This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

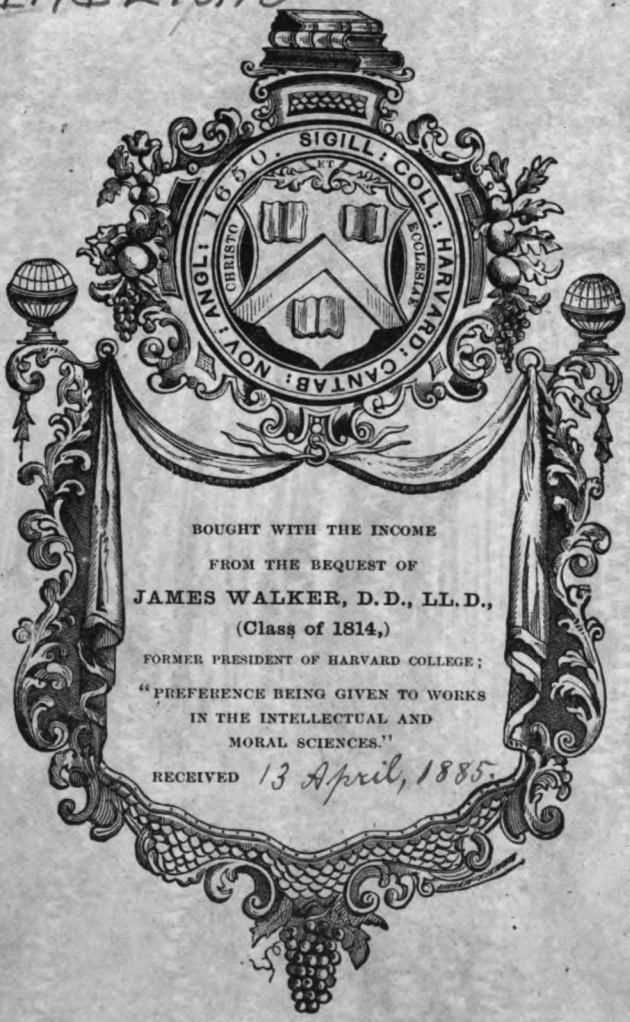
+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Ind L90.10



BOUGHT WITH THE INCOME
FROM THE BEQUEST OF
JAMES WALKER, D.D., LL.D.,
(Class of 1814,)
FORMER PRESIDENT OF HARVARD COLLEGE;
"PREFERENCE BEING GIVEN TO WORKS
IN THE INTELLECTUAL AND
MORAL SCIENCES."
RECEIVED 13 April, 1885.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES TRADITIONS

INDO-EUROPÉENNES

ET AFRICAINES

Digitized by Google

OUVRAGES DE LOUIS JACOLLIOT

EN VENTE:

La Bible dans l'Inde. 1 vol. in-8° . . . . . 6 francs.
Les Fils de Dieu. 1 vol. in-8°. . . . . 6 francs.
Christna et le Christ. 1 vol. in-8°. . . . . 6 francs.
Histoire des Vierges. 1 vol. in-8° . . . . . 6 francs.
La Genèse de l'humanité. 1 vol. in-8° . . . . . 6 francs.
Fétichisme. — Polythéisme. — Monothéisme. . . . . 6 francs.
Le Spiritisme dans le monde . . . . . 6 francs.
Les Traditions indo-asiatiques . . . . . 6 francs.
Les Traditions indo-européennes et africaines. 1 v. in-8° 6 francs.
Le Pariah dans l'humanité. 1 vol. in-8° . . . . . 6 francs.

LES LÉGISLATEURS RELIGIEUX

EN VENTE:

Manou. 1 vol. in-8° . . . . . 6 francs.

EN PRÉPARATION:

Moise. 1 vol. in-8°.
Mahomet. 1 vol. in-8°.

La Devadassi. Comédie indoue trad. du Tamoul. 1 vol. in-8°. 1 franc.
La Vérité sur Taïti. 1 vol. in-8°. . . . . 1 franc.
Voyage au pays des Bayadères. 1 vol. gr. in-18 avec gravures . . . . . 4 francs.
Voyage au pays des Perles. 1 vol. gr. in-18, avec gravures. 4 francs.
Voyage au pays des Eléphants. Gr. in-18 avec gravures 4 francs.
Voyage aux ruines de Golconde. 1 vol. in-8° . . . . 6 francs.
La Côte d'Ebène. 1 vol. in-18° avec gravures. . . . . 4 francs.

EN PRÉPARATION:

Brahme et Prêtre devant l'humanité. 1 vol. in-8°.
Rois, Nobles et Guerriers dans les sociétés antiques. 1 vol. in-8°.
La Femme dans l'Inde, l'Antiquité et le monde moderne. 1 vol. in-8°.

HISTOIRE DES DIEUX

Histoire de Brahma (Inde). 1 vol. in-8°.
Histoire de Bouddha (Indo-Chine et Japon). 1 vol. in-8°.
Histoire d'Amon-Ra (Égypte). 1 vol. in-8°.
Histoire de Bel (Chaldée). 1 vol. in-8°.

HISTOIRE DE L'ASIE:

L'Inde. 1 vol. in-8°.
L'Indo-Chine. 1 vol. in-8°.
La Chine. 1 vol. in-8°.
Le Japon. 1 vol. in-8°.

HISTOIRE:

Naturelle et sociale de l'homme. 8 vol. in-8°.

ORATIO DOMINICA

En deux cent cinquante Langues, avec alphabets originaux et une Notice Historique, Ethnographique et Linguistique pour chaque peuple et chaque langue. Un fort vol. gr. in-8° avec planches.

MADAME LOUIS JACOLLIOT

Trois mois sur le Gange et le Brahmapoutre. gr. in-18° avec gravures . . . . . 4 francs.

Imprimerie D. Bardin, à Saint-Germain.

Digitized by Google

LES

TRADITIONS

INDO-EUROPÉENNES

ET AFRICAINES

PAR

LOUIS JACOLLIOT

PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

A. LACROIX ET Cie, ÉDITEURS

13, RUE DU FAUBOURG-MONTMARTRE, 13

1876

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Digitized by Google

~~III. 3157~~
Ind L 90.10

APR 13 1885

Walker fund.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

DU TYPE PRIMITIF DE LA COMMUNE LANGUE INDO-EUROPÉENNE MÉCANISME DU SANSCRIT

Digitized by Google

Digitized by Google

LES TRADITIONS

INDO-EUROPÉENNES ET AFRICAINES

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

QUEL EST LE TYPE PRIMITIF DES LANGUES INDO-EUROPÉENNES. — OPINIONS DES LINGUISTES. — L'EXHUMATION D'UNE LANGUE. — MÉCANISME DU SANSCRIT.

Les sciences exactes, et notamment la linguistique, n'ont pas de plus terrible ennemi que l'hypothèse; car il n'est pas du tempérament humain, en face d'une difficulté dont la solution n'a été supposée que pour examiner si elle cadrait avec la somme des faits acquis ou considérés comme tels, d'abandonner aisément la solution qu'il a imaginée.

Digitized by Google

Ce ne sont pas les vérités clairement démontrées, et qui finissent par faire partie du bagage commun, qui attirent le plus l'homme d'études, mais bien les lacunes de la science, que chacun tient à honneur de combler. Sur ce terrain, l'hypothèse reste rarement dans un rôle prudent et réservé; à peine est-elle née, que celui qui l'a mise au jour la caresse comme l'enfant chéri de ses veilles; plus il rencontre d'obstacles sur sa route, plus il a de difficultés à combattre, et plus il s'y attache. L'hypothèse ne tarde pas à produire un système ; si son auteur est de haut parage, elle devient officielle, fait école et conserve ses adeptes longtemps après qu'elle ne compte plus dans la science; et c'est ce qui fait qu'il est peut-être plus facile de découvrir une vérité, que de déraciner une erreur.

Les linguistes de l'école allemande, dont nous avons déjà étudié les théories[1] sur l'origine du langage, ne se sont pas bornés à introduire dans la linguistique pure, des hypothèses anthropologiques que rien ne justifie dans l'état actuel de nos connaissances, ils ne se sont pas contentés d'inventer le *gorille perfectionné* ou *primate*, ancêtre de l'humanité et créateur du langage articulé; marchant d'hypothèse en hypothèse, de suppositions en supposi-

1. *Traditions indo-asiatiques.*

Digitized by Google

tions, malgré la gravité apparente de leurs raisonnements, ils semblent avoir constamment tenu à honneur de remplacer l'exactitude scientifique par cette fantaisie lourde et pédantesque, si fort en honneur sur les bords du Rhin, où elle passe pour de la profondeur.

Nous ne méconnaissons point l'érudition germanique, mais nous disons que cette grosse érudition toute composée de compilations dignes des bénédictins, s'exerce souvent sans jugement, sans méthode, sur des sujets d'imagination pure, auxquels elle donne des apparences scientifiques, par un luxe de syllogismes, de considérations étrangères et surtout de citations, qui déguisent assez habilement la faiblesse des prémisses, et le peu de logique de la question principale.

Voyez Kant, qui fut l'idole de l'Allemagne..... après avoir puisé l'idée de la *critique de la raison pure* dans Pyrrhon et Montaigne, le philosophe se met à détruire une à une toutes les lois de la raison, et repoussant la conscience, la loi morale et jusqu'à la certitude qui nous vient de nos sens, il éteint le flambeau qui dirige l'humanité, refuse à la raison le droit d'affirmer ses propres raisonnements..... puis, tout d'un coup, effrayé d'avoir eu tant d'audace, il se met à reconstruire le monument qu'il a dévasté, et remonte à la raison et à Dieu par

Digitized by Google

des considérations de devoir et de foi idéale.

Après avoir soutenu que nos facultés n'ont rien de légitime, que tout est relatif aux lois de notre esprit et que c'est un cercle vicieux que de prouver l'exactitude de nos jugements par la raison, alors qu'on est ensuite obligé de démontrer l'existence de la raison elle-même par ses propres manifestations, le philosophe de Kœnigsberg ne voit pas que l'idée du devoir et les notions idéales, auxquelles il se rattache, ne peuvent lui être fournies que par la raison qu'il a repoussée comme criterium de certitude, et qu'il tombe lui-même dans le vice de raisonnement contre lequel s'élève la première partie de son livre.

Première partie. — Nous n'avons rien qui puisse nous démontrer l'exactitude de notre raison, toutes les preuves étant émanées d'elle-même, cela revient à dire que la raison est son propre criterium, donc nous sommes dans l'impossibilité de prouver que la raison ne nous trompe pas.

Deuxième partie. — Mais nous avons en nous des notions idéales de devoir, de droit, de bien et de beau à l'aide desquelles nous pouvons reconstituer notre conscience et notre loi morale.

Est-ce que, répétons-le encore, ces notions idéales, en admettant qu'elles existent, ne sont point fournies à l'homme par la raison?... et dès lors pourquoi faire le procès de la raison quand on

Digitized by Google

veut revenir à elle par des chemins détournés, par la poésie, l'idéal et la foi ?

Il manque toujours une chose à la logique allemande... le jugement ! Avant de nous taxer d'exagération, qu'on relise le passage suivant de Strauss que nous avons déjà cité dans la préface de la *Genèse de l'Humanité :*

« La République est *rationnellement* supérieure à la monarchie, et c'est *précisément pour cela* qu'il faut préférer la monarchie. Sans doute, il y a dans la monarchie quelque chose *d'énigmatique et d'absurde même*, en apparence, c'est en cela que consiste *le secret de sa supériorité. Tout mystère paraît absurde,* et pourtant, *sans mystère*, rien de profond, ni la vie, ni l'art, ni l'État. »

Ce qui est mystérieux et absurde doit être préféré à ce qui est rationnel, parce qu'il n'y a rien de profond sans mystère.

Tout le génie allemand est incarné dans ces quelques lignes. Henri Heine, qui le connaissait bien, a dit qu'il pouvait également se renfermer dans ces deux mots :

« Mysticisme et brutalité ! »

Digitized by Google

Le même Strauss, après avoir dans sa *Vie de Jésus* proclamé que les miracles étaient *contraires aux lois de la nature*, écrit tout un volume pour rechercher si les miracles attribués à Jésus *sont possibles*.

Rien ne saurait mieux faire éclater la différence qui existe entre le génie allemand et le génie français.

Dans la patrie de Voltaire, quand on a déclaré une chose *rationnelle*, on n'ira point lui donner comme supérieure une chose *énigmatique et absurde*, et, de même, pas un homme sain d'esprit, ne consacrera un volume à examiner *la possibilité de faits*, qu'il aura tout d'abord reconnus *contraires aux lois de la nature*.

Nous pourrions multiplier les exemples, mais nous sortirions du cadre que nous impose cet ouvrage.

Le cerveau allemand, et cela résulte de toutes ses productions, ne paraît point frappé par la valeur intrinsèque d'un raisonnement; on lui a appris à raisonner suivant les vieilles formules de la scolastique, et il faut qu'il y soumette sa pensée, il fait de la gymnastique suivant des règles établies, et toute proposition *si absurde, si énigmatique* qu'elle soit, a don de le séduire, dès qu'il a pu la courber sous les règles du syllogisme.

La phrase de Strauss, citée plus haut, quoique

Digitized by Google

n'affectant pas la forme d'école de ce raisonnement, est un pur syllogisme germain.

Tout ce qui est profond doit paraître mystérieux et absurde; or la monarchie paraît... etc.

Il est inutile d'insister.

Lorsque les Allemands quittent le terrain métaphysique ou idéal pour celui des sciences exactes, ils y transportent leurs procédés de raisonnements, de là vient qu'à côté de patientes et laborieuses recherches, de résultats acquis d'une incontestable valeur, on rencontre des légèretés scientifiques qui ne sont point données comme d'ingénieuses hypothèses, mais bien comme d'indiscutables vérités. Ainsi, pour entrer dans le vif de notre sujet, ils en sont en ce moment à propos des langues indo-européennes, malgré tous les faits ethnographiques qui contredisent leurs théories, à repousser le sanscrit comme type commun de ces langues, et tenter la reconstitution d'une langue inconnue, dont il ne reste pas un monument, pas une inscription, dont rien, ni dans l'histoire, ni dans la tradition ne vient affirmer l'existence, et qu'ils donnent comme ancêtre au parler indo-européen.

Avant de combattre cette prétention, et de prouver que le véritable type primitif et commun de toutes les langues indo-européennes est bien le sanscrit, il nous paraît naturel et juste de donner la parole

Digitized by Google

à nos adversaires et de leur laisser le soin d'exposer leurs idées.

Un linguiste d'un incontestable mérite, M. Hovelacque, mais qui, suivant nous, a le tort d'admettre beaucoup trop aveuglément les opinions de Schleicher, Curtius, Kuhn, Spiegel, etc., ayant résumé le système de ses maîtres, va nous le faire connaître assez brièvement pour que nous puissions le citer.

Esquissant un tableau général de cette prétendue langue commune antérieure au sanscrit, qui aurait donné naissance aux divers idiomes indo-européens, il s'exprime ainsi :

« On connaît assez cette langue dans son ensemble pour qu'il soit possible de représenter sa physionomie générale parfois même plus que cela. A la vérité, ce n'est qu'une *langue reconstituée*, une langue dont il ne reste aucun monument écrit, mais la comparaison des différents idiomes auxquels elle a donné naissance enseigne suffisamment ce qu'il y a d'organique et de primitif dans chacun d'eux, ce qu'ils contiennent chacun du fond commun qui leur a donné naissance, ce qu'il faut penser de leurs variations phonétiques et de leurs formations diverses. C'est ainsi que le philologue peut restituer la forme primitive d'un manuscrit perdu, dont il possède sim-

Digitized by Google

plement un certain nombre de copies fautives ou incomplètes[1].

« La langue commune indo-européenne possédait les trois voyelles *a*, *i*, *u*, et leurs langues *â*, *î*, *û*. Le sanscrit et certaines langues slaves, le croate, par exemple, ont une voyelle linguale, un *r* voyelle que l'on regarde ordinairement comme tout à fait secondaire. Certains auteurs, et nous sommes de ce nombre, ont pensé que la langue commune indo-européenne avait possédé, elle aussi, une voyelle *r*, mais ce fait, soumis à controverse, n'a point à nous occuper ici, et nous ne le mentionnons que pour mémoire.

« Un fait, important à noter, est celui de la variation de la voyelle radicale. Cette variation a lieu de deux façons. L'un de ces procédés est ce qu'on appelle la *gradation* de la voyelle ; il consiste en ce fait : qu'un *a* bref s'introduit devant la voyelle radicale : la voyelle radicale *i* devient donc *ai*, la voyelle *u* devient *au*, et la voyelle *a* devient *â*, lequel correspond à deux *a*. Ainsi la racine *i*, aller, donne au mode indicatif du temps présent la forme organique *aiti*, *il va*, d'où le sanscrit *éti*, le latin *it* pour *eit*, le lithuanien *eiti*. Cette première gradation de la voyelle radicale

1. Cette image n'est point juste, ce manuscrit n'est pas perdu puisqu'il en existe des copies quoique fautives, et il ne reste rien de la langue que les linguistes allemands prétendent reconstituer.

Digitized by Google

a-t-elle été la seule qu'ait connue la langue commune indo-européenne, n'en a-t-elle pas également connu une seconde consistant en une nouvelle insertion de la voyelle *a*, d'où *di* pour *aai*, *du* pour *aau*, c'est ce qu'il est difficile de décider.

« Il n'est pas moins difficile en tout cas de reconnaître en quelle façon cette modification de la voyelle radicale apporte un changement quelconque à la signification même du mot. Y a-t-il bien ici une véritable flexion, une flexion au sens vrai du mot, c'est-à-dire, comme nous l'avons vu plus haut, une modification interne de la racine ? Le fait est possible, mais ce rapport n'est pas encore démontré.

« Quant au second procédé de la variation des voyelles, il constitue à n'en pas douter une véritable flexion. Il consiste en ce fait : que la voyelle *a* des éléments pronominaux *ta*, *na*, etc., se changeant en *i*, *u*, ces éléments de dérivation deviennent actifs de passifs qu'ils étaient. Un exemple rendra la chose très-intelligible : soit la racine *ma*, *penser*, à laquelle on suffixe en tant qu'élément dérivatif le pronom démonstratif *ta*. Il en résulte la forme *mata*, *pensé*, *ce qui est pensé*, *chose pensée;* que la voyelle du pronom dérivatif devienne *i*, le sens du mot devient actif de passif qu'il était, et *mati* signifie l'acte de penser. C'est le sanscrit *mata* et *mati*. Il ne peut y avoir d'exemple plus frappant de la flexion, c'est-à-dire

Digitized by Google

de cette faculté de changer le mode de relation d'une racine au moyen d'une variation interne de cette même racine.

« Le système des consonnes de l'indo-européen commun était des plus simples. Il se composait de trois explosives *k, t, p*, de leurs correspondantes faibles *g, d, b*, et des aspirées *gh, dh, bh*, en tout neuf explosives ; des deux nasales *n, m*, l'une dentale, l'autre labiale ; de la vibrante *r ;* de la sifflante dentale *s* et d'un *v*, non point celle du *w* anglais. Prononcé de la sorte, c'eût été une demi-voyelle. L'idiome indo-européen possédait notre *y*, c'est là, on le voit, un système fort peu compliqué. Les différents idiomes indo-européens y ajoutèrent tous plus ou moins. Les langues de l'Inde, les langues éraniennes et les langues slaves virent naître chez elles les articulations dites *chuintantes*, nos *tch, dj*, et différentes espèces de sifflantes. Le grec changea les aspirées faibles *gh, dh, bh*, en aspirées fortes *kh, th, ph*. Les langues germaniques, les langues celtiques et le latin demeurèrent plus fidèles au système primitif des consonnes ; mais ces idiomes virent naître, eux aussi, des articulations nouvelles, *f*, par exemple. L'indo-européen commun ne connaissait point la vibrante *l ;* elle se dégagea plus ou moins rapidement de l'ancienne vibrante *r* dans tous les rameaux de la famille.

Digitized by Google

« Nous insisterons peu sur le procédé de formation des mots. La dérivation indo-européenne est des plus simples : elle a lieu, en général, par la suffixation d'un élément d'une origine pronominale à un élément d'origine verbale, par exemple *mata-mati*, cités ci-dessus. Le tiret dont nous faisons suivre ce mot indique qu'il ne représente qu'une forme radicale ou, pour mieux dire, une forme thématique, en d'autres termes, qu'il n'est qu'un simple thème. Nous verrons tout à l'heure comment les suffixes casuels ou les suffixes personnels, s'adjoignent à la forme thématique, au thème, et en font un véritable mot, c'est-à-dire un nom dérivé ou un verbe conjugué. La dérivation est dite dérivation à base verbale lorsque l'élément dérivé, celui auquel s'accole l'élément dérivatif, est une racine verbale ; elle est dite, au contraire, dérivation à base pronominale lorsque l'élément dérivé est lui-même une racine pronominale. Pour être moins fréquent que le précédent, ce cas est loin d'être rare. Nous pouvons citer, par exemple, le thème *aika*, d'où le sanscrit *éka*, *un*, *un seul*, *seul et même*, et le latin *æquo*, au nominatif masculin *æquus*, *égal*, *uni* ; l'élément dérivatif est le pronom relatif *i* (latin *is*, *id*), devenu *ai* par gradation, par préfixation d'un *a* selon ce que nous avons dit ci-dessus. Ajoutons que la dérivation peut être faite encore au moyen d'un élément verbal, non plus

Digitized by Google

d'un élément pronominal, mais ce cas est beaucoup plus rare et nous ne faisons que l'indiquer. En tout cas, remarquons bien que dans les langues indo-européennes la dérivation a toujours lieu *par suffixes*, jamais *par préfixes*. Ceci est caractéristique. »

— Bien que notre intention soit de ne répondre qu'après avoir laissé nos adversaires exposer complétement leurs doctrines, nous ne pouvons cependant laisser passer, sans protester, cette grosse erreur, que dans les langues indo-européennes, la dérivation a toujours lieu par suffixes et *jamais par préfixes*. Bien que les préfixes soient en petit nombre en sanscrit (vingt-quatre à vingt-cinq au plus) et plus rarement employés que les suffixes, ils concourent néanmoins à la formation des mots.

Ainsi, de la racine *kri* qui exprime l'action l'on obtient au moyen de suffixe : *kartum*, *faire ;* — *karitri*, *agent* ; — *karman*, *œuvre faite*. De la même racine *kri*, avec le préfixe *anu*, on obtient : *anu*kartum, *imiter ;* — *anu*kara, *imitation*.

« La dérivation des mots se fait au moyen des préfixes, des suffixes et des flexions. »

(E. Burnouf, *Méthode de sanscrit*.)

Nous poursuivons notre citation :

Digitized by Google

« La déclinaison de l'indo-européen commun comportait les trois genres, masculin, féminin, neutre ; les trois nombres, singulier, pluriel, duel, et huit cas. En principe, c'est par la désinence indicatrice du cas que le genre lui-même est désigné. Ainsi, dans les thèmes finissant par un *a*, l'élément du cas nominatif au singulier est *s*, au neutre cet élément est *m*, le même que celui de l'accusatif. Exemple : *akvas*, *le cheval* (en sanscrit *acvas* et en latin *equus*), *yugam*, *le joug* (en sanscrit *yugam*, en latin *jugum*). Le signe du pluriel suit en principe celui du cas, mais ce signe n'est pas toujours le même et souvent il est fort difficile de découvrir sa forme primitive. En bien des cas, c'est simplement la consonne *s*, reste d'un élément qui se montrait jadis dans sa forme intégrale. Il ne faut pas l'oublier, ces suffixes indiquant le cas et ces autres suffixes indiquant le nombre ont été primitivement des formes indépendantes ; ce n'est que par la suite des temps que ces formes en sont arrivées à n'être plus que des éléments secondaires, des éléments destinés à indiquer les relations et les modes d'être d'une autre racine. On a souvent cherché à découvrir la forme primitive de ces éléments ; toutes les tentatives sont demeurées sans résultat certain. L'on a proposé des conjectures plus ou moins probables, mais en réalité la solution de ce difficile problème est encore à trouver. Au moins le

Digitized by Google

but auquel il faut tendre est constant, bien établi et vraisemblablement on l'atteindra un jour ou l'autre.

« Les cas de l'Indo-Européen commun, nous l'avons dit, étaient au nombre de huit; deux cas directs : nominatif, accusatif; six cas indirects : locatif, datif, ablatif, génitif, un double instrumental. Voici quelle était au singulier la forme organinique de ces suffixes. La désinence du nominatif était *s*. Certaines lois phonétiques ont fait parfois disparaître cette consonne dans les langues dérivées de la langue indo-européenne commune, mais on peut dire qu'en général elle a persisté. Accusatif : les thèmes finissant par une consonne prennent la désinence *am*, ceux qui finissent par une voyelle prennent la désinence *m*. C'est ce que nous voyons par exemple dans le latin *sororem*, dont le thème est *soror*, et *sitim*, dont le thème est *siti*. La désinence du locatif singulier est *i*; nous verrons que le grec a fait passer le locatif à la place du datif, et que le latin ne l'a pas entièrement rejeté. Le datif singulier a pour désinence *ai* que les langues de l'Inde et le zend ont seuls conservés rigoureusement. La désinence de l'ablatif est tantôt *at*, tantôt *t*, celle du génitif est ordinairement *as*, parfois *s*. Lorsque le thème se termine en *a*, cette désinence est *sya*. Le premier instrumental a pour terminaison *d*, le second *bhi*. Ces

Digitized by Google

diverses désinences s'appliquent à tous les noms, qu'ils soient, selon leur sens, ou substantifs, ou adjectifs, ou participes. Cette triple division n'a rien à faire avec la forme même du mot qui seule nous occupe ici. Quant au vocatif, ce n'est point un cas ; en principe, il n'avait d'autre forme que la forme même du thème : *akva, ô cheval* ; *ovi, ô mouton ; agni, ô feu*. Ce n'est que par la suite que certaines langues, dérivées de l'indo-européen commun, l'ont assimilé parfois au nominatif, ou, pour parler plus exactement, ont parfois employé le nominatif en tant que vocatif.

« Le verbe indo-européen possède deux voix, l'une transitive, *j'entends, je frappe*, l'autre intransitive, *je m'entends, je me frappe*, mais toutes deux actives. C'est dans l'élément pronominal placé à la suite du thème verbal qu'il faut chercher l'expression même de cette différence de sens. Il y a en un mot deux sortes de suffixes personnels, transitifs et des suffixes intransitifs. C'est ainsi, par exemple, qu'à la troisième personne du singulier, le suffixe de la voix transitive est *ti* et que celui de la voix intransitive est *tai* ; on reconnaît la forme grecque *tai*, appelée passive par les grammairiens, qui, en effet, a ce sens dans la langue grecque, mais dont le premier sens était simplement intransitif, réflectif. Il n'y a point de doute que les suffixes personnels de la voix intransitive ne

Digitized by Google

procèdent des suffixes de la voix transitive; celui de la première personne veut évidemment dire *je me*, celui de la deuxième *tu te*, celui de la troisième *il se* (en latin *ego me*, *tu te*, *ille se*); la démonstration de ce fait n'est peut-être pas rigoureusement établie, mais il semble difficile qu'elle ne le soit pas un jour ou l'autre...

« L'indo-européen commun possédait six temps; quatre de ces temps étaient simples, les deux autres étaient composés. Le présent a pour forme la plus simple la racine telle quelle, suivie du suffixe personnel. Parfois la voyelle de la racine a subi cette augmentation dont nous parlions ci-dessus; par exemple, la racine *i*, *aller*, devient *ai-aiti*, il va (sanscrit *eti*, lithuanien *eiti*). Parfois la racine verbale est dérivée; il s'agit de conjuguer une forme complexe, par exemple, le thème *bhara* dont l'élément *bhar* est radical et dont l'élément *a* n'est qu'un élément dérivatif. De là le présent *bharati*, *il porte*. Quoi qu'il en soit, le présent est toujours un temps simple, qu'il s'agisse de conjuguer la racine elle-même ou un dérivé de la racine.

« L'imparfait est formé du thème du présent, soit simple, soit dérivé, auquel se préfixe l'augment *a*; de plus, les désinences personnelles sont écourtées, *ti* de la troisième personne devint *t*, *mi* de la première devient *m*. Ainsi le présent *bharati*, *il porte*, a

Digitized by Google

pour imparfait *abharat, il portait.* L'aoriste simple est caractérisé comme l'imparfait par l'emploi de l'augment et des suffixes personnels écourtés; il s'en distingue simplement par ce fait qu'il ne tient pas compte de la forme du présent. En grec, par exemple, la racine *the, poser,* se redouble au présent et donne *tithete, vous posez*; l'imparfait préfixe l'augment a cette forme redoublée et fait *etithete, vous posiez.* L'aoriste simple ne tient pas compte du redoublement et fait *ethete.* Le parfait a pour caractéristique le redoublement de la racine. A ces quatre temps simples s'ajoutent, avons-nous dit, deux temps composés. Le *futur* est l'un de ces deux temps. Il est composé de la racine verbale et d'un élément *asya, sya* dont le sens premier semble avoir été celui de *tendre à être,* de là, par exemple, le sanscrit *dâsyati, il donnera.* L'aoriste composé que le sanscrit, le zend, les langues slaves et le grec ont conservé — ce dernier sous le nom d'aoriste premier, — a pour caractéristique l'élément *sa.*

« Ces six temps sont complétés dans l'indo-européen par trois modes : l'indicatif, le conjonctif et l'optatif. L'indicatif n'a aucune caractéristique; au mode indicatif, la forme du temps reste telle quelle. Il en est différemment des deux autres modes. Le conjonctif a pour caractéristique un a placé entre le thème et le suffixe personnel; l'indicatif du temps

Digitized by Google

présent étant *asti*, *il est*, le conjonctif du même temps sera *asati*. On donne parfois à l'optatif le nom de *potentiel*. Ce mode est formé par l'intercalation d'un élément *ya ya*ᵃ, entre le thème verbal et le suffixe personnel écourté : *asya*ᵃ*t*, *puisse-t-il être*.

« Le tableau que nous venons de donner des différentes formes organiques du système indo-européen primitif est sans doute bien peu développé. Il peut suffire cependant, nous semble-t-il, à faire saisir l'esprit général de ce système. »

Voilà, exposées dans leur entier, les théories à l'aide desquelles des linguistes franco-allemands de l'école de Schleicher, prétendent avoir reconstitué une langue qui serait l'ancêtre du sanscrit et de toutes les langues indo-européennes, dont il ne reste, suivant leur propre expression, *aucun monument écrit*, et ajouterons-nous pour notre part, dont on ne trouverait aucune trace dans les antiques annales de l'Indoustan.

Nous allons démontrer que cette langue est née d'une pure hypothèse et qu'elle n'a été imaginée que pour donner plus de poids aux conceptions germaniques, qui attribuent la colonisation et la civilisation de l'Inde à un peuple fabuleux, qu'elles placent sur les rives de l'Oxus, l'Amoun-Daria actuel.

Digitized by Google

Langue et peuple n'ont pour eux ni la tradition ni l'histoire, ni la légende ni l'écrit, et quand on demande à leurs auteurs d'appuyer leurs prétentions de la moindre preuve, ils ne nous répondent que par le silence, le dédain ou l'injure, trois formes de raisonnements qu'adoptent assez facilement les Allemands modernes, depuis qu'ils se sont décerné le le titre d'*éclaireurs de l'esprit humain*.

Un des leurs, en effet, disait, il n'y a pas deux ans, en pleine université d'Heidelberg.

« La recherche de la vérité dans la philosophie, comme l'imagination dans la poésie, doit être indépendante de toute entrave. Les Allemands sont *les éclaireurs de l'esprit humain :* ils essayent des routes nouvelles, ils tentent des moyens inconnus, comment ne serait-on pas curieux de savoir ce qu'ils disent au retour de leurs excursions dans l'infini[1] ? »

Avions-nous raison de dire, au début de ce chapitre, que les Allemands transportaient dans la science leurs formes mystiques et nuageuses de raisonnement, les voilà maintenant qui s'en vont à la recherche de la vérité, avec l'imagination, et les promenades dans l'infini...

1. Max Stirner.

Digitized by Google

Depuis quelques années surtout nos voisins dédaignent cette science générale toute de raison et de sagesse, qui devenait le patrimoine de tous les peuples, pour faire de la science germanique, de la science de race.

Le professeur Alexandre Ecker et vingt autres leur ont dit, depuis leurs succès éphémères de 1870, que le canon Krupp les avait placés à la tête du monde intellectuel, qu'ils avaient repris leur place dans la civilisation; ils en sont arrivés à soutenir que, descendants des Aryas de l'Oxus qui, d'après eux, ont civilisé l'antiquité, ils étaient restés, au point de vue philosophique et scientifique, supérieurs aux autres peuples, que cette supériorité leur donnait un droit de domination sur le monde, et qu'ils étaient, modernes Indous des bords de la Sprée, appelés à jouer dans le présent le rôle de conquête et d'influence qu'avaient joué autrefois leurs ancêtres les vieux Germains des bords du Gange.

En reconstituant cette langue inconnue, ils prétendent donc avoir retrouvé la vieille langue de l'Oxus, d'où seraient sortis le sanscrit et toutes les langues indo-européennes, on dit, de l'autre côté du Rhin, les langues indo-germaniques.

L'auteur que nous venons de citer regrette que le tableau qu'il vient de donner des formes organiques de l'indo-européen primitif ne soit pas plus développé.

Digitized by Google

Rendons-lui la justice de reconnaître qu'il a exposé de la question tout ce qu'il était possible d'en dire, et que, pour les avoir exposés brièvement, il n'a oublié aucun des faits, à l'aide desquels son école soutient son système, il n'a même pas négligé les simples suppositions, que lui-même reconnaît comme telles, espérant qu'elles deviendront réalité un jour.

Voyons donc à quoi se résument ces propositions, qui tendent à l'exhumation des formes d'une langue, qui, en admettant qu'elle ait existé, n'a laissé, de l'avis même de ses créateurs, aucun souvenir, aucune trace appréciable, voyons en quoi cette langue peut différer du sanscrit que nous proclamons, avec tous les *pundits* et linguistes indous, le véritable ancêtre de toutes les langues indo-européenne.

1° Le prétendu indo-européen commun possédait les trois voyelles *a*, *i*, *u*, et leurs langues *d*, *i*, *u*, et peut-être une *r* voyelle, appelée voyelle linguale.

Ceci est presque une naïveté scientifique, car enfin presque toutes les langues possèdent ces formes phoniques *a*, *i*, *u*, brèves et longues, qui représentent des sons naturels essentiellement constitutifs de toute formation de mots. Mais enfin, puisque nous comparons, nous devons dire que le sanscrit possède ces voyelles, aussi bien que l'idiome d'invention ger

Digitized by Google

manique, et quant à la linguale *r*, aucun doute ne saurait exister à son égard.

2° Le fait de la variation de la voyelle radicale, par la préfixation d'un *a* qui fait que la radicale *i* devient *ai*, la radicale *u* devient *au*, la radicale *a* devient *aa* et *â* long, n'a pas la moindre importance caractéristique, et ne peut faire conclure à l'existence d'une langue de génie indo-européen, antérieure au sanscrit. Notre auteur ajoute comme exemple : Ainsi la racine *i*, *aller*, donne au mode indicatif du temps présent la forme organique *aiti*, *il va*.

Il n'y a autre chose dans ce fait linguistique que l'extraction d'une racine sanscrite, en la dégageant de ses préfixes et flexions.

Racine.....	I...	AITI.
Préfixe.....	A ..	
Flexion.....	TI..	

C'est purement et simplement un phénomène de *flexion*, un exemple de la route suivie par les langues pour passer de l'*agglutination* à la *flexion*.

Mais, nous dira-t-on, la forme actuelle du sancrit n'est pas *aiti* mais, *éti* ; oui, dans le sanscrit classique, mais le sanscrit védique possède parfaitement la forme organique *aiti*. Il n'y a là qu'une règle d'euphonie que nous aurons bientôt l'occasion de rencontrer : *é* pour *ai*, et on ne saurait constituer les

Digitized by Google

formes organiques d'une langue perdue avec des flexions de radicaux, que toutes les langues ont connues.

Voyez le latin, langue essentiellement indo-européenne; en conservant dans la forme *it*, *il va*, la radicale *i*, il ne l'a pas soumise à la variation attribuée au prétendu indo-européen commun, puisqu'il ne dit pas *ait*, mais *it*. Il est très-possible que le latin primitif, dont il ne nous reste aucun monument sérieux, ait connu cette variation qui s'exerce par l'introduction de l'*a* bref devant la voyelle radicale, et ait dit *ait*, quitte à faire plus tard *it* de *ait* comme le sanscrit classique a fait *éti* de *aiti*.

3° Le second procédé de variation des voyelles consiste en ce fait, que la voyelle *a* des éléments pronominaux *ta*, *na*, etc... se changeant en *i*, *u*, ces éléments de dérivation deviennent actifs, de passifs qu'ils étaient.

Soit la racine *ma*, *penser*; avec le suffixe *ta*, nous avons *mata*, *pensé*, *chose pensée*. Que la voyelle *a* se change en *i* et nous avons la forme active *mati*, *l'acte de penser*.

Mais ceci n'est absolument que de la philologie sanscrite, un simple exemple du rôle des suffixes, constaté depuis des siècles par les grammairiens indous, et nous ne voyons pas encore apparaître ces formes caractéristiques qui doivent indiquer l'exis-

Digitized by Google

tence d'une langue plus ancienne que celle des Védas.

Nous ne nions point, il est bon de nous expliquer sur ce fait, qu'il ait pu exister une langue indoue antérieure au sanscrit et dont ce dernier ne serait qu'un dérivé. Nous n'avons pas la prétention de soutenir que le sanscrit soit la première forme de langage créé par les antiques populations de l'Asie, mais, en présence de ces faits indiscutables :

1° Qu'il ne reste aucune trace de cette langue primitive,

2° Qu'on ne peut la rétablir que par hypothèse, et en prenant dans toutes les langues indo-européennes les formes générales qui leur sont communes, pour les attribuer à cette langue,

3° Que le sanscrit, étudié dans ses diverses évolutions linguistiques et dans toutes ses variations du monosyllabique à l'agglutination, et de l'agglutination à la flexion, suffit à lui seul, pour expliquer ces formes générales communes à toutes les langues indo-européennes,

nous disons : la langue commune indo-européenne est le sanscrit, et pour détruire ce fait qui a pour lui la possession d'état, la tradition linguistique, l'histoire, les grammairiens indous et enfin l'exis-

Digitized by Google

tence de la langue et de la plus riche littérature qui soit au monde, il faut plus que des hypothèses, il faut des preuves directes et scientifiques.

Et ces preuves on ne peut pas nous les administrer.

Mais, nous dira-t-on, il y a des formes, des éléments, des modes de dérivation, des lettres communes à toutes les langues indo-européennes, et qui n'appartiennent en propre à aucune d'elles, ce sont comme les rameaux généalogiques d'un arbre, dont la souche mère serait perdue, quoi de plus logique, quoi de plus naturel, que de rattacher toutes ces formes à une langue mère qui a disparu après avoir produit une nombreuse postérité ?

A cela nous répondrons d'abord qu'une langue mère, assez féconde pour avoir produit le sanscrit, le pracrit et une cinquantaine d'autres idiomes indous, et les nombreux groupes des langues *iraniennes*, *grecques*, *italiques*, *latines*, *celtiques*, *germaniques*, *slaves* et *scandinaves*, n'a pas pu disparaître comme cela de la scène du monde, sans laisser la moindre trace ; puis nous ajouterons que la plupart de ces formes organiques, éléments et modes de dérivation pouvant se ramener au *sanscrit*, il est inutile d'imaginer une langue dont rien absolument ne vient démontrer l'existence.

Le sanscrit ne s'est point formé tout d'une pièce,

Digitized by Google

il a traversé toutes les phases de l'enfance à l'âge mur, avant d'arriver à la virilité classique, avant de se fixer dans sa forme actuelle ; c'est pour cela que la linguistique, si elle veut bien compter avec l'histoire, ne s'étonnera pas de voir que toutes les langues indo-européennes, quoique nées de la vieille langue brahmanique, comparées au sanscrit actuel, ne s'en rapprochent pas toutes au même degré, bien que leur parenté soit indiscutable.

La langue indo-européenne est venue sur notre sol par voie d'émigration, et cette foule d'émigrés qui ont successivement inondé le monde occidental, partis des rives du Gange, de l'Indus et des plaines de l'Himalaya ont emporté le langage de leurs ancêtres dans l'état où il se trouvait au moment de leur départ. Il suit de là que le départ de chaque groupe d'émigrants correspond à des époques historiques, et à des périodes linguistiques diverses.

Les émigrants de la période monosyllabique,

Ceux de la période agglutinante,

Ceux enfin qui ont quitté *la terre du lotus*, au moment où la langue était arrivée à la flexion,

Se sont établis sur des sols différents; des besoins, des intérêts nouveaux naquirent ; loin du foyer commun, la langue de chaque groupe a continué son évolution, et sans perdre son cachet d'origine, est

Digitized by Google

devenue celtique, italique, germanique, grecque, latine, slave et scandinave.

Pourquoi donc attribuer cette descendance à une langue imaginaire, quand il est si facile et si simple de la rattacher au sanscrit, d'où l'on peut parfaitement tirer toutes les formes de l'indo-européen commun?

C'est sans doute parce que, sur ce terrain, nous sommes en présence d'une *réalité*, qui ne favorise ni l'esprit de système, ni l'imagination.

Le sanscrit, ancêtre des langues indo-européennes, c'est la ruine des théories allemandes sur les Aryas des bords de l'Oxus, colonisateurs du monde ancien, car on ne trouve pas dans la langue des Védas, une seule expression historique ou géographique, qui puisse s'appliquer à une autre contrée que l'Inde. Ce sont les Indous véritablement autochthones et fils de leur sol, c'est la civilisation de l'antiquité, partie des rives du Gange, c'est l'homme brun et sanguin de l'Himalaya, vainqueur de l'homme pâle et lymphatique du Nord. C'est le soleil chassant les brouillards, c'est la lumière intellectuelle comme la lumière naturelle, partant du Sud pour aller éclairer l'Occident...

Et voilà ce que les Allemands ne veulent pas!...

Ils ont inventé les Aryas de l'Oxus, sans s'inquiéter de savoir si ce pays désolé, où on ne trouverait pas

Digitized by Google

la moindre ruine, le plus petit vestige de civilisation a pu produire la plus étonnante civilisation des temps anciens, dans le seul but de rattacher leur race à la race qui a illuminé l'antiquité... Ils ont inventé l'indo-européen commun, qu'ils appellent l'indo-germanique, pour en faire la langue de ces peuples, ne pouvant leur attribuer le sanscrit, qui à tous les points de vue historiques, géographiques et ethnographiques, est né entre l'Indus, le Gange, le Brahmapoutre et l'Himalaya.

Ici, l'escamotage scientifique était impossible : les plus vieux ouvrages du sanscrit védique, jusqu'à ceux du sanscrit classique, témoignent à chaque pas du mépris, de l'horreur même, que les Indous ont professé dès la plus haute antiquité pour les homme *à barbe rouge*. Manou, dans plusieurs slocas, indique les plaines du Gange comme étant le berceau de la race brahmanique. Pour tourner la difficulté, les Allemands ont attribué la civilisation de l'Inde à un peuple inconnu, parti du Nord : « Les vieux Allemands des bords de l'Oxus, » et ne pouvant revendiquer le sanscrit, ils ont inventé une langue inconnue venue du Nord également, et qui aurait donné naissance à toutes les langues indo-*germaniques*.

Tout le système peut se résumer en deux mots : Les Aryas sont les ancêtres directs des Germains.

Digitized by Google

La langue disparue est l'ancêtre directe de l'Allemand.

Et, comme conclusion, les Germains ont civilisé le monde ; depuis les âges anté-historiques, ils sont les éclaireurs de l'esprit humain.

La langue allemande émanée directement de la vieille langue de l'Oxus est sœur aînée du sanscrit et non son dérivé.

Et voilà comment on fait de la science de race.

Cette première invention oblige à une autre. Les peuples primitifs de la Chaldéo-Babylonie ont apporté sur le sol de la Chaldée des traditions religieuses qui paraissent calquées sur celles des Indous ; ils parlaient des idiomes restés à la période d'agglutination, comme celle des Indous du Deccan. Reconnaître que ces populations pouvaient venir de l'Indoustan, eût été battre en brèche tout le système ; les Allemands ont alors inventé un second peuple du nom de Touranien, auquel ils ont fait une petite place à l'est de la Caspienne, non loin du berceau qu'ils ont fabriqué pour les Aryas, et alors, armés de toutes pièces, les Allemands peuvent répondre :

— Vous dites que la civilisation chaldéo-babylonienne soutient des rapports intimes avec celle de l'Inde, que les vieilles traditions cosmiques et re-

Digitized by Google

ligieuses des deux contrées sont les mêmes, cela n'a rien d'étonnant. L'Inde et la Chaldée ayant été conquises et colonisées par deux peuples voisins venus du Nord, les Aryas d'un côté, et les Touraniens de l'autre.

La véritable science ne prononce plus qu'avec un sourire le nom des Touraniens-Chaldéens [1].

Espérons que demain elle traitera de même celui des Aryas-Germains.

Nous revenons à l'examen des opinions de nos adversaires qui maintenant ne sauraient nous occuper longtemps.

4° Le système des consonnes du prétendu indo-européen n'a rien qui le différencie du système sanscrit, à cela près que ce dernier est plus riche.

5° Nulle différence encore entre le type indo-européen et le sanscrit pour la formation des mots, qui suit les procédés les plus simples.

6° Quant aux déclinaisons et aux conjugaisons, nous ne pouvons mieux faire que de citer notre auteur lui-même, qui dans son livre sur la linguistique (p. 211), s'exprime en ces termes :

« On peut dire que la déclinaison sanscrite est

1. Il est juste de dire que Schleicher, à propos des Touraniens, a refusé d'accepter l'invention de ses compatriotes.

Digitized by Google

à peu de chose près celle de l'indo-européen. »

Et quelques lignes plus bas, après une objection, qu'il renverse :

« Mais en définitive, ce n'est là qu'une exception et l'on peut dire d'une façon générale que la déclinaison sanscrite reflète assez fidèlement celle de l'*idiome commun* dont elle procède.

(L'objection soulevée venait de ce qu'on ne rencontre pas en sanscrit les vieilles formes latines *senatud, navaled.* M. Hovelacque pense sans doute que ces vieilles formes viennent de l'indo-européen commun.)

« Le sanscrit possède les six temps de l'indo-européen commun : *présent, imparfait, aoriste simple, parfait futur, aoriste composé,* et il s'est créé de plus un nouveau temps au conditionnel... »

Voilà, dégagés de tous les raisonnements accessoires, les seuls motifs sur lesquels se basent les linguistes de l'école allemande pour reconstituer une langue qu'ils reconnaissent eux-mêmes n'avoir pas laissé le moindre vestige, n'avoir pas laissé *même son nom !...*

Les explications que nous négligeons sur les temps des verbes et les cas des déclinaisons, que nos ad-

Digitized by Google

versaires reconnaissent être les mêmes en sanscrit et dans le type-langue qu'ils inventent, ne sont que de la pure philologie sanscrite.

Le procédé employé par nos adversaires est des plus simples, nous le signalons en terminant cet examen.

Il consiste à prendre :

Toutes les formes linguistiques communes à toutes les langues indo-européennes, et à dire, d'accord du reste avec la vérité scientifique : toutes ces langues ont une origine commune.

A relever ensuite :

Toutes les formes linguistiques que chaque langue indo-européenne a modifiées dans un sens spécial, formes particulières au génie de chaque idiome, et qu'on ne rencontre pas dans les autres langues sœurs, et à dire : puisque ces langues ont une origine commune, ces formes spéciales dont toutes les langues possèdent quelques-unes, sans qu'un seul idiome les réunisse toutes, pour en revendiquer la paternité, pas plus le sanscrit que les autres, doivent nécessairement être attribuées à une vieille langue disparue.

Il n'y a qu'une chose à répondre à ce système, c'est qu'il remplace le fait par l'hypothèse, c'est qu'il fait de la linguistique d'imagination, et, comme nous venons de le dire, de la science de race.

Digitized by Google

L'émigration, l'éloignement du foyer commun, des besoins nouveaux, des climats différents, en modifiant le caractère, le tempérament, les habitudes des émigrés, ont également exercé leur influence sur le langage, modifié la dérivation des radicaux, simplifié ou appauvri le parler, ou conquis des éléments nouveaux. Et encore, sur ce point, devons-nous dire que les éléments organiques par lesquels les langues indo-européennes paraissent se différencier entre elles, peuvent presque tous philologiquement se rattacher au sanscrit.

Quant aux formes qui leur sont communes à toutes, nous ne faisons qu'énoncer une vérité vulgaire, en affirmant qu'elles dérivent de la langue sacrée des Indous.

Nous allons voir, en examinant le mécanisme du sanscrit, qu'il n'est nul besoin d'aller chercher ailleurs l'ancêtre des langues iraniennes et de tous les parlers indo-européens. Cette étude nous permettra d'affirmer cette vérité linguistique avec des arguments plus concluants encore.

Digitized by Google

CHAPITRE II

LE SANSCRIT LANGUE MÈRE DES LANGUES INDO-EUROPÉENNES. MÉCANISME DE CETTE LANGUE.

Il n'existe pas, croyons-nous, en dehors des ouvrages spéciaux de grammaire, d'exposé simple et logique du mécanisme de la langue sanscrite.

C'est par cette langue merveilleuse que parlaient nos ancêtres que nous sont parvenues nos traditions, que se sont formés nos idiomes. Qui donc songeait, il y a moins d'un siècle, qu'il faudrait aller chercher sur les rives du Gange, les traces de nos ancêtres? Qui donc croyait que l'Inde avait été le grand foyer de la civilisation antique?

Que de richesses ne nous reste-t-il pas à exhumer?

Digitized by Google

Et encore aujourd'hui, nombre d'esprits, sceptiques ou superficiels, nourris de la Grèce dans nos écoles spéciales, reviennent d'Athènes en soutenant cet anachronisme, que la civilisation indoue n'est qu'un reflet de la civilisation hellénique.

Pour un peu on leur ferait soutenir que le sanscrit est né du grec.

Que d'injures n'avons-nous pas reçues, pour avoir osé soutenir depuis dix ans, que l'école d'Athènes avait fait son temps, et qu'il fallait la remplacer par une école indoue à Pondichéry!

En face des attaques passionnées, que nous avons eues à supporter de la part des partisans des vieux systèmes, pour avoir proclamé que la lumière nous venait de l'Inde, c'est une bonne fortune pour nous de pouvoir présenter à nos lecteurs, l'opinion de deux des orientalistes les plus distingués de ce temps-ci[1]; opinion qui, nous ne craignons pas de le dire, résume la doctrine que nous avons suivie dans tous nos travaux.

« C'est incontestablement à l'Orient qu'appartient l'honneur d'avoir commencé l'œuvre du perfectionnement humain. Tout s'y trouve, depuis les premières formules religieuses jusqu'aux premières évolutions des sciences, des lettres et des arts...

1. Max Grazia et Jules David.

Digitized by Google

« L'Orient enfante la civilisation que les Phéniciens apportent en Grèce et les Grecs à Rome. Au moment où la Grèce perdait, sous Alexandre, sa force productive avec sa liberté, Rome, exclusivement politique et conquérante, n'avait aucune des aptitudes nécessaires à conserver et à développer les traditions orientales. Il fallait qu'un autre foyer vînt luire quelque part. Alors, sur une langue de terre presque inhabitée, entre la Méditerranée et le lac Maréotis, fut bâtie Alexandrie, au moment où son fondateur, par ses conquêtes en Asie, lui ouvrait des contrées mystérieuses et immenses, dont elle était destinée à conserver les traditions intellectuelles, par une double fusion d'idées, entre l'Orient et la Grèce d'abord, entre le monde ancien et le monde nouveau.

« Il y a cent ans... l'extrême Orient nous était presqu'inconnu. L'Inde, particulièrement, n'était pour nous que l'empire du mystère, du fantastique, de l'impossible. Nous n'en savions quelque chose que par les Grecs, les Arabes, les Persans, conquérants ou voisins intéressés à ne représenter leurs rivaux que sous les couleurs qui leur convenaient. Voltaire avait pris la compilation propagandiste d'un missionnaire catholique, pour un extrait réel des livres sacrés des Brahmes. On n'entrevoyait l'Inde qu'à travers les songes des docteurs musulmans; on ne

Digitized by Google

connaissait *ni ses origines qui sont les nôtres*, ni ses théogonies parmi lesquelles tous les peuples antiques ont cherché des idées et puisé des croyances. *Le sanscrit, clef de tant de mystères*, est une découverte moderne.

« Ce n'est pas qu'on ait eu primitivement, le soupçon d'une langue et d'une littérature religieuse et philosophique, dont les prêtres seuls se réservaient la connaissance; mais sans grammaire et sans lexique de cette langue, on ne pouvait que conjecturer ses richesses. Tout était ténèbres alors, dans ce monde voilé, sinon éteint, dans ce passé dérobé aux yeux profanes par l'inquiétude jalouse des Brahmes.

« Le soupçon qu'on en avait, tenait plutôt du rêve que de la réalité, et comme tout mystère il avait sa légende. On prétendait que saint François-Xavier possédant miraculeusament le don des langues, avait appris d'un ange le sanscrit [1], pour réfuter les doctrines brahmaniques, mais sans pouvoir en transmettre la connaissance. On disait qu'un jésuite, Robert Nobili [2], s'était fait brahme pour connaître les arcanes religieux de l'Inde; mais que découvert et dévoilé, il avait subi des persécutions ingénieuse-

1. Cette ridicule légende se trouve débitée tout au long et sérieusement dans les premières Annales de la propagation de la foi.
2. Même source.

Digitized by Google

ment féroces, et qu'on lui avait arraché les yeux pour qu'il ne pût avancer davantage dans une étude essentiellement secrète. D'autres missionnaires, sans approfondir cette langue mystérieuse, en constatèrent l'importance; le père Pons, par exemple, fit au père Dubalde un rapport assez exact des richesses sanscrites et des traditions védiques[1]; et Anquetil Duperron, en traduisant du persan les *Oupanichads*, ne nous fit connaître que les commentaires et non le texte des *Védas*. On savait depuis longtemps que les Arabes de Bagdad et les sultans Gaznévides avaient fait traduire des poëmes et des théologies indiennes; mais, se méfiant avec raison du choix et du jugement mahométans, on s'en rapportait peu à ces traductions expurgées par le fanatisme.

« Tout restait donc à faire lorsque la conquête des Indes, par une nation policée et curieuse, éveilla l'intérêt des savants, et suscita leurs investigations. Les Anglais plus persévérants que nous, et plus à même d'ailleurs par leur établissement définitif sur les bords du Gange, de s'informer des mœurs et de l'esprit de leurs tributaires, s'enquirent des langues qu'on parlait autour d'eux, le pâli ancien idiome, le

1. Ce rapport fut tenu secret, comme tout ce qui touchait à l'Inde, les missionnaires ne se sont vantés de connaître la littérature de ce pays que quand la science eut forcé la porte.

Digitized by Google

pracrit dialecte vulgaire, le sanscrit, langue hiératique et littéraire. Ils étudièrent surtout ce dernier, ils se firent initier à ses œuvres innombrables en littérature et en théologie; demandèrent à plusieurs brahmes un abrégé de leur code religieux et civil, se procurèrent des manuscrits, entreprirent des dictionnaires, réunirent des savants laïques et religieux et fondèrent avec eux la Société asiatique de Calcutta.

« William Jones avait donné l'impulsion. Colbrook la suivit et la dépassa. Grâce à sa liaison avec un de ces brahmes, curieux et intelligent, qui voulait à la fois s'instruire dans l'histoire de nos idées, et dévoiler les sources des siennes, Colbrook put pénétrer la philosophie et la religion de ce grand peuple. C'est donc à Colbrook et à son digne imitateur, Ram-mohun-roé, que nous devons le premier ouvrage sérieux sur les philosophies théocratiques de l'Inde. Une fois cette grande phase de l'humanité dévoilée, l'érudition et la science se précipitèrent à sa conquête. Les manuscrits védiques abondèrent en Europe. Rosen rectifia les textes; Langlois, Wilson les traduisirent; Lassen, Weber les classèrent; Eugène Burnouf élucida les travaux antérieurs; d'autres, de plus en plus nombreux les suivirent, et un monde fut découvert, non moins nouveau que l'Amérique de Christophe Colomb.

Digitized by Google

« Maîtres désormais de textes véritables, en possession de lexiques, de grammaires, de commentaires et de gloses qui pouvaient guider et assurer leur marche, une foule d'hommes studieux se plongèrent à l'envi sur cet océan de définitions, de dissertations, de scholies, de poëmes, amplifications d'où émergèrent bientôt, grâce à leurs persévérants efforts, une société tout entière, et divers cultes successifs. Que découvrîmes-nous tour à tour? Des traditions sacrées, formulées sous les rhythmes de l'hymne, reproduites oralement pendant des temps indéterminés, puis transcrits sur des feuilles de palmier plus de douze siècles avant notre ère.

« Puis une religion officielle, le brahmanisme, des lois religieuses, *le Code de Manou*, des épopées sacrées, le *Ramayana*, le *Mahâbhârata*; plusieurs systèmes philosophiques, le *Sankya*, le *Nyaja*, le *Védanta;* des schismes nombreux, des invidualités athéistes; des légendes théocratiques, les *Pouranas*; des traditions historiques, les *Itihasas*; des commentaires pratiques, les *Brahmanas*; des recensions sacerdotales, les *Samhitas*; des résumés liturgiques les *Soutras*; des leçons religieuses, les *Oupanichads*; une encyclopédie officielle, les *Sastras*, et, enfin une réforme d'abord victorieuse et ensuite vaincue, le bouddhisme, inextricable confusion de vérités ou d'erreurs, d'utopies et de systèmes, de réalités et de rêves,

Digitized by Google

sans date, sans chronologie, sans fil conducteur.

« Ce n'est que plus tard, et au fur et à mesure du classement des formes différentes de la pensée humaine, qu'on pourra passer en revue tous les produits de l'inspiration indoue. »

Nous devons ajouter que la moisson qui reste à faire dépassera toutes les espérances, car on n'a encore interrogé que le nord de l'Inde, pays constamment envahi par les Arabes et les Mongols qui se sont appliqués à détruire les Livres sacrés, les croyances, les monuments, tandis que le sud a échappé constamment aux effets directs de l'invasion et a conservé dans toute leur pureté les traditions des premiers âges. Et c'est précisément dans ces traditions du sud, que nous nous sommes appliqué jusqu'à ce jour, à étudier les produits de l'inspiration indoue...

Après avoir repoussé l'hypothèse d'une langue indo-européenne commune, plus ancienne que le sanscrit, il nous paraît utile, avant de nous occuper des différents idiomes dérivés de la langue des Védas, d'étudier d'abord le mécanisme de ce merveilleux instrument de la pensée, d'où sont sortis tous les autres, et de montrer qu'à lui seul il contient toutes les formes linguistiques qui ont donné naissance aux divers langages indo-européens.

Digitized by Google

MÉCANISME DU SANSCRIT.

Le sanscrit possède 14 voyelles, 34 consonnes et 4 signes simples.

Il est bien difficile de rendre avec nos lettres exactement le son que les Indous attachent aux leurs. Malgré les efforts de tous les grammairiens, on n'est parvenu qu'à une gamme très-imparfaite, pour quiconque a reçu la prononciation sanscrite de la bouche même des brahmes. Nous avons donné dans « *les Fils de Dieu* » un tableau des lettres et de la prononciation, que nous ne renouvellerons pas ici, notre but n'étant pas de faire une grammaire, mais un exposé des principes généraux de la langue, suffisant pour prouver que ces derniers ont passé tout entiers dans la grammaire générale des langues indo-européennes.

Les lettres se divisent en brèves, longues, composées, diphthongues ou doubles voyelles et semi-voyelles.

D'après la nature des inflexions de la voix qui les produisent, elles sont gutturales, palatales, dentales, labiales, cérébrales, sifflantes et aspirées.

Les règles d'euphonie sont innombrables en sanscrit. Pour n'en citer que quelques-unes à titre

Digitized by Google

d'exemple : lorsqu'un mot est terminé par a, â, et qu'il se rencontre avec un autre mot commençant par a ou â, la lettre du mot rencontré s'élide non-seulement dans la prononciation, mais même dans l'écriture, ainsi les deux mots suivants *Rama* et *Anoudjaa* s'écrivent *Ramanoudjaa*.

L'élision se fait également lorsque la voyelle finale est brève, et l'initiale longue. La longue l'emporte, ainsi *souroupa* et *ânandaa* s'écrivent *souroupânandaa*.

Quand la finale est *a* et l'initiale *i*, les deux lettres se changent en *e* ; ainsi *Deva* et *Indra* s'écrivent *Devendra*.

Si la finale est *a* et l'initiale *ou*, les deux lettres deviennent *o*, ainsi *ganda* et *oudakam*, s'écrivent *gandodakam*.

La finale *a* et l'initiale *re* (*re* est voyelle en sanscrit) se changent en *r* muet. *Christna* et *reddii* s'écrivent *christnarddii*.

La finale *a* et l'initiale *le* (*le* est voyelle en sanscrit, ou du moins le son de cette voyelle sanscrite comme celui de *re* ne peuvent être rendus par nos lettres sans le secours de la consonne *l*), se changent en *l* muet. *Tava* et *lekaraa*, s'écrivent *Tavalkaraa*.

La finale *a* et l'initiale *e* se changent en *aï*. *Tava* et *escha* s'écrivent *Tavaïscha*.

Nous nous bornons à ces règles de la finale *a*, se rencontrant avec d'autres voyelles. Les treize autres

Digitized by Google

voyelles ont chacune leurs règles particulières d'élision et de changement.

Puis chaque voyelle en face des consonnes, et les consonnes entre elles sont également soumises à de nombreuses règles d'euphonie.

Ce n'est pas tout : les exceptions presque aussi nombreuses que les règles, viennent encore compliquer ce système, et si l'on ajoute à cela que les mots sanscrits s'écrivent avec leurs élisions, leurs changements euphoniques, à la suite les uns des autres, sans aucune séparation, comme dans l'exemple suivant :

Navismayêtatapasavadêdistwâcanânritam,

Qui doit se décomposer et se lire ainsi :

Na vismâyêta tapasa, vadêd istwâ ca nânritam.

(Qu'il ne s'enorgueillisse pas de ses austérités, et qu'après avoir sacrifié il fuie le mensonge). Si l'on ajoute encore que les 54 lettres ne s'écrivent guère à l'état simple qu'au commencement des mots, et que ces lettres se combinent de façon à former des disyllabes, des trisyllabes et même des quatrisyllabes en un seul signe composé :

On comprendra qu'on ait pu dire, sans que cette

Digitized by Google

opinion soit trop paradoxale, que pour *lire* le sanscrit il fallait *d'abord* connaître la langue.

En donnant à cette pensée vraie au fond, une tournure plus exacte en apparence, nous dirons que quand on est capable de lire couramment tous les manuscrits sancrits, on sait la langue.

Les rares grammairiens européens, hommes de profonde science du reste, n'ont pas abordé l'étude logique et raisonnée de ces difficultés ; ils semblent n'avoir écrit que pour ceux qui, connaissant déjà la langue, n'avaient par conséquent pas besoin de grammaire.

Aussi défions-nous tout érudit qui voudra étudier le sanscrit en dehors des cours du collége de France, que l'on ne peut pas suivre, quand on habite la province par exemple, d'arriver à lire les manuscrits sanscrits, après avoir étudié les deux ou trois seules grammaires qui existent.

Un véritable dictionnaire des lettres, des signes composés et de leur transformation logique, est de toute nécessité pour le débutant, et nous saisissons l'occasion d'annoncer aux lecteurs qui nous ont écrit, pour nous demander comment ils pourraient étudier seuls le sanscrit, que nous publierons bientôt un dictionnaire de ces signes composés, avec l'explication logique de leur formation.

L'écriture sanscrite est syllabique et non alpha-

Digitized by Google

bétique comme la nôtre, de là, la nécessité pour l'étudiant de savoir décomposer les éléments dont se composent les syllabes représentées par un seul caractère pour pouvoir les lire.

Dans l'écriture du Nord adoptée par les facultés d'Europe, chaque caractère devânâgari représente au plus une ou deux syllabes, mais dans le Devânâgari du Sud, un seul caractère peut représenter deux, trois et quatre syllabes, ce qui, on le conçoit, ajoute encore à la difficulté.

Le sanscrit appartient à la grande famille des langues *à flexion*. Ses mots se composent à l'aide des éléments suivants :

La racine,
Le suffixe,
Le préfixe,
La flexion,
Les signes euphoniques, que les grammairiens indous appellent lettres d'accord.

Toutes les langues arrivées à la flexion ont fatalement passé par les deux autres périodes du monosyllabisme et de l'agglutination.

Dans les langues monosyllabiques, tous les mots sont racines, toutes les racines sont invariables et le rôle des mots dépend uniquement de leur place dans la construction de la phrase.

Digitized by Google

Les langues agglutinantes sont celles qui parviennent à sortir de la première période d'enfance. Dans cette forme, deux racines s'unissent pour composer un mot ; l'une reste radicalement invariable, tandis que l'autre devient une simple désinence.

Dans les langues parvenues à la flexion, la racine principale du mot admet l'altération phonique, aussi bien que les racines devenues désinences.

Il suit de là que les racines dans les langues à flexion, représentent tout ce qui s'est conservé intact à travers les âges, de l'état monosyllabique de ces langues, malgré leur marche ascensionnelle vers l'agglutination et la flexion.

La racine, appelée dâtou par les grammairiens indous, est donc l'élément fixe et invariable du mot, qui a suivi le sanscrit dans toutes les phases de sa marche du monosyllabisme à la flexion. En d'autres termes, en dégageant la racine de tous les mots sanscrits actuels, on arrive à reconstituer une bonne partie du sanscrit monosyllabique des premiers âges. Nous disons une bonne partie, car il a encore quelques racines devenues désinences, qui ont résisté jusqu'à ce jour à l'analyse, qui cherchait à les ramener à la simplicité de leur forme première.

C'est donc dans la forme simple et primitive de la racine qu'il faut aller chercher le sens générique du

Digitized by Google

mot et le lien général de toute famille de mots.

Une famille de mots comprend tous les mots issus de la même racine; ainsi, par exemple, sous la racine *c'ar*, qui exprime l'idée d'*aller*, de *se mouvoir*, de *parcourir*, viennent se ranger les mots de :

Caranu. — Action d'aller, de marcher, d'errer à l'aventure.

Caranyami. — Je vais, je marche.

Cara. — Qui va, qui se meut, mobile.

Acara. — Immobile (*a* privatif).

Caraka. — Voyageur, émissaire, espion.

Carata. — Oiseau toujours en mouvement, hochequeue.

Carama. — L'arrivée, la fin du voyage, dernier, final, occident.

Caramabavika. — Qui est arrivé au terme des transmissions terrestres.

C'ari. — Animal qui court (n'importe lequel).

C'arita. — Action accomplie.

C'arisnou. — Qui va et vient.

C'arâc'ara. — Mobile et immobile. (C'ara, mobile ; a privatif, ac'ara, immobile.)

Cette racine *c'ar* a donné naissance au grec σκαίρω, au latin *curro*, à l'anglais *car*, au français char, chariot.

Digitized by Google

Ce groupe émané d'une seule racine, va nous fournir un exemple des cinq éléments qui, ainsi que nous venons de le dire, concourent en sanscrit à former les mots.

En décomposant les mots *c'ari* et *carisnou*,
Nous trouvons :

C'ar..... racine
I..... flexion
Snou..... suffixe
Acara nous donne l'*a* initial..... préfixe
Et carâcara qui est ici pour
Ca*raa*cara nous donne l'élision
D'un *a* ou â long pour deux *a*
Qui représente l'accord de lettres ou....euphonie.

Il va nous être facile maintenant de définir le rôle de ces éléments, dans la formation du mot.

La racine renferme l'idée générale et est toujours invariable.

La flexion se place à la fin des racines et des mots pour exprimer le temps, le mode, le cas, ainsi que toutes les modifications que l'idée générale peut subir. C'ari — racine, *car*, flexion *a*. *Cara* — racine, *car*, flexion *a*. Comme on le voit, la racine *fléchit* par l'adjonction d'un élément, elle est modifiée dans son sens général et devient une expression particulière, un mot.

Digitized by Google

La flexion a cela de particulier qu'elle ne peut être invariable puisqu'elle exprime la modification de cas, de temps ou de personne.

Le *suffixe* est un élément qui se place à la suite de la racine, qu'elle ait ou non déjà subi la flexion, pour en déterminer l'acception ou la forme définitive. C'est par les suffixes que les noms, verbes, adverbes et autres parties du discours, naissent des racines.

C'est donc à tort que certains grammairiens veulent reconnaître des racines attachées spécialement aux verbes ou aux autres parties du discours. Il n'y a ni racines verbales, ni racines nominales antérieures à toutes les autres formes, elles sont la source originelle d'où découlent les verbes, les noms, les adjectifs.

Ainsi les suffixes déterminent la classe, verbe, nom, etc., dans laquelle doivent être rangés les mots. Ils sont très-nombreux en sanscrit.

En voici quelques-uns des principaux, avec les classes différentes dans lesquelles ils rangent les mots[1].

A bref — forme 1° des adjectifs qualificatifs. Ex. : dev-a, divin. 2° des substantifs issus de

1. E. Burnouf et Leupol.

Digitized by Google

participes présents. Ex. : *sarp-a* (le rampant), serpent. 3° des noms abstraits masculins et autres. Ex. : *rog-a*, maladie. 4° des noms collectifs : *dçw-a*, une troupe de cheveaux. 5° des noms patronymiques. Ex. : *vœvaswat-a*, le fils de *Vivaswat*.

A long — forme 1° des noms féminins abstraits ou des noms communs. Ex. : *xud-â*, la faim; *dar-â*, la terre.

AKA — forme 1° des noms d'agents masculins, *nart-aka*, danseur. 2° des noms collectifs : *asw-aka*, cavalerie. 3° des adjectifs. Ex. : *sâd-aka*, utile.

AN — forme diverses espèces de noms. Ex. : *raj-an*, roi.

ANA — forme 1° des noms neutres souvent abstraits. Ex. : *buv-ana*, le monde; *vaé-ana*, discours, etc. 2° des noms d'agent. Ex. : *bav-ana*, auteur.

ANTA — forme, avec le suffixe *ay*, des verbes et adjectifs doublement dérivés ; ainsi, *nand*, se réjouir; *nand-ay*, réjouir; *nand-ay-antre*, réjouissant.

AS — forme des substantifs neutres. Ex. : vae-as, parole.

ATOU — forme quelques substantifs abstraits masculins. Ex. : vêp-atou, tremblement.

Digitized by Google

AY — forme une classe nombreuse de verbes. Ex. : *dic*, montrer ; dic-*ay*, ami, faire montrer, etc.....

ÇAS — forme des adverbes de nombre. Ex. : *éka-ças*, un à un ; çata-ças, cent pour cent.

DA — forme des adverbes de durée, *sa-dá*, toujours.

EYA — forme 1° des noms et des adjectifs exprimant l'origine *Atr-eya d'atri*, *mdh-éya*, fait de terre. 2° quelques noms abstraits. Ex. : *j'nat-éya*, parenté.

I — forme 1° quelques substantifs exprimant l'action. Ex.: *bod-i*, la connaissance. 2° quelques noms d'agents avec syllable redoublée. Ex : *c'akr-i*, qui fait; et quelques adjectifs composés d'un usage assez rare.

I — forme des noms féminins exprimant un acte commun ou réciproque. Ex.: *vyá kroç-i*, cri réciproque.

IKA — forme 1° des adjectifs dont le féminin se termine en *i*. Ex. : *darm-ika*, légal; 2° des noms neutres collectifs. Ex. : *kœdar-ika*, une foule de champs.

IMAN — forme quelques mots abstraits. Ex. : *rj-iman*, droiture.

IN — forme un grand nombre de mots exprimant la possession. Ex. : *dan-in*, riche; *kéç-in*, chevelu, etc.

Digitized by Google

INA — forme 1° des adjectifs qualificatifs comme *kul-ina*, noble; 2° des noms neutres. Ex. : *tœl-ina*, champ de sésame.

ITA — forme des adjectifs de possession. Ex. : *p'al-ita*, qui a des fruits.

INA — avec initial bref, même emploi. Ex. : *rat-ina*, qui a un char.

IYA — forme des noms de parenté. Ex. : *swasr-iya*, fils de la sœur, et des adjectifs; comme *açw-iya*, de cheval.

MA — forme ordinairement les adjectifs de nombre; il en forme aussi quelques autres à titre d'exception. Ex. : *soumadya-ma*, à la belle taille. Quelques noms également lui doivent leur dérivation; comme *b'â-ma*, le soleil.

MAN — forme des adjectifs et des substantifs. Ex. : *nâ-man*, nom (c'est le suffixe *men* des latins, *no-men*, nom), *jan-man*, naissance.

MAYA — forme des adjectifs exprimant la matière, la nature ou l'origine d'une chose. Ex. : *ayas-maya*, de fer.

NA — est la forme du participe passé passif, il forme en outre quelques adjectifs et quelques substantifs : *poura-na*, antique; *swap-na*, sommeil.

NOU — forme quelques adjectifs qualificatifs. Ex. : *tras-nou*, timide.

Digitized by Google

S et IS — forment les verbes de désir : *toud*, frapper ; *toutout-s-ami*, toutoutsami, frapper ; ces verbes ont presque toujours le redoublement initial. Ound, être mouillé ; *oundid-is-âmi*, oundidisâmi, je désire être mouillé. Ce suffixe *is*, précédé du suffixe *ay*, produit des verbes doublement dérivés. Ex. : *driç*, voir ; didarç-ay-isc-âmi, didarçayisâmi, je désire faire voir.

SAT — forme oblative, engendre certains adverbes, indiquant l'état d'une chose. Ex. : *b'asma-sât*, en cendres.

SNOU et SCNOU — forment des adjectifs et des noms d'agents. Ex. : *scta-snou*, stable ; *ji-snou*, victorieux.

TAT avec S euphonique — forme des adverbes de lieu : oupari-sc-tàt, en haut, au-dessus.

SYA — ne forme que *Manou-sya*, fils de Manou, homme.

TA et TWA — forment un grand nombre de noms abstraits. Ex. : *bahou-tâ*, multitude ; *sat-twa*, chasteté, les mots en tà sont féminins, ceux en twa sont neutres.

TANA — forme des adjectifs dérivés des adverbes de temps : *cwas-tana*, de demain (latin, crastinus) : *hyas-tana*, d'hier (latin, hes-ternus).

TAS — forme des adverbes ayant le sens de l'obla-

Digitized by Google

tif ou du locatif : *dorma-tos*, justement; *i-tos*, d'ici.

TAYA — forme des collectifs neutres, dérivés de noms de nombre : *tri*, trois ; *tri-toya*, triade.

TI — forme un grand nombre de noms abstraits féminins. Ex. : *bou-ti*, existence; *cak-ii*, la force; *ma-ti*, la pensée.

TRI — forme une foule de noms d'agents. Ex. : *da-tri*, donneur (latin, da-tor); *pitri*, père, *la-tri*, mère (latin, ma-ter).

TRA — forme 1° des adverbes de lieu : *kou-tra* ou *ta-tra*, ici ; *anya-tra*, ailleurs ; et 2° quelques adjectifs comme *pari-tra*, pur.

TOU — suffixe du gérondif et de l'infinitif, forme quelques mots comme *ga-tou*, voyageur.

TAM et TA — forment en s'unissant aux pronoms des adverbes de manière : *ka-tam*, comment; *ta-cta*, ainsi.

OU — forme une dose nombreuse d'adjectifs de désir. Ex. : *cikirs-ou*, qui désire faire; *pi-pâs-ou*, qui désire boire. Il forme aussi quelques substantifs et adjectifs modificatifs : *tan-ou*, mince (latin, *tenuis*); *vây-ou*, le vent.

OUKA — forme quelques adjectifs supérieurs, comme *hâm-ouka*, désireux.

Digitized by Google

OURA — forme quelques adjectifs de possession : *dant-oura*, qui a une grande dent.

OUS — forme quelques noms neutres : *vap-ous*, corps.

VARA — forme un petit nombre d'adjectifs et de noms d'agents. — Ex. : *gat-vana*, et par euphonie *gat-ouara*, mouvant ; *iç-vara*, et par euphonie ; *iç-ouara*, prince.

VAN et VAT — s'emploient dans les mêmes cas que le suffixe IN dont nous avons parlé plus haut. VAT forme en outre des adverbes de comparaison. Ex. : *sinha-vat*, comme un lion.

Y-AY-SY-ASY, — en s'unissant aux racines nominales, forment des verbes nominaux. Ex. : *Patni*, épouse; *patni-y-ami*, patnîyami, je désire pour épouse.

Parfois ces verbes sont neutres : *sinha-y-âmi*, sinhayâmi, je deviens comme un lion.

YA — forme 1° comme le suffixe A des noms patronymiques. Ex. — *Mânav-ya*, fils de Manou ; 2° des noms abstraits neutres : *sab-ya*, la vérité; 3° des collectifs : *kæç-ya*, la chevelure; 4° les qualificatifs : *dan-ya*, riche; 5° et divers substantifs : *rat-ya*, cheval, détroit.

YA — forme féminine de YA forme des noms abstraits féminins : *vid-yâ*, science ; *mâ-yâ*, magie, illusion.

Digitized by Google

Tels sont les principaux suffixes sanscrits, que les grammairiens indous avaient dégagés de leurs mots et classés, des siècles avant que les Européens eussent songé aux premiers principes de la grammaire générale. Sur ce terrain, les linguistes indous nous en ont plus appris que la science moderne ne consent à l'avouer.

L'étude de ses suffixes est d'une réelle importance, car, comme on peut s'en assurer par le plus simple travail de comparaison, ces formes ont presque passé toutes dans le latin et le grec et se retrouvent avec quelques modifications dans la plupart des langues indo-européennes.

Ex. : sanscrit : suffixe atou — vam-atou, vomissement.

Ex. : latin : suffixe tous — vomi-tus, ou mieux vomi-tous, comme prononçaient les anciens latins.

Ex. : sanscrit : suffixe tr — pi-tr, père.

Ex. : grec : suffixe ter — pa-ter, père.

Ex. : allemand : suffixe thr — fa-thr, père.

Ex. : anglais : suffixe ther — fa-ther, père.

Ex. : latin : suffixe ter — pater, père, etc.

Il nous suffit d'indiquer de pareils rapprochements pour faire comprendre l'intérêt que présente l'étude approfondie de ces formes.

Digitized by Google

Les *préfixes* se placent devant la racine, ils modifient, précisent, restreignent la signification du mot, mais sans avoir, comme les *suffixes*, une influence sur la classe dans laquelle le mot doit être rangé.

Le nombre des *préfixes* sanscrits est très-restreint. Voici la liste de ces préfixes avec leur descendance grecque et latine.

A et AN *privatifs : a-kâma*, malgré soi; *an-anta*, sans fin. Grec α et αν (a et an) privatifs, latin *in*, *invitus*.

A — *vers* — exprime l'adjonction : *â-gam*, aller vers. Grec ᾱ (â) idée d'adjonction. α-κολουθος (akoloutos, compagnon.

ABI — *vers :* abi-gam, aller vers.

ADI — *sur :* adi-cî, étendu sur.

ANTAR — *entre, parmi, au dedans* : *antar-ixa*, l'air transparent. Latin, inter.

ANOU — *après :* anou-gam, suivre.

APA — *de, séparément :* apa-kram, s'en aller. Grec απο (apo), latin ab.

API — *sur :* api-dàdadâmi, je place dessus. Grec ἐπί (épi).

ATI — *au delà :* ati-kram, aller au delà.

AVA — *de haut en bas* : ava-tara, descente.

DUR et DUS — *mol :* dour-mati, stupide; dous-tara, difficile. Grec δύς (dus, prononciation dous).

Digitized by Google

NI — *de haut en bas, séparation :* ni-pal, tomber.

NIS-NIR — *de, hors de :* nir-gam, sortir.

PARA — *à rebours, en retour, en sens opposé :* parâ-jaya, défaite. Grec παρά (para).

PARI — *autour :* pari-yam, aller autour. Grec περί (peri).

PRA — *en avant :* pra-bû, commander. Grec προ (pro), latin præ, pro.

PRATI — *à, vers, vis-à-vis, contre :* prati-pad, aller vers. Gr.-Éolien προτί (proti), grec προς (pros).

SAM — *avec :* sam-iti, réunion. Grec συν (sun), latin cum.

SU — *bien :* su-varna, or. Grec εὖ (eu).

UPA — *vers :* upa-gam, aller vers. Grec υπο (upo), latin sub.

UT — *en haut :* ut-pat, sauter.

VAHIR — marque la séparation *vahi-skrita*, privé de.

VI — particule de séparation *vi-yuj*, disjoindre.

Par l'étude de ces préfixes, comme par ceux des suffixes, on peut voir que le sanscrit est assez riche pour avoir doté sa nombreuse postérité de langues indo-européennes, et qu'il n'est nul besoin d'imaginer une langue inconnue dont on ne possède pas même une inscription, pour en faire l'indo-européen commun.

L'*euphonie* a lieu ordinairement en sanscrit par

Digitized by Google

élision, nous en avons donné plus haut quelques exemples, mais lorsque ces règles ne peuvent s'appliquer, on procède par l'intercalation d'une lettre destinée à unir entre eux les éléments du mot.

Ainsi râj, roi, et sya, qui est la flexion indiquant le génitif singulier, ne s'écrira pas *râjsya*, mais, pour pour l'euphonie du mot, *raj-a-sya*, *rajasya*, du roi; *a* est ici une simple lettre d'accord.

Maintenant que nous avons vu à l'aide de quels éléments se formaient les mots, nous pouvons les suivre dans leurs diverses transformations. Les mots sont, en sanscrit, substantifs, adjectifs, pronoms, verbes, participes, infinitifs, gérondifs, prépositions et adverbes.

Dans une grammaire d'un des idiomes indo-européens, une pareille constatation n'offre rien d'extraordinaire, mais on changera d'opinion si l'on veut bien se rappeler que le sanscrit, souche des langues indo-européennes, n'a rien emprunté à d'autres idiomes, et est arrivé à la création de ces divisions logiques par ses seules forces de transformation.

Diviser ses mots en substantifs, adjectifs, pronoms, verbes, etc., n'est pas un phénomène extraordinaire pour un dérivé qui suit une marche tracée par son ancêtre; mais c'est toute autre chose quand il s'agit de la *langue mère*, qui a eu à supporter tout l'effort de la création de ces formes spéciales.

Digitized by Google

Le sanscrit possède trois nombres : le *singulier*, le *duel*, le *pluriel*, et trois genres : le masculin, le féminin, le neutre.

Les mots sont modifiés dans leur manière d'être par la déclinaison qui n'est autre chose que la flexion réglementée.

Le lecteur connaît déjà, par le grec, le latin ou l'allemand, ces tableaux qui font passer par toutes leurs flexions casuelles les mots déclinables ; aussi nous bornerons-nous à en donner un seul exemple en sanscrit.

Les mots sanscrits ont tous une forme absolue qui n'appartient à aucun cas, et qu'on peut distinguer sous le nom de thème :

RAMA, charmant.

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
THÈME :	RAMA	RAMA	RAMA

Singulier :

Nominatif :	Ramas	Ramâ	Raman
Vocatif :	Rama	Ramê	Rama
Accusatif :	Ramam	Ramâm	Raman
Instrumental :	Ramêna	Ramayâ	Ramêna
Datif :	Ramâya	Ramâyœ	Ramâya

Digitized by Google

Ablatif :	Ramât	Ramâyàs	Ramât
Génitif :	Ramasya	Ramâyàs	Ramasya
Locatif :	Ramê	Ramâyâm	Ramê

Pluriel :

Nominatif :	Ramâs	Ramâs	Ramâni
Vocatif :	Ramâs	Ramâs	Ramâni
Accusatif :	Raman	Ramâs	Ramâni
Instrumental :	Ramœs	Ramabis	Ramœs
Datif :	Ramêbyas	Ramâbyas	Ramêbyas
Ablatif :	Ramêbyas	Ramâbyas	Ramêbyas
Génitif :	Românâm	Râmanâm	Ramânâm
Locatif :	Ramêson	Ramasou	Râmêsou

Duel :

N. V. Ac. :	Rama	Ramê	Ramê
I. D. Ab. :	Ramâbyam	Ramâbyam	Ramâbyâm
Gen. Loc. :	Ramayôs	Ramayôs	Ramayôs

On remarquera que le sanscrit a, de plus que les langues latines et grecques, les deux cas nommés instrumental et locatif.

L'instrumental indique que l'objet joue le rôle d'instrument.

Ex. : Il le blessa *d'un coup de poignard, instrumental.* Le locatif détermine le lieu ou la partie.

Digitized by Google

Ex. : Il le blessa d'un coup de poignard *au bras, locatif.*

Nous avons dit que chaque mot possède une forme absolue, appelée thème. C'est d'après les terminaisons de cette forme que l'on peut ramener à six classes toutes les déclinaisons sanscrites.

La première classe comprend tous les thèmes qui se terminent en a bref et en â long.

La seconde, tous ceux qui se terminent en i et en ou.

La troisième, tous ceux qui se terminent en î long et en oû long.

La quatrième, ceux qui se terminent en re et en le.

La cinquième, ceux en œ, ô et œo.

La sixième, tous les thèmes qui finissent par une consonne.

Il y a trois sortes de thèmes, les thèmes simples, comme yut, combat; les thèmes doubles, comme tudant et tudot, frappant ; les thèmes triples, comme pratyanc'-pratyac' et pratic', occidental. Ils se déclinent d'après des règles d'euphonie spéciales que nous n'avons pas à étudier ici, ce serait tomber dans les règles détaillées de la grammaire.

Le verbe n'est qu'une racine qui, par le moyen de suffixes ou de flexions, ajoute à son sens spécial l'idée d'existence ou d'action.

Digitized by Google

Le verbe sanscrit a trois voix :

La voix active,

La voix moyenne,

Et la voix passive,

La forme active est ou transitive ou neutre, mais jamais passive.

La forme moyenne, plus communément transitive ou neutre, prête une partie de ses temps au passif et a quelquefois un sens réfléchi.

La forme passive exprime uniquement le passif, sans exception à cette règle.

Rarement, les formes active et moyenne sont en usage pour le même verbe, car elles ont à peu près la même signification.

Comme en grec et en latin, tous les verbes actifs gouvernent l'accusatif; les autres verbes gouvernent des cas différents, suivant le sens logique de la manière d'être qu'il indiquent.

Le verbe sanscrit a trois nombres, trois personnes et neuf temps.

Il possède trois modes, l'indicatif que l'on trouve à tous les temps, l'impératif à un seul, et l'optatif, qui est à peu près le même que le subjonctif latin.

L'infinitif, le participe et le gérondit sont de véritables noms déclinables.

Il n'y a, à proprement parler, en sanscrit, qu'une seule conjugaison.

Digitized by Google

Nous n'entrerons pas ici dans l'analyse des flexions ou terminaisons verbales, ni dans l'étude de la formation des temps, ce serait, nous l'avons déjà dit, tomber dans l'examen des choses de pure grammaire, et nous désirons nous en tenir aux grandes lignes, aux principes généraux applicables à toutes les langues indo-européennes.

Si nous nous sommes occupé avec plus de détail des flexions, des suffixes et et des préfixes, c'est que ces formes jouent dans la formation des mots un rôle des plus importants, non-seulement en sanscrit, mais dans tous les dérivés de cette langue mère, et que l'on peut presque affirmer que toutes ces formes, comme celles de la racine indo-européenne, peuvent être ramenées à un type commun.

Ex. : En sanscrit, mati, la pensée ; en grec μῆτις (métis).

Radical sanscrit, ma.

Radical grec, mê.

Suffixe sanscrit, ti.

Suffixe grec, tis.

Autre ex. : en sanscrit, vamatu, vomissements (prononcez vamatous) ; en latin, vomitus (prononcez vomitous).

Radical sanscrit, vam.

Radical latin, vom.

Digitized by Google

Suffixe sanscrit, tu.
Suffixe latin, tu.

Il est inutile d'insister, de pareils faits linguistiques peuvent se passer de commentaires.

Le sanscrit possède ces parties invariables du discours qu'on appelle prépositions, adverbes, conjonctions et interjections.

Les *prépositions* n'existent qu'en petit nombre, l'instrumental et le locatif des déclinaisons sanscrites étant destinés à rendre les rapports qu'elles expriment. Aussi peut-on affirmer que les neuf ou dix prépositions que l'on relève en sanscrit ne sont que des préfixes qu'on s'est habitué, par l'usage, à séparer du mot. Elles gouvernent, en général, soit l'accusatif, soit l'ablatif.

Une de ces prépositions, *pacya*, *voici*, n'est que l'impératif de *pac*, *voir*, *pac-ya*, vois-ici. De même qu'en français *voici*, n'est que l'abréviation de vois-ici.

Adverbes et conjonctions se distinguent peu en sanscrit.

Les grammairiens indous les rangent dans la même classe, et remarquant que leurs terminaisons indiquent des cas parfaitement déterminés ; ils les regardent comme d'anciens noms et adjectifs qui, autrefois, se déclinaient, et que l'habitude a immo-

Digitized by Google

bilisés dans un cas spécial, nominatif, accusatif, ablatif, etc..., de la déclinaison.

Comme dans toutes les langues, ses dérivés, le sanscrit, par l'interjection, exprime la plainte, l'étonnement, la colère, la douleur, la joie, l'horreur, l'encouragement ou l'appel. Le sens de l'interjection sanscrite est assez vague, ce qui fait que toutes les formes de cette classe s'emploient assez facilement les unes pour les autres.

Après cet examen rapide de la formation des mots et de leur dérivation, il ne nous reste que fort peu de chose à dire de leur règle d'emploi dans le discours, autrement dit de la syntaxe sanscrite qui, si on en excepte deux ou trois règles spéciales, s'est conservée tout entière dans les syntaxes grecques et latines issues d'elle.

L'illustre Bopp, qui n'a mis de syntaxe ni dans sa grammaire sanscrite-allemande, ni dans l'édition latine de cette grammaire, en donnait les raisons en ces termes :

«.... Si l'on ne veut pas répéter les principes qui appartiennent à la grammaire générale, ou les choses qui pourraient figurer à aussi bon droit dans le rudiment de toute autre langue de la même famille, « la famille indo-européenne, » il est facile d'exécuter en bien peu de paragraphes une syntaxe sans-

Digitized by Google

crite... » *et il ajoute* : « sanscrita lingua locupletissimæ et perfectissimæ suæ grammaticæ raro transgreditur fines a natura constitutos. »

Ainsi, d'après l'élément indianiste, la syntaxe sanscrite renferme tous les principes qui appartiennent à la grammaire générale du groupe des langues indo-européennes. Et comme tous ces principes que l'on retrouve en sanscrit, n'ont pas passé dans leur ensemble dans chaque langue indo-européenne qui n'en a conservé que ce qui convenait à son caractère spécial, à son génie transformé sur un sol nouveau et par une civilisation différente, il suit de là « *ce que nous avons voulu prouver dès le début de ce livre* » que le sanscrit *renfermant tous ces principes communs* est bien le type primitif, le type commun de toutes les langues indo-européennes.

Nous pouvons ajouter que cette preuve ressort d'une manière aussi évidente de notre examen des cinq éléments auxquels peuvent toujours se ramener tous les mots sanscrits même les plus complexes :

La racine,
La flexion,
Le suffixe,
Le préfixe,
L'accord euphonique.

Digitized by Google

Sur le même sujet, MM. E. Burnouf et Leupol, dans la préface de leur remarquable méthode sanscrite, se sont exprimés ainsi :

« On remarquera, dans notre grammaire, le peu d'étendue d'un chapitre qui fait partie intégrante des méthodes latines et grecques, c'est le chapitre ou le livre de la syntaxe. Une telle réduction de notre part n'a pas eu lieu sans de graves motifs. Comme on pourra s'en convaincre par la lecture des auteurs, le sanscrit ne renferme qu'un très-petit nombre de règles d'accord et de régime qui n'aient pas leur équivalent dans nos langues classiques. »

Il ne nous reste plus en manière de conclusion, qu'à nous demander si ce n'est pas à juste titre que nous avons repoussé l'inutile exhumation d'une langue inconnue, dont il ne reste aucun vestige, qui n'est qu'une pure hypothèse linguistique, et qu'on voudrait nous donner comme l'ancêtre du sanscrit, et le type commun du langage indo-européen.

Nous ne prétendons pas, qu'on retienne bien ce fait, que le sanscrit n'ait pas eu d'ancêtre... Nous disons simplement que cela nous importe peu en présence de ces trois faits indiscutables.

1° Que l'ancêtre, s'il a existé, a disparu sans lais-

Digitized by Google

ser aucun monument, aucun vestige si faible qu'il soit.

2° Que toutes les formes prétendues primitives, relevées par les partisans de ce système, ne sont que des formes sanscrites, dont les unes n'ont jamais cessé d'exister, dont les autres n'ont subi que des modifications d'euphonie.

(C'est ainsi que la forme aiti, qui se change en êti, que M. Hovelacque donne comme une forme de cette langue perdue, n'est, n'en déplaise à tous les linguistes franco-allemands qu'une forme absolument sanscrite soumise à la règle générale d'euphonie, ê pour ai, êti pour aiti. Le tort des linguistes de cette école est de raisonner sur le sanscrit classique, sans vouloir tenir compte de la marche de cette langue de l'enfance à l'âge mûr, du monosyllabisme et de l'agglutination à la flexion.

Toutes les formes simples qui appartiennent à l'enfance du sanscrit et que l'usage, le progrès, des règles nouvelles, l'euphonie, ont plus ou moins modifiées, sont attribuées par eux à

Digitized by Google

cette langue inconnue qu'ils ont fait surgir de l'exégèse linguistique... Voilà tout le procédé.)

3° Que le sanscrit possède *seul, dans leur universalité*, tous les principes de la grammaire générale du parler indo-européen.

Nous poserons de plus cette question :

Comment pourrait-il se faire qu'une langue, aussi importante que celle qui aurait donné naissance au sanscrit et à tous les groupes indous, anciens et *modernes*, de cette famille, au groupe des langues iraniennes, aux groupes celtiques, grecs, latins, germaniques, slaves et scandinaves, n'aurait laissé aucune trace de son existence?

Si toutes ces langues ne sont point des dérivés du sanscrit, mais des dérivés de ce prétendu *indo-européen commun* d'invention moderne, si elles sont sœurs et non filles du sanscrit, tout cet ensemble gigantesque de traditions primitives, qui a couvert l'Asie et l'Europe, a forcément son origine dans la période de civilisation, où toutes les tribus qui ont émigré dans les deux mondes parlaient encore cet indo-européen commun, et dès lors comment s'imaginer que la langue d'une civilisation aussi gigantesque d'où sont sortis le monde ancien et le monde

Digitized by Google

moderne, se soit éteint comme le vulgaire idiome d'une peuplade disparue?

Nous ne saurions trop le répéter : à quoi bon chercher dans la nuit des âges disparus, le lien des langues indo-européennes, puisque nous avons le sanscrit, qui, comme langue, renferme en lui tous les principes généraux et toutes les formes communes, et comme littérature nous offre le monument le plus imposant qu'ait produit l'esprit humain, monument dans lequel, selon l'expression de MM. Max Grazia et J. David : « *Tout se trouve, depuis les premières formules religieuses, jusqu'aux premières évolutions des sciences, des lettres et des arts...* »

Presque tous les principes de droit civil du vieux Manou ont passé en entier dans le droit de Rome, et dans les codes modernes conservés par la coutume... Sa cosmogonie a inspiré toutes les cosmogonies religieuses.

Une langue ne meurt pas avec une pareille richesse de production, aussi l'indo-européen commun n'a-t-il pas disparu.

L'indo-européen commun à tous les points de vue linguistiques, historiques et ethnographiques, *est le sanscrit!*

Tout autre système, isolé de l'histoire, de l'ethnographie, et de la linguistique positive, reposant

Digitized by Google

sur des faits certains, n'est plus qu'une collection de rêveries hypothétiques.

Le savant Max Muller, professeur à l'Université d'Oxford, n'a pas assez oublié son origine germanique, pour se séparer de la pure école allemande sur le terrain des Aryas de l'Oxus, et de la langue disparue qui aurait donné naissance à tous les idiomes indo-européens, y compris le sanscrit. Mais ses raisons quoique fort spécieuses en apparence, ne reposent, comme celles que nous avons déjà examinées, que sur de pures hypothèses, et la même confusion entre les formes du sanscrit primitif, du sanscrit dans ses diverses périodes de formation et celles du sanscrit classique.

Nous aimons peu à exposer nous-mêmes les opinions de nos adversaires ; il est rare que dans cette forme d'argumentation, on ne se laisse pas aller, sans s'en rendre compte, à affaiblir par des nuances l'idée que l'on veut combattre, aussi allons-nous procéder selon notre habitude par citation.

Max Muller s'exprime ainsi :

« On ne peut pas dire que nous ne savons absolument rien de l'époque pendant laquelle les nations aryennes (toujours les Aryas, dont l'existence, non-seulement au point de vue scientifique n'est pas démontrée, mais contre laquelle protestent toutes

Digitized by Google

les traditions de l'Indoustan), encore non divisées en peuples divers, formèrent leurs mythes. Quand même nous ne connaîtrions que les traditions de la Grèce, si obscures quand on les envisage isolément, nous pourrions en tirer bien des inductions sur l'époque qui précéda la première apparition de la littérature nationale en Grèce... La philologie comparée a ramené toute cette période dans la sphère de l'histoire positive. Elle a mis en nos mains un télescope d'une telle puissance, que là où nous n'apercevions auparavant que des nuages confus, nous découvrons maintenant des formes et des contours distincts. Bien plus, elle nous a fait entendre, si l'on peut ainsi parler, des témoignages contemporains de ces lointaines époques ; elle nous a représenté l'état de la pensée, du langage, de la religion et de la civilisation à une époque où le sanscrit et le grec n'existaient pas encore, mais où tous deux, ainsi que le latin, l'*allemand* et les autres dialectes aryens, étaient contenus dans une *langue commune*, de même que le français, l'italien et l'espagnol ont été d'abord virtuellement renfermés dans le latin.

« Ceci réclame une courte explication. Quand même nous ne saurions rien de l'existence du latin, quand même tous les documents historiques antérieurs au xve siècle auraient été perdus et que la tradition ne nous eût pas appris l'existence d'un

Digitized by Google

empire romain, une simple comparaison des six dialectes romans nous permettrait de dire qu'à une certaine époque, il dut y avoir une langue d'où tous ces dialectes modernes tirèrent leur origine; sans cette supposition, en effet, il serait impossible d'expliquer les analogies que présentent ces dialectes. En examinant le verbe auxiliaire, nous trouvons :

ITALIEN	VALAQUE	RHÉTIEN	ESPANOL	PORTUGAIS	FRANCAIS
sono	sum	sunt	soy	son	suis
sei	es	eis	eres	es	es
é	é	ei	es	hè	est
siamo	suntema	essen	somos	somos	sommes
siete	suntetè	esses	sois	sois	êtes
sono	sunt	ean	son	sao	sont

« Il est évident que toutes ces formes sont des variétés d'un même type, et qu'il est impossible de prendre aucun de ces six paradigmes pour le modèle sur lequel les autres ont été construits. Nous pouvons ajouter que dans aucune des langues auxquelles ces formes verbales appartiennent, nous ne trouvons les éléments qui auraient pu les composer.

« Quand nous rencontrons des formes comme *j'ai aimé*, nous pouvons les expliquer par les radicaux que le français possède actuellement et il en est de même des temps composés, comme j'aimerai, c'est-

Digitized by Google

à-dire je aimer-ai. Mais le changement de *je suis* en *tu es* est inexplicable par la grammaire française seule. De telles formes n'auraient pas pu naître sur le sol français, elles ont dû se transmettre comme les restes d'une époque précédente ; elles ont dû exister dans quelque langue antérieure aux dialectes romans. Ici nous ne sommes point obligé de nous en tenir *à une simple supposition*, car nous possédons le verbe latin, et nous pouvons montrer comment, par suite de la corruption phonétique et en vertu d'analogies erronées, chacun des six paradigmes n'est qu'une métamorphose nationale du modèle latin.

« Voici maintenant une autre série de paradigmes :

	Sanscrit.	Lithuanien.	Zend.	Dorien.	Vieux slave.	Latin.	Gothique.	Arménien.
Je suis.....	asmi	esmi	ahmi	ἐμμί	yesme	sum	im	ena
Tu es.....	a'si	essi	ahi	ἐσσί	yesi	es	is	es
Il est.....	asti	esti	asti	ἐστί	yesto	est	ist	é
Nous (deux) sommes....	sva's	esva	.....	.....	yesva	.....	siju	.....
Vous (deux) êtes.....	stha's	esta	stho	ἐστόν	yesta	.....	sijuts	.....
Ils (deux sont)	stas	esti	sto	ἐστόν	yesta	.....	.....	.....
Nous sommes.	smas	esni	hmahi	ἐσμές	yesmo	sumus	sijum	emq
Vous êtes.....	stha	este	sta	ἐστέ	yesto	estis	sijuth	eq
Ils sont.....	sauti	esti	henti	ἐστί	somté	sunt	siad	en

« Nous devons tirer les mêmes conclusions de

ces formes grammaticales, examinées avec soin, que des précédentes. Elles ne sont également que les variétés d'un même type ; il est impossible de considérer l'une d'elles comme ayant servi d'original aux autres ; enfin aucune des langues dans lesquelles se présentent ces formes verbales ne possède les éléments dont elles sont composées. Le sanscrit ne peut être considéré comme l'original d'où est dérivé tout le reste, *ainsi que le prétendent plusieurs savants ;* car nous voyons que le grec a dans plusieurs cas gardé une forme plus primitive et comme on dit plus organique que le sanscrit. ἐσμὲς ne peut être dérivé du mot sanscrit *smas*, parce que *smas* a perdu la radicale *a* que le grec a conservée, la racine étant *as* être, et la terminaison *smas* nous, etc...

« Le grec ne peut être pris davantage pour le langage d'où sont dérivés les autres dialectes ; car le latin lui-même n'en est pas dérivé, et a conservé quelques formes plus primitives. par exemple *sunt* au lieu de ἐντί ou ἐνσί, ou εἰισί. Ici le grec a complétement perdu le radical *as*, ἐντί étant mis à la place de ἐσεντί, tandis que le latin a du moins comme le sanscrit gardé le radical *s* dans *sunt*, sanscrit *santi*.

« Tous ces dialectes nous conduisent donc à une langue plus ancienne dont ils sont dérivés comme les dialectes romans le sont du latin. A l'époque reculée où nous font remonter ces inductions, il n'y

Digitized by Google

avait pas encore de littérature pour nous conserver *quelques traces* de cette langue mère qui mourut en formant les dialectes *aryens* modernes, tels que le sanscrit, le zend, le grec, le latin, le gothique, le windique et le celtique. Cependant tout nous porte à croire que cette langue a été autrefois une langue vivante, parlée en Asie par une petite tribu, et à l'origine par une petite famille, vivant sous un seul toit, de même que la langue de Camoëns, de Cervantès, de Voltaire et de Dante fut autrefois parlée par quelques paysans qui avaient bâti leurs cabanes sur les sept collines près du Tibre. Si nous comparons les deux conjugaisons que nous venons de présenter, nous verrons que *les coïncidences entre le langage des Védas et le dialecte parlé aujourd'hui par les Lithuaniens* sont beaucoup plus grandes qu'entre le français et l'italien ; et il suffit de lire la grammaire comparée de Bopp pour voir clairement que les formes essentielles de la grammaire ont été complétement établies avant que les membres divers de la famille aryenne se soient séparés. »

Voilà à l'aide de quels arguments M. Max Muller *suppose*, suivant sa propre expression, qu'il a existé une langue antérieure au sanscrit, d'où seraient sorties toutes les langues indo-européennes.

Notre réponse sera facile, car jamais la linguis-

Digitized by Google

tique réduite à ses seules forces, c'est-à-dire évoluant en dehors de la tradition de l'histoire et de l'ethnographie en dehors même de ses propres règles, comme nous allons le démontrer, n'a présenté sur une question d'aussi faibles arguments Nous pouvons même dire que ces arguments, portent encore leur réfutation.

Ainsi, tout d'abord, pour arriver à présenter son hypothèse sous un jour acceptable, M. Max Muller, réunissant le groupe des langues romanes issues du latin, cela est incontestable, suppose le latin disparu et dit : Comme aucun de ces dialectes n'a pu servir d'original aux autres, et qu'ils sont tous les variétés d'un même type, nous serions obligé de conclure à un type commun disparu, à quelque langue antérieure, quand bien même le latin ne serait pas là pour accuser sa maternité.

Et il conclut de là qu'il faut tenir le même raisonnement à l'égard des langues indo-européennes, et leur chercher un type commun antérieur au sanscrit.

L'argument à tous les points de vue manque de justesse.

Au point de vue de la dialectique pure, de ce que le latin est le type commun des langues romanes, il ne s'ensuit pas le moins du monde que le sanscrit ne soit pas le type commun des langues indo-européennes.

Digitized by Google

La disparition du latin pour les besoins du raisonnement, est un argument qui se retourne contre la théorie de Max Muller, car on peut lui dire : le latin existe. Eh bien, comment se fait-il que cette langue qui n'a donné naissance qu'à cinq ou six dialectes, se soit conservée, alors que cet indo-européen commun, que vous supposez avoir existé, aurait disparu après avoir donné naissance à une quinzaine de groupes principaux, d'où sont sortis plus de deux cents dialectes. Dira-t-on que cette langue n'avait pas de littérature et que c'est pour cela qu'elle ne s'est pas conservée ?

Nous répondrons avec Bopp et M. Max Muller lui-même, « que les formes de sa grammaire étaient complétement établies avant les émigrations qui l'ont transportée de l'Asie dans tout l'Occident, » et nous demanderons s'il est possible de concevoir qu'une langue aussi féconde, qu'une langue dont la nombreuse postérité est encore pleine de vie, ait pu si bien fixer toutes ses formes grammaticales qu'on les retrouve dans tous ses dérivés, et cela *sans littérature*, c'est-à-dire sans moyen de fixer ces formes.

Cela est complétement impossible, et ce fait ne soutient pas l'examen, en présence de l'histoire logique des évolutions du langage.

Est-ce que le grec, le latin, et, pour prendre un exemple plus près de nous, le français, auraient pu

Digitized by Google

fixer leurs formes grammaticales sans littérature ?...

Est-ce qu'en dehors de la littérature, qui crée, épure, conserve les formes du langage, il est même possible de comprendre l'existence d'une grammaire ?

Pas de littérature le type commun des langues indo-européennes !... Mais alors comment expliquer l'apport, sur le sol européen, non-seulement du langage mais encore de toutes les traditions religieuses et civiles, de toutes les traditions littéraires de l'Asie.

Citez-moi donc, dans l'histoire du passé, une seule langue mère, qui ait non pas parcouru le chemin colossal de l'indo-européen commun, mais simplement donné naissance à une demi-douzaine de langues littéraires et perfectionnées, et qui se soit couché dans la poussière de l'oubli, sans laisser la moindre trace, la plus petite tradition.

Quoi,... cent émigrations diverses ont couvert une partie de l'Asie et toute l'Europe, de peuples d'origine indo-asiatique, parlant tous des langues de même origine, et aucune de ces langues n'aurait conservé un hymne religieux, un chant de guerre, une légende qu'on puisse rattacher à la langue mère ?...

Votre hypothèse du latin disparu est la plus éclatante condamnation de votre système.

Supposons, en effet, pour entrer complétement

Digitized by Google

dans nos théories, que le latin soit mort après avoir formé les six dialectes romans, que rien ne nous soit resté, ni une page de Virgile, ni une ode d'Horace, ni un discours de Cicéron qui nous missent à même de reconstituer cette langue, est-ce que nous en ignorerions pour cela l'existence; est-ce que l'italien et le français des premiers siècles, pour ne citer que ces deux langues, ne sont pas pleins de traditions de toute espèce empruntées à la langue mère?... Nous pouvons supposer jusqu'à un certain point que le latin aurait pu disparaître comme langue, mais comme toute supposition doit être logique et d'accord avec l'expérience qui résulte des faits, il nous est impossible de supposer que les six langues romanes auraient pu se former sans conserver le souvenir de leur ancêtre, et de fait ces dialectes n'ont vécu à leur début que de la tradition latine, ne se sont formés que par la littérature latine.

Donc au lieu de conclure de l'hypothèse de Max Muller, qu'il faut *supposer* l'existence d'une langue indo-européenne disparue, comme on supposerait l'existence du latin *s'il était disparu*, nous dirons qu'il faut rechercher parmi toutes les langues indo-européennes, quelle est celle qui résume en elle toutes les traditions linguistiques, historiques et littéraires, et la proclamer *langue mère, type commun*, de même que l'on proclame le latin *langue mère, type commun,*

Digitized by Google

des langues romanes, parce qu'il résume en lui toutes les traditions, linguistiques, historiques et littéraires de ces langues.

Les langues qui parviennent à fixer complétement leurs formes, ne disparaissent point aussi facilement de la scène du monde, et c'est en cela que la supposition du professeur d'Oxford pèche contre la logique et l'expérience des faits.

Pour nous montrer que l'indo-européen commun a pu disparaître, il suppose le latin disparu... sans voir que l'*impossibilité* de cette disparition totale devient un argument, contre la *possibilité* de la disparition de cette langue colossale qui a formé tous les idiomes indo-européens.

Nous savons bien que pour les besoins de la cause, on rapetisse cet immense fait linguistique et historique, on suppose (toujours des suppositions) que cette langue a été parlée autrefois *par une petite famille vivant sous un seul toit* suivant l'expression même de Max Muller, et on espère ainsi faire comprendre comment cette langue a pu ne pas laisser de littérature; mais sur ce terrain l'école allemande tombe dans le ridicule, car : ou bien cette langue *parlée par une petite famille vivant sous un seul toit* n'a point fixé ses formes, est morte sans littérature, et alors on ne saurait comprendre comment toute l'émigration indo-européenne a pu la parler et la

Digitized by Google

transporter à des époques différentes, dans les différentes parties du globe, qu'elle a successivement colonisé. Ou bien cette langue s'est développée, a fixé ses formes (et elle n'a pu les fixer que par la littérature) est devenue la langue de la vieille civilisation indoue, qui a illuminé le monde ancien et le monde moderne, et alors tout devient clair dans le double fait linguistique et historique qui nous occupe, et l'apport des langues et des traditions indoues sur notre sol n'a plus rien qui étonne, ni le linguiste, ni l'historien, ni l'ethnographe.

L'argument « de la petite famille » est un pur germanisme.

Un dernier mot :

Le latin n'est qu'une langue mère du second degré; il suffit en effet de rapprocher les formes de son verbe auxiliaire, de celles du même verbe de son ancêtre sanscrit, pour être persuadé de cette vérité.

	Sanscrit.	*Latin.*
Je suis,	ásmi,	sum.
Tu es,	asi,	es.
Il est,	asti,	est.
Nous sommes,	smas,	sumus.
Vous êtes,	stha,	estis.
Ils sont,	santi,	sunt.

Digitized by Google

M. Max Muller peut se tranquilliser. Les langues romanes ont conservé non-seulement leur *mère*, mais elles ont encore le bonheur de posséder leur aïeule.

Nous arrivons maintenant au seul argument direct donné par M. Max Muller pour prouver que le sanscrit ne peut être le type commun indo-européen.

Rappelons d'abord cette partie de notre citation :

« Le sanscrit ne peut être considéré comme l'original d'où est dérivé tout le reste, *ainsi que le prétendent plusieurs savants* : car nous voyons que le grec a dans plusieurs cas, gardé une forme plus primitive, et comme on dit, plus organique que le sanscrit. Ἐσμὲς (nous sommes) ne peut être dérivé du mot sanscrit *smas* (nous sommes), parce que *smas* a perdu la radicale *a* que le grec a conservée, la racine étant *as, être* et la terminaison *mas*, nous... »

Pour bien se convaincre de la *singularité* de cette argumentation, il faut remettre en présence les formes du verbe auxiliaire *être* dans les deux langues, et voir ainsi quelle est celle qui a le mieux conservé la forme organique de la racine *as*, être.

Digitized by Google

	Sanscrit.	*Grec.*	
Je suis	ás-mi	ἐ-μμί	(é-mmi)
Tu es	ás-i	ἐσ-σί	(és-si)
Il est	ás-ti	ἐσ-τί	(és-ti)
Nous (deux)			
Sommes	's-vás		
Vous (deux)			
Êtes	's-thás	ἐσ-τον	(és-ton)
Ils (deux)			
Sont	's-thás	ἐσ-τον	(ês-ton)
Nous sommes	's-más	ἐσ-μες	(ès-més)
Vous êtes	's-thá	ἐσ-τε	(ès-té)
Ils sont	's-anti	ἐ-ντί	(è-nti)

Comment M. Max Muller peut-il prétendre que le grec a gardé plus purement que le sanscrit la racine organique *as*, être, alors au contraire que le sanscrit *seul* l'a gardée dans toute sa pureté.

Lorsque le sanscrit dit dans les trois premiers temps :

As-mi, as-i, as-ti,

Le grec, changeant la radicale *a* en *é*, dit :

É-mmi, è-ssi, è-sti.

Remarquons de plus qu'au premier temps, le grec ne dit pas :

Digitized by Google

Ès-mi[1], mais e-mmi, changeant non-seulement l'*a* de la racine *as* en *e*, mais perdant complétement la lettre *s* de cette racine.

Quant aux formes sanscrites 's-mas, 's-tha, 's-anti qui négligent l'*a* de la racine, elles indiquent l'*a* disparu par l'accent placé devant la seconde lettre du radical 's, et ces formes ne sont qu'une modification logique fort commune en sanscrit, 's-mas pour as-mas. La racine est modifiée et non transformée, tandis que le grec à aucuns temps ne possède la racine pure *as*, et manque complétement de logique quand il s'avise de la modifier, comme dans èmmi et ènti (ἐμμί, ἐντί) où *as* n'est plus représenté que par *è*.

È pour as, n'est pas une modification, c'est une transformation totale de la racine, pour mieux dire cette forme n'a plus rien de la racine primitive.

De tous les dialectes citéspar Max Muller :

Sanscrit.....	—	a's-mi	je suis
Lihuanien....	—	es-mi	—
Zend.....	—	a-hmi	—
Grec dorien..	—	e-mmi	—
Vieux slave..	—	yes-me	—
Latin.....	—	s-um	—
Gothique.....	—	i-m	—
Arménien....	—	e-m	—

1. Forme dorique.

Digitized by Google

Le sanscrit est le seul qui ait conservé dans son verbe auxiliaire *être* la forme organique de la racine *as*, et dans cet exemple, destiné à le combattre, il se trouve qu'il représente le véritable type primitif, le type commun de toutes les autres langues.

Tous les faits linguistiques que l'on pourrait citer à l'encontre du sanscrit n'ont pas plus de valeur que celui que nous venons de combattre; nous avons vu du reste, dans le précédent chapitre, sur quelles faibles bases reposent les prétentions allemandes à l'exhumation de cette langue qui se serait éteinte, épuisée par sa propre fécondité.

Une dernière observation, et nous clorons cette discussion peut-être un peu longue, mais qui était d'une nécessité absolue pour démontrer que le véritable instrument de transmission de toutes les traditions indo-européennes est bien le sanscrit, et qu'il faut renvoyer dans le domaine de l'exégèse d'imagination la création d'un type antérieur à cette langue, type qui, s'il a existé, n'a pas laissé la moindre trace qui puisse se permettre une constatation scientifique.

Le but des Allemands, nous l'avons déjà dit, est de faire parvenir directement sur leur sol et la langue et la civilisation, en repoussant la maternité de l'Inde, ils se prétendent les frères immédiats des envahisseurs de l'Inde ; pendant qu'une portion de

Digitized by Google

leur race descendait vers le sud, eux apportaient la civilisation aux contrées d'Occident..., sous prétexte de science, les gens du pays de la bière ne soulèvent qu'une vulgaire querelle de race.

Nous désirons terminer ces considérations en signalant, une fois de plus, les procédés du raisonnement germanique.

Après avoir conclu à l'existence d'une langue antérieure au sanscrit, sous prétexte que ce dernier n'aurait pas conservé certaines formes organiques, que seul au contraire il possède dans toute leur pureté (nous n'avons examiné que la forme de la racine *as* parce que notre adversaire n'en citait pas d'autres à l'appui de son axiome), M. Max Muller, dans ses études mythologiques, considère comme prouvé le point en litige, à savoir : l'existence d'un type antérieur au sanscrit, et, partant de là, toutes les formes communes aux diverses langues indo-européennes vont être portées à l'acquit de cet idiome fabuleux.

Étant donné le tableau suivant :

	Sanscrit.	Zend.	Grec.	Latin.	Gothique.	Slave.	Irland.
Père ..	pitar	patar	πατήρ	pater	fadar	.....	athair
Mère..	mâtar	mâtâr	μήτηρ	mater	.....	mati	mathair
Frère.	bhrâtar	brâtâr	φρατερ	frater	bróthar	brat'.	brothair
Sœur..	svasar	ganhar	.....	soror	svistar	sestra	siur
Fille..	duhitar	duhgdhar	θυγάτηρ	.....	dauhtar	.....	dear

Digitized by Google

le professeur d'Oxford s'écrie : Comme cela indique bien l'existence d'un type commun disparu.

Nous avouons ne plus comprendre ! Quoi, voilà le sanscrit qui possède toutes ces formes, dont les autres ne sont évidemment que de simples dérivés, et vous sentez le besoin d'imaginer un type commun antérieur dont il ne reste pas la moindre trace ? Un type commun dont vous ne pouvez pas ajouter les formes perdues à ce tableau, pour prouver sa paternité en même temps que son existence ?

Ce procédé s'accentue encore davantage, peut-être, dans les lignes suivantes, du même auteur :

« Si nous trouvons en sanscrit le mot *poutra*, fils, et en celtique *paotr*, fils, la racine et le suffixe étant semblables, quoique aucun des autres dialectes aryens n'ait conservé la même forme, une telle identité ne peut être expliquée qu'en supposant que *poutra* était un mot aryen connu longtemps avant qu'aucune branche de la famille se fût séparée du tronc commun. »

Ainsi le mot poutra est sanscrit, racine et suffixe sont sanscrits, le mot passe dans le celtique, et l'on croirait que notre auteur va conclure à la maternité du sanscrit ; pas du tout, pour lui ce mot de poutra appartient à l'idiome aryen disparu... et il va même

Digitized by Google

jusqu'à dire que ces identités entre le sanscrit et le celtique ne pourraient s'expliquer sans cette *supposition*.

Il y a un moyen bien simple d'éviter toutes ces *suppositions* : Possédez-vous le moindre monument linguistique ou littéraire émané de cette langue supposée ? Non, n'est-ce pas ! Eh bien, tenez-vous-en au sanscrit qui, dans ses formes organiques comme dans ses formes modifiées ou composées, qui peuvent toutes se ramener aux formes simples, suffit à lui seul pour expliquer l'origine du système commun indo-européen.

Vos théories pèchent bien plus encore contre l'histoire que contre la linguistique. Car l'histoire n'admet pas les suppositions.

Il est certain que les émigrations grecques, latines, celtiques, slaves, germaniques, scandinaves, etc., n'ont point quitté l'Inde à la même époque, et cependant les mythologies, les panthéons, les croyances religieuses de ces différents peuples sont toutes puisées au même fond indo-asiatique. Toutes ces traditions que l'on retrouve dans les immenses richesses de la littérature sanscrite, n'ont pu se conserver, se transmettre, que par la langue commune à toutes ces émigrations ; cette langue commune n'avait pu arriver à toutes ces conceptions idéales, à tous ces symboles métaphysiques, sans hymnes, sans chants,

Digitized by Google

sans poésies, sans moyen de transmettre les idées d'une génération à une autre, sans littérature en un mot.... Que vient donc faire sur ce terrain *votre langue inconnue*, qui serait morte sans littérature, sans moyen de transmettre ses conceptions, et à qui vous faites jouer le rôle le plus important qu'aucune langue mère ait jamais joué dans le monde ?

Cherchez donc une langue mère qui ait disparu sans laisser plus de souvenirs qu'un grain de poussière, après un effort aussi gigantesque.

La langue et la littérature sanscrite sont si bien le lien commun de toutes les traditions linguistiques, mythologiques et légendaires des nations indo-européennes, qu'on ne pourrait les anéantir sans faire immédiatement la nuit sur les origines communes de ces nations.

N'est-ce pas Max Muller lui-même qui a dit :

« Celui qui ne part que du sol de la Grèce et de l'Italie n'atteindra jamais ces profondeurs, n'arrivera pas jusqu'à ces terrains primitifs, jusqu'à ces couches les plus anciennes de la pensée et du langage mythologique... S'il y a une nouvelle lumière à projeter sur la période la plus ancienne et la plus intéressante de l'histoire de l'esprit humain, la période où les noms ont été donnés aux choses, et où les mythes ont été créés, *c'est des Védas seuls que peut venir cette lumière.* »

Digitized by Google

Cette citation, empruntée à notre adversaire, nous sert de conclusion contre lui-même, car on ne pourrait, après l'avoir combattue, revendiquer plus formellement la paternité du sanscrit.

Si en effet les Védas appartiennent à la période *la plus ancienne et la plus intéressante* de l'esprit humain, à la période où *les noms ont été donnés aux choses*, et où *les mythes ont été créés*, que dire du sanscrit, qui est la langue dans laquelle ces ouvrages ont été écrits, du sanscrit qui est la langue des Védas?

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

LES LANGUES ISSUES DU SANSCRIT
TYPE COMMUN
DES LANGUES INDO-EUROPÉENNES

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

IDIOMES INDOUS. — DÉRIVÉS DU SANSCRIT.

Il serait assez difficile de dresser la liste exacte de toutes les langues de l'Inde dérivées du sanscrit, en présence de ce fait qu'il se parle dans cette immense contrée environ cent soixante-quinze dialectes.

Il est possible cependant de ramener à six groupes principaux les différents idiomes qui doivent leur origine à la langue des brahmes. Cinq de ces groupes appartiennent au nord et un au sud.

Ce sont, pour le nord :

1° Les dialectes du Pendjâb, au nombre de quinze environ ;

2° Les dialectes du Canoudj, au nombre de huit ;

3° Les dialectes de Behar, au nombre de onze ;

4° Les dialectes du Bengal, au nombre de sept ;

Digitized by Google

5° Les dialectes du Gouzerat, au nombre de neuf.

Pour le sud :

6° Les dialectes du pays Mahratte, au nombre de quatre.

Nous ajouterons à cette liste un septième groupe, que nous appellerons : groupe mixte d'Orixa et de Coromandel.

Les dialectes de la côte d'Orixa sont, à la vérité, au point de vue de leur construction grammaticale, des dérivés du tamoul, mais ils ont fait au sanscrit des emprunts si considérables que, selon l'expression de l'illustre Wilson, « si on en retranchait les mots sanscrits, ils n'existeraient plus. » On en pourrait presque dire autant du telinga. Les autres dialectes tamouls, quoique plus indépendants, ont cependant subi l'influence du sanscrit dans une assez large proportion ; ainsi on peut dire que ces dialectes ont reçu des mots de la langue sacrée à peu près dans la même rapport que l'anglais en a reçu du latin. Les langues dravidiennes sont donc également des tributaires de la langue sacrée ; malgré leur apparente indépendance initiale, il n'est même point prouvé qu'elles ne puissent pas se rattacher plus étroitement encore aux formes primitives du sanscrit.

Pendant longtemps on a fait venir de l'Égypte ces bandes errantes appelées en France tsiganes ou

Digitized by Google

bohémiens, en Angleterre gypsies, en Suède et au Danemark tartares, en Espagne gitanos, en Allemagne zigeuners, en Italie et en Turquie zingari, mais l'étude de leur langage les a rattachées à la grande famille indoue ; il a même été possible, en examinant l'état présent de leur lexique au point de vue des éléments étrangers qui s'y rencontrent, de tracer la route qu'elles ont parcourue de l'Inde en Europe.

D'après M. Miklosich, de Vienne, qui s'est livré à une étude approfondie du dialecte des tsiganes, le fond de cette langue est un prakrit corrompu. — Le prakrit est le dérivé le plus direct du sanscrit, ou plutôt c'est le sanscrit vulgaire, qui était à la langue sacrée ce qu'était le latin du paysan du Latium, du soldat des cohortes, au latin de Cicéron et de Tacite. — Ce savant a établi, d'une manière indiscutable, par les emprunts faits par les tsiganes, aux langues des différents pays qu'ils ont parcourus, que ces nomades, partis de l'Inde par l'Indus, ont traversé la Perse, l'Arménie, l'Asie-Mineure, la Grèce, la Roumanie, la Hongrie, la Bohême et la Moravie, l'Allemagne, la Pologne, la Lithuanie, la Russie, les pays Scandinaves, l'Italie, le pays Basque, l'Angleterre, l'Écosse, et en dernier lieu l'Espagne.

La France qui les accueillit mal ne fut jamais considérée par eux que comme un lieu de passage.

Digitized by Google

On peut dire que c'est la route qu'avaient suivie plusieurs milliers d'années avant, les émigrations indoues qui étaient venues coloniser l'Europe.

Les derniers émigrants trouvèrent la place prise; appartenaient-ils à une caste trop inférieure pour qu'ils pussent se fondre dans les colonisations précédentes? doit-on penser, au contraire, eu égard à la date relativement récente de leur départ, que les populations européennes qu'ils venaient visiter, ne les accueillirent point comme des frères, car elles avaient depuis longtemps perdu le souvenir de leur origine indoue? Toujours est-il que ces émigrants qui errent en Europe depuis sept à huit siècles, par fractions de tributs, sans se fixer nulle part, sans se soumettre à aucunes lois, parlent une langue originaire du Gange et de l'Indus, une langue qui, quand on la connaîtra mieux encore, quand on lui aura restitué ses formes primitives, occupera une des places les plus importantes dans le système du parler indo-européen. La plupart des langues du nord de l'Indoustan n'ont aucune littérature originale; elles ne font que paraphraser, imiter, copier le passé, puisant dans l'immense dépôt des richesses littéraires sanscrites; elles ont cependant pour elles leur incontestable antiquité, puisqu'elles ne sont qu'une transformation des vieux dialectes issus du sanscrit, tandis que l'indoustani, qui a reçu les hon-

Digitized by Google

neurs du Collége de France, est une langue des plus modernes, sans caractère, sans originalité, qui s'est formée de pièces et de morceaux empruntés au persan, à l'arabe et à la plupart des idiomes du nord de l'Indoustan; son écriture est celle de l'arabe légèrement modifiée, sa littérature ne se compose que d'imitations; et quoique puisse dire M. Garcin de Tassy pour nous la faire prendre au sérieux, il n'empêchera pas tous les indianistes, — même ceux qui ne l'avouent point, — du penser que cette langue ne représente pas les idiomes du nord de l'Inde et ne méritait pas une chaire officielle. Cette langue est aux véritables dialectes indous, ce que la langue franque est aux langues européennes du bassin de la Méditerranée. C'est le parler des marchands musulmans et des colporteurs des bazars indigènes.

Digitized by Google

CHAPITRE II

GROUPE SPÉCIAL DES IDIOMES IRANIENS DÉRIVÉS DU SANSCRIT.

Notre intention n'est pas, après avoir établi, à l'aide du sanscrit, les formes générales du parler indo-européen, de consacrer une étude spéciale à toutes les langues qui se rattachent au système convenu; nous nous bornerons donc en les classant, d'après leur ordre d'antiquité, à donner quelques détails historiques sur chacune d'elles.

Nous suivrons, pour les langues iraniennes, la classification très-intelligente de M. Hovelacque, qui indique exactement dans les lignes suivantes l'état scientifique de la question :

« La classification des langues *éraniennes* n'est pas encore établie. Il se peut qu'un très-petit nombre

Digitized by Google

d'entre celles de ces langues que nous connaissions ne soient pas alliées les unes aux autres en ligne directe. A coup sûr il n'en est point parmi elles qui puissent se vanter d'avoir été la mère commune de toutes les autres; le vieux perse l'emporte parfois sur le zend, parfois le zend l'emporte sur le vieux perse. La seule classification qui semble admissible lorsqu'il s'agit des langues *éraniennes* est celle qu'on peut emprunter au temps même où elles ont été parlées. Ainsi, on classera au rang des *anciennes* langues *éraniennes*, le *zend*, le *perse* et l'*ancien arménien*; au rang des langues *éraniennes* du moyen-âge : le *huzvâreche*, le *parsi* et l'*arménien* classique plus récent, l'*afghan*, le *baloutche*, le *kourde*, l'*ossète* et quelques autres dialectes. »

On remarquera que notre auteur emploie le mot d'*éranien* au lieu de celui d'*iranien* que nous avons adopté nous-même. D'après lui, la première expression serait beaucoup plus correcte que l'autre.

Nous regrettons de ne pas partager son opinion, et cela par des motifs identiques à ceux qu'il invoque, des motifs de pure correction. Le nom donné à ces langues vient sans aucun doute de celui de la contrée où elles se sont parlées, et de même qu'on ne dit pas l'Eran mais bien l'Iran, on doit dire langues iraniennes et non langues éraniennes.

Digitized by Google

CHAPITRE III

LE ZEND

Le zend est une des langues les plus anciennes de la haute Asie. Il se parlait dans les contrées de l'est de l'Iran, limitées, d'après Eugène Burnouf, au nord par la Sogdiane, au nord-ouest par l'Hyrcanie, au sud par l'Arachosie. C'est à deux Français que le monde savant doit l'exhumation de cette langue de Zoroastre que bien peu de prêtres parsis peuvent comprendre aujourd'hui, bien qu'ils s'en servent dans leurs cérémonies religieuses. Le premier est Anquetil Duperron, frère de l'historien. Un goût naturel l'avait poussé vers l'étude de l'hébreu, de l'arabe et du persan, lorsqu'un jour, entraîné par le désir d'étudier les mystérieuses civilisations de l'Extrême-Orient, il s'engagea comme soldat dans un régiment qui partait pour Pondichéry; s'étant fait libérer, il se dirigea sur la côte Malabare où,

Digitized by Google

s'étant lié avec les Guèbres, il apprit d'eux le zend et le pehlvi, et publia à sa rentrée en Europe une traduction du Zend-Avesta et une version persane abrégée des Védas; il avait rapporté également une grande quantité de manuscrits qu'il donna généreusement à la bibliothèque royale. La continuation de son œuvre est due à Eugène Burnouf, ce philologue de génie, qui appliqua à l'étude des langues disparues cette saine et sévère méthode scientifique, entrevue déjà par Volney et d'où est sortie la linguistique moderne.

En pillant, sans crier gare, l'héritage de ces trois hommes, Volney, Anquetil Duperron et Eugène Burnouf, les Allemands prétendent avoir posé les véritables bases de la philologie comparée.

Il est hors de doute que le zend fut le langage sacré de l'Iran; employé dans les hymnes, la poésie lyrique et les hautes sciences, il n'a dû être parlé que par les classes élevées.

Sa parenté avec le sanscrit est indiscutable, bien que son écriture alphabétique paraisse être d'origine sémitique.

Disons, en terminant, que le nom de Zend, appliqué à cette langue, est impropre quoique consacré par l'usage, c'est le nom du grand ouvrage religieux des Parses, le *Zend-Avesta*, et non celui que devait porter le langage dans lequel il a été écrit.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

L'ANCIEN PERSE. — UNE OPINION SUR LES CUNÉIFORMES

Nous ne connaissons cette langue que par quelques inscriptions conservées sur les ruines des vieux palais Acheménides : c'est encore à un Français, l'immortel Burnouf, dont nous avons parlé au chapitre précédent, que l'on doit le déchiffrement des caractères du vieux perse qui avaient échappé jusque-là à toute tentative d'interprétation, ainsi que la reconstitution grammaticale de cette langue perdue.

Les diverses inscriptions qu'il eut en sa possession, ne lui fournirent guère plus de cinq cents mots ; sans se laisser abattre par des difficultés jusque-là insurmontables, il se mit au travail, et de même que Georges Cuvier, avec quelques débris végétaux et animaux, retrouvait, à peu près vers la même époque, un monde naturel disparu, Eugène

Digitized by Google

Burnouf déchiffrait des caractères dont nul n'avait la clef, reconstituait une langue oubliée, et comparant sa grammaire à celle du zend et du sanscrit, assignait à cette langue sa véritable place dans la grande famille des idiomes indo-européens issus de la langue sacrée des brahmes.

L'écriture de l'ancien perse est cunéiforme. Et cela n'a rien qui doive nous étonner, car, selon nous, le caractère cunéiforme est l'ancêtre de tous les caractères de l'Extrême-Orient. Nous nous réservons de donner à cet égard, dans un mémoire spécial, toutes les preuves que nous avons pu obtenir des pundits de l'Inde et par nos propres recherches; qu'il nous suffise d'établir aujourd'hui, afin de faire prendre date à cette opinion et de nous en assurer la paternité dans le monde scientifique, les propositions de ce mémoire auquel nous travaillons depuis de longues années.

1° De même que toutes les langues ont passé par l'état rudimentaire du monosyllabisme pour arriver à l'agglutination, puis à la flexion, tous les modes d'écritures ont eu un état rudimentaire qu'il s'agit de rechercher et de définir.

2° Toute écriture à l'état d'enfance est idéographique, c'est-à-dire exprimant une idée; par le progrès elle devient phonétique, c'est-à-dire exprimant un son.

Digitized by Google

3° La première tentative d'écriture phonétique s'est faite à l'aide de simples barres droites, inclinées à droite ou à gauche, dans tous les degrés compris entre la ligne horizontale et la ligne verticale, c'est ainsi que, encore aujourd'hui, on apprend à écrire aux enfants; ce début si simple est fatal; toute science, même celle de l'écriture, devant forcément passer par l'état simple pour aller à l'état composé.

4° Ce passage de l'état idéographique à l'état phonétique, a eu lieu dans un état de civilisation déjà relativement très avancé, et l'on s'est servi, pour figurer les caractères phonétiques, de l'objet le plus vulgaire, de l'objet qui se trouvait dans toutes les mains, c'est-à-dire du clou à tête triangulaire dont on se sert encore dans tout le sud de l'Inde, qui repousse énergiquement les importations européennes.

5° Au point de vue historique, cette opinion a pour elle l'autorité des pundits, ou brahmes savants, du sud de l'Indoustan, qui se bornent à constater un fait de tradition, auquel ils n'ajoutent aucune importance, s'intéressant peu à ces questions d'écriture qui passionnent la science européenne, mais qui les laissent complétement indifférents. Il ressort de là qu'ils n'ont pu inventer cette tradition.

Digitized by Google

6° Il y a dans l'Inde et notamment dans la pagode de Chelambrum, des planchettes de granit noir, sur lesquelles sont indiquées toutes les transformations, très-simples du reste, qu'ont subi les signes cunéiformes pour arriver aux signes devanagari actuels. Nous en possédons une copie que nous publierons.

7° Nous avons vu nous-même dans le Carnatique, les brahmes apprendre à écrire aux petits enfants avec des clous, arrangés en signes, avant de leur confier une feuille de palmier et un stylet, comme ils leur apprenaient à compter avec de petits coquillages nommés *cauris*, avant de leur indiquer les signes des nombres.

Digitized by Google

CHAPITRE V

L'ARMÉNIEN.

L'Arménien appartient sans conteste à la grande division des idiomes indo-européens, issus de la langue sacrée de l'Inde.

« Il semble, dit l'éminent linguiste dont nous suivons la classification, sans adopter cependant ses idées d'école[1], que l'arménien se soit distingué de très-bonne heure du reste des langues éraniennes; il occupe en tous cas une place particulière dans la famille éranienne, une place un peu indépendante. De l'ancienne période de l'arménien nous ne sávons que fort peu de chose, particulièrement ce que les auteurs classiques nous en ont transmis. Cette première période prit fin au commencement du

1. M. Hovelacque.

Digitized by Google

ve siècle de notre ère. La période de l'arménien classique commence à cette époque. Mesrob créa alors l'alphabet arménien, qui procéderait avec l'alphabet géorgien, dit M. Frédéric Muller d'une forme sémitique, notamment de l'écriture araméenne. L'âge d'or de l'arménien dura sept cents ans environ, et ne prit fin qu'au commencement du XIIe siècle. Sa littérature fut féconde, ses dialectes assez nombreux et l'un d'eux, celui de la province d'Ararat s'éleva bientôt à l'état de langue littéraire. Celle-ci, tout au contraire, a paru se fixer, et les dialectes actuels ne sont que des formes plus modernes des anciens dialectes..... Parmi tous les idiomes néo-éraniens actuellement parlés, l'arménien est celui qui, par la conservation relative de ses formes, se rapproche le plus du type commun de toute la famille. Quant à son lexique, il contient comme celui de toutes les langues éraniennes modernes un nombre assez notable de mots étrangers... Mais le fond même du vocabulaire est bien éranien, comme l'est d'ailleurs la grammaire tout entière.

« L'arménien a été écrit jadis sinon d'une façon constante, au moins dans certains documents, en caractères cunéiformes. On a trouvé des inscriptions de cette espèce dans les ruines d'Armavir notamment, non loin du mont Ararat. »

Digitized by Google

De ceci nous retiendrons deux faits :

Le premier c'est que l'arménien, malgré les modifications que lui ont fait subir les siècles, et bien qu'il ait donné naissance à plusieurs dialectes, se rapproche même encore aujourd'hui tellement du type commun des vieilles langues de l'Iran et par le fond de son vocabulaire, et par sa grammaire, qu'il est impossible de méconnaître son origine indoue,

Le second, c'est que l'ancien arménien s'est écrit jadis en caractères cunéiformes.

Ceci vient au secours de l'opinion que nous venons d'émettre au sujet de l'écriture primitive de toutes les langues asiatiques, écriture qui partout aurait débutée par les cunéiformes.

Il est intéressant de remarquer en parlant de ces caractères, à quel point leur étude démontre la logique des transformations progressives et parallèles à celles du langage dont nous avons parlé. Ainsi l'alphabet assyrien offre un mélange de caractères idéographiques et phonétiques qui indique une tentative de simplification des plus accentuées, c'est la marche de l'écriture, du signe idéographique pur au signe phonétique, mais le progrès ne se réalise complétement que dans l'alphabet iranien, qui, en restant cunéiforme, devient entièrement phonétique, c'est-à-dire n'exprimant plus que des sons.

Depuis longtemps les alphabets sanscrits avaient

Digitized by Google

subi cette tranformation, et arrivant à la combinaison des signes, avaient fait fléchir les barres ou lignes simples des cunéiformes et obtenu une écriture moins rudimentaire.

C'est par le même procédé que le zend, l'arménien et la plupart des autres langues iraniennes, abandonnèrent ou plutôt transformèrent le cunéiforme.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

LE PEHLVI OU HUZVARÈCHE.

Une traduction de Send-Avesta, le Boundeech ou livre cosmogonique des Parsis, et quelques inscriptions de médailles, composent tout ce qui nous reste de cette langue à ce point oubliée que la science n'a pas encore pu établir d'une manière certaine la contrée ou elle s'est parlée.

On trouve dans cette langue de tels emprunts aux idiomes iraniens et arabes que l'on a hésité tout d'abord à lui donner une place dans la grande classification des langues indo-européennes. Mais une étude approfondie de ses formes grammaticales, principalement de ses verbes composés, formes que n'a pas connues le sémitisme, n'a pas tardé à démontrer que ce parler appartenait au groupe des idiomes iraniens.

Digitized by Google

Appelée d'abord Pehlvi par E. Burnouf et les orientalistes de son époque, cette langue a reçu depuis, de l'école allemande, le nom de Huzvârèche.

Rien absolument ne légitime ce baptême allemand, si ce n'est que les savants de cette contrée ont l'habitude de déguiser ainsi leurs annexions scientifiques. On ne saurait trop blâmer ces coutumes, nous devrions dire ces manies, qu'ont certains érudits de changer constamment les appellations en usage, au grand détriment de l'étude et surtout de la vulgarisation des idées. De cette façon la langue scientifique change tous les vingt ans, et sans profit pour la science elle-même.

En quoi vingt mémoires entassés pour prouver qu'il faut dire Eraniens et non Iraniens, Huzvârèche et non Pehlvi, seront-ils utiles pour l'étude de ces langues? En parlant du type commun des langues indo-européennes, les Indianistes qui se sont appelés William Jones, Colbrook, Burnouf, disaient *le parler indo-européen*. Après avoir longtemps employé ce terme, les Allemands lui ont substitué un beau jour, celui d'indo-germanique, d'autres savants disent maintenant *le parler Aryaque*.

S'il est vrai que la science ne devrait pas avoir de patrie, en ce sens, que ses conquêtes accroissent le patrimoine commun de l'humanité, les érudits devraient bien s'entendre une bonne fois pour mettre

Digitized by Google

un terme à cette phraséologie toute individuelle, et conserver les noms consacrés par l'usage ou l'autorité scientifique de leurs devanciers.

L'alphabet pehlvi tel que nous le possédons, appartient à la seconde période que nous avons signalée, pendant laquelle l'écriture sortie des langes du cunéiforme n'emploie plus que des signes composés.

Digitized by Google

CHAPITRE VII

LE PARSI ET LE PERSAN.

Le parsi fut la langue de l'Iran oriental, et il est encore, avec les modifications nécessaires que les âges lui ont fait subir, le dialecte des Guèbres et des Parsis de l'Inde; il s'est conservé sans mélange de formes sémitiques. D'après MM. E. Burnouf, Spiegel et Hovelacque, le Parsi fut d'un usage commun jusqu'au onzième siècle de notre ère, au temps du poëte persan Firdousi.

A l'époque où le Parsi cessait d'être la langue littéraire, un autre dialecte né à côté de lui, issu peut-être de ses ruines, arrivait à maturité et dans le *livre des Rois*, du poëte que nous venons de nommer, se fixait dans la forme classique : ce dialecte est le Persan.

Un des traits spéciaux de cette langue, consiste

Digitized by Google

en ce qu'elle a abandonné, la vieille déclinaison sanscrite que les autres parlers iraniens de même origine avaient conservée, et remplacé par des prépositions les différentes flexions des cas. Le même procédé se remarque aussi dans la conjugaison. Mais ce sont là des modifications toutes modernes qui n'affectent en rien les formes antiques de la même langue, et malgré quelques emprunts étrangers, faits notamment à l'arabe, le persan, aussi bien que le parsi, est une langue indo-européenne.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII

DE QUELQUES AUTRES DIALECTES IRANIENS DE MOINDRE IMPORTANCE.

Pour compléter cette classification, il nous reste à mentionner quelques dialectes d'une importance beaucoup moins grande, en ce sens qu'ils ne sont que des dérivés, de troisième et de quatrième ordre même, de la langue primitive.

Ainsi : l'Ossète, qui se rapproche du Parsi, de l'arménien, du Pehlvi, et du Persan.

Le Kourde, qui dérive plutôt des parlers vulgaires issus du Persan que de la langue elle-même.

Le Kourmandj, qui n'est qu'un Kourde corrompu, qui se parle à Mossoul et dans l'Asie-Mineure.

Le Beloutche, qui ne paraît être également qu'une transformation du Kourde, avec adjonction d'une foule de mots arabes.

Digitized by Google

L'Afghan, qui tient beaucoup plus peut-être des langues indoues modernes, que des langues Iraniennes.

La langue des Caures, qui est un dérivé du Kourde.

La langue des Tàts, dérivée du Persan.

Et enfin probablement, bien que la science n'ait pas complétement éclairci ce point, le Phrygien, le Lycien, le Carien, et en général la plupart des idiomes de l'Asie-Mineure et du Caucase.

On ne saurait contester l'admission de ces dialectes dans la famille des langues indo-européennes; le seul point qui reste à éclaircir pour quelques-uns, est de savoir, s'ils ont eu les anciennes langues iraniennes pour intermédiaires ou s'ils sont des produits plus directs du type commun indo-européen, le sanscrit.

Digitized by Google

CHAPITRE IX

GROUPE GÉNÉRAL DES LANGUES INDO-EUROPÉENNE.

Nous avons tenu à faire un groupe spécial des langues iraniennes, parce que la parenté indoue de quelques-unes a été longtemps contestée par toute une classe de linguistes qui leur assignaient pour ancêtres les langues sémitiques. Mais tout en les séparant des autres langues, nous avons pensé qu'il était inutile, dans l'état actuel de la science, de comparer leurs formes particulières aux formes générales de la grammaire commune des langues indo-européennes, leur origine ne pouvant plus être discutée aujourd'hui. De plus les contrées où elles se sont parlées et se parlent encore, appartenant à l'Orient, il convenait de leur donner un cadre spécial.

Quand aux langues de la même race, en usage en Europe, elles sont aujourd'hui à ce point étudiées et

Digitized by Google

commentées, que la vieille opinion classique, qui voyait dans les langues grecque, germanique, celtique, slave, des langues primitives sans attaches avec le sanscrit, ne mérite même plus les honneurs de la discussion.

Il suffit pour s'en convaincre de jeter les yeux sur les deux tableaux comparatifs que nous donnons au chapitre suivant.

Max Muller a pu dire excellemment en s'expliquant particulièrement sur les origines grecques : « .... Les origines de la langue, de la pensée, et de la tradition grecque, se retrouvent au delà de l'horizon de ce qu'on appelle le monde classique. Il est étonnant de voir, même de notre temps, des hommes profondément versés dans les études grecques et latines, fermer avec intention les yeux à ce qu'ils savent être la lumière d'un nouveau jour. N'étant pas disposés à étudier un sujet nouveau, et ne voulant pas confesser leur ignorance sur aucune matière, ils essaient de se débarrasser des ouvrages d'un Bopp, d'un Humboldt ou d'un Bunsen, en signalant quelques erreurs, peut-être un mauvais accent ou une faute de quantité... Plus d'un helléniste peut être tenté de dire : pourquoi si nous pouvons dériver θεος de θέειν ou de τιθέναι, sortirions-nous de notre voie et chercherions-nous à le tirer d'une autre racine? Quiconque n'ignore pas les vrais

Digitized by Google

principes de l'étymologie répondra à cette question. »

Après avoir prouvé à l'encontre des hellénistes que les étymologies grecques ne se peuvent expliquer que par le sanscrit, notre auteur élevant la question, termine par ces paroles que nous avons déjà citées, mais que le lecteur nous permettra de lui rappeler, car tous ceux qui s'intéressent à cette exhumation du passé de la haute Asie, qui est à l'ordre du jour de la science actuelle, ne sauraient trop les méditer.

« Celui qui ne part que du sol de la Grèce et de l'Italie, n'atteindra jamais ces profondeurs, n'arrivera pas jusqu'à ces terrains primitifs, jusqu'à ces couches les plus anciennes de la pensée et du langage mythologique... S'il y a une nouvelle lumière à projeter sur la période la plus ancienne et la plus intéressante de l'histoire de l'esprit hnmain, la période où les noms ont été donnés aux choses, et où les mythes ont été créés, c'est des Védas seuls que peut venir la lumière. »

L'hellénisme, comme inspirateur des vieilles civilisations de l'Orient, est bien définitivement enterré.

Digitized by Google

CHAPITRE X

NOMS DE NOMBRES ISSUS DU SANSCRIT.

Nous ne pouvons rapprocher les noms de nombres de tous les idiomes issus du sanscrit qui appartiennent à la grande division indo-européenne, la multiplicité des exemples n'ajouterait rien à la preuve aujourd'hui scientifiquement faite de leur origine.

En donnant un exemple tiré des deux langues classiques de l'antiquité, le grec et le latin; d'une langue du moyen âge, le vieux gothique germain, et d'une langue moderne, le lithuanien, nous voulons simplement montrer aux lecteurs à qui les études de linguistique pure ne sont pas familières, que les derniers partisans du *Panhellénisme*, comme le dit Max-Muller, ne sont disposés ni à étudier un sujet nouveau, ni à confesser leur ignorance.

Digitized by Google

	SANSCRIT	GREC	LATIN	LITHUANIEN	GOTHIQUE
Un	Ekas	εἷς	Unus	Wienas	Ains
Deux	Dvau	δύω	Duo	Du	Tvai
Trois	Trayas	τρεῖς	Tres	Trys	Threis
Quatre	Kactvaras	τέτταρες	Quatuor	Keturi	Sidvor
Cinq	Panka	πέντε	Quinque	Penki	Fimf
Six	Shax	ἕξ	Sex	Sezeszi	Saihs
Sept	Sapta	επτα	Septem	Septyni	Sibun
Huit	Ashta	ὀκτώ	Octo	Asztuni	Ahtau
Neuf	Nava	ἐννεα	Novem	Dewyni	Niun
Dix	Daca	δέκα	Decem	Deszinet	Taihun
Onze	Ekâdaca	ενδεκα	Undecim	Vieno-lika	Ain-lif
Douze	Dvadaca	δωδέκα	Duodecim	Dwi-lika	Tva-lif
Vingt	Vinsati	εἴκοσι	Viginti	Drvi-dezsimti	Tvaitigju
Cent	Satam	ἑκατον	Centum	Swimtas	Taihund

Toutes ces formes, à part une ou deux du lithuanien et du gothique qui se sont modifiées, peuvent se ramener à une forme commune, celle du sanscrit.

Que deviennent, en présence de ces étranges concordances, l'opinion de certains étymologistes qui repoussent la philologie comparée, — et prétendent qu'il est inutile de fouiller dans la vieille langue sacrée de l'Inde pour en extraire des racines communes à toutes les langues de l'Europe.

Ils oublient que l'histoire du langage se lie intimement à l'histoire des races, et que s'il ne faut

Digitized by Google

pas prendre la linguistique comme unique criterium des sciences ethnographiques, elle est cependant une des plus importantes branches de ces sciences.

Digitized by Google

CHAPITRE XI

QUELQUES ÉTYMOLOGIES PARTICULIÈRES.

Un long travail de comparaison, n'est ni dans l'esprit ni dans les bornes de ce volume, le lecteur voudra bien cependant nous permettre quelques rapprochements, empruntés soit à des mots issus de la famille, soit à des noms de vêtements, d'instruments et d'animaux domestiques.

Beau-père,	en sanscrit	svasura
	en grec	εκυρος
	en latin	socer
	en gothique	svaihra
	en slave	svekr
Belle-mère,	en sanscrit	svasru
	en grec	ἐκυρα
	en latin	socrus
	en gothique	svaihro

Digitized by Google

Belle-mère,	en slave	svekrvj
Beau-fils,	en sanscrit	gamâtar
	en grec	γαμβρος
	en latin	gener
	en celtique	gener
Belle-fille,	en sanscrit	snushâ
	en grec	νυος
	en latin	nurus
	en gothique	snûr
	en slave	snocha
Beau-frère,	en sanscrit	devar
	en grec	δαηρ
	en latin	levir
	en lithuanien	deweri-s
Petit-fils,	en sanscrit	napat
	en latin	nepos
	en germain	neso
Veuve,	en sanscrit	vidhavâ
	en latin	vidua
	en gothique	viduvo
	en slave	vedova
	en v. prussien	widdewû
Le père de famille dans le sens de puissant, de maître,	en sanscrit	pati
	en latin	potens et potis
	en lithuanien	patis
	en grec	πόσις

Digitized by Google

Roi,	en sanscrit	rag forme védique
	en latin	rex
	en gothique	reiks
	en irlandais	réogh
	en gallois	ri
Maison,	en sanscrit	dama
	en grec	δόμος
	en latin	domus
	en slave	domü
	en celtique	daimh
Porte,	en sanscrit	dvar
	en gothique	daur
	en celtique	dor
	en lithuanien	durrys
	en grec	θυρα
	en latin	fores
L'acte de labourer,	en sanscrit	ar
Même racine,	en grec	αρουν
	en latin	arare
	en ancien-haut allemand	arau
	en ancien slave	orati
	en lithuanien	arti
	en gaélique	ar
Champs,	en sanscrit	agra
	en grec	αγρος

Digitized by Google

Champs,	en latin	ager
	en gothique	akr-s
Blé,	en sanscrit	yava
	en zend	yava
	en lithuanien	javai
	en grec	ζεα
Vêtement,	en sanscrit	vastra
	en gothique	vasti
	en latin	vestis
	en grec	εσθης
Navire,	en sanscrit	naus-navas
	en latin	navis
	en grec	ναυς
Bétail,	en sanscrit	pasu
	en zend	pasu
	en grec	πων
	en latin	pecus
	en lithuanien	peku
Bœuf,	en sanscrit	go
	en zend	gâo
	en grec	βους
	en latin	bos
	en lithuanien	gow
	en celtique irlandais	bô
Taureau,	en sanscrit	staura
	en zend	staora
	en grec	ταυρος

Digitized by Google

Taureau,	en latin	taurus
	en lithuanien	taura-s
Génisse,	en sanscrit	staré
	en grec	στειρα
	en teutonique	stairo
Cheval,	en sanscrit	asva
	en zend	aspa
	en grec	ἵππος
	en latin	equus
	en lithuanien	aszna
Chien,	en sanscrit	svau
	en grec	κυων
	en latin	canis
Brebis,	en sanscrit	avi
	en grec	οἴς
	en lithuanien	avis
Chèvre,	en sanscrit	aga
	en grec	αιξ
	en lithuanien	ozis
	en celtique g.	aighe
Laie,	en sanscrit	su
	en grec	ὗς
	en latin	sus
	a. h. allemand	sü
	en slave	svinia
	en celtique ir.	suig
Souris,	en sanscrit	musch

Digitized by Google

Souris,	en grec	μυς
	en latin	mus
	en slave (polonais)	mysz
Mouche,	en sanscrit	maksishka
	en grec	μυῖα
	en latin	musca
	en a. h. allemand	micco
	en lithuanien	musse
	en slave-r	mucha
Serpent,	en sanscrit	sarpa
	en grec	ερπετον
	en latin	serpens

Etc...

Nous n'insistons pas, il faudrait un véritable lexique comparé de ces langues pour faire un bilan complet de tous leurs points de contact. Cette œuvre capitale qui étudierait les formes anciennes et les formes modernes, les transformations particulières et les modifications générales, qui donnerait à chaque langue son âge, et lui rattacherait ses traditions légendaires, religieuses et scientifiques, serait le monument le plus imposant que l'Europe puisse élever à la science de ses origines.

Digitized by Google

CHAPITRE XII

CLASSIFICATION DES LANGUES OCCIDENTALES INDO-EUROPÉENNES.

Nous avons dit que toutes les langues de l'Occident étaient pour la plupart, aujourd'hui, étudiées à ce point que leur origine indoue, ou sanscrite si on le préfère, était hors de discussion.

Il ne nous reste donc plus avant d'aborder les traditions des védas, et de les suivre dans leur rayonnement sur le globe, qu'à classer la branche occidentale des langues indo-européennes.

Voici cette classification :

Le grec avec tous ses dialectes, c'est peut-être de toutes les langues indo-européennes, celle qui se rapproche le plus du sanscrit.

Digitized by Google

Le latin et les langues de la même famille appelées groupe des langues italiques.

Le français.

Le portugais.

L'espagnol.

L'italien.

Le provençal.

Le latin.

Le roumain.

Ces sept langues dérivées du latin dérivé lui-même du sanscrit, et rangées sous l'appellation de groupe des langues néo-latines.

L'irlandais.

L'erse.

Le mannois.

Ces trois langues appartiennent à la subdivision gaélique du groupe celtique.

Le breton.

Le gaulois.

Le carnique.

Le gallois.

Ces quatre langues appartiennent à la subdivision bretonne du même groupe celtique. Le carnique et le gaulois sont deux langues éteintes, il ne reste du carnique qu'un lexique du XIIe siècle, et de la seconde que quelques inscriptions.

Le gothique.

Digitized by Google

Cette langue appartient au groupe des langues germaniques.

Le danois.

Le suédois.

Le norvégien.

L'islandais.

Ces quatre langues appartiennent à la subdivision scandinave des langues germaniques.

Le vieux saxon.

L'anglo-saxon.

L'anglais.

Le bas-allemand.

Le hollandais.

Le flamand.

Ces langues appartiennent à la subdivision dite du bas-allemand, du groupe germanique.

Le haut-allemand.

Cette langue appelée plus simplement l'allemand appartient au groupe des langues germaniques.

Le russe.

Le polonais.

Le ruthène.

Le tchèque.

Le slovaque.

Le serbe avec ses dialectes.

Le bulgare.

Le serbo-croate.

Digitized by Google

Le slovène.

Ces langues appartiennent à la subdivision slave du groupe des langues germaniques.

Le vieux prussien.

Le lithuanien.

Le lette.

Ces trois langues appartiennent à la subdivision lettique du groupe germanique. Le vieux prussien a disparu depuis environ deux siècles.

L'étrusque.

Le dace.

Le phrygien et ses dialectes appelés langues de l'Asie-Mineure.

L'albanais.

Ces langues dont les trois premières n'existent plus que par quelques inscriptions, quoique d'origine indo-européenne incontestable, n'ont pas encore pu être suffisamment étudiées et ne sont par conséquent classées dans aucun groupe spécial.

Telle est, dans le dernier état de la science, la classification qui peut être établie des langues issues soit directement, soit à l'aide d'intermédiaires, du sanscrit, et de même que ces langues appartiennent toutes à la grande famille des langues indo-européennes, tous les peuples qui les ont parlées et qui

Digitized by Google

les parlent encore appartiennent à la grande race indo-européenne.

Ces conclusions ne sont point du goût de certains linguistes et notamment de M. Hovelacque, qui s'exprime à cet égard d'une façon si dogmatique, qu'on ne serait pas fâché de lui voir donner des preuves plus sérieuses que ne l'est d'ordinaire une simple affirmation.

Voici, en effet, comment il présente son opinion :

« S'il est juste de parler de langues indo-européennes, *il est absolument vicieux* de parler d'une race indo-européenne. Une telle race n'existe point, et ceux-là seuls peuvent en disserter, la décrire, et même tracer les frontières, qui n'ont jamais mis les pieds dans un laboratoire d'anthropologie. S'il est certain qu'une langue indo-européenne commune a été parlée jadis en une région quelconque, il n'est nullement certain que les individus parlant cette langue, aient appartenu à une seule et même race. L'indo-européen commun a été formé sans doute dans un centre unique, par des individus parfaitement semblables les uns aux autres ; mais sa période de formation une fois passée, rien ne dit qu'il ne se soit pas étendu sur différentes populations très-étrangères, comme nous avons vu le Latin rustique s'étendre sur les populations du Guadalaviar, de la

Digitized by Google

Somme, de l'Adige et du Bas-Danube. Bien des hypothèses sont permises à ce sujet. En définitive, il n'y a ici qu'un seul fait bien avéré auquel nous puissions nous en tenir, le fait de l'existence de cette langue commune indo-européenne, abstraction faite de toute question de race. »

Les arguments contenus dans ces lignes, n'ont absolument rien de scientifique ; ils sont une preuve de plus du danger qu'il y a à faire de l'ethnographie avec de la linguistique pure, sans tenir compte, ni de l'histoire, ni des traditions, ni de l'ensemble des coutumes, qu'il est nécessaire d'examiner lorsque l'on veut étudier les origines d'une race.

Et d'abord, que signifie cette déclaration solennelle que celui qui disserte sur la race indo-européenne n'est jamais entré dans un laboratoire d'anthropologie ? Est-ce à dire qu'il y trouverait la preuve qu'une pareille race ne peut exister, en face de quelques douzaines de crânes, classés, mesurés, étiquetés suivant les différences de leur frontal, et de leurs pariétaux.

Il y a des siècles que cette race indo-européenne s'est établie sur le sol de l'Occident; une partie de ses enfants est allée au nord, l'autre au sud; d'un côté les neiges, de l'autre le soleil; est-ce qu'au milieu de ces contrées, de climats si divers, les émi-

Digitized by Google

grés asiatiques, obligés de changer leur nourriture, de modifier leurs habitudes de vie, ont pu s'acclimater, sans que de notables changements se soient accomplis dans leur constitution physiologique?

Vos laboratoires d'anthropologie, prennent, je suppose, le crâne d'un Norwégien actuel et celui d'un Indou de l'époque présente, et les voilà de s'écrier : Voyez quelle différence dans l'épaisseur de la paroi osseuse, celle de l'Indou n'a pas moins de quatre millimètres de plus que celle de l'autre ! et ils concluent à deux races différentes, bien que les deux hommes parlent des langues d'une origine commune, et que leurs traditions, le *Kalevala* finnois en fait foi, soient identiques.

Et ils oublient que, depuis des siècles, le Norwégien porte tous ses cheveux, se couvre la tête avec de la laine ou des fourrures, tandis que l'Indou porte une petite touffe de cheveux, se rase la tête, ne se la couvre que les jours de cérémonie, et possède un crâne qui doit résister à un soleil de quarante-cinq degrés, qui tue les Européens qui s'y exposent sans préservatifs.

Croyez-vous que sous le ciel des neiges ou sous le ciel de l'équateur, les enfants de la même mère, trois ou quatre mille ans après leur séparation, auront des constitutions identiques, et que ces climats différents, d'une même race au début, ne feront pas,

Digitized by Google

avec l'aide des siècles, deux races d'apparences physiques différentes ?

Sans m'occuper des différences plus ou moins importantes que le scalpel peut rencontrer dans les organes qu'il fouille et qu'il observe souvent chez des individus de la même contrée et de la même famille, je dirai que le type antérieur de l'Indou est le même que celui de l'Européen.

Qu'on me permette de citer à cet égard, un fait d'observation qui m'a bien frappé.

Il y a douze ans, j'arrivais sur la côte de Coromandel comme juge au siége de Pondichéry; le lendemain je commençai mon service; la salle regorgeait d'Indous aux costumes bariolés. Comme je les regardais avec une ardente curiosité, le président, un des hommes les plus savants de la colonie, se penche à mon oreille et me dit en souriant, — je cite sa phrase dans toute sa familiarité : — Est-ce que vous n'êtes pas ici en pays de connaissance? regardez ces types, comme ils vous ont quelque chose de déjà vu; j'y retrouve toutes les physionomies de ma province, et j'ai toujours envie de les appeler Bernard ou Durand.

Cette interrogation résumait toutes les pensées qui m'agitaient en ce moment.

Depuis, j'eus l'occasion de voir arriver une vingtaine de jeunes magistrats dans l'Inde; comme le

Digitized by Google

sujet touchait au cœur de mes études, je ne manquai jamais de m'enquérir de leurs impressions de début, et il n'en est pas un qui ne m'ait répondu, tellement le fait était frappant pour des yeux nouveaux et sans opinion préconcue : — Ce qui m'étonne le plus, c'est de voir combien nous ressemblons à ces gens-là.

Il est bon de noter que nous étions dans le sud de l'Inde, en plein pays tamoul, et que ces ressemblances sont encore plus sensibles dans le nord.

Un autre fait, se rapportant, aux modifications physiologiques que le climat peut faire subir, non pas en quelques siècles, mais même en quelques années, aux crânes des Européens revenus au pays des ancêtres.

Un jour débarque dans la même ville un jeune homme de dix-sept à dix-huit ans, amené par un capitaine au long cours. Le nouveau venu s'installe dans une petite maison, au milieu de la cité indigène et, sans se livrer à aucun travail, vit d'une pension de deux cents francs par mois, qui lui est servie par un négociant du pays. Il se murmura dans le pays qu'appartenant à une riche famille de France, il n'avait échappé à des poursuites déshonorantes qu'en raison de son âge, et à condition qu'il s'exilerait dans l'Inde. Il ne tarda pas à se mêler aux Indous des plus basses castes, et à mener une vie

Digitized by Google

d'ivrognerie et de débauche. En quelques jours il mangeait sa pension, avec quelques mauvais sujets qui s'étaient attachés à lui, finit par prendre les vêtements indigènes, et n'eut bientôt plus d'Européen que le nom. On le voyait roulant les bazars, errant sur les routes nu-tête, implorant des passants quelques sous pour continuer à boire.

Cette vie dura quinze ans, il finit par se fracturer le crâne en tombant d'un arbre où il cueillait des cocos.

M. le docteur Huillet, un des plus savants médecins en chef que compte la marine, et dont je ne crains pas d'invoquer le témoignage et les souvenirs, constata avec étonnement une augmentation des plus anormales dans l'épaisseur du crâne de l'individu, et il n'hésita pas à donner pour cause à ce phénomène le genre de vie mené par cet homme depuis quinze ans. Son crâne dénudé, exposé au soleil, avait fini par s'acclimater, et pour s'acclimater, il avait dû prendre des forces de résistance et s'épaissir.

Il est singulier de voir comment certains savants qui s'évertuent dans leur laboratoire d'anthropologie à créer des races différentes, sur les plus légers indices, sont faciles au contraire dès qu'il s'agit de déclarer qu'il n'y a pas de différence entre le singe et l'homme.

Digitized by Google

M. Hovelacque, qui renvoie ses adversaires au laboratoire, c'est-à-dire presque à l'école, a dit sur ce sujet (Linguistique, page 22) :

« C'est en vain que l'on a cherché dans la comparaison de la constitution anatomique de l'homme et de celle des animaux inférieurs une divergence quelconque, un autre écart que celui du plus au moins. Et cet écart a-t-il été diminué d'une façon considérable, à tous les yeux désintéressés, depuis la découverte des *anthropoïdes africains ?* On peut dire que la théorie sentimentale *du règne humain* se trouve définitivement à bas, et que son discrédit est parachevé. Ni l'évolution dentaire, ainsi que l'a démontré M. Broca, ni les caractères de l'os intermaxillaire, ni la structure des mains et des pieds, ni la constitution et les fonctions de la colonne vertébrale, ni la conformation du bassin et du sternum, ni le système musculaire, ni les faits relatifs aux appareils sensoriaux externes, ni l'appareil digestif, ni les caractères anatomiques ou morphologiques du cerveau ne détachent l'homme des anthropoïdes. »

Ainsi voilà l'*humanité* proprement enterrée au profit de l'*animalité*.

Ne vous rabattez pas pour essayer de relever l'homme, sur la raison, la mémoire, l'imagination,

Digitized by Google

la moralité etc., etc., toutes les brillantes facultés qui sont le propre de l'humanité, M. Hovelacque n'admettra pas cela car il ajoute immédiatement :

« On s'est rejeté alors sur des caractères soi-disant non physiques. Mais il s'est trouvé que les animaux inférieurs possédaient la *prévoyance*, la *mémoire*, l'*imagination*, le *raisonnement*, la *pudicité*, la dose de volonté compatible avec le déterminisme organique, et qu'ils donnaient les témoignages les moins équivoques de *sentiments de pitié*, *d'admiration*, *d'ambition*, *d'affection*, *d'amour de la domination*, *d'initiative dans le travail*. »

Voilà ce qu'on veut nous donner comme le dernier état de la science. Tout ce que la vieille humanité a amassé jusqu'à ce jour, n'est que rêve de songe-creux, place aux hommes-singes, place aux laboratoires d'anthropologie, qui extrayent des os et des muscles la philosophie, l'ethnographie et l'histoire nouvelles... Il n'y a pas d'hommes, il n'y a que des animaux.

Voilà à quelles exagérations en arrivent les disciples intolérants de la théorie de Darwin, très-acceptable en elle-même comme base d'étude, impossible à admettre ainsi défigurée.

Si un esprit chercheur, amoureux de la science,

Digitized by Google

peut admettre que tout évolue dans la nature à l'aide de modifications et de transformations progressives, que tout au moins ce principe étant posé à titre d'hypothèse, il est bon, avant de le rejeter, de l'expérimenter dans le domaine des faits, d'amasser des observations, des matériaux et de léguer la conclusion à en tirer au siècle qui aura fait la lumière sur ces questions, il est impossible, pour qui ne veut pas sortir de la méthode scientifique, pour qui ne veut pas remplacer l'étude l'examen, le fait démontré, par le rêve, les hypothèses et les théories hasardées, d'admettre la complète similitude de l'homme et de l'animal, et surtout d'asseoir toute la science sur cette opinion.

Que l'on ne croie pas que nous exagérions les conséquences du raisonnement de nos adversaires.

Notre auteur, craignant de s'être mal expliqué et supposant qu'on peut lui dire : — Mais enfin vous ne pouvez nier la *moralité* humaine ? en arrive jusqu'à nier la *moralité* à l'homme et à l'accorder aux animaux.

Qu'on lise cet étrange passage (Linguistique, p. 26) :

« Nous ne voulons pas nous appesantir sur la prétendue caractéristique (de l'homme) tirée *de la moralité*. C'est un fait avéré qu'elle manque aussi bien

Digitized by Google

chez beaucoup de peuples sauvages, comme nous l'enseigne l'ethnographie, et qu'on la rencontre *évidente, éclatante,* dans les actes d'un grand nombre d'animaux, *au moins d'animaux sociables.* »

Ainsi, rabaisser l'homme au profit de l'animal, tel est le but de certains anthropologistes modernes.

Et il paraît que tout cela s'apprend dans les laboratoires; aveugles sont ceux qui n'y entrent pas pour se faire initier à ces belles vérités. C'est sans doute là qu'on élève l'*animal moral et pudique?...* Si on le montrait un peu à la foule!

En vérité il est bien difficile de répondre sérieusement.

Puis voyez la légèreté du raisonnement. *Ce sont surtout les animaux sociables* que l'on déclare *moraux.* Or l'animal ne devient sociable qu'au contact de l'homme qui le dresse. Abandonnez en effet à la vie sauvage, le taureau, le cheval, le chien, et ils cessent d'être sociables, — donc comme tous les peuples sauvages que l'etnographie de M. Hovelacque proclame *immoraux* ont néanmoins des animaux *sociables* qui par conséquent sont *moraux,* il s'en suit que le dresseur *immoral,* conduit l'animal dressé à la *moralité.*

Ne venons nous pas de dire qu'on ne pouvait répondre sérieusement!

Digitized by Google

Est-ce à dire que ce sont là rêves d'ignorants?

Nullement!

Les hommes qui soutiennent ces théories, sont incontestablement pour la plupart des hommes qui, chacun dans leur spécialité d'étude, médecine, physiologie, anthopologie, linguistique, sont l'honneur de la science française. Leur faiblesse sur le terrain du raisonnement vient de ce qu'ils quittent les spécialités où ils trônent en maîtres, pour conclure hâtivement à l'aide des faits qu'ils découvrent, dans le domaine général de la philosophie qu'ils nient, de l'ethnographie qu'ils accommodent à leurs idées, de l'histoire de l'esprit humain qu'ils veulent refaire avec les creusets de leurs laboratoires.

Amassez des faits, encore des faits, toujours des faits. N'édifiez pas de théorie avant l'heure, quand on tombe dans le système on ne fait plus de la science.

Interrogez par exemple un ethnographe, un voyageur de la nouvelle école, il vous répondra comme MM. Hovelacque et Broca sur le sujet qui nous occupe.

— La moralité manque à la plus part des peuples sauvages.

Retournez-vous du côté du voyageur spiritualiste pur, et il vous dira :

— Nulle part, quelque soit l'état peu avancé de leur civilisation, je n'ai rencontré de peuples entièrement privés de moralité.

Digitized by Google

C'est que chacun des deux en partant, avait *fait son siége*; chacun appartenait à une secte particulière et d'avance il était décidé, sans s'en douter peut-être, à tout observer d'après un système préconçu, d'après des principes qu'il n'allait pas éprouver, mais constater.

Mais le véritable ethnographe, libre de toute attache d'école, leur dit :

Nommez-nous d'abord les peuplades sauvages dont vous parlez.

Qu'entendez-vous par cette moralité que vous accordez ou refusez aux hommes et que vous prêtez ou déniez aux bêtes?

Sur quels faits indiscutables vous basez-vous ?

C'est parce qu'ils ont oublié cette méthode, c'est parce qu'ils ne veulent pas pratiquer *l'indifférence* scientifique, c'est parce qu'ils se sont d'avance enrégimentés sous un drapeau que, linguistes et anthropologistes de l'école que nous attaquons, après avoir admis que toutes les langues indo-européennes sont de la même famille, repoussent ce fait qui découle de toutes les traditions indo-européennes, que les peuples qui les ont parlées et qui les parlent encore sont de la même race.

Ce sont ces traditions que nous allons examiner maintenant, aussi rapidement que le sujet peut le comporter.

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE

LES TRADITIONS INDO-EUROPÉENNES
LA TRADITION DES VEDAS
SON EXPANSION DANS LE MONDE

Digitized by Google

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE

LA TRADITION DES VÉDAS

Avant d'exposer cette tradition, il nous paraît nécessaire de mettre sous les yeux du lecteur quelques-uns des plus beaux hymnes du Rig-Véda dont elle découle.

En les lisant, il se demandera comme nous si de tels chants qui, sous leurs formes mystérieuses agitent les problèmes métaphysiques les plus élevés, sont ainsi que le prétendent certains indianistes, l'œuvre de pasteurs qui les chantaient dans les plaines de la haute Asie en conduisant leurs troupeaux, ou si au contraire, ainsi que nous le soutenons, ils sont le produit de la littérature religieuse de la plus étonnante civilisation des temps passés, civilisation qui après avoir illuminé le monde ancien, est venue par sa langue, sa poésie, ses concep-

Digitized by Google

tions philosophiques, ses traditions de toute nature, ouvrir le seuil du monde moderne.

Nous nous inspirons pour cela des beaux travaux de l'illustre et regretté Langlois, qui a vécu dans l'amour et l'admiration de l'Inde, et qui a compris la vieille civilisation brahmanique comme s'il était né sur les bords du Gange.

Nous n'avons pas dans cette traduction toujours admis le sens qu'il avait cru devoir adopter, mais nous devons dire que nous n'avons rien fait de notre propre autorité, ayant en cela suivi aveuglément les commentaires faits par les pundits de l'Inde dont nous avons suivi les leçons.

Digitized by Google

I

HYMNE A *CELUI* QUI REPRÉSENTE TOUS LES DIEUX

PAR DIRGHATAMAS.

« Le *Dieu* ici présent, notre fortuné patron, notre sacrificateur, a un frère qui s'étend au milieu de l'air. Il existe un troisième frère que nous arrosons de nos libations de beurre *liquide*. C'est lui que j'ai vu maître des hommes et armé de sept rayons.

***

« Sept rênes servent à diriger un char qui n'a qu'une roue et que traîne un seul cheval qui brille de sept rayons. La roue a trois moyeux, roue immortelle, infatigable, d'où dépendent tous ces mondes.

Digitized by Google

***

« Parfois aussi, ce char a sept roues, sept chevaux le traînent, et sept personnages le montent, accompagnées des sept nymphes fécondatrices des eaux.

***

« Qui donc peut se vanter de l'avoir vu naître, prendre un corps pour en former d'autres à tout ce qui n'en possédait pas? Où était l'intelligence, où était le sang, où était l'âme de la terre? Qui donc a vu ce *Dieu* puissant face à face et a osé lui poser cette question?

***

« Faible ignorant, je veux sonder ces mystères divins. Pour s'élever jusqu'à la connaissance de ce *premier né* de qui le temps et l'immensité sont émanés, les poètes ont déjà déroulé les sept trames de leurs chants.

***

« Ignorant et inhabile pour arriver à la science, j'interroge ici les poètes savants. Quel est donc *cet Être* incomparable qui, sous la forme de l'astre immortel, a fondé ces six mondes lumineux?

***

« Qu'il le dise l'homme instruit dans le mystère

Digitized by Google

du *Dieu* fortuné qui traverse les airs. Les vaches célestes prennent le lait de celui dont la tête est si noble; elles couvrent sa face, et avec leurs pieds elles répandent leur breuvage dans l'espace (les nuages et la pluie, lait de la terre).

***

« Au moment du sacrifice, la *Mère* née par la prière, accueillit le *Père;* celui-ci qui est l'âme de la prière s'est uni à elle, et la *Mère* reçoit dans son sein le germe du fruit qu'elle doit mettre au monde. Et les prêtres continuent leur sacrifice et leurs chants d'allégresse.

***

« La *Mère* a enfanté et son fruit grandit au milieu des sacrifices, et l'enfant a crié à sa mère, comme le veau mugit après la vache. Il apparaît dans trois états, il revêt trois formes diverses.

***

« Toujours *Un*, quoique ayant trois formes à la double nature (masculine et féminine), il s'élève! Et les prêtres offrent au *Dieu* dans l'acte du sacrifice leurs prières qui arrivent aux cieux portées par Agni.

Digitized by Google

***

« La roue d'Agni pourvue de douze rayons (les douze mois) tourne dans le ciel sans jamais s'arrêter. O Agni, sur ton char peuvent trouver place les trois cent vingt jumeaux blancs (les jours) et les trois cent vingt jumeaux noirs (les nuits).

***

« Leur père reçoit le nom de Pouroucha, quand il se trouve dans la partie méridionale du ciel, où il dirige cinq fractions du temps et douze formes. Dans la partie septentrionale il porte le nom d'Arpita, et sous une forme différente il se meut sur le char qui a sept roues et six rayons.

***

« La roue à cinq rayons tourne donc avec tous les mondes. L'essieu quoique chargé n'est jamais fatigué ; le moyeu est parfaitement attaché et doit durer sans connaître la vieillesse.

***

« Garnie d'une jante immortelle, la roue tourne ; à l'extrémité du joug, sont attelés dix porteurs (dix points cardinaux) ; l'œil du soleil s'avance couvert de splendeur, par lui s'éclairent tous les mondes.

Digitized by Google

***

« De ce *Dieu* sont nés six couples de richis, mâles et femelles, (ce sont les mois); une septième naissance leur a donné un frère unique (le treizième mois que l'on intercale dans le système indou, comme nous avons nos années bisextiles), chacun a sa place distincte, d'où il dépense ses biens, chacun a sa forme différemment brillante.

***

« D'autres représentent comme de pieuses femmes ces richis auxquels j'accorde la double nature. L'homme qui a des yeux voit ce que ne comprend pas l'aveugle; l'enfant qui comprend cette distinction mérite d'être le père de son père.

***

« La vache du sacrifice se lève, soutenant son nourrisson de son pied qui, tour à tour, va de bas en haut et de haut en bas (image de la chaleur qui vient du soleil à la terre, et du feu du sacrifice qui va de la terre aux cieux), agitée et remuante, tantôt elle sort en s'étendant d'une moitié, ; tantôt elle s'augmente et se gonfle intérieurement.

***

« Celui qui connaît le père du monde, avec ses

Digitized by Google

rayons inférieurs, doit aussi connaître tout cet univers, à l'aide des rayons supérieurs. Marchant sur le pas de nos poëtes, qui peut ici célébrer ce *Dieu* d'où est née l'âme du monde?

***

« Il est des *êtres*, dit-on, qui viennent vers nous et s'en retournent; des *êtres* qui s'en retournent et qui reviennent. O Indra, ô Soma, les mondes éthérés portent nos œuvres, comme un char son fardeau.

***

« Deux esprits, jumeaux et amis, hantent le même arbre : l'un d'eux s'abstient de goûter le *fruit de cet arbre* appelé *pippala*, l'autre le trouve doux et le cueille.

***

« Le *Seigneur*, maître de l'univers et rempli de sagesse, est entré avec moi, faible et ignorant et m'a formé *de lui-même*, dans ce lieu où les esprits obtiennent, avec la *science*, la jouissance paisible de ce fruit doux comme l'ambroisie.

***

« On appelle donc pippala le doux fruit de cet arbre sur lequel viennent les *esprits* qui aiment la

Digitized by Google

science, et où les dieux produisent toutes les merveilles. Ceci est un mystère pour qui ne connaît pas le père du monde.

***

« Que les poëtes observent et connaissent bien le sujet mystérieux et immortel qu'ils doivent traiter, soit dans leurs gayatris et leurs trichtoubles, soit dans leurs djagatis (mètres différents de vers).

***

« Avec la gâyatrî se compose l'area, avec l'area le sâman, avec le trichtouble le vaca, avec le vaca l'anou vaca (hymnes et recueils d'hymnes), les sept mesures poétiques se composent de l'akchara, qui forme deux ou quatre pados.

***

« Avec la djagatî, le poëte consolide l'océan céleste, avec le bathantara il a suivi le soleil dans sa révolution. La gayatrî a, dit-on, les trois foyers, de là vient qu'elle l'emporte en force et en grandeur.

***

« J'invoque donc cette vache féconde. Qu'elle donne son lait à celui qui doit le recueillir. Que Sâvitri obtienne la meilleure des libations; que notre

Digitized by Google

feu brille d'une nouvelle force ; que ma prière retentisse.

***

« L'épouse des foyers d'Agni au milieu des prières mugit après son nourrisson qu'elle recherche et s'approche de lui. Que cette vache donne son lait pour les Aswins, qu'elle croisse pour notre plus grand bonheur.

***

« La vache en mugissant vient vers son nourrisson, dont l'œil est à peine ouvert, et lui lèche la tête. Elle étend sur lui sa langue chaude ; son mugissement se prolonge pendant qu'elle lui prodigue son lait.

***

« Cependant le nourrisson fait aussi entendre sa voix ; il se couche sur sa nourrice qui mugit toujours, abattue qu'elle est sur le pâturage, et c'est ainsi que, par ses œuvres, la vache du sacrifice parvient à former le dieu mortel ; elle se fait lumière, et lui donne un corps.

***

« L'être actif reposait donc ; il revient à la vie et s'établit au sein de nos demeures. Il était mort ; la

Digitized by Google

vie lui est donnée par les libations. L'être immortel était dans le berceau de l'être mortel.

***

« J'ai vu le gardien du monde suivant ses voies diverses à son lever, dans sa station inaccessible et à son coucher, tantôt s'unissant aux rayons lumineux, tantôt les quittant, il va et revient dans les mondes intermédiaires.

***

« L'homme agit, et sans le savoir n'agit que par ce *maître;* sans le voir, il ne naît que pour lui. Enveloppé dans le sein de sa mère, et *sujet à plusieurs naissances*, il est au pouvoir du mal.

***

« Le ciel est mon père, il m'a engendré. J'ai pour famille tout cet entourage céleste. Ma mère c'est la grande terre, la partie la plus haute de sa surface, c'est sa matrice. C'est là que le père féconde le sein de celle qui est son épouse et sa fille.

***

« Je te demande où est le commencement de la terre, où est le centre du monde; je te demande ce que c'est que la semence du coursier fécond, je te

Digitized by Google

demande quel est celui qui le premier a reçu *la parole divine.*

***

« Cette enceinte sacrée est le commencement de la terre; ce sacrifice est le centre du monde. Ce soma est la semence du coursier fécond. Le prêtre est celui qui le premier a reçu la parole divine.

***

« Déchirant le sein de leur mère, sept rejetons de Vischnou naissent, prêts à accomplir leur destinée. Sages dans leurs pensées et dans leurs œuvres, ils nous entourent de tous côtés.

***

« Je ne sais à quoi ressemble ce monde. Je suis embarrassé et vois comme *un prisonnier de sa pensée.* Quand le premier né du sacrifice arrive vers moi, alors je prends ma part de la parole sacrée.

***

« Entraîné par le désir des offrandes, de l'Orient il passe au Midi; l'*Etre* immortel est dans le berceau de l'*Etre* mortel. Les deux esprits éternels vont et viennent partout : seulement les hommes connaissent l'un sans connaître l'autre.

Digitized by Google

***

« Ces stances portent en tête un titre qui annonce qu'elles sont consacrées aux viswadévas (c'est-à-dire à tous les dieux). Celui qui ne connaît pas l'Etre que je chante dans toutes ses manifestations, ne comprendra rien à mes chants; ceux qui *Le* connaissent ne sont pas étrangers à cette réunion.

***

« O vache respectable, nourrie d'une herbe grasse, sois heureuse et rends-nous heureux ! goûte la douceur d'un bon pâturage, et dans ta course bois d'une onde pure (image de la parole sainte).

***

« La vache, en mugissant, attire les ondes de la libation ; elle se montre sur un pied, sur deux, sur quatre, sur huit, sur neuf. Elle peut avoir telle forme, qu'elle offrira jusqu'à mille mamelles (allusion aux différentes mesures de la poésie destinées à chanter la parole sacrée).

***

« Par elle coulent les ondes célestes, par elle vivent les quatre régions du ciel ; par elle s'ouvrent d'intarissables sources, par elle tout ce monde existe.

Digitized by Google

***

« Mais je viens d'apercevoir une épaisse fumée, sortant de la partie inférieure du foyer; on a répandu sur le feu le brillant soma. C'étaient là les premiers devoirs à remplir.

***

« Nos yeux distinguent trois feux à la belle chevelure. L'un dans l'astre qui roule au ciel, échauffe la terre. L'autre préside aux sacrifices. Du troisième nous ne voyons que la voie et non la forme.

***

« Les enfants des prêtres qui sont instruits connaissent les quatre sujets qu'embrasse la parole sainte. Les hommes ne distinguent pas trois de ces sujets mystérieux, volés à ce monde ténébreux. Ils donnent au quatrième le nom de sourya.

***

« L'Esprit divin qui circule au ciel, on l'appelle Indra, Mitra, Varouna, Agni. Les sages donnent *à l'Être unique* plus d'un nom, c'est Agni, Yama, Matariswan.

***

« Mais les chevaux ailés l'emportent sur le char

Digitized by Google

noir de la nuit, et les vapeurs qui couvrent le ciel. Ils sortent de la demeure d'Agni et la terre est aussitôt arrosée d'un beurre abondant.

***

« Qui dira ce que c'est que *les douze rayons, la roue unique, les trois moyeux ?* Sur cette espèce de char sont élevés à la fois trois cent soixante écuyers, qui sont en quelque sorte immobiles dans leur mobilité.

***

« O Saraswati, tu viens de nous ouvrir ton sein fortuné qui renferme tant de choses précieuses, qui contient tant de biens, de trésors, et de présents magnifiques.

***

« Que les Devas mortels ajoutent sacrifices sur sacrifices : tels sont leurs premiers devoirs. Par ces œuvres généreuses ils obtiennent le ciel où sont les anciens *devas*, les Sadhyas (anciens hommes devenus parfaits et élevés aux cieux).

***

« L'onde céleste descend égale à l'onde de nos libations. Si les nuages réjouissent la terre, c'est que les feux d'Agni ont réjoui le ciel.

Digitized by Google

***

« J'appelle à notre secours le Divin, le Grand habitant de l'air, celui qui produit les eaux et les plantes, l'illustre maître des ondes, qui dispense la pluie au moment convenable. »

***

Nous reviendrons sur cet hymne extraordinaire, en appréciant dans leur ensemble tous les chants védiques que nous proposons de donner, et nous démontrerons qu'il contient dans son essence toutes les traditions cosmogoniques et religieuses sur lesquelles vivent les temples et les prêtres, depuis des milliers d'années.

Digitized by Google

II

HYMNE A AGNI

PAR DIRGHATAMAS.

« Pour celui qui réside dans le lieu saint, qui habite vos demeures, pour le brillant Agni, apporte le foyer, lequel est pour ainsi dire le trône de Dieu. Ainsi que d'un vêtement, couvre de la prière Agni pur et lumineux, au char resplendissant. Agni tue les ténèbres.

***

« Il naît sous deux formes, il reçoit ici-bas une triple nourriture, et cette nourriture ensuite va augmenter le corps de l'astre qui roule autour du monde. Sous une de ces formes, il est près de nous, et il croît de ce que sa langue consomme. Sous l'autre forme, il inonde de rayons bienfaisants ses

Digitized by Google

serviteurs que d'en haut il couvre de sa protection.

***

« Marquées de teintes noires, et vivement agitées l'une contre l'autre (les deux tiges de bois frottées l'une contre l'autre qui produisent le feu), ses deux mères produisent leur nourrisson, lequel tourne vers l'Orient sa langue qui, dans sa marche tremblante, rapide, tortueuse, réclame de grands soins et s'engraisse des libations de son père.

***

« Arrivent les flammes vives et légères, salutaires à Manou quand il veut poursuivre son œuvre; traçant un noir sillon, s'avançant d'un pas inégal et pressé, poussé par le vent et précipitant leur course fougueuse.

***

« Bientôt Agni prend une forme noire, large, énorme, ses flammes en tremblant courent çà et là. De proche en proche il gagne du terrain, soufflant, frémissant, il s'avance avec bruit.

***

« Il s'attache aux branches comme la parure au bras. Il vient en mugissant tel que le taureau qui court vers ses maîtresses. Il soumet à sa force tous

Digitized by Google

les corps, et apparaît terrible, insaisissable, ayant l'air d'agiter ses cornes menaçantes.

***

« Agni se concentrant, en se divisant, embrasse les branches et quand une fois ils se sont connus mutuellement, le *dieu* ne les quitte plus. Cependan les flammes s'augmentent, s'élèvent, et changent la face divine des deux aïeuls du monde (le ciel et la terre).

***

« Ces flammes en se courbant forment autour d'Agni une espèce de chevelure. Tantôt elles semblent se dresser, tantôt tomber et mourir. Agni revient les sauver de leur perte ; il fait entendre son grand souffle et les rappelle à la vie.

***

« Agni dévorant les libations que répand sur lui le maître du sacrifice, prend une vigueur nouvelle et poursuit son triomphe. L'un augmente la nourriture du dieu qui marche toujours (le soleil), l'autre la consomme et laisse après lui un noir sentier.

***

« Agni brille dans nos demeures riches en of-

Digitized by Google

frandes! qu'on entende ton souffle, généreux Damoûnas! brille en répandant tes flammes qui sont comme tes nourrissons; et pour nous couvrir dans les combats, deviens notre cuirasse.

***

« O Agni, que cet hymne que nous avons composé pour toi, soit à tes regards plus précieux que tel autre hymne qui n'a pas eu le don de te plaire, que cette partie de ton corps qui brille pure et lumineuse nous procure les biens que nous désirons.

***

« O Agni, pour que notre maison traverse heureusement ce monde, tu peux nous donner un vaisseau dont les rames marchent sans jamais s'arrêter, un vaisseau qui transporte à l'abri du naufrage nos guerriers, nos princes, notre peuple.

***

« Agni accepte cet hymne. Sur le ciel et la terre, que les mers avec leurs ondes impétueuses les reçoivent aussi. Que les rougeâtres aurores nous accordent de longs jours et une heureuse quantité et d'orge et de vaches. »

***

Cette hymne célèbre la naissance du feu sous ses

Digitized by Google

deux formes : dans l'une il préside à la lumière, il est Sourya, il est le soleil « qui inonde de rayons bienfaisants ses serviteurs », et dans l'autre « il brille dans les temples et les demeures et préside aux sacrifices. »

Les deux fêtes du soleil et du feu sacré ont passé dans toutes les traditions religieuses de l'antiquité.

Digitized by Google

III

HYMNE A AGNI

PAR DIRGHATAMAS.

« Priez-le, il vient, il nous entend, il s'avance plein de sollicitude, il s'avance rapidement; pour lui sont les bénédictions, pour lui les offrandes. Il est le maître de l'abondance, de la force, de la splendeur.

***

« Il faut le prier : nul n'est trompé dans son attente, quand il est constant dans sa demande. Une première, une seconde prière peut être repoussée. L'homme qui ne se rebute pas doit compter sur la puissance d'Agni.

***

« C'est pour lui que sont préparés ces vases du

Digitized by Google

sacrifice; c'est pour lui que sont composés les hymnes, que lui seul entende toutes vos paroles, il vous comble de biens, il vous met à l'abri du danger, il accomplit les vœux du sacrifice, il vous donne un secours infaillible, il vous aime de l'amour d'un nourrisson, qu'il reçoive et exauce notre prière.

***

« Quand vous êtes assemblés, il vient près de vous, il voit avec les qualités qui appartiennent à sa nature. Il promet le plaisir et le bonheur à son dévoué serviteur quand ses hymnes viennent le charmer au sein du foyer qu'il habite.

***

« Telle est la forme qu'a revêtue ce *dieu* désirable et accessible, ce *dieu* qui pénètre dans le bois du bûcher. Le sage Agni, ami de la justice et du sacrifice, a révélé aux mortels ce qui doit leur être utile. »

***

Dans cette hymne, Agni n'est plus considéré seulement comme le dieu du feu, mais aussi comme l'émanation la plus haute, la plus directe du *Grand Être*, du *Maître souverain*, celui à qui toutes les prières, tous les chants doivent être adressés. C'est le plus

Digitized by Google

grand des trois dieux de la primitive Trinité védique

INDRA — MITRA — VAROUNA

d'où est sortie la Trinité brahmanique, et toutes les triades des mythologies anciennes. L'hymne suivant se rapporte aux deux autres divinités.

Digitized by Google

IV

HYMNE A MITRA ET A VAROUNA

PAR DIRGHATAMAS.

« Le ciel et la terre se sont rougis des feux du *dieu* adorable et bon, tuteur de tous les êtres (Agni), que par leurs œuvres, leur piété, leurs prières, les prêtres prodiguant leurs offrandes et les invocations, ont imploré dans leurs sacrifices comme le roi des cieux.

***

« Agréez tous deux les présents et le soma (liqueur extraite de l'asclépiade), de Pouroumilha, que nous présentent ces dévots serviteurs, qui sont pour vous comme des amis. Pouroumilha vous appelle Dieu généreux. Écoutez la voix d'un père de famille.

Digitized by Google

***

« Les hommes vous comblent de louanges. C'est à votre force héroïque, ô Dieu généreux, qu'il faut attribuer la naissance du ciel et de la terre, quand vous vous portez vers le feu du sacrifice, quand vous venez prendre la part que vous fait l'homme religieux dans ses invocations et son œuvre pieuse.

***

« Dieu qui donnez la vie, cette enceinte sacrée doit vous être chère, vous aimez le sacrifice, et vous en êtes l'ornement. Du haut du ciel, par un secours puissant et opportun, vous nous aidez à traîner notre fardeau, tel à un char on attèle un taureau.

***

« Vous arrivez avec grandeur sur cette terre, et vous vous approchez de la coupe des libations. Voyez comme ces vaches du sacrifice pures et fécondes brillent dans leur pâturage. On entend leur bruit dans les airs, elles tendent vers le soleil telles que les aurores bienfaisantes.

***

« Pour notre sacrifice les flammes s'élèvent présentant l'apparence d'une belle chevelure. O Mitra

Digitized by Google

et Varouna, daignez venir en ces lieux. Descendez, accueillez nos vœux. Vous régnez sur la prière du sage.

***

« Quand le sage prodiguant et l'offrande et la louange vous honore par ses invocations et ses sacrifices, homme accompli dans la science de prier, alors vous vous approchez de lui, vous agréez ses présents, vous approuvez ses vœux et comblez ses désirs : vous venez vers nous.

***

« O Dieux qui aimez le sacrifice, vous êtes les premiers dans nos offrandes et nos libations, nous sommes unis à vous de cœur. L'hymne et la prière sont d'accord pour vous exalter. Votre âme invincible peut se satisfaire magnifiquement.

***

« Vous recevez de superbes présents, ô Dieux vaillants, vous jouissez d'une opulence, d'une grandeur que relèvent mille prestiges de puissance. Ni les cieux avec les jours, ni les mers ne connaissent rien d'égal à votre divinité, qui mérite les hymnes et les libations qu'on vous adresse. »

Digitized by Google

V

HYMNE A VISCHNOU

PAR DIRGHATAMAS.

« Je chante les splendeurs de Vischnou qui a crée les splendeurs terrestres, qui par ses trois pas a formé l'étendue céleste, Vischnou partout célébré.

***

« C'est pour sa force que je chante Vischnou, redoutable comme le lion, semant la terreur sur ses pas, habitant la hauteur, Vischnou, dont les trois vastes pas embrassent tous les mondes.

***

« Que ma prière touche vivement ce généreux Vischnou qui habite la hauteur, et se trouve par-

Digitized by Google

tout célébré, qui, incomparable, a mesuré en trois pas cette large et longue demeure.

***

« Ses trois pas immortels sont marqués par de douces libations et d'heureuses offrandes, c'est Vischnou qui soutient trois choses, la terre, le ciel, tous les mondes.

***

« Puissé-je arriver à cette demeure de Vischnou, où vivent dans les plaisirs les hommes qui lui ont été dévoués ! Celui qui fait des libations en l'honneur de Vischnou aux larges pas devient son ami dans cette région supérieure.

***

« Nous souhaitons que vous alliez tous deux (les sacrificateurs) dans ce séjour où paissent des vaches légères aux cornes merveilleusement allongées. Là brille la demeure suprême de ce dieu libéral et partout célébré. »

***

Vischnou est considéré ici, comme l'émanation de la force créatrice, du grand Être chanté par Dirghatamas dans la première hymne que nous avons donnée. Quand la trinité védique aux noms si mul-

Digitized by Google

tiples, se sera manifestée dans la période brahmanique, Vischnou deviendra la seconde personne de cette Trinité, Brahma-Vischnou-Siva, et sera considéré comme celui a engendré le monde du germe immortel déposé dans son sein par Brahma. Vischnou sera le principe mère.

Digitized by Google

VI

HYMNE A LA NUIT ET A L'AURORE.

PAR COUTSA.

« La plus douce des lumières se lève ; elle vient de ses rayons colorer partout la nature. Fille du jour, la nuit a préparé le sein de l'aurore qui doit être le berceau du soleil.

***

« Belle de l'éclat de son nourrisson, la blanche aurore s'avance ; la noire déesse lui a préparé son trône. Toutes deux alliées au soleil, l'une comme sa fille, l'autre comme sa mère, toutes deux immortelles, se suivant l'une l'autre, elles parcourent le ciel, l'une à l'autre s'effaçant tour à tour leurs couleurs.

Digitized by Google

***

« Ce sont deux sœurs qui poursuivent sans fin la même route; elles y paraissent tour à tour dirigées par le divin soleil sans se heurter jamais, sans s'arrêter, couvertes d'une douce rosée, la nuit et l'aurore sont unies de pensée et divisées de couleur.

***

« Ramenant la parole et la prière, l'aurore reprend ses teintes brillantes, elle ouvre pour nous les portes du jour. Elle illumine le monde et nous découvre les richesses de la nature; elle visite tous les êtres.

***

« Le monde était courbé par le sommeil; tu annonces que le temps est venu de marcher, de jouir de la vie, de songer aux sacrifices, d'augmenter sa fortune. L'obscurité régnait. L'aurore éclaire au loin l'horizon et visite tous les êtres.

***

« Richesse, abandance, honneurs, sacrifices : voilà des biens vers lesquels tout ce qui respire va marcher à la lumière de tes rayons. L'aurore vient visiter tous les êtres.

Digitized by Google

***

« Fille du ciel, tu apparais, jeune, couverte d'un voile brillant, reine de tous les trésors terrestres; aurore, brille aujourd'hui, fortunée pour nous.

***

« Suivant le pas des aurores passées, tu es l'aînée des aurores futures, des aurores éternelles. Viens ranimer tout ce qui est vivant. Aurore, viens vivifier ce qui est mort.

***

« Aurore, c'est toi qui allumes le feu du sacrifice; toi qui révèles au monde la lumière du soleil; toi qui éveilles les hommes pour l'œuvre sainte. Telle est la noble fonction que tu exerces parmi les dieux.

***

« Depuis combien de temps l'aurore vient-elle nous visiter? Celle qui arrive aujourd'hui imite les anciennes qui nous ont lui déjà, comme elle sera imitée de celles qui nous luiront encore; elle vient à la suite des autres briller pour notre bonheur.

***

« Ils sont morts les humains qui voyaient l'éclat de l'antique aurore; nous aurons leur sort, nous qui

Digitized by Google

voyons celle d'aujourd'hui ; ils mourront aussi, ceux qui verront les aurores futures.

***

« Toi qui repousses nos ennemis, qui favorises les sacrifices, née au moment même du sacrifice initial ; toi qui inspires l'hymne et encourages la prière ; toi qui amènes les heureux augures et les rites agréables aux dieux ; bonne aurore, sois nous aujourd'hui favorable.

***

« Dans les temps passés, l'aurore a brillé avec éclat ; de même aujourd'hui elle éclaire richement le monde ; de même dans l'avenir elle resplendira. Elle ne connaît pas la vieillesse ; elle est immortelle ; elle s'avance, ornée sans cesse de nouvelles beautés.

***

« De ses clartés elle remplit les régions célestes ; déesse lumineuse, elle repousse la noire déesse. Sur son char magnifique, traîné par des coursiers rougeâtres, l'aurore vient éveillant la nature.

***

« Elle apporte les biens nécessaires à la vie de l'homme ; elle déploie un étendart brillant ; elle nous

Digitized by Google

appelle, pareille aux aurores qui l'ont toujours précédée ; pareille aux aurores qui la suivront toujours.

***

« Levez-vous, l'esprit vital est venu pour nous ; l'obscurité s'éloigne, la lumière s'avance ; elle prépare au soleil la voie qu'il doit parcourir. Nous allons reprendre les travaux qui soutiennent la vie.

***

« Le ministre du sacrifice élève la voix pour célébrer en vers les lumières de l'aurore ; loin des yeux de celui qui te loue repousse l'obscurité ; aurore, bénis, en les éclairant de tes rayons, le père de famille et ses enfants.

***

« Le mortel qui t'honore voit briller pour lui des aurores qui multiplient son troupeau de vaches et lui donnent des enfants vigoureux ; puisse celui qui t'offre ces libations accompagnées de la prière, qui résonne comme un vent favorable ; puisse-t-il obtenir des aurores fécondes en beaux coursiers !

***

« Mère des dieux, œil de la terre, messagère du sacrifice, noble aurore, brille pour nous ; approuve

Digitized by Google

nos vœux et répands sur nous ta lumière. Toi qui fais la joie de tous, rends-nous fameux parmi les nôtres.

***

« Les biens divers qu'apportent les aurores sont le partage de celui qui les honore et qui les chante. Qu'il nous protégent également, Mitra, Varouna, Aditi, la mer, la terre et le ciel. »

Digitized by Google

VII

AU SOLEIL

PAR COUTSA.

« Le magnifique flambeau des dieux, l'œil de Mitra, de Varouna et d'Agni, le soleil, âme de tout ce qui existe a rempli le ciel, la terre et l'air.

***

« Comme l'époux suit sa jeune épouse, le soleil suit aussi la divine et brillante aurore, à l'heure où les prêtres attendant pour honorer les dieux les moments favorables, adressent à leur digne protecteur un hommage digne de lui.

***

« Les chevaux du soleil, nobles, rapides, brillants, s'élancent dans leur route, dignes comme lui de nos

Digitized by Google

hommages. Baissant la tête sous le joug, ils s'attachent à la voûte céleste et s'empressent de commencer leur révolution entre la terre et le ciel.

***

« Et telle est la fonction divine, la fonction sublime du soleil, à la moitié de sa course circulaire il retire lui-même ses rayons, et quand il dételle les chevaux de son char, la nuit couvre l'univers de son voile.

***

« Ainsi pour nous faire jouir de la vue de Mitra et de Varouna, le soleil manifeste sa forme à la face du ciel. Sans relâche, ses coursiers nous ramènent sa figure, tantôt brillante et tantôt noire.

***

« Divins rayons du soleil levant, délivrez-nous de toute faute honteuse. Qu'il nous protège également, Mitra, Varouna, Aditi, la mer, la terre et le ciel. »

Cette hymne et la précédente, expliquent tout le culte qu'à l'imitation de l'Inde, l'antiquité entière a rendu à l'aurore et au soleil.

Digitized by Google

VIII

AU CIEL ET A LA TERRE

PAR AGASTYA.

« De ces deux divinités quelle est la plus ancienne? Comment sont-elles nées? O poète, qui le sait? Elles sont faites pour porter le monde, tandis que le jour et la nuit roulent comme deux roues.

***

« Toutes deux, tranquilles et sans mouvement, contiennent des êtres doués de mouvement et de vie. Tels que des parents gardent sans cesse à leurs côtés un enfant chéri, ô ciel et terre, gardez-nous contre le mal.

***

« Je demande que vous me fassiez jouir d'Aditi.

Digitized by Google

Que cette faveur adorable, soit exempte de toute crainte; qu'elle soit constante, inaltérable et à jamais fortunée ! ciel et terre accordez cette grâce à votre chantre, ô ciel et terre, gardez-nous contre le mal.

***

« Divinités heureuses et secourables, nous sommes à vous ; ciel et terre qui avez les dieux pour enfants, vous marchez tous deux avec l'escorte des journées et des nuits. O ciel et terre, gardez-nous contre le mal !

***

« Sœurs toujours jeunes et semblables à elles-mêmes, elles se suivent à côté de leurs parents et glissent dans le centre du monde. O ciel et terre gardez-nous contre le mal !

***

« J'invoque dans le sacrifice, en implorant le secours de Dieu, ces deux divinités mères, grandes, larges, solides, remplies de beauté et qui renferment l'immortalité. O ciel et terre, gardez-nous contre le mal.

***

« J'invoque par ma prière et dans ce sacrifice, ces divinités, grandes, larges, étendues, dont les bornes

Digitized by Google

sont immenses, heureuses, bienfaisantes, qui contiennent le monde. O ciel et terre, gardez-nous contre le mal.

***

« Si nous avons commis quelque faute contre les dieux, contre nos amis, nos enfants ou notre père, que cette prière nous fasse obtenir notre pardon. O ciel et terre, gardez-nous contre le mal.

***

« Louées par nous et favorables aux mortels, que ces deux divinités me sauvent; qu'elles s'entendent pour me secourir et me protéger. Les devas nous présentent avec joie les nombreuses offrandes du père de famille.

***

« Pieux et recueilli, j'ai commencé par adresser cette prière au ciel et à la terre, vous notre père et notre mère, vous toujours irréprochables, préservez-nous du mal et soyez notre protecteur.

***

« Ciel et terre, notre père et notre mère, accordez-nous la grâce que je vous demande, descendez près des devas pour nous secourir, que nous connaissions la prospérité, la force et l'heureuse vieillesse.

Digitized by Google

IX

HYMNE AU CRÉATEUR SUPRÊME

PAR LE MOUVI[1] SWASTRYATRÉYA.

« Que tout mortel recherche l'autorité du divin conducteur de l'univers. Ce *Dieu* est le maître de la richesse. Que tout mortel s'efforce de mériter sa faveur par une offrande digne de lui.

***

« O divin conducteur, nous sommes à toi, nous et ces mortels assemblés pour honorer les dieux. Puissions-nous, les uns par nos offrandes, les autres par leurs prières, obtenir le fruit de votre pitié.

***

« Dans ce sacrifice, honorez les dieux qui se font

1. Personnage sanctifié.

Digitized by Google

nos hôtes ; honorez les épouses des dieux. Que le libérateur divin éloigne de nous nos ennemis et tous ces brigands qui assiégent les routes.

***

« Quand le *dieu* qui porte nos offrandes est sur le foyer et que les libations coulent dans le vase sacré, le divin conducteur touché de nos hommages vient vers nous, tel qu'une épouse fidèle, et sa bienfaisance nous accorde une maison opulente, une mâle famille.

***

« O divin conducteur, ce char de sacrifice est pour toi. Que ce char protecteur et opulent nous donne le bonheur ! Que nous lui devions richesse et bénédiction. Nous célébrons un *dieu* désiré, et nous l'adorons ! Nous célébrons tous les dieux et nous les adorons. »

Comme celle de Dirghatamas, cette hymne est adressée au *dieu unique*, créateur et conducteur de l'univers. Les autres dieux ne sont que des esprits inférieurs, émanation de sa puissance.

Digitized by Google

X

HYMNE AUX MAROUTS

PAR SYAVAZWA.

« Je chante cette robuste famille des Marouts, qui mérite l'hommage de nos hymnes; montés sur de rapides coursiers, ils poussent de lourdes masses, et deviennent les maîtres brillants de la céleste ambroisie.

***

O sage, honore cette forte et illustre famille. Ce sont les magiciens qui remuent le monde; leurs bras sont ornés de bracelets, et leurs mains riches en présents. Honore ces héros merveilleux, dont la grandeur, dont les bienfaits sont infinis.

***

« Qu'ils viennent à vous aujourd'hui tous ces Ma-

Digitized by Google

routs qui transportent les ondes, et envoient la pluie. O Marouts, dieux sages et toujours jeunes, honorez Agni, dont les feux sont allumés.

***

« En faveur des mortels, ô Marouts dignes de nos sacrifices, vous donnez naissance à un roi sauveur et puissant. Il vient, celui qui est votre fils, dont les bras atteignent des ennemis, dont le poing les écrase, qui possède de beaux coursiers et de mâles serviteurs.

***

« Tels que les rayons d'une roue, avec une marche régulière, tels que les jours de l'année, les Marouts apparaissent tout resplendissants. Les impétueux enfants de Prisni, mesurant avec sagesse leurs bienfaits à nos besoins, répandent sur nous l'eau du ciel.

***

« O Marouts, quand vous arrivez sur vos chars, portés sur de fortes roues et traînés par un attelage de daims, les eaux coulent, les forêts sont ébranlées, et le ciel mugit, tel que le taureau au milieu des vaches.

***

« Les Marouts ont marché, et devant eux la cé-

Digitized by Google

leste Prithivi s'est étendue. Elle a conçu de son puissant époux un fruit que ces dieux ont été chargés de garder. Les enfants de Roudra ont à leur char attelé les vents rapides. La pluie c'est la sueur de ces travailleurs.

***

« Nobles Marouts, comblez-nous de vos biens, vous qui possédez tant de richesses, soyez immortels, célèbres pour votre justice, dieux toujours jeunes, qui aimez les sacrifices et qui grandissez au milieu de nos prières et de nos libations. »

Les Marouts sont les dieux qui président aux vents; ils fécondent Prithivi la terre, par les nuages et la pluie, qu'ils entraînent avec eux.

Digitized by Google

XI

HYMNE A INDRA

PAR MADHOUTCHANDAS.

« Venez amis, placez-vous, et chantez Indra, vous qui avez un trésor d'hymnes sacrées.

***

« Chantez le grand Indra, le maître souverain de la richesse; répandez en même temps les libations.

***

« Qu'il soit pour vous une source de biens, d'opulence, de sagesse, qu'il vienne partager nos offrandes.

***

« Chantez cet Indra qui dans les combats porté sur

Digitized by Google

un char renverse les ennemis par le choc de ses coursiers.

***

« En l'honneur de ce Dieu qui aime les libations, voilà les boissons purifiées et mêlées avec du caillé.

***

« O bienfaisant Indra, tu nais pour recevoir nos libations, et pour régner sur les dieux; à peine es-tu né que déjà ta forme est immense.

***

« O Indra, glorifié par nos chants, remplis-toi de ces boissons ardentes; puissent-elles plaire à un dieu sage comme toi.

***

« Les hymnes, les louanges des anciens ont ajouté à ta grandeur. O Satacratou! que nos chants aient le même effet.

***

« Qu'Indra, protecteur invincible, en qui sont toutes les vertus de la virilité, se réjouisse de ces mets abondants et variés.

Digitized by Google

***

« Que nul homme ne porte atteinte à nos corps. Indra, Seigneur, célèbre par nos chants, éloigne de nous la mort. »

Indra est le Dieu de l'Éther, de la matière universelle dans laquelle s'épanouissent tous les germes.

Digitized by Google

XII

HYMNE A LA DIVINE LIQUEUR DU SOMA

PAR GRITSAMADA.

« O pure liqueur, tes flots enivrants sont aussi rapides que la pensée, aussi impétueux que l'onde : Liqueur céleste, qui sur une onde légère, arrives pour notre bonheur au secours du sacrifice.

***

« Ton breuvage, doux, rapide, enivrant, coule de tous côtés pareil au coursier qui traîne un char. De même que la vache nourrit le veau de son lait, ta libation nourrit de son miel Indra qui porte la foudre.

***

« Tel qu'un coursier généreux, viens sur le foyer

Digitized by Google

prouver ta force. Dieu universel, descends du ciel pour former cette liqueur que prépare le mortier. Le soma purifié sur le filtre de laine et dans le vase des libations, devient la forte boisson d'Indra.

***

« O Dieu pur, tes ondes célestes, aussi promptes que la pensée, aussi rapides que le coursier, sont mêlées avec le lait dans le vase du sacrifice. Les richis t'honorent, et ces sages qui t'ont purifié, versent ta libation sur le foyer.

***

« Tu vois tout, maître puissant et juste, et tes rayons s'étendent dans tous les lieux. O Soma, tu remplis tout, tu es le soutien et le roi du monde.

***

« Le Soma est pur, il donne la fermeté et la justice et ses rayons embrassent le ciel et le terre. Il brille également dans le vase des purifications, dans les coupes et sur le foyer ou il est successivement appelé à siéger.

***

« Soma est l'étendard du sacrifice et l'ornement de nos cérémonies. Il coule dans la coupe des dieux. Il s'échappe par mille torrents, et sa liqueur géné-

Digitized by Google

reuse va remplir en frémissant et les mortiers et les vases.

***

« Breuvage pur et protecteur, il descend dans ce samoudra ou coule la rivière de la libation; il se mêle aux ondes et au caillé. Il siége sur le filtre de laine, comme sur le foyer.

***

« Il fait entendre sa voix pareille au tonnerre sous la voûte céleste. Il soutient le ciel et la terre. Soma vient pour satisfaire à l'amitié d'Indra, et purifié il repose dans les vases sacrés.

***

Il accourt cet opulent Soma, flambeau du sacrifice, miel délicieux, père des dieux, auteur du monde. Il apporte au ciel et à la terre mille trésors secrets, source enivrante de bonheur, et breuvage destiné à Indra.

***

« Le Dieu sage et rapide qui s'échappe par cent torrents, le maître du ciel vient en criant dans le vase du sacrifice, brillant, généreux et pur, il siége sur le filtre de laine au milieu des ondes, dans le foyer où règne Mitra.

Digitized by Google

***

« Ce dieu pur est le premier au milieu des ondes, des prières, des vaches divines. Doué d'une force incomparable, et armé de traits merveilleux, il distribue aux mortels le fruit de sa victoire. C'est sa généreuse et sainte liqueur que versent les sacrificateurs.

***

Appelé par la prière, ce dieu arrive, tel que l'oiseau, se placer sur le filtre de laine, et coule en torrents. O sage Indra, c'est toi qui as établi autour de nous le ciel et la terre, c'est pour toi que vient l'éclatant Soma.

***

« L'adorable Soma revêt une cuirasse dont les reflets lumineux touchent le ciel, il remplit l'air, et se trouve emporté à travers les mondes. Auteur de tout bien il accourt avec le jus renfermé dans sa tige, et honore le père antique du monde.

***

« Une fois arrivé au trône d'Agni, il devient l'espoir et le protecteur de ceux qui servent ce dieu, dès l'instant qu'il s'est placé lui-même au siége élevé d'Agni, il ne connaît plus d'ennemi qui l'arrête.

Digitized by Google

***

« Indou a passé dans la coupe d'Indra. C'est un ami qui va flatter le cœur de son ami. Soma suivant les cent voies qui lui sont ouvertes, court tel qu'un époux s'unir dans le vase des libations aux jeunes ondes.

***

« En votre nom les prières amies du bonheur, de la louange et de la poësie, accourent dans la demeure du sacrifice. Les hymnes viennent avec leurs invocations, comme des vaches avec leur lait.

***

« O Soma, ô pur Indou, arrive au milieu de toutes ces abondantes offrandes, qu'accumule notre piété, et qui présentées trois fois par jour, nous procurent une douce fécondité, en biens et en mâles enfants.

***

« Le prudent Soma exauce nos prières; il vient et produit le jour, l'aurore, le soleil. Il forme les ondes, et se précipite dans les vases du sacrifice. A la voix des sages, il pénétre dans le cœur d'Indra.

***

« Appelé par les sages, et lancé par leurs mains,

Digitized by Google

ce dieu prudent et antique remplit en résonnant les vases saints. Il engendre Trita et distille un miel délicieux, pour se montrer l'ami d'Indra et de Vayou.

***

« Soma purifié a formé les feux de l'aurore ; avec les ondes il a fait le monde. Pour en composer une offrande, il prend le lait de vingt et une vaches, et charme le cœur par un douce ivresse.

***

O Soma, ô Indou, coule dans les demeures célestes, dans le filtre, dans le vase des libations. Pénètre dans les entrailles d'Indra ; et lancé avec bruit par les prêtres fais monter le soleil dans le ciel.

***

O Indou, tu sors du mortier pour entrer dans le vase des purifications. Tu inondes les entrailles d'Indra. O prudent Soma, tu es devenu le gardien des hommes, et avec les Augiras, tu as ouvert le pâturage des vaches célestes.

***

« O pur Soma, les sages religieux te chantent en implorant son secours. L'oiseau poétique t'a apporté

Digitized by Google

du ciel, ô Indou, et toutes les prières se sont plu à te parer.

***

« Les sept vaches du sacrifice s'approchent de Soma purifié sur le filtre de laine, et orné de son flot brillant. Les nobles enfants d'Ayou ont jeté le dieu sage au milieu des ondes, et sur le foyer de Riéta.

***

« Indou purifié s'élance contre nos ennemis, il aplanit toutes les routes pour l'homme qui sacrifie. Beau et sage, il se compose une forme avec le lait des vaches, et tel que le coursier, il court en se iouant sur le filtre.

***

« Cent flots divers mêlent leurs trésors pour produire le torrent du brillant Soma. Les doigts l'ont purifié ; il s'enveloppe du lait de la vache, et sur un triple autel, il est reçu par les feux d'Agni.

***

« Tous les êtres sont nés de ta céleste semence. Tu es, le roi du monde entier, tout est soumis à ton empire. O pur Indou, c'est toi surtout qui possède la puissance.

Digitized by Google

***

« O Dieu sage, en toi se trouve la vertu de toutes les ondes : tu réunis en toi tous les biens. C'est toi qui soutiens les cinq régions célestes. Tu affermis le ciel et la terre. O Dieu pur, de toi dépendent les astres et le soleil.

***

« O pur Soma, tu te purifies pour les dieux, dans le vase qui est le soutien du monde. Les ousidjs (prêtres), commencent par te prendre et c'est toi qui fais marcher l'univers.

***

« Soma brillant et généreux, viens avec bruit sur le filtre de laine, et résonne dans les coupes de bois. Les rites qui l'appellent font entendre leurs chants ; les prières caressent ce nourrisson qui frémit.

***

« Il se revêt lui-même des rayons du soleil en déployant la triple toile du sacrifice. Il dirige les hymnes et les prières de Rita. Maître des hommes, il remplit la coupe sainte.

***

« Souverain du ciel et roi des ondes, il coule et

Digitized by Google

fait en résonnant les voies du sacrifice. Pur et brillant, il coule par mille torrents; il élève sa voix, et répand avec lui tous les biens.

***

« O Dieu pur, semblable au merveilleux soleil, tu pousses ta grande onde sur le filtre de laine. Purifié par la main des prêtres, extrait des mortiers, tu coules pour nous apporter l'abondance.

***

« O Dieu pur et prudent, tu accours, tel que l'épervier, vers notre offrande, qui donne la force; tu siéges dans les vases sacrés. On te verse pour le bonheur et l'ivresse d'Indra. Tu es le digne soutien du ciel.

***

« Sept sœurs deviennent les mères de ce nourrisson nouveau qui est né pour la victoire, et au sein des ondes; elles élèvent pour la gloire du monde, le prudent Soma, gandharwa céleste et gardien des hommes.

***

« O Indou, tu attelles tes coursiers, ailés et rayonnants, et tu parcours ces mondes dont tu es le maître. Que tes coursiers fassent couler pour

Digitized by Google

nous, et le lait et le beurre savoureux. O Soma, que les hommes se lèvent pour accomplir ton œuvre.

***

« O pur et généreux Soma, tu observes et gardes les hommes. Tu lances tes ondes. Envoie-nous des richesses et de l'or. Que nous jouissions du bonheur de vivre.

***

O Indou, tu es le maître des vaches, des richesses, de l'or. Ta semence vivifiante se répand à travers les mondes. O Soma, tu es fort, tu es le maître souverain. Les sages sont assemblés pour t'implorer par leurs prières.

***

« Le grand flot du doux Soma élève sa voix; il se précipite dans les vases sacrés où il se revêt de l'enveloppe des ondes. Le roi, qui suit mille voies diverses, monte sur son char qui est le vase des purifications. Il y puise de la force, et sa victoire nous procure l'abondance.

***

« Soma est la vie du monde. Le matin et le soir il accompagne toutes nos prières qu'il rend pour nous heureusement fécondes. O Indou, fais que nos

Digitized by Google

cérémonies nous procurent une belle famille, des chevaux, une moisson opulente ; fais qu'Indra nous soit favorable.

***

« Dès le matin, le beau, l'enivrant Soma, est reconnu par le sage, à ses lueurs brillantes. Secondant les efforts des deux sacrificateurs, il va se jeter au sein de l'être qui soutient les hommes et les dieux.

***

« Les prêtres, par leurs soins divers, disposent ce dieu puissant, le séparent de son enveloppe ligneuse, le mêlant, soit aux ondes, soit au doux caillé. Les prêtres, ornés de *bagues d'or*, puisent ses sucs qui jaillissent en pluie ; et tel que l'animal qui vient de naître, ils le baignent dans les eaux.

***

« Chantez en l'honneur du dieu sage et pur ; il vient ainsi qu'un large torrent fortifié par notre offrande. De même que le serpent, il a dépouillé sa vieille peau. Pareil au coursier, il accourt en se jouant, brillant et généreux.

***

« C'est un roi qui marche à la tête de ses gens ;

Digitized by Google

c'est un torrent impétueux qui s'élance. Il mesure les jours, emporté à travers les mondes, superbe et resplendissant; il monte sur un char de lumière. Tout humide du beurre sacré, grossi du flot de la libation, il coule pour être un trésor de richesses.

***

« Triple dans son essence, sa liqueur apporte l'ivresse. Il est le soutien du ciel et parcourt tous les mondes. Les prières caressent Soma, qui fait résonner sa voix quand les chantres, avec leurs hymnes, s'approchent de sa forme divine.

***

« Tes ondes purifiées se réunissent pour couler ensemble avec rapidité sur le filtre de laine. O Soma, ô Indou, en sortant du pressoir, tu vas te mêler au lait des vaches et siéger dans les vases du sacrifice.

***

« Coule donc, adorable Soma, toi qui connais l'œuvre sainte. Jette sur le filtre de laine ton miel délicieux. O Indou, triomphe de tous les méchants rackchasas. Pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter encore dans le sacrifice. »

Le Soma est la liqueur des dieux et des prêtres;

Digitized by Google

elle représente la semence universelle de l'univers. Nous verrons bientôt qu'elle est dans l'histoire des religions, l'importance de cette fiction.

Les douze hymnes qu'on vient de lire renferment dans leur langage figuré tous les mystères de la théologie brahmanique sortie des Vedas; en les étudiant bientôt, nous donnerons un corps à toutes ces figures.

Nous allons donner maintenant quelques hymnes adressées à des divinités particulières.

Digitized by Google

HYMNES AUX DIVINITÉS INFÉRIEURES

I

HYMNE AUX RIBBOUS

PAR MÉDHATILHI.

« En l'honneur d'une race divine, la bouche des prêtres chante cette hymne qui doit provoquer la généreuse reconnaissance de ces dieux.

***

« Ce sont eux dont la pensée a créé les chevaux radieux d'Indra, ces chevaux que la voix suffit pour atteler à son char; ils ont entouré le sacrifice de cérémonies saintes.

***

« Ils ont construit pour les véridiques Aswins un char fortuné qui fait le tour du monde; ils ont produit la vache qui donne le lait.

Digitized by Google

***

« Les ribbous puissants par leurs prières et par la justice, ont rendu à la jeunesse leur père et leur mère.

***

« Ces libations s'adressent à vous et à Indra qu'accompagnent les marouts, ainsi qu'aux brillants adityas.

***

« Ce sont les ribbous qui ont divisé en quatre parties la coupe encore nouvelle du divin Twachtri.

***

« Avec nos louanges, recevez pour en tenir compte au *religieux*, trois genres d'offrandes dans sept sacrifices différents.

***

« Chargés de nos sacrifices, les ribbous ont vécu en persévérant dans le bien, et ont obtenu une part du sacrifice offert aux dieux. »

Les ribbous représentent les hommes parvenus au ciel en récompense de leurs bonnes actions.

Digitized by Google

II

HYMNE AUX INSTRUMENTS DU SACRIFICE

PAR SOUVAHSÉPA.

« Dans cet endroit ou s'élève une pierre à la base profonde pour recevoir les libations, Indra, viens boire le jus préparé dans le mortier.

***

« Dans cet endroit où, pareils à deux djaghouas (expression intraduisible par décence), figurent les deux bassins destinés au soma, Indra, viens boire le jus préparé dans le mortier.

***

« Dans cet endroit, où la mère de famille entre et sort avec empressement, Indra, viens boire le jus préparé dans le mortier.

Digitized by Google

***

« Dans cet endroit où l'on passe une lanière autour du pilon, comme une rêne au col d'un cheval fougueux, Indra, viens boire le jus préparé dans le mortier.

***

« Quelle que soit l'œuvre à laquelle on t'emploie dans chaque maison, ô mortier, résonne d'une manière éclatante tel que le tambour des vainqueurs.

***

« O pilon ! à ton extrémité l'air souffle avec force. O mortier, prépare le breuvage d'Indra.

***

« O mortier, ô pilon, instruments du sacrifice, vous qui apportez les mets des dieux, séparez-vous, unissez-vous comme les mâchoires qui broient la nourriture.

***

« Nobles instruments de bois, avec ces nobles faiseurs de Soma, vous nous préparez aujourd'hui, pour Indra, une boisson aussi douce que le miel.

Digitized by Google

*
* *

« Toi Haristchoudra, emporte le Soma tombé dans le bassin; verse-le sur le filtre et que la peau de vache le reçoive. »

Digitized by Google

III

AUX ASWINS ET A SARASWATI

PAR MADHOUTCHANDAS.

« Aswins, dieux aux mains agiles, aux longs bras, maîtres des splendeurs, acceptez les mets du sacrifice.

***

« Puissants Aswins, célèbres par votre force et par vos nombreux exploits, écoutez nos voix qui portent vers vous notre prière.

***

« Secourables et véridiques, venez; nos libations vous attendent disposées sur un tapis de gazon sacré. Venez par la route qu'arroseront les larmes de nos ennemis.

Digitized by Google

A ŚARASWATI.

« O Saraswati, toi qui purifies le cœur, comblé de nos offrandes, aie pour agréable notre sacrifice, ô toi, trésor de la prière.

***

« Saraswati inspire les paroles saintes; elle exprime les bonnes pensées; c'est à elle que s'adresse notre sacrifice.

***

« Saraswati appelle et encourage l'onde des libations; elle élève un drapeau sous lequel brillent toutes les prières. »

***

Les Aswins sont les dieux qui président aux brises qui portent aux cieux, les vœux et les sacrifices des mortels.

Saraswati est la déesse ou mieux la personnification de la prière.

Digitized by Google

IV

HYMNE AUX APRIS

PAR MEDHATITI.

« Agni, surnommé Sousamiddhâ, amène pour nous les dieux vers celui qui offre l'*holocauste*; prêtre et sacrificateur, consomme le sacrifice.

***

« Sage divinité, qu'on nomme Tanouvapat, fais agréer aujourd'hui aux dieux notre sacrifice, qu'il leur soit aussi doux que le miel.

***

« J'invoque ici, dans cette assemblée, celui qu'on appelle Nocrâsanta, le dieu chéri et sacrificateur, dont la langue est si douce.

Digitized by Google

***

« Agni, sur ton char bienheureux amène les dieux; ô toi sacrificateur appelé Illita, toi que Manou a constitué pour sacrifier à nos fêtes.

***

« Mortels éclairés, étendez le gazon sacré, qu'il soit arrosé de beurre à l'endroit où les dieux vont venir prendre leur ambroisie.

***

« Qu'elles s'ouvrent les portes divines de l'enceinte sacrée, ces portes que le sacrifice sanctifie ! qu'elles s'ouvrent aujourd'hui pour la pieuse cérémonie.

***

« J'appelle à ce sacrifice la belle nuit et la belle aurore, qu'elles viennent toutes deux prendre place sur ce cousa.

***

« J'appelle aussi ce couple de dieux, à la douce langue, sages et sacrificateurs, qu'ils aient leur part de notre sacrifice.

***

« Que les trois déesses qui apportent la joie, Illa,

Digitized by Google

Saraswati et Mabi, daignent sans crainte s'asseoir sur ce cousa.

***

« J'appelle ici le grand Twachtri qui sait revêtir toutes les formes ; qu'il soit notre ami.

***

« Divin Vanaspathi, donne aux dieux l'holocauste qui leur est destiné. Que la sagesse soit le partage de celui qui le leur offre.

***

« En l'honneur d'Indra, employons la swaba, dans la maison du père de famille, qui offre le sacrifice ; c'est là que je convie les dieux. »

Les Apris sont la personnification de toutes les choses employées dans le sacrifice.

Digitized by Google

V

HYMNE AU MAITRE DES CHOSES SAINTES

PAR GRITSAMADA.

« Le chantre des dieux perdra ceux qui veulent te perdre. L'homme pieux triomphera de l'impie. L'observateur des saintes pratiques vaincra sur le champ de bataille le héros invincible. Le bon serviteur recueillera la dépouille du méchant.

***

« Homme, sacrifie et préviens tes ennemis, prépare-toi au triomphe sur tes adversaires, offre l'holocauste pour t'assurer une heureuse fortune. Nous invoquons le secours du maître de la chose sacrée.

***

« Il se trouve dans l'abondance de tous les biens,

Digitized by Google

avec ses gens, son peuple, sa famille, ses enfants, ses guerriers, celui qui, plein de foi, honore avec l'holocauste le père des dieux, le maître de la chose sacrée.

***

« Le maître de la chose sacrée conduit dans une heureuse voie l'homme qui veut lui plaire par ses libations de beurre. Il le délivre du mal; il le protége contre le méchant et l'assassin. Pour lui il est un dieu généreux et admirable. »

Digitized by Google

VI

HYMNE A CAPINDJAḶA
(FRANCOLIN, OISEAU D'INDRA)

PAR GRITSAMADA.

« Le Capindjala, par son cri, annonce l'avenir; lance sa voix comme le pilote lance son navire. Oiseau, sois pour nous d'un bon augure. Qu'il ne t'arrive aucun accident.

***

« Échappe à l'épervier et aux oiseaux de proie. Que l'archer, armé de sa flèche, ne t'aperçoive pas. Fais-nous entendre, du côté du midi, ta voix de bon augure.

***

« Oiseau de bon augure, pousse ton heureux cri à

Digitized by Google

la droite de nos foyers. Garde-nous de la domination d'un voleur ou d'un méchant. Pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter longtemps encore dans le sacrifice. »

Cet oiseau est dédié à Indra, parce qu'il est censé n'apaiser sa soif que dans les nuages où règne ce dieu.

Digitized by Google

VII

AUTRE HYMNE A CAPINDJALA

PAR LE MÊME.

« Pareils aux chantres de nos sacrifices, les Capindjalas viennent, par des accents de bon augure, nous annoncer un temps favorable. L'oiseau se plaît à répéter deux cris, de même que ceux qui chantent nos hymnes, emploient la gayatri et le trichtoub (mètres de vers).

***

« Oiseau, comme notre chantre, tu as aussi ton hymne ; et ainsi que l'enfant du prêtre, au moment de la libation, tu fais retentir ta voix. Avec l'empressement de l'étalon qui s'approche de ses amantes, oiseau, parle-nous favorablement; oiseau, parle-nous pour notre bonheur!

Digitized by Google

***

« Oiseau, si tu nous parles, ne nous parle que favorablement. Reste silencieux pour écouter notre prière. En t'éloignant résonne comme un carcari (sorte de tambour). Pères d'une heureuse lignée, puissions-nous chanter longtemps encore dans le sacrifice. »

Digitized by Google

VIII

HYMNE A SAVITRI

(SOLEIL CONSIDÉRÉ COMME ASTRE)

PAR GRITSAMADA.

« Le divin Savitri, qui travaille constamment à la création du monde, Savitri, qui porte tous les êtres, vient de se lever pour son œuvre. Il dispense aux Devas ses faveurs. Qu'il comble de ses bénédictions le maître de ce sacrifice.

***

« Le Dieu qui s'élève pour le bonheur du monde, étend au loin ses longs bras. Et pendant qu'il poursuit sa carrière, sous lui se jouent les ondes purifiantes, et le vent qui tourne autour de la terre.

Digitized by Google

***

« Savitri, dans sa course, se dépouille de ses rayons, il permet au voyageur de se reposer des fatigues de la marche, il prévient le désir de ceux qui oseraient implorer le secours d'Abi. La nuit poursuit l'œuvre de Savitri.

***

« Partageant de moitié avec lui, la nuit s'occupe à tisser sa toile immense. Cependant le sage comprend que la puissance du créateur n'est pas éteinte. En effet, quittant son sommeil, Savitri a reparu et le dieu infatigable vient pour marquer les divisions du temps.

***

« Les feux d'Agni naissent tous les matins dans chaque demeure ; et la mère de Savitri remet à son fils l'illustre fonction d'éclairer le monde, sur le signal que vient de lui donner Agni.

***

« Il marche vers le terme de sa carrière vainqueur de tous ses ennemis, et désiré de tous les êtres animés. Alors il quitte la tâche, dont l'autre moitié ne regarde plus le divin Savitri.

Digitized by Google

***

« On te demande, ô Dieu! on cherche, avec inquiétude, dans les plaines désertes de l'air, l'habitant céleste qui devrait s'y trouver. Mais on se dit que la forêt, quoique silencieuse, n'est pas privée d'oiseaux, et que rien ne saurait détruire les œuvres du divin Savitri.

***

« Cependant Varouna, dans l'obscurité, à travers les voies heureuses de l'air, retourne à l'endroit où il doit renaître. Les oiseaux, les animaux, sont tous dans les retraites diverses que leur a assignés Savitri.

***

« Quel être peut-il craindre, celui dont l'œuvre ne peut être ébranlée ni par Indra, ni par Varouna, Mitra, Aryawar, ni par Roudra? Honneur au divin Savitri, dont j'implore humblement la protection.

***

« Nous présentons nos offrandes au sage Bhaga, digne objet de nos méditations. Que le dieu que célèbrent nos hymnes, noble époux des chastes prières, nous accorde son secours. Pour obtenir le bonheur

Digitized by Google

et réunir sur nous tous les biens, puissions-nous être les amis du divin Savitri!

***

« Que tes faveurs désirables nous arrivent du ciel, de l'air, de la terre! Que ce bonheur s'étende sur les serviteurs de Savitri, sur le maître de maison qui l'honore de ses offrandes, et sur le poëte qui le chante!

Digitized by Google

IX

HYMNE AUX EAUX

PAR LE RICHI SINDHOUDWIPA.

« Eaux merveilleuses, vous augmentez notre vigueur; vous la rendez plus forte, plus remarquable.

***

« Faites-nous goûter à votre breuvage fortuné, soyez pour nous comme de tendres mères.

***

« Nous venons vous prier en faveur de l'homme dont vous aimez l'habitation. Eaux généreuses, vous êtes nos mères.

***

« Que ces eaux divines viennent généreusement

Digitized by Google

satisfaire à nos désirs et à notre soif, qu'elles coulent pour notre félicité.

***

« Eaux, qui êtes reines des hommes et maîtresses de la richesse, je vous demande un remède à mes maux.

***

« Dans les eaux, m'a dit Soma, sont tous les remèdes. Agni fait le bonheur de tous, et les eaux guérissent tous les maux.

***

« Eaux salutaires, protégez mon corps contre les maladies, que je puisse longtemps voir le soleil.

***

« Eaux purifiantes, emportez tout ce qui peut être en moi de criminel, tout le mal que j'ai pu faire par violence ou par libertinage.

***

« En ce jour j'ai honoré les eaux; nous nous sommes présentés avec des coupes remplies de ce

Digitized by Google

précieux aliment. Agni, toi qui aime les libations, viens et couvre moi de ton éclat. »

L'importance de cette hymne aux eaux purifiantes et maîtresses du monde aura bientôt son explication logique.

Digitized by Google

X

DIALOGUE DE YAMA ET DE SON AMANTE YAMI.

YAMI.

« Qu'un ami vienne à son amie. Traverse le large océan de la mort. Que le sage Vivaswâu, pour fruit de ses méditations, voie le petit-fils de son père s'étendre sur la terre.

YAMA.

« Ton ami ne recherche point ton amitié. Si nous avons la même origine que les autres dieux, notre forme est différente. Les enfants du grand Asoura sont des héros qui soutiennent le ciel; ils étendent leur large puissance.

YAMI.

« Tous ces immortels désirent quelque chose,

Digitized by Google

ne serait-ce que l'offrande d'un mortel. Moi, ma pensée est unie à la tienne. Que mon époux naisse et se revête d'un corps.

YAMA.

« Je suis juste, et ne veux point condamner comme injuste ce que nous avons déjà fait. Je sais que le divin Gandarwa est notre père, qu'au sein des ondes célestes Apya est son épouse et notre mère, notre naissance est illustre.

YAMI.

« Notre aïeul le divin Twachtri, et Savitri qui donne toutes les formes, ont voulu qu'au sein même de notre mère nous *fussions mari et femme* (ce mythe existe en Chaldée et en Égypte). La terre et le ciel nous connaissent, ils connaissent notre père.

YAMA.

« Qui a connu son premier jour, qui l'a vu alors, qui peut ici en parler? La demeure de Mitra et de Varouna est grande. Que me dis-tu, ô toi qui veux le mal des hommes?

YAMI.

« Yami désire Yama. Elle veut avec lui dormir

Digitized by Google

dans un même sein. Comme une épouse avec son époux, je veux pour toi parer mon corps. Roulons ensemble ainsi que les deux roues d'un char.

YAMA.

« Les œuvres brillantes des dieux ne peuvent un instant s'arrêter dans ce monde. O toi donc qui frappe les hommes, cherche promptement un autre époux que moi ; roule avec lui ainsi que les deux roues d'un char.

YAMI.

« Que les offrandes soient présentées à Yama le matin et le soir. Que l'œil du soleil se rouvre pour lui. Que le ciel et la terre soient encore un couple de bons parents. Qu'Yami retrouve un époux dans Yama.

YAMA.

« Nous sommes arrivés dans un âge où les épouses doivent supporter la perte de leurs maris. O femme, étends ton bras sous la tête d'un homme autre que moi. Désire un autre époux.

YAMI.

« Qu'est-ce qu'un frère qui n'est point votre pro-

Digitized by Google

tecteur? Qu'est-ce qu'une sœur, livrée à Nériti? Dans mon amour, je parle beaucoup. Rapproche ton corps du mien.

YAMA.

« Je ne rapprocherai point mon corps du tien. On a déclaré pécheur celui qui épouse sa sœur. Cherche le plaisir avec un autre que moi. O femme, ton frère ne veut point de toi.

YAMI.

« Hélas, Yama, tu es cruel, je ne reconnais ni ton cœur, ni ton âme. Qu'une autre t'enlace avec sa ceinture et t'embrasse comme la liane embrasse l'arbre.

YAMA.

« Yami embrasse un autre, qu'un autre t'embrasse comme la liane embrasse l'arbre. Désire son amour. Qu'il désire ton amour. Que votre union soit heureuse. »

Nous retrouverons, en l'expliquant, ce mythe dans toute l'antiquité.

Digitized by Google

IX

HYMNE A INDRA

PAR NIMÉDHA.

« Chantez un grand hymne en l'honneur du grand Indra, sage et prudent, ami du devoir et de la louange.

***

« O Indra, tu es puissant. Tu as fait briller le soleil. Tu as tout créé, tu es le Dieu universel, tu es grand.

***

« Tu as paru avec la lumière pour répandre la clarté dans le ciel. O Indra, les dieux recherchent ton amitié.

Digitized by Google

***

« O Indra, viens à nous, dieu aimable et resplendissant, élevé comme une large colline, conquérant et maître du ciel.

***

« O Indra, dieu juste et ami du Soma, tu domines le ciel et la terre, tu es le bienfaiteur de celui qui fait la libation et le maître du ciel.

***

« O Indra, tu brises les villes célestes ; tu renverses le Dasyan et fais le bonheur de Manou. Tu es le maître de l'Ether.

***

« O adorable Indra, nous dirigeons nos vœux vers toi, en élevant nos coupes remplies de libations.

***

« L'onde des fleuves augmente la mer ; ainsi, ô héros armé de la foudre, nos hommages augmentent ta grandeur qui croît chaque jour.

***

« Au large et vaste char du rapide Indra, les

Digitized by Google

prêtres, par leurs chants et leurs prières, attèlent les deux coursiers qui le traînent.

***

« O Indra, ô sage Satacratou, donne-nous pour chef un héros qui affronte les armées.

***

« O puissant Satacratou, tu es pour nous un père et une mère. Nous demandons ton heureuse protection.

***

« O vaillant Satacratou, invoqué par les mortels, j'implore le secours d'un dieu fort. Accorde-nous le don d'une race vigoureuse. »

Indra est ici l'Ether divinisé!

Digitized by Google

XII

HYMNES A ROUDRA ET AUX ANGIRAS

PAR NABHANÉDICHTHA.

A ROUDRA

« Que le chantre élevant sa voix fasse agréer à Roudra l'hommage qu'il lui rend aujourd'hui au milieu de cette pieuse assemblée. Les deux pères du sacrifice poursuivent leur œuvre. Que le père de famille en ce jour de largesse ne refuse rien aux sept sacrificateurs.

***

« Que Roudra, qui de ses traits terrasse ses ennemis, vienne dans cette enceinte pour nous protéger et nous combler de ses biens. Que ce dieu rapide, à la voix sonore, fasse descendre sur nous son onde secourable.

Digitized by Google

***

« O Aswins, votre âme est émue aux invocations que vous adresse le sage et vous accourez avec empressement. La main du prêtre dirige l'offrande qu'a préparée le généreux sacrificateur.

***

« Quand la nuit se trouve surprise au milieu des vaches rougeâtres, c'est vous que j'invoque, ô Aswins, enfants du ciel, entendez-moi ; venez à mon sacrifice et faites attention aux offrandes que je vous présente.

***

« Cependant il s'étend le dieu qui, pour le bonheur des hommes, développe avec force son énergique virilité. Lui-même, invincible héros, forme et agrandit le sein de sa fille.

***

« Alors, entre le ciel et la terre, ils se rapprochent, et le père devient l'époux de sa fille (mythe de la création, le dieu divise son corps en deux parties pour créer, l'une mâle et l'autre femelle); ils laissent échapper dans l'air quelques gouttes de leur semence féconde, et le foyer du sacrifice est arrosé.

Digitized by Google

***

« Quand le père s'est uni à sa fille, il vient répandre sa semence sur la terre. Les pieux Devas, qui ont enfanté les rites, ont établi Agni pour être gardien de leur œuvre, le maître de la demeure sainte.

***

« Que ce dieu jette donc son écume lumineuse sur le champ du sacrifice. Qu'il se précipite témérairement de tous côtés. On dirait qu'il recule en retenant le pied droit ; on dirait qu'il refuse de toucher les vaches que je lui présente.

***

« Que le dieu qui, par son souffle, agite le monde, arrive pour soutenir la mamelle d'Agni. Tel que le poëte, avec ses chants, qu'il le réveille. Le prêtre apporte le bois et enfante l'holocauste, et Agni naît pour soutenir et défendre ses serviteurs.

***

« Les Navagwas, chantant Rita, ont recherché sa tutelle et l'amitié de sa charmante fille. Privés du sacrifice, ils sont venus trouver le dieu gardien de ce monde, placé entre le ciel et la terre, et ils ont retrouvé le lait céleste.

Digitized by Google

***

« Avec l'amitié de la charmante fille de Rita, ils obtiennent encore un bien nouveau, et ce bien, que produit la pure semence d'un dieu, c'est le lait de la vache du sacrifice.

***

« Les Angiras avaient trouvé l'étable vide de son troupeau céleste ; mais un dieu bon et réparateur s'écrie, pour consoler le sage : « O sacrificateurs ! me « voici, votre richesse va vous être rendue. »

***

« Ainsi, les Angiras se rassemblent autour l'Idra ; ils allument les feux nombreux du sacrifice. Indra cherche à briser les membres du fils de Nrichad[1]. Enfin, le dieu invincible pénètre dans la caverne ténébreuse et déchire le corps de Souchna qui couvrait le monde.

***

« Alors naît la lumière, alors brillent comme le soleil les Devas (anges), qui siégent au triple foyer.

1. C'est la fiction d'Indra terrassant l'esprit du mal, que l'on retrouve dans toutes les mythologies, même la mythologie chrétienne.

Digitized by Google

Alors apparaît Agni, surnommé Djatavédas ; écoute-nous, ô sacrificateur ! Agni, qui honore Rita, veut notre salut.

***

« J'ai chanté Indra, et, comme Manou, j'ai préparé le gazon pur et sacré. Venez aussi prendre part au sacrifice, ô Nasatyas, enfants radieux de Roudra ! Soyez célébrés parmi les nations ; soyez heureux de nos hommages et comblez-nous de vos bienfaits.

***

« J'adore aussi, et je chante ce dieu fort, ce roi prudent, qui traverse l'océan aérien, et dont les rayons sont les chaînes du monde. Il a donné de la vigueur à Cokchivan. Il a communiqué à Agni la rapidité avec laquelle tourne la roue d'un char.

***

« Agni, le sacrificateur, est l'ami des dieux, races divine et humaine ; il est appelé Vêtarana et nous donne le lait de la vache rapide du sacrifice. Cependant, par des chants pieux, je demande la protection de Mitra, Varouna et Aryaman.

***

« O Agni, Nâblânédichtha, ton parent, dépose en

Digitized by Google

ton sein brillant la libation et la prière; il t'adresse ses vœux. Ici est notre mère commune, et je ne suis qu'un de ses nombreux enfants.

***

« Oui, dit Agni; ici est ma mère; ici est ma demeure, ici mes Devas; je suis tout ici. Les Dwidjaas sont les premiers nés de Rita. La vache du sacrifice vient de naître et vous offre son lait.

***

« Ainsi, le dieu rapide et brillant qui appartient à deux mondes, dévore le bois qui est son aliment, et s'élance avec joie dans l'air. Sa mère l'a enfanté pour que sa force fasse notre bonheur; le jeune nourrisson croît, se dresse, se développe et bientôt menace ses ennemis.

***

« Que les vaches de la louange, enfants d'un sage, s'élèvent à la hauteur des dieux. O toi qui es opulent, écoute-nous! Manou a fait le sacrifice de l'Aswamendha et n'a dû son bonheur qu'à sa piété.

***

« Et toi, Indra, maître des hommes, dont le bras porte la foudre, accorde-nous une grande richesse.

Digitized by Google

Conserve-nous ô dieu traîné par deux coursiers azurés, tu es bon; sauve par ton secours les serviteurs de Maghavau.

***

« O couple royal, en faveur d'un sacrificateur, Indra, charmé de ses chants, est parti sans retard pour la conquête des vaches célestes. Ce dieu sage s'est montré l'ami des Angiras; il les a soutenus, il a rempli leurs vœux.

***

« Empressés à orner de nos louanges un dieu invincible, nous lui adressons une prière. Le coursier de la libation est lancé en son honneur. O Varouna, tu es sage; apporte-nous l'abondance.

***

« Pour obtenir votre amitié et augmenter nos forces, le prêtre vous présente son offrande et sa louange. Toutes nos voix s'unissent pour vous chanter. Qu'une route semée de biens s'ouvre devant nos prières.

***

« Le dieu surnommé Soubaudhou, célébré par nos voix, couvert de nos libations, entouré de nos offrandes et de nos prières, a grandi au milieu de nos

Digitized by Google

hymnes, le lait de la vache divine déborde de sa mamelle.

***

« Dieux que nous honorons et qui vous réjouissez ensemble de nos hommages, soyez-nous secourables. Vous êtes sages; vous nous apportez l'abondance, et dans les fonctions diverses que vous remplissez, vous rassemblez pour nous des trésors de bonheur.

AUX ANGIRAS

« O vous qui, réunis pour le sacrifice et l'offrande, avez ainsi obtenu l'amitié d'Indra et l'immortalité, ô Angiras, soyez fortunés dans votre sagesse, accueillez le vœu de Manou.

***

« Pères du sacrifice, vous avez délivré les vaches célestes, et par le retour des rites brisé les portes de Bala. O Angiras, vivez longtemps. Dans votre sagesse accueillez le vœu de Manou.

***

« Par le sacrifice, vous avez élevé Sourya dans le ciel; vous avez étendu la terre, notre mère. O Angi-

Digitized by Google

ras, ayez une race heureuse. Dans votre sagesse, accueillez le vœu de Manou.

***

« Nabhâ Nedichtha vous chante dans votre demeure, ô Richis, qui avez les dieux pour enfants. O Angiras, que vos rites soient prospères. Dans votre sagesse, accueillez le vœu de Manou.

***

« Les Richis sont différents pour leur forme; mais toutes leurs œuvres sont également sages. Les Angiras, enfants d'Agni, naissent autour de lui.

***

« Les Angiras, aux formes variées, naissent d'Agni autour de son foyer brillant. Lui-même, il est le premier des Angiras; il est Navagwa, Dasavagwa, et au milieu des dieux qui l'accompagnent, il se montre magnifique.

***

« Ces sages, unis à Indra, ont délivré les vaches et les coursiers célestes ils m'ont donné des milliers de grasses génisses; ils m'ont procuré l'holocauste que j'offre aux dieux.

Digitized by Google

***

« Que la race de Manou se propage ! qu'elle croisse comme l'orge dans les champs ! c'est ce Manou qui donne en présent des centaines, des milliers de coursiers.

***

« Personne ne peut renverser sa présence ; il est élevé comme le ciel. Les présents du fils de Savarna sont aussi étendus que la mer.

***

« Deux princes généreux, Yadou et Tourvasa, entourés de vaches, sont comme deux serviteurs empressés à seconder la munificence de Manou.

***

« Qu'il soit heureux ce Manou, ce chef de nos bourgades, ce bienfaiteur opulent. Que sa munificence éclate avec le soleil. Que les dieux prolongent la vie de l'enfant de Sarvana, et que par lui nous jouissions, infatigables dans nos œuvres, d'une heureuse abondance. »

Digitized by Google

XIII

HYMNE A AGNI-VAYOU ET SOURYA

« L'Être couronné de rayons a trois formes : il porte le feu, l'onde, il porte le ciel et la terre. Il est de toute clarté qui frappe nos yeux; il est l'astre que vous voyez.

***

« Les divins Mauvis, dont les rayons servent de guides à Vayou, se revêtent d'une noire enveloppe. Ils pénétrent au sein du nuage, et suivent la direction du vent.

***

« Ils s'écrient dans leurs pieux transports : Nous sommes les Mauvis attachés aux vents. O mortels, vous voyez nos corps.

Digitized by Google

***

« Le Mauvi des vents, devenu l'ami des dieux, est empressé de seconder leurs œuvres, marche avec l'air, jetant son corps sur tous les corps.

***

« Ce Mauvi est le coursier du rapide Vayou et l'ami respecté par ce dieu. Il visite les deux mers, celle de l'orient et celle de l'occident.

***

« L'*Être* rayonnant, est celui qui voyage sur la route des Apsaras, des Gandharwas, des rapides sangliers de l'air. C'est aussi le sage ami de la maison, l'auteur des sucs les plus enivrants.

***

« L'*Être* rayonnant est encore Vâyou, qui avec Roudra boit à la coupe remplie de l'eau céleste, qui pour lui agite l'air et brise ce qui ne veut pas plier. »

Agni, Vayou, et Sourya reçoivent ordinairement dans leur réunion, le nom de Trinité Védique; c'est en effet cette triade qui se dégage le mieux de l'ensemble des hymnes du Rig-Véda. Bien que tous les

Digitized by Google

poëtes du Rig ne l'aient pas comprise de la même manière, il est certain que c'est cette trinité un peu vague, car ses attributs sont souvent donnés à Indra, Mitra et Varouna, autre triade védique, qui a précédé et préparé la trinité définitivement manifestée dans la théologie Brahmanique, sous les noms de :

BRAHMA-VISCHNOU-SIVA.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE QUELQUES HYMNES PARTICULIERS

QUI ONT PRÉCÉDÉ

LES CONJURATIONS MAGIQUES DE L'ALBARVA-VEDA

I

INVOCATION POUR LA GUÉRISON DES MALADES

« De tes yeux, de ton nez, de tes oreilles, de tes lèvres, de ta cervelle, de ta langue, j'enlève la maladie qui attaque la tête.

***

« De ton col, de tes nerfs, de tes os, de tes épaules, de tes bras, j'enlève la maladie, qui attaque le haut du corps.

***

« De tes intestins, de ton fondement, de ton ventre, de ton cœur, de tes flancs, de ton foie, de tes chairs, j'enlève la maladie.

Digitized by Google

***

« De tes jambes, de tes genoux, de tes talons, de tes pieds, de tes reins, de tes parties honteuses, j'enlève la maladie.

***

« Du membre qui chasse les liquides, de tes poils, de tes ongles, de ton corps, j'enlève la maladie.

***

« De tous tes membres, de toutes les parties velues, de toutes les articulations, de tout ton corps, j'enlève la maladie.

Digitized by Google

II

INVOCATION POUR CHASSER LE SOMMEIL

« O maître de l'âme, pars, élève-toi, et d'en haut dis à Nirriti : « L'âme de l'Etre vivant brille partout. »

***

« Les hommes, avec bonheur, honorent ce grand Dieu ; leur âme s'élève avec lui. L'œil se fixe avec joie sur le fils de Vivaswâu. L'âme de l'Etre vivant brille partout.

***

« Pendant le sommeil, comme pendant la veille, nous sommes sujets au mal, qu'il vienne ou non de votre volonté. Qu'Agni nous délivre de toutes nos fautes, de tous nos péchés.

Digitized by Google

***

« O Indra, ô maître du sacrifice, nous marchons vers le méchant. Que Pratchetas, fils d'Angiras, nous délivre du mal dont nous menacent nos ennemis.

***

« Puissions-nous aujourd'hui remporter la victoire ! puissions-nous vivre à l'abri de tout mal ! Pendant le sommeil, comme pendant la veille, nous sommes exposés au mal. Qu'Agni repousse le méchant que nous détestons ! qu'il repousse ce méchant qui nous déteste.

Digitized by Google

III

INVOCATION POUR LA FEMME ENCEINTE

« O femme, qu'uni au sacrifice, Agni, l'ennemi des Rackchasas (démons) tue celui qui, sous le nom de flux de sang, siége dans ton ventre pour nuire à ton fruit.

***

« Oui, qu'Agni, uni au sacrifice, tue le cruel Rackchasas qui, sous le funeste nom de flux de sang, siége dans ton ventre pour nuire à ton fruit.

***

« Le Rackchasas qui attaque le germe que tu sens frémir et serpenter dans ton sein, et veut détruire ton fruit, doit périr par nous.

Digitized by Google

***

« Le Rackchasas qui écarte tes jambes, force l'entrée de ton sein, et s'attache à ton fruit pour le dévorer, doit périr par nous.

***

« Le Rackchasas qui, sous la forme d'un frère, d'un mari, d'un amant, s'approche de toi, et veut détruire ton fruit, doit périr par nous.

***

« Le Rackchasas qui profite de ton sommeil ou des ténèbres pour troubler ta raison, et veut détruire ton fruit, doit périr par nous.

Digitized by Google

IV

INVOCATION POUR DONNER LA VICTOIRE

« Je suis Richaba, fais-moi vainqueur des ennemis réunis contre moi. Rends-moi triomphant, que je sois le brillant pasteur de vaches fécondes.

***

« Je suis comme Indra l'indomptable, l'invulnérable vainqueur. Tous mes ennemis sont à mes pieds.

***

« Je vous enchaîne sous ma loi, comme avec la corde on lie les deux extrémités de l'arc. O maître de la parole sainte, disperse-les, et que leurs clameurs s'éteignent au-dessous de moi.

Digitized by Google

***

« Je suis vainqueur et entouré d'un éclat tout puissant. Vos pensées, vos œuvres, vos armes, tout est à moi.

***

« J'ai pris tous vos biens, toutes vos richesses. Je dresse ma tête bien au-dessus de vous. Vos cris s'élèvent sous mes pieds, comme ceux des grenouilles hors du marais, oui, comme ceux des grenouilles hors du marais.

Digitized by Google

V

HYMNE POUR LE SACRE D'UN ROI

« Je t'ai amené au milieu de nous. Sois ferme, soutiens-moi sans trembler. Tout le peuple te désire. Que ta royauté ne chancelle pas.

***

« Crois aux grandeurs. Ne tombe point; sois comme une montagne inébranlable. Tiens-toi aussi ferme qu'Indra. Affermis ta royauté.

***

« Qu'Indra, par la vertu d'une ferme holocauste, te soutienne fermement. Que Soma, que Brahmanayasti, lui soit favorable.

***

« Le ciel est ferme; la terre est ferme; ces mon-

Digitized by Google

tagnes sont fermes; tout ce monde est ferme. Que le roi des nations soit aussi ferme.

***

« Que le royal Varouna, que le divin Vrihaspati, qu'Indra et Agni, soient le ferme soutien de ta royauté.

***

« A un ferme holocauste, nous joignons la ferme libation de Soma. Qu'Indra rende ton peuple fidèle à payer l'impôt.

Digitized by Google

HYMNES A LA CRÉATION SYMBOLIQUE

REPRESENTÉE PAR L'UNION DES SEXES

I

HYMNE A L'UNION PRIMORDIALE DU DIEU AU DOUBLE SEXE.

L'ÉPOUSE.

« Je t'ai vu animé par la prière, vivifié, agrandi par les feux de la piété. O toi qui accrois la famille et donnes la richesse, tu désires des enfants, multiplie ta race.

L'ÉPOUX.

« Je t'ai vue enflammée par la prière, et, à l'heure favorable, rapprochant ton corps de moi. Viens, unissons-nous. Tu désires des enfants, multiplie ta race.

Digitized by Google

TOUS DEUX.

« Répandons nos germes et dans les plantes, et dans tous les êtres. Engendrons des enfants pour les cieux et la terre, et qu'à notre exemple toutes les femmes soient mères par leur union avec le germe fécondant.

Digitized by Google

II

HYMNE A LA MÈRE D'AGNI.

« Que Vichnou prépare ton sein ; que Twachtri assemble les formes. Que Pradjâpati verse la semence ; que Dhâtri te donne le germe.

***

« O Sinivali, et toi Saraswati, donnez-lui ce germe. Que les divins Aswins couronnés de lotus te l'apportent.

***

« Les Aswins ont agité l'aranî aux reflets dorés. Nous invoquons le fruit que dans dix mois[1] tu dois mettre au monde. »

1. Mois lunaires.

Digitized by Google

III

HYMNE A LA CRÉATION

« *Le Juste, le Bon*[1], est né de l'ardente piété, de là naquit aussi la nuit; et de là l'air mobile, dépôt de tous les germes.

***

« De l'air mobile est né le temps, l'espace, l'infini. *Le Maître de l'Univers* a établi la distinction du jour et de la nuit.

***

« Dhâtri, dans le commencement, a formé le soleil et la lune, le ciel et la terre, l'air et la lumière. »

1. Le Bon, n'est-ce pas le nom que donnait Platon au maître de l'univers.

Digitized by Google

LES TRADITIONS

MYTHOLOGIQUES DES VÉDAS

« De même qu'il y a des mots grecs qui n'ont aucune explication en grec, et qui *si on ne les avait comparés au sanscrit* et aux autres dialectes de même origine, seraient toujours restés pour le philologue de simples sons auxquels aurait été attaché un sens conventionnel ; de même il y a des noms de dieux et de héros inexplicables au seul point de vue du grec, et dont on ne peut découvrir le caractère primitif, *sans les confronter avec les dieux ou les héros de l'Inde...* »

MAX MULLER.

Des citations, semblables à celle que nous donnons en épigraphe à ce chapitre, sont une inappréciable bonne fortune, surtout lorsqu'elles émanent d'un adversaire aussi savant que le célèbre professeur d'Oxford.

Il n'est jamais entré dans notre pensée de contester la science de Max Muller, un des hommes de ce temps-ci qui possèdent le mieux le sanscrit et le zend, nous nous bornons à soutenir qu'il emploie

Digitized by Google

son indiscutable savoir à édifier un système qui est contraire à la logique des faits, à la véritable critique mythologique et à la nature même de l'homme.

Nous laissons de côté la question de l'indo-européen commun qui nous paraît vidée en faveur du sanscrit, pour aborder le terrain mythologique sur lequel Max Muller a édifié son système.

Dès le début aucune difficulté : notre adversaire constate lui-même que la mythologie grecque est inexplicable sans la mythologie de l'Inde, de même que les parlers indo-européens sont inexplicables si on ne les compare au sanscrit.

Invoquons encore son autorité, dans un passage qui se soude admirablement au passage cité plus haut, et qui vient pour ainsi dire le compléter :

« La découverte de la mythologie des Védas, a été à la mythologie comparée, ce que la découverte du sanscrit a été à la grammaire comparée. »

Remarquons en passant, sans rentrer dans le sujet de la discussion précédente, que Max Muller, chaque fois qu'il ne se croit pas obligé de ressusciter l'indo-européen commun, parce que cela fait partie du système germanique, considère le sanscrit comme la clef de voûte de la grammaire comparée.

Digitized by Google

Après avoir constaté que toutes les mythologies ne se peuvent expliquer sans la mythologie des Védas dont elles découlent, n'est-ce pas enterrer des propres mains qui l'ont édifié, l'indo-européen commun disparu, dès que l'on constate que le sanscrit est à la grammaire comparée, ce que la mythologie des Védas est à la mythologie comparée.

Voyons donc quel est le système d'interprétation mythologique soutenu par l'école dont Max Muller est le chef. Les hymnes que nous venons de donner seront d'un précieux secours pour le lecteur qui voudra juger par lui-même de l'esprit qui animait les poëtes des Védas.

Les anciens tentèrent, bien avant nous, d'expliquer leurs mythes religieux, et ils essayèrent différents modes d'interprétation.

« Les mythes, a dit Horace dans son art poétique, ont été inventés par des hommes sages pour fortifier les lois et enseigner des vérités morales. »

Evhémère a prétendu au contraire :

« Que les mythes étaient l'histoire légendaire de rois et de héros transformés en dieux par l'admiration des peuples. »

Digitized by Google

Épicharme, Empédocle, Socrate, Platon, Aristote, Plotin, Porphyre, Proculus, Damascène et autres, ont soutenu que les mythes étaient destinés à voiler aux yeux du vulgaire des théories physiques, cosmogoniques et théologiques, dont on ne lui faisait part que par allégorie.

Sur ce point Aristote a dit :

« Une tradition venue des anciens et de la haute antiquité, et transmise à la postérité sous forme de mythes, nous apprend que les premiers principes du monde sont des dieux et que le divin embrasse la nature toute entière. Le reste a été ajouté fabuleusement dans le but de persuader le vulgaire, et afin de soutenir les lois et les intérêts communs. »

Dupuis et Volney ont tenté d'expliquer par l'astronomie seule l'origine de tous les mythes religieux.

Rejetant tous ces modes d'interprétation, Max Muller est venu créer tout d'une pièce un système nouveau qui peut se résumer ainsi :

Tous les mythes ne sont que de pures métaphores, que l'on a eu le tort de prendre dans le sens propre, ce ne sont que des maladies du langage. L'explication de tous les mythes doit se faire par la dissection linguistique des noms des dieux

Digitized by Google

et des héros, en un mot, la philosophie, l'histoire, la légende, la croyance religieuse, l'astronomie n'ont rien à voir dans la mythologie, qui doit s'expliquer par la seule étymologie des noms propres, ramenés à leur sens primitif.

Ainsi, jusqu'à ce jour, anciens et modernes avaient cherché à expliquer les mythes par l'histoire des modifications et transformations de la pensée humaine; d'un seul coup de plume Max Muller renverse les travaux de trente siècles d'études, et répond : La mythologie n'a rien à faire avec la marche des idées, elle est née inconsciemment d'une simple transformations de mots.

Au lieu d'affaiblir en le commentant le système de nos adversaires, laissons le soin au plus illustre d'entre eux, selon notre habitude, de l'exposer. La critique, pour rester loyale, doit toujours s'exercer sur un texte :

« Il est de l'essence du mythe que la langue parlée n'en donne plus la clef à ceux qui le racontent [1]. Le caractère plastique du langage primitif, caractère que nous avons signalé dans la formation des noms et des verbes ne suffit pas à expliquer comment un

1. Max Muller. *Mythologie comparée*, traduction de Georges Perrot. Paris, Didier et Cᵉ, librairie académique.

Digitized by Google

mythe a pu perdre la faculté qu'il avait d'abord d'exprimer une idée sensible, comment la vie s'en est retirée, comment il a cessé d'avoir conscience de son origine. Tout en tenant compte de la difficulté qu'il y avait à former des noms et des verbes abstraits, nous ne pourrions encore expliquer qu'une chose, la poésie allegorique chez les anciens; la mythologie même resterait comme une énigme. Il faut appeler à notre aide un autre élément qui a joué un grand rôle dans la formation du langage ancien, et pour lequel je ne trouve pas de meilleur nom que *polyonymie* et *synonymie*. La plupart des noms, comme nous l'avons déjà vu, étaient à l'origine des appellations ou des attributs, exprimant ce qui semblait être le trait le plus caractéristique de l'objet. Mais comme beaucoup d'objets ont plus d'un attribut, et que, suivant l'aspect qu'on l'envisageait, tel ou tel attribut pouvait sembler plus apte à fournir le nom, il arriva nécessairement que la plupart des objets durant la période primitive du langage eurent plus d'un nom. Dans la suite, la plupart de ces noms devinrent inutiles, et furent remplacés dans les dialectes qui ont été cultivés d'une manière littéraire, *par un nom fixe, qui était en quelque sorte le nom propre de l'objet*. Voilà pourquoi plus un langage est ancien plus il est riche en synonymes.

« Les synonymes doivent naturellement donner

Digitized by Google

naissance à beaucoup d'homonymes. Si nous pouvions donner au soleil cinquante noms exprimant différentes qualités, quelques-uns de ces noms seraient également applicables à d'autres objets possèdant la même qualité. Ces différents objets seraient donc appelés du même nom; ils deviendraient des homonymes.

« Dans les Védas la terre est appelée *urvi*, *vaste*; *prithvi*, *étendue*; *mahi*, *grande*. Le dictionnaire védique que l'on appelle *nighantu*, mentionne vingt-et-un noms qui lui sont également donnés. Ces vingt et un noms, sont donc des synonymes. Mais *urvi*, *vaste*, signifie rivière; *prithvi*, *étendue*, désigne, outre la terre, le ciel et l'aurore; *mahi*, *grande*, *forte*, est employé pour signifier *vache* et *discours*, aussi bien que pour désigner la terre. La terre, la rivière, le ciel, l'aurore, la vache et le discours deviennent donc des synonymes. Ces mots, toutefois, restaient simples et intelligibles. Mais la plupart des termes créés par le langage, au moment du premier épanouissement de la poésie primitive, furent fondés sur des métaphores hardies. Ces métaphores ayant été oubliées, et la signification des racines d'où ces mots avaient été tirés s'étant obscurcie et altérée, beaucoup de mots perdirent non-seulement leur sens poétique, mais encore leur sens radical; ils devinrent de simples noms transmis dans la conversation d'une fa-

Digitized by Google

mille, compris peut-être par le grand-père, familiers au père, mais étrangers au fils, et mal compris par le petit-fils. Cette confusion, ces méprises purent se produire de différentes manières. Parfois ce fut la signification radicale d'un mot qui s'oublia : ce qui était à l'origine un appellatif, un nom, au sens étymologique du mot, dégénérait en un simple son, et devenait un nom propre. Ainsi Ζευς qui fut à l'origine un nom du ciel comme le sanscrit Dyaus, devint graduellement un nom propre qui ne trahit son sens primitivement appellatif que dans quelques expressions proverbiales, telles que Ζευς ὕει ou *sub jove frigido*.

« Après que la véritable signification étymologique eut été oubliée, il arriva souvent que par une sorte d'instinct étymologique qui existe même dans les langues modernes, un sens nouveau s'y attacha ; ainsi Λυκηγενής fils de la lumière, Apollon, devint le fils de Lycie ; de Δήλιος le brillant, vint le mythe de la naissance d'Apollon à Délos.

« Lorsque deux noms désignaient le même objet, deux personnages sortaient de ces deux noms, et comme la même histoire convenait à tous les deux, ils étaient naturellement représentés comme frères et sœurs ou comme parents. Nous trouvons, par exemple, Séléné, la lune, à côté de Méné, la lune ; Hélias (sourya), le soleil, et Phœbus (Rhava, autre

Digitized by Google

forme de Rudra). Nous pouvons retrouver ainsi dans la plupart des héros grecs des formes humanisées des dieux, avec des noms qui, dans beaucoup de cas, étaient des épithètes de leurs divins prototypes. Il arrivait encore plus fréquemment que des adjectifs liés à un mot parce qu'ils s'appliquaient à un certain objet, étaient employés avec le même mot quoique appliqué à un objet différent. Ce que l'on disait de la mer se disait aussi du ciel, et si l'on appelait une fois le soleil un lion ou un loup, il était bientôt doué de griffes et de crinière, même après que la métaphore animale était oubliée. Ainsi le soleil avec ses rayons dorés pouvait être appelé « à la main dorée, » *main* étant exprimé par le même mot que *rayons*. Mais quand la même épithète s'appliquait à Apollon ou à Indra, un mythe se formait; c'est ainsi que, dans la mythologie sanscrite, nous lisons qu'Indra perdit sa main, et que cette main fut remplacée par une main d'or.

« Ceci nous donne quelques-unes des clefs de la mythologie; mais la philologie comparée peut seule nous apprendre à nous en servir. De même qu'en français il est difficile de trouver le sens radical des mots, à moins de les comparer aux formes correspondantes en italien, en provençal ou en espagnol; de même il nous serait impossible de découvrir l'origine de plus d'un mot grec, sans le comparer à

Digitized by Google

ses corrélatifs plus ou moins altérés, en latin, en allemand, en slave et en sanscrit... Le sanscrit a conservé ses mots dans l'état le plus voisin de l'état primitif [1]; et quand nous réussissons à retrouver un mot latin ou grec dans sa forme correspondante en sanscrit, nous pouvons généralement expliquer sa formation et déterminer sa signification radicale. Que saurions-nous du sens primitif de πατηρ, μήτηρ, θυγάτηρ, si nous étions réduits à la connaissance du grec? Mais dès que nous retrouvons ces mots en sanscrit, leur pouvoir primitif est clairement indiqué. Ottfried Muller a été un des premiers à voir et à reconnaître que la philologie classique doit abandonner à la philologie comparée toutes les recherches étymologiques, et que l'origine des mots grecs, ne peut s'établir que par leur comparaison avec des mots grecs. Ceci s'applique avec une force particulière aux noms mythologiques. Afin de devenir mythologiques, il était nécessaire que certains noms perdissent leur sens radical. Ainsi, ce qui dans une langue était mythologique était souvent naturel et intelligible dans un autre. Nous disons : « Le soleil se couche, » mais dans la mythologie teutonique, un siége ou un trône est donné au soleil, et il s'y asseoit; comme en grec Eos est appelé χρύσοθρονος, ou

1. Donc c'est le type commun du parler indo-européen.

Digitized by Google

comme le grec moderne, en parlant du soleil qui se couche, dit ἡλὶος βασιλεύει. Nous doutons du sens étymologique du nom d'Hécate, mais nous comprenons de suite Εκατος et Εκατήβολος. Nous hésitons à propos de *Lucina*, mais nous acceptons immédiatement le latin *Luna*, qui est une simple contraction de Lucna.

« Ce qu'on appelle vulgairement la mythologie indoue est de peu d'usage pour ces sortes de comparaisons. Les histoires de Siva, de Vischnou, de Mahadéva, de Parvati, de Kâli, de Crishna, etc., sont d'origine récente (relativement aux dieux védiques, ou plutôt ils sont des transformations brahmaniques des dieux védiques) propres à l'Inde et pleines de conceptions étranges et fantastiques. Cette mythologie récente des Pouranas (nous examinerons ce point en détail) et même des poëmes épiques, n'est d'aucun secours pour la mythologie comparée; mais tout un monde de mythologie primitive, naturelle et intelligible, nous a été conservé dans les Védas.

« La découverte de la mythologie des Védas a été à la mythologie comparée ce que la découverte du sanscrit a été à la grammaire comparée. Il n'y a heureusement aucun système de religion ou de mythologie dans les Védas. Les noms sont employés dans une hymne comme appellatifs, dans un autre

Digitized by Google

comme des noms de dieux. La nature des dieux est encore transparente, et leur conception première, dans beaucoup de cas, est clairement perceptible. Il n'y a aucune généalogie, aucun mariage arrangé entre les dieux et les déesses. Le père est quelquefois le fils, le frère et le mari, et la divinité féminine qui dans une hymne est la mère, dans une autre est l'épouse. Les conceptions du poëte variaient, et avec elles changeait la nature des dieux. Nulle part l'immense distance qui sépare les anciens poëmes de l'Inde de la plus ancienne littérature de la Grèce, n'est plus vivement sensible que lorsque nous comparons les mythes des Védas, qui sont tous des mythes en voie de se faire, avec les mythes formés et vieillis sur lesquels est fondée la poésie d'Homère. La véritable théogonie des races aryennes (indo-européennes) est dans les Védas.

« La théogonie d'Hésiode n'est qu'une reproduction informe de l'idée primitive. Il faut lire les Védas pour savoir à quelle nature de conception, l'esprit humain, bien que doué de la conscience naturelle d'un pouvoir divin, est inévitablement amené par la force irrésistible du langage appliqué aux idées surnaturelles et abstraites. Pour faire comprendre aux Indous qu'ils adorent de simples noms de phénomènes naturels graduellement obscurcis, puis personnifiés et déifiés, il faudrait encore recourir aux Védas.

Digitized by Google

« C'était une erreur des premiers pères de l'Église de traiter les dieux païens de démons ou de mauvais esprits, et nous devons éviter de commettre la même méprise relativement aux dieux des Indous. Leurs dieux n'ont pas plus de droits à une existence substantielle qu'Eos ou Emera, que Nyx ou Apaté. Ce sont des masques sous acteurs, des créations de l'homme et non ses créateurs; ils sont *nomina* et non *numina*, des noms sans êtres, et non des êtres sans noms. »

Après cette exposition de principes, que nous ne voulons pas encore examiner, Max Muller étaye son système par l'explication d'un mythe védique, d'où il fait sortir le mythe grec de Daphné.

Nous continuons à citer :

« *Ahan* en sanscrit est un des noms du *jour;* or, *ahan* est dit-on pour *dahan*, comme *asru*, larme, pour *dasru*, grec δακρυ. Si nous devons admettre une perte accidentelle de ce *d* initial, ou bien si le *d* doit être plutôt considéré comme une lettre secondaire, introduite pour donner à la racine *ah* un caractère de détermination plus marqué, c'est là une question où nous n'avons point à entrer pour le moment. En sanscrit, on trouve la racine *dah*, qui signifie brûler, et de cette racine on a bien pu former un

Digitized by Google

nom du jour, de la même manière que *dyu* jour est formé de *dyu*, être brillant. Nous n'avons pas à examiner ici, si le gothique *daga*, nom dag-s, jour dérive de ce mot. Selon la règle établie par Grimm, *daha* en sanscrit devrait devenir en gothique *taga* et non *daga*. Cependant, il y a plusieurs racines ou l'aspiration affecte soit la première, soit la dernière lettre, soit toutes les deux. Ceci nous donnerait *dhah* comme un type secondaire de dah, et ferait ainsi disparaître l'apparente irrégularité du gothique daga. Bopp semble disposé à considérer *daga* et *daha* comme identiques à l'origine. Il est certain que la même racine qui a formé les noms teutoniques du jour, a aussi donné naissance au nom de l'aurore. En allemand nous disons *der morgen tagt;* en vieil anglais, jour se disait *dawe;* tandis que le verbe exprimant l'apparition de l'aurore, était en anglo-saxon, dagian.

« Or dans les Védas, un des noms de l'aurore est *ahana*. Il ne s'y rencontre qu'une fois (R-V. 1, CXXIII, 4.)

Griham, griham, Ahanâ yâti akkha
Divé, Divé adhi nâma dadhânâ
Sisâsanti Dyotanâ sasvat â agât
Agram, agram it bhagate vasûnâm.

« Ahanâ (l'aurore) s'approche de chaque maison
Elle qui fait connaître chaque jour
Dyotana (l'aurore), l'active jeune fille revient toujours
Elle jouit éternellement du premier de tous les biens.

Digitized by Google

« Nous avons déjà vu l'aurore dans diverses relations avec le soleil; mais nous ne l'avons pas encore vue comme l'amante du soleil fuyant devant son amour, et détruite par son étreinte. C'était là pourtant une expression très-familière dans le vieux langage mythologique des Aryens. L'aurore est morte dans les bras du soleil, l'aurore fuit devant le soleil, ou le soleil a brisé le char de l'aurore, étaient des expressions signifiant simplement, le soleil est levé, l'aurore a disparu. Dans un hymne des Védas célébrant les exploits d'Indra (R-V. IV, XXX) la principale divinité solaire des Védas, voici ce que nous lisons.

« Voici encore une forte et mâle prouesse que tu as accomplie, ô Indra : tu frappes la fille de Dyaus (l'aurore), une femme qu'il est difficile de vaincre.

« Oui, même la fille de Dyaus, la glorieuse, l'aurore, toi, Indra, grand héros, tu l'as mise en pièces.

« L'aurore se précipita à bas de son char brisé, craignant qu'Indra le taureau ne la frappât.

« Son char gisait là brisé en morceaux; quant à elle, elle s'enfuit bien loin.

« Dans ce cas Indra traite bien cavalièrement la fille du ciel; mais dans d'autres, nous la voyons aimée par tous les dieux brillants du ciel, sans en excepter son propre père.

« En traduisant, ou plutôt en transcrivant lettre

Digitized by Google

par lettre *Dabanâ*, en grec, nous avons Daphné, et toute l'histoire de Daphné devient ainsi intelligible. Daphné est jeune et belle, Apollon l'aime ; elle fuit devant lui et meurt quand il l'embrasse avec ses brillants rayons, ou comme dit un autre poëte des Vedas (X,CLXXXIX).

« L'aurore s'approche de lui ; elle expire dès que l'être puissant qui illumine le ciel commence à respirer. »

« Quiconque aime et comprend la nature comme les poëtes primitifs peut se figurer encore Daphné et Apollon, c'est-à-dire l'aurore, tremblant et se précipitant à travers le ciel, puis s'évanouissant à l'approche soudaine du brillant soleil.

« La métamorphose de Daphné en laurier, est une continuation du mythe toute particulière à la Grèce. Daphné, en grec, ne signifiait plus l'aurore, mais était devenu le nom du laurier. L'arbre Daphné fut donc consacré à l'amant de Daphné, et la fable voulut que Daphné elle-même fût changée en arbre, quand elle pria sa mère de la protéger contre la violence d'Apollon.

« Sans le secours des Védas le nom de Daphné et la légende qui y est attachée seraient restés inintelligibles ; car le sanscrit moderne ne donne aucune clé de ce nom. Ceci prouve la valeur des Védas pour la mythologie comparée ; une telle science avant la

Digitized by Google

découverte de ces livres ne pouvait être qu'un amas d'hypothèses sans principes fixes, ni bases solides.

« Pour montrer de combien de manières différentes la même idée peut être exprimée mythologiquement, je me suis borné au nom de l'aurore. L'aurore est réellement une des plus riches sources de la mythologie aryenne. Une autre classe de légendes personnifiant la lutte entre l'hiver et l'été, le retour du printemps, le renouvellement de la nature n'est, dans la plupart des langues, qu'un reflet et une amplification d'histoires plus anciennes, racontant la lutte entre le jour et la nuit, le retour du matin et la renaissance du monde entier. Les histoires de héros solaires combattant au milieu de l'orage et du tonnerre contre les puissances de l'obscurité sont empruntées à la même source.....

« Ainsi le lever du soleil était la révélation de la nature ; il éveillait dans l'esprit humain ce sentiment de dépendance, d'impuissance, d'espoir, de joie et de foi en des puissances supérieures, qui est la source de toute sagesse et l'origine de toute religion. Mais si le lever du soleil inspira les premières prières et appela les premières flammes du sacrifice, le coucher du soleil fut l'autre moment qui émut le plus le cœur de l'homme, qui remplit son âme d'une sorte de recueillement mêlé de crainte. Les ombres de la nuit approchent ; le pouvoir irrésis-

Digitized by Google

tible du sommeil saisit l'homme au milieu de ses plaisirs, ses amis le quittent et dans sa solitude, ses pensées se tournent de nouveau vers les puissances d'en haut. Quand le jour disparaît, le poëte se lamente sur la mort prématurée de son brillant ami, il voit dans cette courte carrière l'image de sa propre vie. La place où le soleil couchant se retire dans l'occident lointain, se peint dans son esprit comme la demeure où il ira après sa mort, où ses pères allèrent avant lui et où les hommes sages et pieux se réjouissent dans une nouvelle vie avec Yama et Varouna.

« Souvent, au contraire, il considérait le soleil, non comme un héros, dont la vie est courte, mais comme jeune, ne changeant pas, toujours semblable à lui-même, tandis que les hommes mortels passent, génération après génération. Et de là, par la simple force du contraste, la première révélation d'êtres qui ne vieillissent ni ne déclinent, d'immortel et d'immortalité. Alors le poëte suppliait le soleil immortel de revenir pour accorder au dormeur un nouveau matin.

« Le dieu du jour devenait le dieu du temps, de la vie et de la mort. Quels sentiments le crépuscule du soir, le frère de l'aurore, renouvelant avec une lumière plus sombre les merveilles du matin, n'a-t-il pas dû éveiller chez le poëte rêveur? Combien de

Digitized by Google

poëmes dut-il avoir inspiré dans le langage vivant des anciens temps? Était-ce l'aurore qui venait encore embrasser une dernière fois celui qui le matin s'était séparé d'elle? Était-elle la déesse immortelle sans cesse revenant, tandis que lui, le mortel, le soleil, meurt chaque jour? Ou était-elle l'amante immortelle disant un dernier adieu à son immortel amant, brûlé pour ainsi dire sur le même bûcher qui devait la consumer, tandis que lui il s'élèverait au séjour des dieux.

« Supposons ces simples scènes exprimées dans le langage des temps anciens, et nous nous trouverons en présence d'une mythologie pleine de contradictions et d'inconséquences, le même être étant représenté comme mortel ou immortel, comme homme ou comme femme, selon que l'œil de l'homme changeait de point de vue et prêtait ses propres couleurs au jeu mystérieux de la nature. »

Voilà en quelques pages, le résumé complet des procédés de l'école de Max Muller. Et si l'on veut une forme plus concise encore, le professeur d'Oxford nous la donne en quelques mots :

« *Les dieux des Indous n'ont aucun droit à une existence substantielle... ce sont des masques sans acteurs... des noms sans êtres et non des êtres sans noms.* »

Digitized by Google

En d'autres termes, et là est le point capital du mode d'interprétation de Max Muller, les primitifs Indous n'ont eu la conception d'aucune force divine à titre de personnalité, les poëtes védiques comme plus tard les mythologues de la Grèce, ont chanté les éléments, l'infini, l'espace, l'eau, la terre, la lumière, les vents, les nuages, les astres, l'aurore, le soleil, etc... à l'aide de métaphores brillantes, que l'on a eu le tort plus tard de prendre dans le sens propre. On est arrivé à des fictions divines, avec des formes poëtiques de langage que l'on ne comprenait plus, et qui n'avaient été au début que des *noms sans être*, *nomina et non numina*..

Un pareil système ne peut soutenir l'examen scientifique, et tout le savoir de notre illustre adversaire ne saurait nous le faire admettre.

Que le lecteur se reporte aux hymnes que nous venons de donner, et qu'il nous dise, s'il est possible de croire que ces invocations au maître souverain, à Vischnou, à Agni, à Mitra, à Varouna, etc..... se soient adressées à des métaphores, à des noms sans êtres, et si tous ces dieux auxquels s'adressaient les poëtes védiques, leur offrant le soma, les priant de les protéger, de leur accorder de nombreux troupeaux de vaches, n'avaient pas dans la pensée de leurs adorateurs, une existence personnelle et agissante.

Digitized by Google

Est-il rien de plus clair, de plus concluant que l'idée renfermée dans les strophes suivantes :

« J'appelle à notre secours, le Divin, *le Grand* habitant de l'air, *Celui* qui produit les eaux et les plantes, *l'Illustre Maître* des ondes qui dispense la pluie au moment convenable.

***

« L'Esprit Divin qui circule au ciel, on l'appelle Indra, Mitra, Varouna, Agni. Les sages donnent à *l'Être unique* plus d'un nom.....

***

« Le Seigneur maître de l'Univers, et rempli de sagesse, est entré en moi, faible et ignorant, et m'a formé *de lui-même*, dans ce lieu où les esprits obtiennent avec la *science*, la jouissance paisible de ce fruit doux comme l'ambroisie.

***

« Il est des *êtres*, dit-on, qui viennent vers nous et s'en retournent ; des *êtres* qui s'en retournent et qui reviennent, ô Indra, ô Soma, les mondes éthérés portent vos œuvres comme un char son fardeau. »

Est-il possible de refuser à l'auteur de ces stances

Digitized by Google

une conception nette et définie de la force divine, de l'Être unique, souverain maître et créateur de l'Univers. On pourra discuter éternellement sur le point de savoir si le Rig-Véda est monothéiste ou polythéiste, si après avoir admis *cet être unique* auquel les sages donnent plus d'un nom, il ne considère les autres dieux que comme des manifestations inférieures de sa puissance, des mandataires en un mot : mais on ne fera jamais admettre que toutes les divinités du Rig-Véda n'ont été dans l'esprit de ceux qui les ont créés que des noms sans êtres, moins que des fictions, de pures métaphores.

Que les poëtes védiques aient chanté les éléments, cela ne saurait faire l'ombre d'un doute, mais ils ne les ont chantés que comme les manifestations extérieures de la puissance de cet *Être unique, auquel les sages donnent plus d'un nom*. Il serait par trop singulier de croire que les Indous adressaient leurs prières, leurs vœux *à des noms sans êtres*. L'esprit de système conduit à l'absurdité.

Lorsque notre adversaire soutient que les Indous *adorent de simples noms de phénomènes naturels, sous lesquels ne se cachent aucune personnalité;* quand du fond de son cabinet, à l'aide de l'exégèse de la nouvelle école dont il est le chef, il condamne des millions d'hommes à s'agenouiller devant de pures métaphores poëtiques; lorsqu'il soutient que les

Digitized by Google

dieux indous n'ont pas été créés par la fiction religieuse, mais par des altérations de mots, par *des maladies du langage* suivant sa propre expression, il n'est ni historien, ni psychologiste, et prête au cerveau humain une de ces grosses rêveries allemandes, auxquelles arrivent les gens des bords du Rhin, par la séquestration de leur intelligence, qui se porte vers tout ce qui est étrange, mystique, incompris, et la facilité avec laquelle ils poussent jusque dans ses derniers retranchements, un raisonnement dont les prémisses les ont séduits.

Quand nous regardons de près ces étranges théories et que nous lisons le Rig-Véda, nous nous demandons comment on peut les baser sur ce livre sacré, qui n'est qu'un long chant à la Divinité.

Cent textes semblables à celui-ci pourraient en être extraits.

« Toujours *Un*, quoique ayant trois formes à la double nature, il s'élève! Et les prêtres offrent au *Dieu* dans l'acte du sacrifice leurs prières qui arrivent aux cieux portées par Agni. »

Ainsi ce *Dieu Un quoique ayant trois formes*, possède des prêtres, des autels, on lui offre des sacrifices, et d'après Max Muller,

Les autels auraient été élevés à une métaphore!

Digitized by Google

Les prêtres adoreraient une métaphore!

Les sacrifices seraient offerts à une métaphore!

Et les Germains accusent les Français de légèreté scientifique, parce que ces derniers, dans leur amour des choses du bon sens, refusent de s'incliner devant ces élucubrations lourdes et pédantesques. Nous aurions tort de trop insister. Un pareil système, qui détruit l'*idée* au profit du *mot*, qui explique l'histoire des transformations religieuses et des mythes, par des racines et des étymologies, est condamné à priori à l'impuissance, ce n'est pas avec des tours de force linguistiques que l'on peut faire l'histoire de la pensée humaine.

Nous avons d'autant plus de raison de refuser toute importance scientifique à ce système, que son auteur lui-même, le bat en brèche sans s'en apercevoir, dans les lignes suivantes :

« Quand le jour disparaît, le poëte se lamente sur la mort prématurée de son brillant ami, et il voit dans cette courte carrière l'image de sa propre vie. La place où le soleil couchant se retire dans l'occident lointain se présente à son esprit comme la demeure où lui-même *ira après sa mort, ou ses pères allèrent avant lui*, et où les hommes sages et pieux se réjouissent dans une nouvelle vie avec Yama et Varouna. »

Digitized by Google

Max Muller ne voit pas qu'avec cette simple phrase il ruine de ses propres mains toutes ses théories.

Il vient de soutenir que les Indous adoraient *de simples noms de phénomènes naturels*, sans *personnalité*, que leurs dieux *étaient des masques sans acteurs*, *des noms sans êtres*, *nomina et non numina*, et le voilà maintenant qui leur concède la notion de l'immortalité de l'âme, et la croyance au céleste séjour « *où les ancêtres sont allés avant eux*, et où des hommes sages se réjouissent dans une nouvelle vie avec Yama et Varouna. »

Nous serions bien tenté de demander au professeur d'Oxford, si cette vie nouvelle où se réjouissent les hommes sages n'est qu'une métaphore sans réalité, si ces ancêtres qui sont déjà parvenus au séjour céleste, ne sont que des excroissances linguistiques, et si Varouna et Yama, les dieux des sphères célestes, ne sont que des maladies du langage, qui s'expliquent par des altérations de radicaux ?.... mais il est inutile d'éterniser un débat désormais sans objet.

L'histoire, la philosophie, la fable religieuse, l'archéologie, l'astronomie et la philologie, prises chacunes isolément, sont impuissantes à expliquer les mythes qui encombrent le berceau de l'humanité ; tel mythe en effet appartient à la conception pure-

Digitized by Google

ment religieuse, tel autre a une origine astronomique; il en est qui se dégagent de la légende, d'autres de l'histoire, ce n'est donc que par l'accord de toutes ces sciences, que l'on pourra arriver à la véritable interprétation mythologique.

Digitized by Google

LES PRINCIPAUX DIEUX DES VÉDAS

Dans un ouvrage spécial sur la mythologie comparée, nous étudierons la formation de toutes les primitives conceptions des quatre grandes civilisations anciennes, celles de l'Inde, de la Chaldéo-Babylonie, de l'Égypte et de la Grèce. Nous devons nous borner dans ce livre à classifier pour ainsi dire les dieux du Panthéon védique, et à montrer comment de la conception primitive de l'Inde sont sorties toutes les fables religieuses de l'humanité.

LE PANTHÉON DES VÉDAS

1° *L'Être unique.* — L'esprit divin qui circule au ciel de qui tout émane, dont on ne parlait qu'avec une religieuse terreur, et dont il était interdit de prononcer le nom mystique figuré par le monosyl-

Digitized by Google

labe composé de trois lettres représentant ses trois attributs de création, de transformation et de conservation.

A — U — M
AUM!

Suivant cette expression du Rig « les sages donnent à l'Être unique plus d'un nom, » les poëtes védiques le chantent dans toutes les manifestations de la nature.

2° *Agni.* — Dieu du feu, des hymnes et des sacrifices, la légende fait sortir de la bouche de ce dieu, le Rig-Véda.

3° *Angiras.* — Nom d'Agni, représenté comme le pontife céleste sans cesse occupé à présenter au dieu les sacrifices et les prières des mortels.

« Je chante Agni, le Dieu prêtre et pontife, le magnifique Agni, héraut du sacrifice.

« Agni, toi qui portes le nom d'*Angiras*, le bien que tu feras à ton serviteur tournera à ton avantage. »

4° *Vayou.* — Dieu du vent et de l'air.

5° *Indra.* — Dieu de l'Éther. Les poëtes védiques le considèrent comme l'élément universel dans lequel tout se féconde et se dissout tour à tour.

Digitized by Google

6° *Mitra.* — Dieu du jour.

7° *Varouna.* — Dieu de la nuit.

8° Les *Aswins.* — Deux cavaliers jumeaux, l'un est le dieu du crépuscule du matin, et l'autre celui du crépuscule du soir. Certains commentateur les identifient avec le soleil et la lune.

9° — Les *Viswas.* — Dieux protecteurs du foyer domestique.

10° *Saraswati.* — Déesse de l'éloquence et de la prière, épouse de Brahma, un des noms du maître des dieux.

11° *Ila.* — Déesse de la poésie.

12° *Bhârati.* — Déesse des hymnes religieux.

13° Les *Vritras.* — Sortes de mauvais génies toujours en guerre avec Indra, comme Jupiter l'était avec les Titans.

14° Les *Marouts.* — Dieux inférieurs, qui représentent les vents et qui sont sous les ordres de Vayou.

15° *Vrihaspati.* — Agni personnifié dans le feu du sacrifice. On lui attribue une légende curieuse dont M. Langlois rend compte en ces termes :

« Au sein de la nuit, représentée par une vaste caverne, sont enfermées les vaches célestes gardées par les Assouras, enfants de Bala. Vrihaspati réclame ces vaches; une chienne divine nommée Saramâ, et

Digitized by Google

qui n'est que la voix de la prière, est envoyée à la découverte. Indra, le dieu du ciel qui commence à s'éclairer, marche avec les Marouts et les Angiras (prêtres) à la délivrance de ces vaches, et il brise la caverne, ou elles sont renfermées. De tous ces détails on a composé une légende dont nous venons d'indiquer quelques traits et qui peut avoir quelques rapports avec la fable de Cacus. Les vaches que j'appelle célestes me semblent être ici les rayons du soleil. Dans d'autres passages ce mot désignera les nuages qui répandent sur la terre l'eau, qui est pour elle une espèce de lait. Je me trompe fort si cette explication ne doit pas être aussi celle de l'histoire de la vache Io chez les Grecs, laquelle est donnée en garde à Argus. »

16. *Rakchasas.* — Esprits mauvais, Devas inférieurs qui se sont révoltés contre la Divinité, et sont toujours en lutte avec les dieux et les hommes.

17. Les *Apris.* — Divinités féminines qui sont la personnification des formes, qualités et manifestations d'Agni.

18. *Twachtri.* — Dieu de la foudre, forge les armes célestes des dieux. C'est le Vulcain védique.

19. Les *Adytyas.* — Dieux des douze mois.

20. Les *Ritous.* — Dieux des saisons au nombre de six.

Digitized by Google

21. *Nechtri.* — Conducteur céleste, accompagne le feu du sacrifice à la demeure d'Agni.

22. *Swaha.*— Personnification de la prière, épouse de Nachté.

23. *Soma.* — Dieu de la libation.

24. Les *Ribhous.* — Suite de demi-dieux, mortels déifiés pour leurs bonnes œuvres.

25. *Savitri.* — Un des noms de Sourya, dieu du soleil.

26. *Hotra.*— Déesse de l'invocation, épouse d'Agni.

27. *Varoutri.* — Déesse de la prière dans certaines cérémonies.

28. *Dichana.* — Déesse de la pensée.

29. *Agnayi.* — Épouse de Varouna.

30. *Gandharva.* — Un des noms de Sourya.

31. *Aditi.* — Mère de la nature.

32. *Prithivi.* — Déesse de la terre.

33. *Détyas.* — Êtres malfaisants, toujours en guerre avec les dieux.

34. *Satchi.* — Déesse de la sagesse.

35. *Abi.* — Dieu du beau temps.

36. *Vritra.* — Dieu des tempêtes.

37. *Samyou.* — Dieu du bonheur.

38. Les *Vasous.* — Demi-dieux inférieurs.

39. Les *Roudras.* — Demi-dieux inférieurs.

40. *Roudra.* — Terrible dieu, sans cesse occupé à lutter avec les vents et les orages.

Digitized by Google

41. *Savya.* — Fils d'Angiras, dieux des libations domestiques.

42. *Dânou.* — Déesse des brumes, mère de Vritra.

43. *Ousouas.*—Dieu qui préside aux astres, réside dans la planète Vénus.

44. Les *Satwads.* — Sortes de démons alliés des Rakchasas.

45. Les *Devas.* — Demi-dieux du ciel d'Indra.

46. *Trita.* — Dieu des libations liquides.

47. *Tchandramas.* — Dieu des constellations.

48. *Sourya.* — Dieu du soleil.

49. *Aghâ.* — Déesse du mal.

50. *Aghas.* — Dieux des constellations.

51. *Amrita.* — Déesse de l'ambroisie.

52. *Apsaras.* — Nymphes des eaux.

53. Dieu du soleil personnifié dans le mois.

54. *Brahmanaspati.* — Déesse du sacrifice.

55. Les *Cavyas.* — Demi-dieux, mânes des ancêtres de la race humaine.

56. Les *Dasyous.*— Demi-dieux géants, escaladaient le ciel en entassant des rochers, furent précipités par Indra.

57. *Jama.* — Juge des enfers.

58. *Dharma.*— Dieu du devoir.

59. *Garouda.* — Fils du soleil.

60. Les *Pisatchas.* — Demi-dieux, esprits mauvais.

Digitized by Google

61. *Pitris*, Demi-dieux, mânes des ancêtres.
62. *Siva.* — Dieu de la décomposition.
63. *Vischnou.* — Dieu de la conservation.
64. *Ahana.* — L'aurore.

Nous n'avons fait entrer dans cette classification que les dieux inférieurs, créés par l'imagination de certains poëtes védiques, nommés une fois ou deux seulement ; ils n'ont qu'un rôle d'exception dans la mythologie des Védas et sont sans importance pour expliquer la création des fables religieuses des Indous.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA TRADITION DES VÉDAS

SA MARCHE DANS LE MONDE

Nous ne pouvons, dans cet ouvrage, reprendre un à un les noms de tous les dieux védiques, et expliquer le mythe qui leur a donné naissance. Ce travail, ainsi que nous venons de le dire, exige une étude spéciale, et cette étude qui nous occupe depuis de longues années, dépassera de beaucoup les bornes d'un volume. Mais s'il ne nous est pas possible d'aborder ce sujet dans un chapitre, du moins, pouvons-nous dégager de la légende mythique la pensée générale qui a guidé tous les rapsodes du Rig-Véda.

Au-dessus de l'univers se trouve l'*Être souverain*, créateur de tout ce qui existe et dont le souffle — asoura — a fécondé l'Infini.

Ce Dieu a trois formes, et reste Un, et sous ces

Digitized by Google

trois formes qui représentent des attributs, tantôt il est désigné sous les trois noms de :

AGNI — INDRA — SOURYA
Le Feu — l'Ether — le Soleil.

Tantôt et suivant le poëte qui chante, il est représenté par un seul de ces noms.

L'Univers, c'est-à-dire la nature entière, a été divinisée sous le nom d'Aditi. Et la terre mère des hommes, sous ceux de Prisni ou de Prithivi.

Varouna vient ensuite qui représente le ciel étoilé;
Puis Vayou, qui est l'air;
Roudra, le vent;
Les Marouts, les brises;
Les Aswins, les deux crépuscules;
Et enfin Ousha ou Dahana, l'aurore.

Voilà la conception primitive dans toute sa simplicité. Et le Dieu unique aux trois formes a, autour de lui, des mandataires suffisants, pour se livrer à son œuvre de perpétuelle fécondation, de création constante.

Des trois formes manifestées du Dieu, Indra-Agni-Sourya, toutes trois pourvues d'épouses, vont naître l'armée des dieux mandataires inférieurs qui chacun dans un rôle militant livrera le combat du bien contre le mal, de la vie contre la mort.

Digitized by Google

Pour beaucoup de poëtes du Rig, le Dieu Un se manifeste surtout dans Indra, qui absorbe Agni et Sourya et qui est le perpétuel dispensateur de la vie.

Indra Sourya, c'est-à-dire Indra-soleil, d'après MM. Max Grazia et Jules David, « est le dieu le plus distinct, le plus évident, et le plus actif de tous les dieux.... Rien n'est douteux dans sa puissance, rien n'est équivoque dans ses diverses manifestations. Son séjour est dans le ciel, mais son empire est aussi bien sur la terre que dans les airs, dans l'espace qu'il remplit, dans la nature qu'il éclaire, échauffe et féconde. Les animaux lui doivent la vue pour se diriger; les hommes l'intelligence pour le comprendre; il donne aux montagnes leur physionomie, à la plaine sa parure, au fleuve son scintillement, à la fleur sa beauté, à tous les êtres, ce qui les caractérise et les différencie. Son absence efface toutes les couleurs, l'horizon vide, éteint tous les yeux, confond tous les esprits, détruit toute invidualité et remplace par un chaos temporaire l'harmonie des mondes, qui n'est autre chose pour les hommes primitifs que la lumière. »

Pour M. Eug. Burnouf, *un maître*, Indra est le symbole de l'énergie de la vie fécondée par le soleil.

Voici le passage dans lequel cet éminent indianiste explique sa pensée qui, comme une vive

Digitized by Google

lueur, éclaire toute la primitve Mythologie védique.

« J'appelle Indra la puissance météorique du soleil. Ahi, Sushna, Vritra, le nuage sous ses aspects, Marouts les vents déchaînés. Indra ne va-t-il pas jouer dans les airs le même rôle qu'un roi puissant à la tête de son armée? C'est le dieu de la lutte par excellence : on l'appelle Indra, de la racine Ind, régner, Arya comme les nobles seigneurs du temps, Sorsipa, ou beau nez, pour distinguer le chef par ce signe de noblesse, des ennemis au nez aplati, que l'on appelait Daysous, et que l'on nomme ici Dâvanas; on le nomme Kchattrya comme les princes féodaux; on le nomme Raja, car il est vraiment roi des cieux; il est Div, c'est-à-dire paré de vêtements brillants; il est çakra, c'est-à-dire puissant. Voici maintenant son cortége et son œuvre comme le Véda nous les présente. Quand la nuit touche à son terme, une fine lueur se répand d'en haut et commence à rendre visibles les silhouettes des arbres et des collines. L'âne s'éveille le premier et donne avis à toute la nature que le roi du ciel est en route et qu'il approche. C'est cette bête si belle dans les contrées du Midi, et dont la nôtre n'est qu'une grotesque dégradation, que les Aryas ont donnée pour attelage aux cavaliers célestes, aux deux Açwins véridiques, courriers matinaux et médecins vigilants, qui

Digitized by Google

viennent avec la clarté pour remède, guérir la nature entière des maux et des erreurs de la nuit.

« O Aswins, écoutez l'hymne que chantait en votre honneur un homme errant dans les ténèbres, hymne que que j'ai répétée en recouvrant la vue par votre protection, auteurs de tout bien. »

(*Canivau*, 1, 241, Rig.)

« Avec nos coursiers aux ailes d'or rapides, doux innocents, s'éveillant avec l'aurore, humides de rosée, heureux et disposés à faire des heureux, venez à nos sacrifices, comme les abeilles au miel.

***

« Vos rayons avec le jour repoussent les ténèbres et projettent au loin dans l'air les lueurs brillantes. Le soleil attelle ses coursiers. »

(*Vamadéva*, 1, 191, Rig.)

Le char des Aswins à trois siéges, sur un desquels est placée la fille du soleil, Arjuni, cette charmante

Digitized by Google

lumière que le regard des dieux suit avec un pur amour; la jeune et aimable fille est emportée par eux dans leur course circulaire.

Alors apparaît l'aurore, sœur de la nuit, elle est sur un char éclatant, rougeâtre, elle ouvre les portes de l'Orient, elle s'avance, elle s'étend, elle remplit le monde de clarté.

> « Ousha se dévoile comme une femme couverte de parure, elle semble se lever et se montrer à la vue, comme une femme qui sort du bain. Elle a tissé la plus belle des toiles; et toujours jeune elle précède à l'Orient la grande lumière.
>
> (*Satyasravas*, 11, 375, Rig.)

« En effet, voici le roi lui-même, voici Indra. Le ciel n'est plus rougeâtre, les Aswins ont été plus loin vers l'Occident, l'aurore disparaît comme eux, c'est le cortége royal qui va venir.

« Indra est monté sur un char d'or, traîné par des coursiers jaunes; il est lui-même tout resplendissant d'or; dans la main, la foudre qui est sa flèche, sur son char est le disque d'or, aux bords tranchants. Il a pour cocher l'habile et prudent Matâli.

« L'escorte d'Indra est composée des Marouts,

Digitized by Google

qui sont au nombre de soixante-trois. Matariewau, (le chien de Matali) est leur chef; il complète le nombre soixante-quatre qui est celui des divisions de la rose des vents. Les Marouts sont traînés par des antilopes, les plus rapides des animaux. Fils de Prisni qui est la terre montueuse, ou de Sindhou qui est l'Indus, ils vont avec bruit autour de leur seigneur, prêts à le soutenir dans la lutte. Du reste eux mêmes sont tous des princes et méritent le nom d'Arias et de Kchatryas, comme Indra qui est leur suzerain et leur chef de guerre.

« Tout ce cortége bruyant, mouvant et lumineux, dont les armes se choquent, et dont les fouets claquent au milieu des airs, s'avance vers le foyer d'Agni, s'y arrête un instant, y reçoit de la main du prêtre, et par l'entremise du feu sacré, le soma, liqueur ardente des guerriers, et les aliments solides de l'offrande. Indra et la brillante armée des rapides Marouts, sont prêts désormais à engager le combat.

« Déjà en présence d'Indra qui s'avance, Ahi, le serpent, fait glisser son corps vaporeux dans les airs, et rassemble des montagnes de nuages. Sushna l'aride, tient les eaux suspendues dans l'atmosphère, les refuse à la terre, dessèche les plaines et les collines, tarit les fleuves, fait périr de faim et de maladies les troupeaux et les hommes. Le sacrifice

Digitized by Google

languit, l'œuvre de la production et de la vie semble près de s'arrêter, les Asouras ne recevront plus les aliments dont ils ont besoin pour accomplir sans fatigue leurs fonctions divines. Tous les êtres sont intéressés dans la lutte. Vritra, celui qui couvre de nuages l'atmosphère, s'est emparé des régions dont Indra est le maître; il y commande, il a voilé la face du resplendissant, et a dérobé à la terre la vue de sa majesté. Mais voici Indra qui s'avance armé de la foudre.

A Indra.

« Je veux chanter les antiques exploits par lesquels s'est distingué le foudroyant Indra. Il a frappé Ahi ; il a répandu les ondes sur la terre ; il va déchaîner les torrents des montagnes.

***

« Ahi se cachait dans la montagne ; il a frappé de cette arme retentissante, fabriquée pour lui par Twachtri ; et les eaux telles que des vaches qui courent à leur étable se sont jetées au grand fleuve.

Digitized by Google

***

« Magavan a pris sa foudre qu'il va lancer comme une flèche, il a frappé le premier né des Ahis.

***

« Aussitôt les charmes de ces magiciens sont détruits ; aussitôt tu sembles donner naissance au soleil, au ciel, à l'aurore. L'ennemi a disparu devant toi.

***

« Indra a frappé Vritra, le plus nébuleux de ses ennemis. De sa foudre puissante et meurtrière il lui a brisé les membres, tandis qu'Ahi comme un arbre frappé de la hache, gît étendu sur la terre.

***

« Il osait provoquer le dieu fort et victorieux; il n'a pu éviter un engagement mortel, et l'ennemi d'Indra d'une poussière d'eau a grossi les rivières.

« Privé de pieds, privé de bras il

Digitized by Google

***

combattait encore; Indra de sa foudre le frappa à la tête et Vritra tomba déchiré en lambeau.

***

« La mère de Vritra s'abaisse; Indra lui porte par dessous un coup mortel, la mère tombe sur le fils. Danou est étendue comme une vache avec son veau.

***

« Le corps de Vritra ballotté au milieu des airs agités et tumultueux, n'est plus qu'une chose sans nom que submergent les eaux. Cependant l'ennemi d'Indra est enseveli dans le sommeil éternel.

***

« Indra, roi du monde mobile et immobile, des animaux apprivoisés et sauvages, armé de la foudre, est aussi roi des hommes. Comme le cercle d'une

Digitized by Google

roue en embrasse les rayons, de même
Indra embrasse toute chose.

(*Hiramyastoupa* 1,57, Rig.)

« Le résultat de la bataille est que la vie est rendue aux animaux et aux plantes ; c'est l'œuvre d'Indra, prince dispensateur des richesses, trésor inépuisable de l'abondance. »

On peut dire que le Rig-Véda tout entier, n'est qu'un immense chant symbolique de cette lutte entre la vie et la mort, entre l'esprit de la création et l'esprit de la destruction, lutte de laquelle le premier, personnifié par Indra qui est souvent secouru par Agni, sort toujours vainqueur.

Voilà le sens réel de la tradition du Rig-Véda. N'en déplaise à l'école allemande, les vieux Indous étaient arrivés depuis longtemps, au moment où ils chantaient ces poésies, à la notion de la Divinité, de cette divinité dont parle Dirgathamas lorsqu'il prononce ces paroles que nous avons déjà plusieurs fois citées :

Les sages donnent à l'Être unique plus d'un nom?

Et nous sommes d'autant plus à l'aise pour soutenir que cette école prête au Rig-Véda ses propres

Digitized by Google

rêveries, que libre penseur avant tout, il nous importerait fort peu, de ne point rencontrer ces notions chez les Indous, tandis que nos adversaires, naturalistes ou matérialistes purs, hommes de parti-pris avant tout, sont obligés de soutenir le matérialisme des Védas, sous peine de ruiner leurs propres théories.

Ils auront beau faire et beau dire, pour tout homme qui étudie le Rig-Véda sans système, et au point de vue de la science pure, le Rig-Véda n'est qu'un long cantique à la Divinité; et c'est des traditions de ce livre, que sont sorties toutes les traditions cosmiques et théogoniques, de la Chaldée, de l'Égypte, de la Grèce, de Rome, de la Germanie, de la Gaule et des pays scandinaves.

De même que les langues de ces contrées doivent être comparées au sanscrit, idiome indo-européen commun, pour qu'on puisse retrouver leurs racines et leurs formes primitives, de même tous leurs mythes religieux doivent être comparés aux mythes des Védas pour être compris. C'est cette dernière œuvre que nous essayerons d'accomplir dans notre *Étude sur la mythologie comparée*.

Sur ce point nous sommes d'accord avec notre adversaire quand il dit que :

« La découverte de la Mythologie

Digitized by Google

des Védas a été à la mythologie comparée, ce que la découverte du sanscrit a été à la grammaire comparée. »

Nous ne voulons pas clore ce livre, sans montrer à nos lecteurs que nous ne sommes pas isolés dans cette lutte que nous soutenons contre la science germanique à propos de l'interprétation des mythes védiques.

Qu'on lise les lignes suivantes que nous empruntons aux deux éminents indianistes cités plus haut, et on verra que eux aussi ont trouvé la conception divine dans son expression la plus élevée, là où Max Muller et ses adeptes, n'ont rencontré que des masques sans acteurs, que des noms sans êtres, *nomina et non numina.*

« Quel que soit le sens réel des Védas, quel que soit l'esprit qui les ait conçus, la foi qui les ait chantés, on demeure tout étonné au point de vue littéraire, de la sérénité du style, de la grandeur des idées, de la fermeté des sentiments qui les caractérisent. Il semble qu'un souffle divin ait enflammé tous ces esprits, inspiré tous ces poëtes. On croirait à les entendre que de leur temps la fraîcheur odorante qui s'élevait à l'aurore, du fond des prairies, du feuillage des arbres, du sein des fleurs avait plus de

Digitized by Google

charmes pour les sens, et de grâce pour l'esprit que de nos jours.

« Mais si le ciel enchante les richis par ses clartés, la terre par ses parfums, l'atmosphère par ses couleurs; si la brise qui agite les moissons, la rosée qui diamante les herbes, le rayon naissant qui empourpre l'espace, jettent leur âme dans l'extase, et dirige leurs chants vers les cieux, n'est-ce pas la preuve indiscutable que leur cœur est poëtique et que leurs lèvres sont sincères? N'en ressort-il pas cette évidence que l'humanité des premiers âges sentait instinctivement la divinité sourdre de l'âme, comme une source de la montagne? Que voulez-vous que soient ces vents harmonieux et bienfaisants, sinon des dieux propices, et cette atmosphère vivifiante, et ce soleil fécondant, et cette nature si riche, et ces eaux si utiles, c'est-à-dire tous les génies védiques, sinon d'admirables allégories de la force, de la grandeur et de la générosité d'un être supérieur et créateur, qui détaille ses bienfaits avec tant de prodigalité, que le contemplateur de sa bonté finit par s'égarer dans ces manifestations infinies. »

Nous voilà bien loin de ces métaphores mal comprises, de ces maladies du langage, de ces altérations de racines d'où l'antiquité aurait inconsciemment tiré tous ses mythes, bien loin de cette science

Digitized by Google

systématique, qui part en guerre avec un principe défini, et qui d'avance nons annonce qu'elle va prouver que la vieille antiquité indoue s'est agenouillée devant des radicaux atteints d'excroissances linguistiques.

Il fallait un cerveau allemand pour s'imaginer que toute une grande civilisation a pu courber la tête, offrir des sacrifices et prier, sans savoir devant qui elle se courbait, devant qui elle déposait ses offrandes, et à qui elle adressait ses prières.

Nota. — Dans un volume spécial nous étudierons les Traditions africaines venues de l'Inde, et qu'un lien étroit rattache à celles de l'Europe.

FIN

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE. — Type primitif de la commune langue indo-européenne. — Mécanisme du sanscrit..... 1
Chapitre Ier. — Quel est le type primitif des langues indo-européennes. — Opinions des linguistes..... 3
Chapitre II. — Le sanscrit, langue-mère. Son mécanisme..... 37
DEUXIÈME PARTIE. — Les langues issues du sanscrit..... 97
Chapitre Ier. — Idiomes indous dérivés du sanscrit..... 99
Chapitre II. — Idiomes iraniens..... 104
Chapitre III. — Le zend..... 106
Chapitre IV. — L'ancien perse. — Opinion sur les cunéiformes.. 108
Chapitre V. — L'arménien..... 112
Chapitre VI. — Le pehlvi ou Huzwaresche..... 116
Chapitre VII. — Le parsi et le persan..... 119
Chapitre VIII. — Autres dialectes iraniens..... 121
Chapitre IX. — Groupe général..... 123
Chapitre X. — Noms de nombres issus du sanscrit..... 126
Chapitre XI. — Etymologies particulières..... 130
Chapitre XII. — Classification des langues..... 135

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE. — Les traditions indo-européennes. La tradition des Védas, son expansion dans le monde..... 151
La tradition des Védas..... 153
Hymnes diverses des Védas..... 155
Les traditions mythologiques des Védas..... 273
Les principaux dieux des Védas..... 299
Marche de la tradition des Védas..... 307

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Imprimerie D. BARDIN, à Saint-Germain.

Digitized by Google

LE PARIAH

DANS L'HUMANITÉ

Digitized by Google

OUVRAGES DE LOUIS JACOLLIOT

EN VENTE:

La Bible dans l'Inde. 1 vol. in-8° . . . . . 6 francs.
Les Fils de Dieu. 1 vol. in-8° . . . . . 6 francs.
Christna et le Christ. 1 vol. in-8°. . . . . 6 francs.
Histoire des Vierges. 1 vol. in-8° . . . . . 6 francs.
La Genèse de l'humanité. 1 vol. in-8° . . . . . 6 francs.
Fétichisme. — Polythéisme. — Monothéisme. . . . . 6 francs.
Le Spiritisme dans le monde . . . . . 6 francs.
Les Traditions indo-asiatiques . . . . . 6 francs.

LES LÉGISLATEURS RELIGIEUX

EN VENTE:

Manou. 1 vol. in-8° . . . . . 6 francs.

EN PRÉPARATION:

Moise. 1 vol. in-8°.
Mahomet. 1 vol. in-8°.

La Devadassi. Comédie indoue trad. du Tamoul. 1 vol. in-8°. 1 franc.
La Vérité sur Taïti. 1 vol. in-8°. . . . . 1 franc.
Voyage au pays des Bayadères. 1 vol. gr. in-18 avec gravures . . . . . 4 francs.
Voyage au pays des Perles. 1 vol. gr. in-18, avec gravures. 4 francs.
Voyage au pays des Eléphants. Gr. in-18 avec gravures 4 francs.
Voyage aux ruines de Golconde. 1 vol. in-8° . . . . 6 francs.
La Côte d'Ebène. 1 vol. in-18° avec gravures. . . . . 4 francs.

EN PRÉPARATION:

Les Traditions indo-européennes. 1 vol. in-8° . . . . 6 francs.
Brahme et Prêtre devant l'humanité. 1 vol. in-8°.
Rois, Nobles et Guerriers dans les sociétés antiques. 1 vol. in-8°.
La Femme dans l'Inde, l'Antiquité et le monde moderne. 1 vol. in-8°.

HISTOIRE DES DIEUX

Histoire de Brahma (Inde). 1 vol. in-8°.
Histoire de Bouddha (Indo-Chine et Japon). 1 vol. in-8°.
Histoire d'Amon-Ra (Égypte). 1 vol. in-8°.
Histoire de Bel (Chaldée). 1 vol. in-8°.

HISTOIRE DE L'ASIE:

L'Inde. 1 vol. in-8°.
L'Indo-Chine. 1 vol. in-8°.
La Chine. 1 vol. in-8°.
Le Japon. 1 vol. in-8°.

HISTOIRE:

Naturelle et sociale de l'homme. 8 vol. in-8°.

ORATIO DOMINICA

En deux cent cinquante Langues, avec alphabets originaux et une Notice Historique, Ethnographique et Linguistique pour chaque peuple et chaque langue. Un fort vol. gr. in-8° avec planches.

MADAME LOUIS JACOLLIOT

Trois mois sur le Gange et le Brahmapoutre. gr. in-18° avec gravures . . . . . 4 francs.

Imprimerie Eugène Heutte et Cᵉ, à Saint-Germain.

Digitized by Google

LE PARIAH

DANS L'HUMANITÉ

PAR

LOUIS JACOLLIOT

PARIS
LIBRAIRIE INTERNATIONALE
A. LACROIX ET Cie, ÉDITEURS
13, RUE DU FAUBOURG-MONTMARTRE, 13

1876

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

LE PARIAH DANS L'INDE

Digitized by Google

Digitized by Google

Celui qui souffre, qui prie et qui aime est un homme.

Le pariah souffre, prie et aime... Le pariah est un homme.

Tous ceux que le soleil chauffe de ses rayons, tous ceux qui déchirent la terre avec le coutre de la charrue sont des hommes.

Le pariah jouit du soleil et se nourrit des fruits de la terre... le pariah est un homme.

Tous ceux à qui la raison dit : ceci est bien, et ceci est mal, sont des hommes.

Le pariah connaît le bien et le mal... le pariah est homme.

Tous ceux qui vénèrent les ancêtres respectent leur père, protégent leurs femmes et leurs enfants sont des hommes.

Le pariah sacrifie aux mânes, respecte son père, protége sa femme et ses enfants... le pariah est un homme.

Malheur à ceux qui ont interdit aux pariahs la terre, le soleil, l'eau, le riz et le feu. Malheur à ceux qui les ont maudits. Malheur à ceux qui les ont forcés d'abriter la vieillesse de l'aïeul et le berceau de l'enfant dans les réduits des fauves. Malheur à ceux qui ont rejeté le pariah dans la caste des vautours aux pieds jaunes et des chacals immondes, car les pariahs sont des hommes.

(TIROUVALLOUVA) [1].

1. Tirouvallouva, le seul poëte pariah de l'Inde entière; malgré les préjugés de caste qui repoussent le pariah, comme plus impur que le plus impur des animaux, les brahmes eux-mêmes ne l'appellent que *le divin pariah !*

Digitized by Google

Digitized by Google

LE PARIAH
DANS L'HUMANITÉ

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

LE PARIAH

L'existence du pariah dans l'Inde est un livre enveloppé de mystères, dans lequel nul ne s'est encore donné la peine de lire. En constatant l'état d'abaissement de ce rebut de la société brahmanique, la science n'a pas pensé que le Tchandala, ou homme sans caste, fût digne de son attention, que sa vie d'abjection et de souffrance dût retenir l'étude. L'histoire de l'humanité ne doit pas avoir de page muette, et cette indifférence ou cet oubli ne se peu-

Digitized by Google

vent expliquer que par les difficultés souvent insurmontables qui ont pu, dès le début, entraver cette étude.

Sur ce sujet, en effet, la tradition écrite est muette, et il est facile de comprendre que les Indianistes, même les plus savants, qui, pour la plupart, n'ont jamais quitté l'Europe, n'ont rien à dire quand le manuscrit leur fait défaut, et que tout doit être tiré de la tradition orale.

Cette tradition ne peut même pas être interrogée dans les grandes villes de l'Inde, où le pariah, sous l'œil de l'Européen, jouit d'une tranquillité relative et oublie les coutumes de ses ancêtres, pour modeler sa conduite civile et religieuse sur celle des castes infimes qui, malgré leurs protestations, n'ont plus, depuis la chute de la domination brahmanique, le pouvoir de s'opposer à ces empiètements. Il faut pénétrer dans l'intérieur, parcourir les forêts et les jungles, vivre des mois entiers dans des villages pariahs, éloignés de tout centre de civilisation, surmonter la répugnance qu'inspirent leurs cases infectes et l'immoralité sans égale de leurs habitants; il faut affronter le climat terrible des contrées marécageuses, où ces proscrits affectionnent de se retirer pour braver la loi qui leur interdit de se réunir en groupe social; il faut, enfin, être assez familiarisé avec quelques-uns des idiomes qu'ils parlent : ta-

Digitized by Google

moul, telinga, kanara, oulgou, etc., pour pouvoir étudier ces mœurs étranges, fruits d'une dégradation séculaire que les brahmes ont entretenue à plaisir, et contre laquelle l'Angleterre n'a rien osé tenter, par peur de soulever contre sa domination toutes les castes de l'Indoustan. Le préjugé qui frappe le pariah est tellement enraciné, qu'il faudrait, pour le renverser, compter avec la plus formidable insurrection que l'histoire aurait peut-être enregistrée : cent cinquante millions d'hommes se lèveraient pour marcher à la mort avec la farouche indifférence du fanatisme le jour où l'on décrèterait l'abolition des castes, et ce n'est que par cette mesure radicale que le pariah pourrait être rendu à la vie sociale. L'Inde compte plus de quarante millions de ces proscrits, ce chiffre seul indique l'intérêt que la science peut avoir à s'assurer de la situation intellectuelle et morale de ces populations, qui vivent sur un coin du globe, sans compter plus qu'un chacal ou une hyène dans la société civile, religieuse et politique de leur pays. Nous avons hésité longtemps à tracer le sombre tableau de ces douleurs indifférentes, de ces ignominies qui épouvantent la raison et de ces vices contre nature qui résument la situation du tchandala indien, mais nous avons pensé qu'il pouvait être utile, de même qu'on débride une plaie pour la guérir, de mettre à nu ces

Digitized by Google

plaies sociales pour inspirer le désir d'y porter remède. Nous avons écrit en physiologiste qui dissèque et notre plume, comme le scalpel, n'a pas reculé devant l'horreur de la vérité.

Digitized by Google

CHAPITRE II

LE CHANT DES PARIAHS

Dans le drame mystérieux et triste qui se joue sur la terre depuis des centaines de siècles, il est un rôle qui n'a jamais manqué d'acteurs : c'est celui de l'opprimé, de l'esclave, du pariah.

Que de fois n'ai-je pas vu le pauvre Indou, à qui la domination sacerdotale des Brahmes a refusé la dignité d'homme, suivre en chancelant quelque sentier écarté, en quête d'une immonde nourriture, qu'il était obligé de disputer aux hyènes et aux chacals ; mourant de faim ou malade, aucune porte ne s'est jamais ouverte devant lui ; ses enfants naissent dans la jungle, son corps pourrit dans les charnersi déserts, car il n'a droit ni aux bûchers ni à la terre, la flétrissure jetée sur sa race par le prêtre le poursuit dans la mort.

Digitized by Google

Tirouvallouva, le seul poëte pariah qu'ait produit l'Inde, paraphrasant le Rig-Veda, a redit dans les strophes suivantes les souffrances de sa race :

Le chant du pariah.

« Qu'importe que Sourya poursuive dans les espaces célestes sa course éternelle, qu'il répande en flots pressés ses rayons que ne peut supporter le regard... Ciel et terre, voyez ce que nous sommes.

***

« Qu'importe que la jeune épouse reçoive un germe précieux de la tendresse de l'époux, qu'importent l'amour et la fécondité ! Ciel et terre, voyez ce que nous sommes.

***

« Qu'importent les trois Dieux qui créent, conservent et transforment l'univers, ce n'est pas pour nous qu'ils brillent avec tant de gloire ! Ciel et terre, voyez ce que nous sommes. »

***

« Ce n'est pas pour nous que montent vers l'éther la fumée des sacrifices, que les fleurs couvrent la

Digitized by Google

terre, que les fruits pendent aux arbres, que coule l'eau sacrée du Gange! Ciel et terre, voyez ce que nous sommes.

***

« Ce n'est pas pour nous que les animaux donnent leur croît et les abeilles leur miel. Ce n'est pas pour nous que les jeunes filles pilent dans le mortier sonore l'herbe sacrée dont elles font la divine liqueur du Soma! Ciel et terre, voyez ce que nous sommes.

***

« Ce n'est pas pour nous qu'Agni a créé le feu et qu'Indra, de l'essence immortelle, a créé la prière! Ciel et terre, voyez ce que nous sommes.

***

« Charme des yeux, trésor des régions célestes, Indra, toi que tous les hommes vénèrent, nous ne pouvons t'implorer, nos vœux souilleraient tes oreilles... Ciel et terre, voyez ce que nous sommes.

***

« C'est en vain que j'ai bravé la mort en cherchant à surprendre les mentrams qui évoquent les Dieux,

Digitized by Google

en vain que, dans les réduits les plus épais des bois, j'ai accompli les libations sacrées qui les rendent propices; les Dieux ont fui à mon approche... Ciel et terre, voyez ce que nous sommes.

***

« Où sont les sources d'eau pure où nous pouvons apaiser notre soif; l'eau qui tombe des abreuvoirs dans les pas des bestiaux est notre unique breuvage... Ciel et terre, voyez ce que nous sommes !

***

« Où sont les champs qui produisent pour nous le riz et les menus grains? Il n'y a pas dans le monde une tige de sorgho, un brin d'herbe, une feuille de rose qui nous appartiennent... Ciel et terre, voyez ce que nous sommes !

***

« Les fauves ont leur tanière, les serpents les nids de cariahs[1], l'oiseau est libre dans les airs, chaque branche d'arbre peut abriter son nid et ses chansons. Agni possède l'univers, Vayou l'atmosphère, Aditya le ciel, Tchandramas les espaces constellés, Vidyout les nuages, l'homme des quatre

1. Petites fourmis blanches.

Digitized by Google

castes naît et meurt dans la maison de son père; où donc le fils du pariah peut-il ouvrir les yeux? où donc est la terre amie qui recevra ses dépouilles?... Ciel et terre, voyez ce que nous sommes.

***

« Quand l'ombre monte des vallées au sommet des bois sacrés, que le padial ramène les troupeaux d'éléphants, que le soudra quitte en chantant les rizières, la pierre à cacry retentit sous la main des jeunes filles qui préparent le repas du soir; quand on jette aux chiens le restant de la nourriture, où donc le pariah peut-il manger ?... Ciel et terre, voyez ce que nous sommes.

***

« Quand les femmes ont tracé sur le seuil des demeures, les signes consacrés qui chassent les mauvais esprits, quand tout le monde repose, où donc le pariah peut-il dormir ?... Ciel et terre, voyez ce que nous sommes.

***

« Lorsque chacun pleure dans les maisons, que le char des funérailles est couvert de fleurs, l'âme du mort est satisfaite, le baume liquide coulera sur

Digitized by Google

le bûcher ; celui qui a l'espoir d'être accompagné par les prières sacrées peut attendre avec joie le réveil céleste... Mais où donc le pariah peut-il mourir ?... Où donc a-t-il l'espoir de renaître ?... Ciel et terre, voyez ce que nous sommes !

(*Tirouvallouva.*)

Nous avons entendu bien souvent ce chant triste et désespéré sur la côte de Coromandel, dans les jungles du Travencor, ou les forêts du pays Malabare. Tantôt c'était une jeune fille qui modulait ces stances sur un ton monotone et plaintif, en tressant des corbeilles sur les bords d'un marécage, tantôt c'était un pauvre enfant conduisant une maigre chèvre dans des pâturages déserts, ou un vieillard abandonné qui jetaient ainsi aux solitudes le récit de leurs misères.

En face de ces souffrances imposées à toute une race, nous avons voulu connaître la place que cette dernière a tenue dans l'humanité.

Digitized by Google

CHAPITRE III

ORIGINE DES PARIAHS

On a prétendu que les pariahs étaient les descendants des autochthones de l'Indoustan, soumis par les brahmes ; cette opinion est le résultat d'une double erreur. Les brahmes ne sont jamais venus en conquérants dans l'Inde, par la simple raison qu'ils sont nés sur les rives du Gange et du Godaverry, et les Allemands à qui il faut à toute force des hommes blonds et roux, pour soutenir leurs théories anthropologistes, auront beau leur assigner comme pays d'origine, tantôt la Bactriane, tantôt les contrées voisines de l'Oxus, tantôt les plateaux élevés du nord-est de l'Asie, leurs hypothèses, dénuées de preuves scientifiques, ne prévaudront, ni contre les textes de Manou et des Vedas, ni contre l'opinion des brahmes eux-mêmes qui placent le berceau de

Digitized by Google

la race Indoue dans le pays qu'elle habite actuellement.

Si pour un instant on admettait cette conquête, l'opinion que nous repoussons ne serait point par cela justifiée, car il est impossible de croire que le vainqueur, au lieu de réduire simplement le vaincu en esclavage, de lui faire cultiver la terre, garder les bestiaux, aurait préféré immobiliser les forces de plusieurs millions d'hommes, en les mettant hors la loi, comme plus impurs que les animaux immondes, en leur interdisant la terre, le soleil, l'eau, le riz et le feu. De pareilles mesures eussent poussé les vaincus au désespoir et à des luttes sans cesse renaissantes, sans profit pour le conquérant.

Le pariah est né du droit pénal imposé par les brahmes à leurs sujets, après l'établissement des castes.

Tout crime contre la domination politique et religieuse des prêtres, fut frappé de mort civile, le malheureux atteint par cette terrible punition, n'avait plus ni père, ni mère, ni femme, ni enfants, ni patrimoine, ni caste ; on pouvait le tuer sans crime, comme un fauve; quiconque lui prêtait assistance, le recevait sous son toit ou lui donnait à manger, tombait immédiatement dans la même situation que lui, et il ne lui restait d'autre ressource que de s'enfuir dans les forêts, sans espoir de réhabilitation.

Digitized by Google

C'est ainsi que peu à peu se forma dans la nation une autre nation réputée impure, et qui ne fut qu'un mélange de toutes les castes.

C'est dans ce sens que Manou appelle les pariahs *Tchandalas* ou *gens de castes mêlées*. Comme les Hébreux, ces pariahs de l'Égypte, les tchandalas indous ne tardèrent pas à devenir un véritable danger pour la société où ils vivaient, et les brahmes s'épuisèrent en proscriptions au lieu d'appeler à la régénération par de sages mesures, des malheureux qu'ils avaient eu le tort de repousser de leur sein.

Nous avons consacré dans la « Genèse de l'Humanité » une longue étude à l'origine des tchandalas, sur laquelle nous n'avons pas l'intention de revenir, notre but étant uniquement d'exposer aujourd'hui, les mœurs, croyances, coutumes, usages et traditions, nés d'une situation cent fois pire que l'état de servitude.

Après avoir constaté que l'origine de ces décastés, est toute entière dans le terrible droit pénal inauguré par les brahmes, nous allons, avant d'entrer dans le cœur même de notre sujet, citer quelques édits rendus par les xchatrias contre les pariahs, dans le but d'arrêter un développement de population qui menaçait de rendre les victimes plus nombreuses que les bourreaux.

On verra, par ces exemples, avec quelle rigueur

Digitized by Google

furent traités ces malheureux, qui, peu à peu, s'étaient rapprochés des villes, et avaient pu, grâce aux mœurs, plus douces que la loi, trouver quelque adoucissement à leur sort.

Édit de l'Avadana-Sastra :

« Manou a dit : Les tchandalas naissent de l'adultère, de l'inceste et de crime. Ils ne peuvent avoir pour vêtement que les habits des morts, pour plats que des pots brisés, pour parure du fer, pour culte, celui des mauvais génies, et qu'ils vaguent sans cesse d'un lieu à un autre.

« Les sages ont de tout temps confirmé ces décisions. Il est interdit aux tchandalas de faire aucune cérémonie funéraire en l'honneur des ancêtres, de se réunir en villages, d'observer entre eux des différences de caste, et d'y attacher des priviléges, d'offrir les sacrifices et les ablutions à l'eau et au feu, de faire les ablutions prescrites.

« Il leur est interdit de prononcer le nom de Brahma, l'être existant par

Digitized by Google

lui-même, et la mystérieuse monosyllabe, de lire, de copier et d'enseigner le Veda ; d'écrire de gauche à droite, qui est le mode réservé aux hommes vertueux des quatre castes et pour la transcription de l'écriture sacrée.

« Pour les actes entre eux ou constater des louages de service, pour l'enlèvement des immondices et des cadavres en putréfaction, et pour leurs marchés de briques, il leur est interdit d'écrire de la main droite et autrement que de droite à gauche. La main droite est la main pure réservée aux sacrifices aux dieux et aux oblations que les gens de caste ont seuls le droit d'offrir.

Que cela soit soit sous peine de mort !

Telle est la loi ! »

Comme on le voit par cet édit, en se rapprochant des lieux habités, les pariahs étaient parvenus à se faire agréer pour accomplir certains travaux impurs, comme l'enlèvement des cadavres en putréfaction ou pour la fabrication de la brique, dur métier, qui frappe rapidement de mort ceux qui l'exercent sous le soleil de feu de l'Indoustan ; ils s'étaient

Digitized by Google

même réunis en village et divisés en caste, sacrifiaient aux dieux et aux mânes des ancêtres, et tout doucement reconquéraient leur dignité d'homme, lorsque ces prescriptions barbares les rejetèrent de nouveau dans la vie errante et sauvage. Il fut interdit de les employer pour tout autres travaux que ceux de la fabrication des briques, et l'Avadana-Sastra consacre de la manière suivante cette exception.

> « Il est permis de se servir de la brique fabriquée par les hommes des classes mêlées, car la terre est si pure qu'elle ne peut être souillée par les attouchements des tchandalas. »
>
> (*Avadana-Sastra*, 1re partie.)

> « Que les tchandalas soient désormais employés uniquement aux travaux de briques et de poterie pour le compte des Vaysias, et que, divisés en escouades, ils soient immédiatement employés à entourer les villes de murs de briques, à construire des pagodes et des forteresses sans autre salaire que leur nourriture. »

Digitized by Google

L'édit Karana-Munkundakaya sur les légumes impurs ordonne :

> « Que la seule nourriture qu'il sera permis de leur donner consistera en ail et oignons (munkundaka, oignon), les livres sacrés défendant qu'il soit donné aux tchandalas, ni grains, ni fruits, partant ni grains, ni feu, ni eau. »

La même ordonnance porte :

> « Qu'ils ne pourront prendre de l'eau pour leur subsistance ni dans les fleuves, ni dans les sources, ni dans les étangs, mais seulement aux abords des marécages, des abreuvoirs et des trous faits dans la vase par les pas des bestiaux. »
>
> (*Avadana-Sastra*, 1re partie.)

Défense leur fut faite également :

> « De laver leur linge et de faire leurs ablutions. L'eau croupie, qui leur était accordée, ne devait être employée qu'à éteindre leur soif.

Digitized by Google

« Il fut interdit aux femmes soudras d'accoucher les femmes tchandalas, et à ces dernières de s'aider entre elles. »

Ainsi : Excès de travail au soleil et devant le feu des fours à briques, — des légumes crus pour toute nourriture, — l'eau bourbeuse pour boisson, — défense de procéder à aucun soin de propreté, — interdiction d'aider aux femmes enceintes à se délivrer... Un pareil traitement aurait raison, en quelques années, de la nation la plus énergique et la plus robuste.

Le premier résultat amené par la privation d'eau et des soins hygiéniques de propreté fut d'affreuses maladies, qui s'attaquèrent aux parties génitales des deux sexes, et comme, en cet état, les tchandalas ne pouvaient plus continuer leurs travaux. Agastya rendit l'ordonnance connue sous le nom de Karana-Nistrincaya, l'édit du couteau, par lequel

« Tout homme, et, dorénavant, tout enfant mâle, en naissant, furent astreints à la circoncision et toute femme dut subir l'ablation des petites lèvres vaginales. »

(*Avadana-Sastra*, 1re partie.)

Digitized by Google

Frappés par la maladie, épuisés par le manque de nourriture, les malheureux pariahs durent encore subir le karana-karaya ou édit d'impôt royal qui :

> « Confisque tout ce qui sera trouvé en leur possession, pour ces motifs que les tchandalas n'avaient pas le droit de rien posséder. »
>
> (*Avadana-Sastra*, 1re partie.)

A bout de forces, les misérables préférèrent exécuter la loi primitive dans sa rigueur, et, désertant les abords des villages et des villes, ils retournèrent à la vie nomade et à la jongle ; dans cette situation, au moins, ils pouvaient agir à leur guise, et n'avaient à lutter que contre les bêtes féroces.

Chaque fois que dans l'antiquité ils tentèrent un retour à la vie civilisée, ces ordonnances inhumaines leur furent appliquées, et produisirent toujours le même résultat, la dépopulation et la fuite.

Sous la domination musulmane, ils furent traités encore plus durement peut-être... Nous avons dit que la conquête européenne n'avait rien osé faire pour eux.

Quand donc sonnera l'heure du réveil pour ce proscrit, tombé si bas aujourd'hui dans le vice et la dégradation qu'on a besoin, pour le plaindre, de se souvenir qu'il est une victime sacerdotale.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

LA FAMILLE PARIAH

Les pariahs n'ont pas de famille, dans le sens que les nations civilisées et même une foule de peuplades sauvages attachent à ce mot. Ceux qui habitent les grandes villes, en fort petit nombre du reste, ne profitent de la protection qui leur est accordée que pour former leurs femmes, leurs filles et même leurs enfants mâles aux plus hideux métiers... sans nulle conscience de la dignité du père ou du mari ; aux vices de leur race ils ont joint les raffinements infâmes qu'est venue leur enseigner cette tourbe de déclassés cosmopolites qui hantent les ports de l'extrême Orient; l'adultère et l'inceste ne leur causent aucune horreur, et, sous le même toit, pères, mères, frères, sœurs et parents de tous degrés vivent dans une promiscuité honteuse que rien n'est capable de faire cesser.

Digitized by Google

La loi est impuissante parce que les mœurs locales plus fortes que la loi, en rejetant le pariah en dehors de la commune humanité, opposent une barrière invincible à toute tentative de régénération.

Nous ne savons rien de plus douloureux que la situation du magistrat européen qui, placé en face de ces turpitudes, se trouve dans l'impossibilité de les faire cesser.

Dans un chapitre spécial sur *le Pariah des villes*, nous dirons ce que par notre propre expérience, comme chef du parquet à Pondichéry, et président du tribunal de Chandernagor, nous avons pu apprendre de cette classe misérable, dont les membres n'ont plus de l'homme que la forme et le nom. Et en signalant cette profonde dégradation morale, ce sera un grand bonheur pour nous de voir la France, fidèle à son rôle humanitaire, travailler sans relâche à l'émancipation de l'antique proscrit, en face de l'Angleterre cruellement indifférente pour tout ce qui n'accroît pas la production de son coton, de son indigo et de son opium, *pour tout ce qui ne paye pas*, suivant le mot terrible devenu proverbe dans la bouche de l'Anglo-Saxon.

Nous ne traiterons cette question qu'à l'aide du document officiel et de preuves irréfutables.

Les pariahs, que nous désirons tout d'abord connaître, sont ceux qui sont restés dans la vie isolée

Digitized by Google

que les brahmes leur ont faite, qui habitent les lieux marécageux, les déserts, les forêts et que l'on a coutume d'appeler les pariahs de la jungle.

L'indianiste Dubois en donne la description suivante :

« Dans les forêts de la côte malabare, on rencontre des tribus qui sont regardées comme bien au-dessous des bêtes qui partagent avec elles le domaine de ces lieux sauvages.

« On ne leur permet pas même de se bâtir des cabanes pour se garantir des injures du temps. Un espèce d'appentis, soutenu par quatre bambous et ouvert de tous côtés, sert d'asile à quelques-uns et les met à couvert de la pluie, mais les laisse exposés au souffle des vents. Cependant, la plupart se construisent des espèces de nids au milieu des arbres les plus touffus, sur lesquels ils se nichent comme des oiseaux de proie, et où ils passent la nuit et une grande partie du jour. Jamais ils ne peuvent marcher avec sécurité dans les chemins battus : lorsqu'ils aperçoivent quelqu'un, ils doivent se faire reconnaître par un certain cri, et faire un long détour pour le laisser passer ; la moindre distance à laquelle ils sont obligés de se tenir des personnes d'une autre caste est de plus de cent pas. Si un Naïr, qui va toujours armé, rencontre un de ces malheureux, il a le droit de le

Digitized by Google

poignarder sur-le-champ. Ces pariahs ou pandiahs mènent une vie tout à fait sauvage, et n'ont aucune communication avec la société. »

Complétons ce sombre tableau par le récit d'une visite faite par le même voyageur dans un des réduits où ces malheureux s'abritent :

« Parvenu près de la hutte, la porte en est si basse que je suis obligé de marcher sur mes mains pour pouvoir y pénétrer. J'entre dans ce réduit infect : un mouchoir dont j'ai eu soin de tremper un des bouts dans du fort vinaigre et que je tiens sous mes narines me garantit en partie de la puanteur qui s'exhale de tous côtés, j'y trouve un squelette gisant sur la terre nue, et ayant pour oreiller une pierre ou un morceau de bois. Le malheureux n'a pour se couvrir qu'une guenille autour des reins et un lambily ou tissu de laine grossière et tout déchiré, qui lui laisse à nu la moitié des membres ; je m'assieds par terre à côté de cet infortuné, et les premières paroles que je lui entends prononcer d'une voix lamentable et défaillante sont celles-ci : *je meurs de faim et de froid !* »

Tous les pariahs ne sont certainement pas aussi malheureux, mais il en est peu qui aient leur nour-

Digitized by Google

riture du lendemain assurée, et tous, dès qu'ils sont malades, tombent dans un pareil état d'abandon; nul ne s'inquiète plus d'eux, le fils même ne partage pas avec le père la chétive nourriture de racines et d'herbages qu'il va chercher dans la forêt.

Dans certaines provinces, on tolère qu'ils se réunissent en villages, à condition que ce soit dans des lieux écartés, mais cette tentative de vie sociale contribue peu à diminuer leur misère; n'ayant aucun droit de propriété sur la terre qu'ils occupent, ils peuvent toujours être dépossédés par le plus prochain village de gens de caste qui désire profiter de leurs défrichements; aussi en voit-on fort peu qui se hasardent à ensemencer, n'étant pas assurés de pouvoir récolter.

Au milieu de ces luttes constantes avec les nécessités de la vie, l'esprit de famille ne s'est guère plus développé chez le pariah de la jungle que chez le pariah des villes; les mœurs du premier sont cependant plus douces, et nous verrons que, dans ses unions et sa conduite morale, il s'est moins éloigné que son congénère plus corrompu, de la loi de nature. Il observe également certaines distinctions de castes, qui semblent un souvenir de l'époque où le tchandala, son ancêtre, luttait pour ne pas abandonner la vie civilisée et, chose étrange, alors que le pariah des villes a perdu toute tradition, tout

Digitized by Google

souvenir du passé, et même jusqu'à ce sens poétique si développé chez les Orientaux, le pariah de la jungle, bien qu'il n'en comprenne plus le sens, a conservé, au moins de mémoire, une foule de chants, de satires, de fables, de pastorales et de traditions héroïques des âges anciens, dont l'ensemble forme une littérature singulière qui témoignerait d'un niveau intellectucl beaucoup plus élevé que celui qu'on peut lui attribuer actuellement; il possède même quelques petits drames qui sont, pour la plupart, d'anciennes satires contre les castes supérieures, et principalement celle des prêtres, que la perfection du style, des idées et de la facture, ne permettent pas d'attribuer à d'autre auteur qu'à quelque brahme qui, chassé autrefois de sa caste pour quelque méfait, a voulu se venger de ses frères. Nous avons pu, à grand peine, en récolter trois en entier dont nous donnerons la traduction en leur temps; on ne les lira pas, croyons-nous, sans intérêt, malgré leur immoralité singulière, car ils sont comme le dernier souffle intellectuel d'une race mêlée qui, après avoir beaucoup lutté pour se faire une place au soleil, beaucoup lutté pour ne pas mourir, s'est aujourd'hui résignée à une telle dégradation, que nous hésiterons plus d'une fois à en donner une peinture exacte.

Ce qu'il y a de plus triste dans cet état, de plus

Digitized by Google

navrant pour le penseur, c'est qu'il ne se trouve pas, comme dans certaines contrées de l'Afrique, en face de peuplades encore en enfance, mais bien en face d'hommes qui, repoussés par la société, semblent avoir brisé comme à plaisir avec tout sentiment véritablement humain ; il paraîtrait qu'avec un esprit infernal, ils se soient appliqués, du jour où on les a mis hors la loi, à se mettre eux-mêmes en dehors de l'humanité. Ainsi, par exemple, ils ont conservé une foule de formules et de cérémonies dont le sens peut être rattaché aux vieilles coutumes brahmaniques, mais ils ont eu soin de les travestir en farces toujours odieuses, quand elles ne sont pas criminelles.

Pour n'en dire qu'un seul point, car l'étude de ces usages, si on peut les appeler ainsi, viendra à son heure, les Indous de caste ont l'habitude, lorsqu'un vieillard approche de ses derniers instants, de le transporter sur les bords du Gange, du Godaverry, du Cavery, de la Khrichna ou de tout autre fleuve sacré, ou près de l'étang de la pagode, s'ils habitent loin de ces cours d'eau, afin que le moribond, par la vue de ces eaux purifiantes, puisse être lavé de ses fautes. Chez les pariahs, lorsqu'un homme, par maladie, par vieillesse ou toute autre cause, ne peut plus subvenir à ses besoins, comme il est une charge que personne ne veut accepter, ses fils, et à leur

Digitized by Google

défaut ses proches, le transportent à un mille ou deux de leur habitation dans la jungle, et l'abandonnent en pâture aux fauves.

Le corps du vieillard est étendu sur des branches d'arbres, on le couvre de fleurs sauvages, et parents et porteurs se dirigent vers le lieu solitaire qui a été choisi, en se renvoyant les couplets d'un chant que l'on ne peut entendre sans horreur, surtout lorsque l'on sait que c'est le fils aîné du misérable qui est chargé d'entonner le premier couplet.

Voici ce chant, on jugera par lui du degré d'affection qui unit entre eux, les membres d'une famille pariah :

LE FILS AINÉ.

Holà ! qu'on débarrasse la paillotte de cette vieille carcasse qui n'est plus bonne à rien.

PARENTS ET PORTEURS.

Ho ha ! Ké ha ! Les chacals vont faire un bon repas ce soir.

LE FILS AINÉ.

Il ne peut plus marcher, et nous ne pouvons pas marcher pour lui.

Digitized by Google

PARENTS ET PORTEURS.

Ho ha! Ké ha! Les vautours vont faire un bon repas ce soir.

LE FILS AINÉ.

Il ne peut plus aller chercher dans la forêt les herbes et les racines de la nourriture, et nous ne pouvons plus aller les récolter pour lui.

PARENTS ET PORTEURS.

Ho ha! Ké ha! Les milans noirs vont faire un bon repas ce soir.

LE FILS AINÉ.

Ses dents se sont usées comme celles d'un vieil éléphant; il ne peut plus manger, et nous ne pouvons pas mauger pour lui.

PARENTS ET PORTEURS.

Ho ha! Ké ha! Les hyènes vont faire un bon repas ce soir.

LE FILS AINÉ.

Il ne peut plus grimper aux cocotiers, pour aller

Digitized by Google

voler les fruits dans les champs des vellayers (cultivateurs), et nous ne pouvons plus voler pour lui.

PARENTS ET PORTEURS.

Ho ha! Ké ha! Les loups fauves vont faire un bon repas ce soir.

LE FILS AINÉ.

Il ne peut plus porter sa panelle pour aller chercher l'eau douce, et nous ne pouvons pas la porter pour lui.

PARENTS ET PORTEURS.

Ho ha! Ké ha! Toutes les bêtes qui hurlent sont dans la joie; elles vont faire un bon repas ce soir.

LE FILS AINÉ.

Il ne voit plus, ne parle plus, n'entend plus, est-ce qu'un autre homme peut voir, entendre et parler pour un cadavre?

PARENTS ET PORTEURS.

Ho ha! Ké ha! Quand tous auront pris leur part il n'en restera plus pour les vers.

Digitized by Google

LE FILS AINÉ.

Holà ! Jetez-la cette vieille carcasse qui n'est plus bonne à rien ; le ventre des chacals est le cimetière des pariahs !

PARENTS ET PORTEURS.

Ho ha ! Ké ha ! Accourez tous, cousins de la jungle, voilà un bon repas pour ce soir.

Le vieillard est alors abandonné sur son lit de feuilles et de fleurs sauvages, et la nuit n'est pas encore complète qu'il ne reste plus rien du misérable ; les fauves se sont rués sur son corps avant qu'il ait cessé de respirer.

Deux fois j'ai rencontré dans mes voyages ce sinistre cortége ; moyennant quelques pièces de monnaie, j'ai pu faire réintégrer les pauvres gens dans leur case ; mais combien de jours cette protection a-t-elle produit son effet, je l'ignore..... Les Européens sont trop peu nombreux dans l'Inde pour que l'initiative particulière puisse quelque chose, en face de la réprobation de cent cinquante millions d'Indous et de l'impuissance volontaire de l'Angleterre.

De pareils actes sont sévèrement défendus en pays

Digitized by Google

français; mais les territoires que nous occupons sont si peu de chose que notre exemple ne peut guère porter de fruits.

Pour relever le pariah, le faire rentrer dans le sein de la grande famille humaine, il faudrait une de ces croisades comme l'Europe en a su faire contre l'esclavage des nègres ; mais qui donc en prendra l'initiative contre l'Angleterre qui a su habilement abriter son odieuse domination dans l'Inde, sous un voile hypocrite de progrès et de civilisation? Par les mille voix de la presse, par leurs nombreuses sociétés négrophiles, philanthropiques, et pour l'extinction du paupérisme, nos voisins ont si bien su donner le change à l'opinion publique dans le monde, que les meilleurs esprits se laissent prendre à ce badigeon de surface, à ce trompe-l'œil de convention, et oublient que ce peuple, qui fait sans cesse parade de ses sentiments humanitaires, n'a jamais hésité devant les actes les plus immoraux, dès que ses intérêts se sont trouvés en jeu.

Ceci est de l'histoire d'hier.

Un édit de Pékin, se basant sur la dégradation physique et intellectuelle qu'apporte aux Chinois l'usage de l'opium, prohibe l'entrée de cet agent destructeur.

Que va faire l'Angleterre qui fournit chaque année au Céleste Empire pour près de quatre cents mil-

Digitized by Google

lions de cettedenrée qu'elle tire de ses possessions de l'Inde ?

Sans hésitation et pour ne pas perdre une source aussi importante de revenus, elle force l'entrée des ports, brise l'édit et la résistance à coups de canons, impose sa marchandise, et les Chinois peuvent de nouveau s'empoisonner en paix, malgré la volonté de leur gouvernement, trop faible pour pouvoir les protéger.

Pendant la guerre de 1870, en plein conseil des ministres, on agita la question de savoir si, pendant que nous ne pouvions pas nous défendre, l'Angleterre ne ferait pas bien de tomber sur nos possessions de la côte d'Ivoire. Le projet n'eut pas de suite, mais dans le débat qui vient d'avoir lieu à propos de la cession de la Gambie, ces odieuses machinations se sont fait jour en plein parlement anglais. Un noble lord a osé reprocher au gouvernement de n'avoir pas mis ce projet à exécution.

Ce n'est pas de cette nation que nous pouvons attendre l'émancipation des pariahs.

Chez ces victimes de préjugés séculaires, la famille ne représente donc qu'une association passagère, dont les bénéfices cessent immédiatement pour tout membre qui, par raison de maladie ou de vieillesse, ne peut plus contribuer à la vie commune.

Digitized by Google

CHAPITRE V

DU MARIAGE

Les pariahs n'attachent pas une grande importance aux formalités qui précèdent l'union des sexes, et l'on peut dire que les quelques cérémonies qu'ils accomplissent encore à l'occasion des mariages ne sont conservées que parce qu'elles sont le prétexte d'interminables orgies.

L'état de liberté complète dans lequel vivent pêle-mêle les jeunes gens des deux sexes, les honteuses pratiques auxquelles leurs parents les forment dès leur plus tendre enfance, pour exploiter les passions des voyageurs, font qu'ils arrivent à l'âge où l'homme se choisit une compagne, sans avoir conservé je ne dirai pas la plus petite illusion, ils sont incapables d'en avoir, mais même le moindre de ces sentiments de pudeur dont les peuplades les

Digitized by Google

plus sauvages ne sont pas entièrement dépourvues. Je ne crois pas que, dans l'Inde entière, on pût rencontrer une jeune fille pariah encore vierge à l'âge de six ans.

Je citerai à cette occasion des faits tellement tristes dans le chapitre consacré spécialement aux enfants que l'on se demandera comment de pareils faits peuvent s'accomplir sous l'œil indifférent d'une nation civilisée.

Néanmoins, pour déférer à l'usage, dès que le pariah arrive à l'âge de seize ans, il cherche une femme, moins pour lui faire partager son sort et se créer une famille, que pour faire retomber sur la pauvre créature la plupart des charges de la vie commune.

Quand il en a trouvé une à son gré, il amasse, condition essentielle, s'il ne l'a fait déjà, une quantité suffisante de menus grains, de racines et surtout de callou, jus fermenté du cocotier, pour nourrir pendant un mois à ne rien faire toute la famille de sa fiancée. Manger et boire avec excès est le suprême bonheur du pariah, et rien ne manque à sa satisfaction lorsqu'il peut se livrer à ses goûts sans travailler. Aussi serait-il complétement inutile de rechercher une femme sans avoir, au préalable, de quoi gorger les parents pendant le temps que nous venons d'indiquer.

Digitized by Google

C'est en tressant des paniers, en apprivoisant des guépards, en allant vendre aux résidants européens des oiseaux rares, du gibier vivant, des nattes, et surtout en glanant ou volant à l'époque des moissons, que le jeune homme parvient à rassembler les provisions nécessaires aux fêtes de son mariage.

Il se présente alors devant le père, assisté de deux parents et amis, et lui dit :

— Cède-moi cette femme, j'ai de quoi vous réjouir (littéralement faire la joie de votre ventre) pendant un mois.

L'interpellé cherche alors à gagner quelques jours de plus, il fait valoir les qualités de sa fille, elle rapporte à la maison tant de fagots par jour, récolte tant de grains, tresse tant de paniers; avec une femme pareille, le mari sera nourri sans rien faire; à chaque objection, on lui verse un verre de callou, bientôt il est à moitié ivre et finit par céder; il prononce alors les paroles suivantes devant les deux témoins amenés par le futur :

— Je te donne cette femme, et que les yakchas (mauvais esprits) s'emparent de son corps si elle ne t'est pas soumise comme une esclave.

C'est, en effet, une esclave que recherche le mari, et, du jour où la femme aura franchi le seuil de la misérable hutte de feuillage de son maître, elle sera astreinte aux travaux les plus pénibles; à elle le soin

Digitized by Google

d'errer du matin au soir dans la forêt et dans la jungle pour couper le bois, récolter les fruits sauvages, les racines, les herbages, les jeunes tiges de bambou et les cadavres d'animaux morts de vieillesse ou de maladie qui doivent servir à la nourriture ; le soir, elle tressera des corbeilles de jonc, préparera l'étoffe grossière dont elle confectionnera des vêtements, si l'on peut donner ce nom aux choses singulières que les pariahs se mettent sur le corps, et, pendant ce temps-là, son mari se chauffera au soleil, et ne sortira de son indolence que pour la frapper jusqu'au sang au moindre oubli qu'elle pourra commettre.

Dubois, qui a longtemps vécu parmi eux, trace des ménages pariahs le tableau suivant :

« Leur malpropreté fait horreur; leurs cabanes, couvertes d'ordures, d'insectes et de vermine, sont encore, s'il est possible, plus dégoûtantes que leurs personnes. Leurs traits rudes et durs décèlent assez leur caractère ; et, cependant, la grossièreté de leur esprit surpasse encore celle de leur figure ; ils sont fort adonnés à l'ivrognerie, vice extrêmement odieux à tous les autres Indous; ils s'enivrent ordinairement avec le jus du palmier, nommé callou, qu'ils boivent lorsqu'il est fermenté, parce qu'alors il est plus piquant; et, quoiqu'il sente très-mauvais, ils

Digitized by Google

avalent comme du nectar cette liqueur nauséabonde. Outre les querelles que l'état d'ivresse où ils se trouvent souvent occasionne parmi eux, il attire surtout à leurs femmes des traitements cruels : ils assomment de coups ces malheureuses, lors même qu'elles sont enceintes; et, c'est en grande partie à ces violences que j'attribue les avortements auxquels elles sont sujettes, et qui sont bien plus fréquents parmi elles que parmi les femmes des autres castes.

« Ce qui révolte le plus contre eux les autres Indous, c'est la qualité repoussante des aliments dont ils font leur principale nourriture. Attirés par la puanteur d'une charogne, ils courent en troupe en disputer les débris aux chiens, aux chacals, aux corbeaux et autres animaux carnassiers; ils s'en partagent la chair à demi pourrie, et vont la dévorer dans leurs cabanes, souvent sans riz ni aucun autre assaisonnement qui l'accompagne. Peu leur importe la maladie dont l'animal est mort, puisqu'ils empoisonnent quelquefois secrètement les vaches et les buffles, pour pouvoir ensuite se repaître de leurs infectes et morbifiques dépouilles. »

Les corps des animaux qui meurent dans un village, appartiennent de droit aux tottys ou valets de village qui en vendent la chair à très-bas prix aux pariahs du voisinage. Ces derniers ne pouvant pas

Digitized by Google

consommer en un seul jour la provision qu'ils ont achetée, en font sécher au soleil une partie qu'ils conservent dans leur cabane pour la circonstance où ils se trouveront sans autre nourriture. Il est peu d'habitations de pariahs dans lesquelles on ne voie suspendues des guirlandes composées de ces lambeaux dégoûtants; l'infection qui en résulte ne paraît pas affecter l'odorat de ceux qui y demeurent; mais le voyageur qui passe auprès de leurs villages s'en aperçoit bientôt et devine aisément, à l'odeur qui s'en exhale, de quelle espèce de gens ils sont peuplés. C'est surtout à cette horrible nourriture que j'attribue la plupart des maladies contagieuses qui règnent fréquemment parmi eux, tandis que les habitants des villages indous qui avoisinent les leurs n'en sont pas atteints.

Élevée dans ce milieu, la jeune fille pariah ne change pas du reste de condition en se mariant; au lieu de travailler pour son père et ses frères, et d'être battue par eux, elle travaillera pour son mari et sera battue par lui, en attendant qu'elle le soit plus tard par ses fils.

Au jour fixé pour la cérémonie, un vallouva, sorte de prêtre pariah, dont tout l'emploi consiste à prononcer des exorcismes et des formules magiques contre les mauvais esprits, unit les deux époux en leur mettant une pincée de sel dans la bouche et en

Digitized by Google

leur barbouillant le front avec de la cendre de fiente de vache, puis il marmotte quelques incantations en frappant, à des intervalles inégaux, des coups prolongés sur un tam-tam, pour mettre en fuite toutes les influences pernicieuses. La cérémonie est finie, et l'orgie commence, les parents et les invités, qui sont en plus ou moins grand nombre suivant l'abondance des provisions amassées par le nouveau marié, se gorgent de nourriture et de boissons fermentées, et, dès que la nuit est venue, se livrent dans la jungle aux plus monstrueuses débauches ; des témoins indous, car on conçoit que je n'ai pas eu le courage d'assister à de pareilles scènes, m'ont affirmé qu'au milieu de leur ivresse, ces misérables en arrivaient à ne plus distinguer les sexes, et que la nouvelle mariée se faisait un honneur de provoquer à des assauts amoureux, tous les hommes présents à l'horrible fête.....

Nous n'avons pas à nous appesantir sur de pareils tableaux... ce n'est pas, on le conçoit, en la profanant dès le début, que la famille peut se constituer chez les pariahs.

En général, les provisions amassées pour un mois sont dévorées en huit jours, mais comme chacun a absorbé tout ce qu'il pouvait, on se sépare sans se plaindre, en se donnant rendez-vous à l'année suivante à la même époque, où tous les assistants se

Digitized by Google

cotisent pour rendre à frais communs leur fête aux mariés.

Ce qu'il y a de profondément triste dans la situation que nous signalons, c'est que nous ne sommes pas en présence de peuplades en enfance, dont la barbarie pourra se dissiper peu à peu au contact de l'émigration européenne, ou par le seul fait de l'élévation progressive du niveau intellectuel, nous avons devant nous les restes décrépits d'une civilisation qui a fait son temps et qui est incapable de se relever sur son sol et avec les éléments dont elle dispose.

Le pariah est moins ignorant que corrompu, et il paraît avoir recherché dans la satisfaction de ses vices, une compensation à la proscription dont on l'a frappé.

Comme on le voit, nous sommes loin de ce bon et naïf Indou raisonneur, moraliste, et quelque peu philosophe, que la *Chaumière indienne* avait mis à la mode au siècle dernier.

Les pariahs divorcent aussi facilement qu'ils se sont mariés.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

NAISSANCES

Contrairement à ce qui existe chez tous les peuples, quel que soit le degré de civilisation auquel ils sont parvenus, la naissance d'un enfant dans la maison d'un pariah ne donne lieu à aucune cérémonie religieuse et à aucune réjouissance de famille; l'amour n'est pour rien dans la venue du pauvre être sur la terre, et le père, le plus souvent, ne la considère que comme une cause d'embarras.

On peut affirmer que la moitié au moins des enfants de cette race maudite meurt dans les premiers mois de sa naissance, la plus grande partie faute de soins, et le reste par la main criminelle des parents.

Dès que la femme pariah est accouchée, elle fait dans un coin de la case un trou dans la terre, le re-

Digitized by Google

vêt d'herbes sèches et de feuilles, y dépose le nouveau-né, et. sans s'inquiéter de ses cris, vaque à ses occupations habituelles dont le mari ne la dispense pas même ce jour-là. Elle ne donne à téter pour la première fois à son nourrisson que le lendemain.

Afin d'éviter qu'en son absence l'enfant ne soit tracassé par les mouches, moustiques et autres insectes, elle recouvre le trou à l'aide d'une large pierre, en ménageant une très-petite ouverture pour laisser circuler l'air. Il arrive assez souvent, quand la pauvre case est située au milieu des jungles, que la mère, en rentrant au logis, trouve la pierre écartée et le trou vide... L'enfant a été emporté par un chacal ou une hyène qu'il a attirés par ses cris.

A cette vue, la pauvre femme se désole, car même dans cette race impure et dégradée, ce n'est pas en vain que ses flancs ont tressailli et qu'elle est devenue mère; mais il ne faut pas qu'elle exhale trop fort ses plaintes, car si elle venait à troubler le repos de son mari, elle serait accablée de coups de rotin.

Les travaux dont elle est accablée et les mauvais traitements qu'elle subit chaque jour, ne permettent guère à la femme pariah de conserver son lait plus d'un mois ou deux, aussi dès la seconde huitaine de la naissance, commence-t-elle à donner à son enfant de la bouillie de riz ou de millet, et quand elle est trop

Digitized by Google

misérable pour s'en procurer, elle remplace ces grains par diverses espèces de racines et d'herbages qu'elle fait cuire jusqu'à ce que le tout forme un brouet que l'enfant puisse avaler facilement. Il est de ces pauvres mères qui, à force de travail et d'économies, parviennent à s'acheter une maigre chèvre qu'elles font pâturer dans les jungles. Elles ont alors un peu de lait pour leur nourrisson; mais généralement cette ressource leur est vite enlevée par leurs maris qui, un beau jour, pressés par la faim, tuent la chèvre et la mangent, sans s'inquiéter de savoir si cet acte barbare ne va pas causer la mort de l'être chétif qui leur doit le jour.

Partout où j'ai pu observer la femme, à l'état de nature, dans l'Inde, en Océanie ou dans les plaines du Far-West américain, j'ai constaté que la maternité développait en elle des qualités de tendresse et de dévouement que l'on eût vainement cherchées chez son mari grossier et cruel ; j'ai remarqué également que, prises dans l'ensemble, les femmes étaient beaucoup plus faciles que les hommes aux sentiments élevés, et aux idées de progrès et de civilisation. L'esclavage antique de la femme n'est donc pas le résultat d'une infériorité qui lui est propre, mais de la brutalité du maître.

L'enfant s'élève ainsi, abandonné à lui-même; un jour, il sort de son trou, en s'aidant des mains et

Digitized by Google

des genoux et s'en va se chauffer au soleil, à la porte de la hutte de feuillage ; il commence à marcher à quatre pattes, comme les animaux, avant d'arriver à se mouvoir sur ses pieds, et l'indifférence des parents est telle qu'il en est qui conservent cette posture jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans. A six ans, l'enfant est obligé de contribuer aux gains de la famille ; le père daigne alors s'occuper de lui, et nous allons voir bientôt pour quelle honteuse besogne il s'applique à les former.

Le pariah ne distingue plus le bien du mal.

Il ne vénère plus ses ancêtres et ne respecte plus son père.

Il ne protége pas sa femme.

Et il dégrade l'enfance.

Le poëte Tirouvallouva a tort, le pariah n'est plus un homme.

Digitized by Google

CHAPITRE VII

LES DIFFÉRENTES TRIBUS DE PARIAHS

Les Indous confondent tous les pariahs dans le même mépris, et n'établissent entre eux aucunes distinctions de race ou de provenance; mais ces derniers, suivant les provinces qu'ils habitent et les occupations auxquelles ils se livrent, portent des noms différents, et, quoiqu'ils soient également odieux et suspects aux gens des castes élevées, tracent entre eux, de tribu à tribu, des lignes de démarcation, aussi profondes que celles qui les séparent des autres Indous.

La classe la plus répandue dans le sud de l'Inde est celle des couroubarous; ses membres se livrent à une foule de métiers, réputés infâmes par la superstition religieuse, et, comme aucun homme de bonne caste ne voudrait les exercer, ils y trouvent

Digitized by Google

quelques ressources qui pourraient les conduire à l'aisance, si l'ivrognerie et la tache indélébile de leur race, ne leur enlevaient tout goût d'épargne.

Par une dérogation au préjugé commun, les objets spéciaux que les couroubarous sont autorisés à vendre, ne sont pas impurs, quoique sortis de leurs mains, et les soudras et les vaysias sont autorisés à s'en servir, mais jamais ni les xchatrias, ni les brahmes ne peuvent en faire usage.

Les uns transportent sur des ânes, dans l'intérieur, le sel qu'ils vont chercher sur la côte malabare ou de Coromandel ; avec le prix qu'ils en retirent, ils achètent du riz et des menus grains qu'ils vendent aux gens de leur condition.

Les autres font des corbeilles et des nattes d'osier et de bambou ; ils sont obligés de voyager sans cesse afin de se procurer de l'ouvrage ; dès qu'ils arrivent près d'un village, le thasildar ou chef du lieu leur indique un emplacement dans des terrains vagues, où ils sont autorisés à camper tout le temps que dure leur commerce d'échange ; quand tout le monde est pourvu de leurs marchandises, ils doivent quitter la place et aller chercher fortune ailleurs.

Les couroubarous, dit Dubois, sont les diseurs de bonne aventure du pays.

Ils possèdent à cet effet un langage qui leur est particulier et inintelligible pour les autres Indous,

Digitized by Google

et ont, par leurs mœurs, leurs habitudes, leurs usages, les plus grands rapports avec les gens qui composent les bandes errantes, connues en Europe sous le nom de gypsies, bohémiens et tziganes. Ce sont leurs femmes qui disent la bonne aventure à ceux qui les consultent et les payent pour cela. Tandis que la personne qui veut savoir son horoscope, assise en face de la devineresse, lui tend la main, celle-ci, frappant sur un petit tambour, fait l'évocation de ses dieux et esprits familiers, et prononce tout haut avec précipitation une longue suite de mots baroques; cette préparation faite, elle suit avec une attention scrupuleuse tous les linéaments de la main du sot crédule qui la consulte et finit par lui prédire le bien et le mal qui doit lui arriver.

On a hésité longtemps sur l'origine qu'il fallait donner à ces troupes de nomades qui parcourent l'Europe en disant la bonne aventure et en exerçant les métiers les plus singuliers, la linguistique est venue éclairer l'obscurité de l'histoire, et en démontrant les affinités des idiomes en usage parmi ces nomades avec les langues du Deccan, les a définitivement rattachés aux émigrations de l'Inde.

Ce sont aussi les femmes des couroubarous qui impriment, par le tatouage, les fleurs, les oiseaux et les figures symboliques dont les jeunes Indoues aiment à orner leurs bras.

Digitized by Google

Dans leur jeunesse, toutes s'adonnent à la prostitution; la bonne aventure et l'art du tatouage, sont les ressources de leur âge mûr.

Une autre tribu, fort répandue aussi, dans les forêts et les montagnes de la côte malabare, est celle des kolla-bantrous, qui se font gloire de n'avoir d'autres ressources que le vol et les rapines. Dès le plus bas âge, les parents apprennent à leurs enfants tous les principes de l'art de voler adroitement, ils les habituent également à supporter les mauvais traitements et même la torture, sans avouer leurs méfaits. Il n'y a pas longtemps que *la question* a disparu du code pénal anglais dans l'Inde, et l'on peut encore voir nombre de gens de cette classe misérable à qui les magistrats ont fait couper le nez, les oreilles ou le poignet droit, punition édictée par Manou contre les voleurs, et qui montrent avec ostentation leurs membres mutilés comme un témoignage de bravoure.

Ces voleurs sont si adroits qu'ils entrent en rampant la nuit dans les maisons et les dévalisent entièrement sans réveiller les habitants, ils parviennent même à voler les bijoux que les femmes portent sur elles.

Un de mes amis, qui voyageait dans le Maïssour, fut une nuit dévalisé de tout ce qu'il possédait pendant qu'il dormait dans sa voiture à bœufs, le re-

Digitized by Google

volver au poing, par quelques-uns de ces mauvais sujets ; le plus curieux de l'aventure fut la soustraction d'une bague de prix qu'il portait au petit doigt de la main gauche; le lendemain matin, il se ressouvint vaguement avoir ressenti quelques démangeaisons au petit doigt qui l'avaient à demi éveillé, mais sans y prendre garde il s'était rendormi, et l'adroit filou avait pu mener à bonne fin son entreprise.

Ces gens-là choisissent habituellement pour accomplir leurs méfaits les heures de la nuit, où une fraîcheur relative commence à se faire sentir, et où, le corps énervé par la chaleur du jour, chacun goûte avec bonheur quelques moments de repos.

Une autre classe de voleurs est celle des kanodjys, mais celle-là ne s'adresse qu'au riz, cambous, millet, sorgho, et autres grains.

Ils viennent, une belle nuit, quand les épis sont mûrs, en assez grand nombre pour moissonner le champ qu'ils ont choisi, et le lendemain le propriétaire qui vient visiter sa récolte ne trouve plus sur la terre que des tiges de paille.

Il est une tribu très-redoutée dans le Travencor et le Maïssour, celle des lambadys; nous n'en avons vu que quelques membres, et n'avons pu étudier leurs refuges par nous-même, la police anglaise les ayant, depuis quelques années, repoussés du côté

Digitized by Google

des montagnes, mais voici la description qu'en donne M. Dubois de Jaucigny :

« On ne connaît pas bien l'origine de cette tribu, les individus qui la composent ont une religion, des usages, des mœurs, et un langage différent de ceux des autres castes de l'Inde. Cependant, les traits de ressemblance qu'ils ont avec les Mahrattes autorisent à penser que c'est chez ce peuple de maraudeurs qu'ils prirent naissance, et qu'ils ont reçu d'eux ce naturel enclin à la rapine et au pillage qui les porte à ne respecter aucune propriété, lorsqu'ils se croient les plus forts ou à l'abri des poursuites de la justice. Cependant les punitions sévères qu'on leur a imposées dans ces derniers temps dans plusieurs districts leur ont inspiré un peu plus de retenue, et ils n'osent guère maintenant se livrer ouvertement au pillage, mais malheur au voyageur qu'ils rencontrent seul dans un lieu isolé, surtout s'ils s'attendent à faire sur lui quelque butin.

Les armées des petits rajahs, non encore soumis, surtout celles où il règne le moins de discipline, sont leur rendez-vous ordinaire en temps de guerre, ils y arrivent de toutes parts, dans l'espérance de profiter du désordre et de la confusion pour se livrer impunément au pillage et ils viennent vendre aux soldats les provisions qu'ils ont pillées dans la marche.

Digitized by Google

Quelquefois ils se louent à celle des deux parties belligérantes qui les paye le mieux, pour transporter leurs bœufs dont ils ont des troupeaux considérables, les vivres et attirails de l'armée.

C'est ainsi que dans leur dernière guerre avec le sultan du Maïssour, les Anglais les employèrent, au nombre de plusieurs mille, à transporter leurs provisions. Ils eurent cependant lieu de se repentir dans la suite d'avoir pris à leur solde des gens sans foi et sans discipline, lorsqu'ils les virent ravager tous les pays par où ils passaient, et causer à eux seuls plus de maux que n'aurait pu en faire toute l'armée ennemie, sans que les punitions fréquentes et sévères infligées à leurs chefs fussent capables de contenir cette troupe de bandits que le seul espoir du pillage avait attirés et qui ne comptaient pour rien le salaire et les autres avantages qui leur avaient été accordés.

En temps de paix ces brigands se livrent en apparence au commerce des grains et du sel qu'ils transportent sur leurs bœufs d'un endroit à un autre, mais au moindre bruit de guerre ou à la moindre apparence de trouble dans le pays, ils sont aux aguets, prompts à profiter du premier moment de confusion pour se livrer au pillage; aussi n'est-ce pas l'invasion d'une armée ennemie que les pauvres habitants redoutent le plus, c'est l'irruption

Digitized by Google

soudaine des lambadys qui parcourent le pays.

Cette odieuse tribu est de toutes les classes de pariahs celle dont les manières sont les plus brutales. Leur air dur et farouche, leurs traits rudes et grossiers, tant chez les hommes que chez les femmes, décèlent assez leur caractère et leurs inclinations. Sur tous les points de la presqu'île ils sont l'objet d'une surveillance spéciale de la police, parce que partout on a de justes raisons pour se méfier d'eux.

Leurs femmes sont la plupart très-difformes et d'une malpropreté révoltante; néanmoins, entre autres vices notables, on les accuse d'être portées très-naturellement à la lubricité, et l'on assure qu'elles se réunissent quelquefois en troupe pour aller à la recherche des hommes qu'elles contraignent de satisfaire leurs désirs.

Une coutume encore plus atroce qu'on impute aux lambadys, c'est d'immoler des victimes humaines. Lorsqu'ils doivent faire cet horrible sacrifice, ils enlèvent furtivement, dit-on, la première personne qu'ils rencontrent, et l'ayant conduite dans quelque lieu désert, ils l'enterrent toute vive jusqu'au cou, ils forment ensuite, avec de la pâte de farine, une espèce de grande lampe qu'ils lui mettent sur la tête, ils la remplissent d'huile et y allument quatre mèches : après quoi les hommes et les femmes se pren-

Digitized by Google

nent tous par la main et, formant un cercle, dansent autour de la victime en poussant dè grands cris.

Parmi les coutumes particulières à cette odieuse tribu, il en est une dont nous n'avons pu pénétrer le sens qui les oblige à ne jamais boire que de l'eau des sources ou des puits, et à s'abstenir de celle des rivières ou des étangs ; lorsqu'il y a nécessité absolue, ils creusent un petit puits sur le bord d'un étang ou d'une rivière et y puisent ensuite l'eau qui y filtre et qui est censée devenir par là de l'eau de source. »

Depuis que les guerres ont cessé, avec la chute de l'indépendance de la plupart des rajahs de l'Inde, la plupart des groupes qui composent la grande tribu des lambadys ne peuvent plus se livrer aussi facilement à leurs habitudes de pillage, mais ils n'en vivent pas moins isolés de la société, avec laquelle n'ont de rapports que pour les besoins les plus indispensables. Ces nomades mènent la vie errante des anciens pasteurs du Deccan, et leurs chefs ont quelquefois des troupeaux de bétail considérables, consistant en bœufs, buffles et ânes. Ils voyagent par bandes de dix, vingt, trente familles ou davantage ; ils logent toujours sous des tentes d'osier et de bambous qu'ils portent partout avec eux.

Chaque famille a sa tente longue de sept ou huit

Digitized by Google

pieds, large de quatre ou cinq et haute de trois ou quatre, dans laquelle les pères, les mères, les enfants, les poules et quelquefois les cochons logent ou plutôt s'entassent pêle-mêle, car c'est là leur seul abri contre les mauvais temps et les injures de l'air; ils choisissent, pour asseoir leur camp, les bois ou les lieux isolés, afin que personne ne puisse savoir ce qui se passe parmi eux.

Outre leurs nattes d'osier et leurs effets de campement, ils ont soin de se munir de petites provisions de grains et de tous les ustensiles de ménage nécessaires pour préparer et faire cuire leurs grossiers aliments. Ceux qui ont des bêtes de somme les chargent de la plus grande partie de leurs bagages; mais ceux qui n'ont pas cette ressource sont obligés de porter sur leur dos tout ce qu'ils possèdent.

Chaque groupe de ces nomades a ses habitudes, ses lois, ses coutumes et ses usages particuliers; chacun forme une petite république tout à fait indépendante, se gouvernant par des règlements qui lui sont propres.

Nous aurons occasion bientôt de faire connaître leurs idées sur la justice civile et criminelle.

On ne sait jamais rien, dans le public, de ce qui se passe parmi eux. Les chefs de chaque tribu sont élus et destitués à la pluralité des voix. Ces chefs sont chargés, pendant tout le temps que dure leur auto-

Digitized by Google

rité, de faire exécuter les règlements, de terminer les différends et de faire punir les délits et les crimes qui n'ont, hâtons-nous de le dire, rien de commun avec les actes qui portent ces noms dans les pays civilisés.

Errants sans cesse d'un pays à un autre, ces vagabonds ne payent aucuns tributs au gouvernement ; la plupart, ne possédant rien, n'ont besoin d'aucune protection contre les spoliations ; se faisant justice à eux-mêmes, ils ne font point retentir les tribunaux de leurs réclamations, et, en butte à l'universelle réprobation, ils n'ont pas à solliciter des grâces et des faveurs qui ne leur seraient pas, du reste, accordées.

Une autre classe nomade est celle des otters ou creuseurs de puits ; ces gens sont obligés de changer constamment de pays pour trouver de l'ouvrage, ils réparent également les canaux et digues des étangs ; de mœurs brutales et grossières, ils sont les fléaux des lieux où ils campent, et d'où ils sont immédiatement chassés dès qu'on n'a plus besoin de leurs services. Il y a, dans le sud du Carnatic, une tribu dont les membres portent le nom de pakanattys et parlent le telinga. Il n'y a pas encore deux siècles qu'ils faisaient partie d'une caste reconnue, celle des gollavarous ou bergers, qui est une subdivision de la caste soudra ; ils exerçaient

Digitized by Google

l'agriculture; lorsqu'ils embrassèrent le genre de vie que leurs descendants mènent encore et qui paraît avoir pour eux tant de charmes qu'il serait impossible de les accoutumer à une vie sédentaire et réglée.

La cause qui provoqua leur scission, ce fut une insulte grave qu'un de leurs chefs reçut du gouverneur de la province où ils vivaient; n'ayant pas obtenu une réparation proportionnée à l'offense, ils ne crurent pouvoir mieux se venger qu'en désertant tous en masse de la province et abandonnant entièrement les travaux de l'agriculture.

Depuis ce temps ils n'ont jamais eu l'idée de reprendre leur ancien genre de vie, et ils errent sans cesse d'un lieu à un autre sans se fixer nulle part. Quelques-uns de leurs chefs, avec lesquels j'ai conversé, m'ont assuré que cette tribu errante était composée d'environ deux mille familles dont une partie parcourait le pays telinga, et l'autre le Miassour. Les chefs s'assemblent de temps en temps pour terminer les différends qui s'élèvent souvent entre leurs subordonnés. Cependant cette caste des pakanattys est la plus tranquille et la moins malfaisante de toutes les tribus nomades; il y règne une excellente police; quoique les individus qui la composent aillent toujours par bande, le vol et le pillage sont inconnus parmi eux; et si quelqu'un s'en

Digitized by Google

rendait coupable, il serait très-sévèrement puni. Ils sont tous plongés dans la plus grande misère; les plus aisés possèdent quelques buffles et quelques vaches dont ils vendent le lait. La plupart sont herboristes, et, dans les divers pays qu'ils parcourent, ils font des collections de plantes, de racines et de substances médicinales ou propres à la teinture, ou employées comme médicaments pour les animaux; ils vendent ces simples aux *mestrés* ou médecins indigènes, et ce petit bénéfice les aide un peu à vivre. Ils suppléent à ce qui leur manque par la chasse, la pêche et la mendicité.

Quoique les membres de cette tribu n'aient plus de caste, les Indous n'éprouvent point pour eux la répulsion que leur inspirent les véritables pariahs; on se souvient des motifs qui les ont poussés à se retrancher eux-mêmes du sein de la société, et je ne mets pas en doute que si l'envie leur prenait d'y rentrer, la caste des bergers ne les repousserait pas.

Parmi les êtres dégradés qui sont le rebut de la société indoue, il faut encore ranger les dombers, qui exercent dans les lieux habités seulement par les pariahs les professions de jongleurs, de charlatans, de bateleurs, d'escamoteurs, de faiseurs de tours de force et de danseurs de corde. Aux gains qu'ils se procurent de la sorte, leurs femmes ajou-

Digitized by Google

tent la prostitution; elles sont à la discrétion de quiconque veut les payer, mais ce hideux métier augmente peu leur bien-être, car leurs femmes ne sont guère tarifées qu'à quelques caches, c'est-à-dire à quelques centimes.

Quelques-uns de ces vagabonds embrassent la profession de comédiens ambulants : on les rencontre souvent par troupe considérable représentant, dans les villages de basses castes, les dix avataros ou incarnations de Vischnou.

La plupart d'entre eux jouent dans les rues, montés sur des tréteaux, des farces dialoguées les plus obscènes et les plus ridicules; souvent aussi ils ont des marionnettes, auxquelles ils font exécuter les postures les plus obscènes et les plus indécentes. Les spectacles sont parfaitement accommodés au goût et au génie de la multitude stupide qu'ils attirent, et qui est composée en majeure partie de tisserands, de pêcheurs et d'oiseleurs, gens de caste tellement infimes qu'ils ne sont pas beaucoup plus estimés que les pariahs.

Notons encore les kahdous-kourouvers, qui vivent de culture dans les jungles et les forêts, mais qui ne restent dans chaque contrée que le temps de semer et de faire la moisson.

Les soligourous, qui pratiquent la médecine, mais seulement pour les pariahs; leur art consiste dans

Digitized by Google

l'application plus ou moins raisonnée des simples, à laquelle ils joignent les invocations aux boutams ou démons, pour obtenir d'eux la guérison de leurs malades.

Je dois dire cependant que j'ai vu un soligourou guérir un Indou d'une lèpre parfaitement déclarée. Or, quand on sait que cette affreuse maladie est rebelle à tous les traitements de la science européenne, on se demande si ces gens, qui passent toute leur vie au milieu des bois et des jungles, sans cesse occupés à triturer des herbes et à fabriquer des emplâtres végétaux et des breuvages, ne sont pas réellement en possession de nombreux et utiles remèdes purement végétaux, que le hasard ou l'expérience ont pu leur faire découvrir.

Il y aurait là certainement une étude des plus intéressantes à faire pour un médecin qui, par amour de la science, consentirait à vivre pendant plusieurs années dans la solitude, en compagnie de ces étranges confrères.

Sur divers points de la côte malabare, on trouve une tribu connue sous le nom de malai-condiairiou qui, quoique également sauvage, se rapproche cependant un peu plus que les précédentes de la vie sociale. Elle habite les forêts; et la principale occupation de ceux qui la composent est d'extraire le jus de palmier, dont ils boivent une partie et ven-

Digitized by Google

dent le reste. Ce sont leurs femmes qui grimpent sur les arbres, et elles le font avec une extrême agilité.

Les individus de cette caste vont nus, les femmes seules ont pour se couvrir un petit chiffon qui voltige au vent, et ne cache que très-imparfaitement la partie du corps qu'il est destiné à voiler. Lors d'une invasion que fit dans ces montagnes le dernier rajah du Maïssour, ayant rencontré une peuplade de ces sauvages, il parut très-choqué de l'état de nudité dans lequel il les vit ; car, quelque dépravés que soient les musulmans de l'Inde dans leur vie privée, il n'y a peut-être pas de peuple qui les égale pour la décence et la modestie qu'ils observent en public; ils se scandalisent de la moindre indécence, du moindre signe immodeste, surtout de la part des femmes. Le rajah ayant donc fait venir auprès de lui les chefs malai-condiairious, leur demanda quelle était la cause pour laquelle, eux et leurs femmes ne se couvraient pas le corps plus décemment.

Ces derniers s'excusèrent en alléguant leur pauvreté et l'usage de leur tribu. Tipou-Saëb répliqua qu'il exigeait qu'ils portassent des vêtements comme les autres habitants du voisinage, et que s'ils n'avaient pas le moyen de s'en procurer, il leur fournirait gratis tous les ans, les toiles nécessaires pour cela.

Ces sauvages, ainsi pressés par le souverain, lui firent d'humbles remontrances pour qu'il les dispen-

Digitized by Google

sât de l'embarras de vêtements; et finalement ils lui dirent que si, en opposition à leurs usages, il voulait les contraindre à en porter, ils quitteraient tous le pays plutôt que de se soumettre à une pareille vexation, et iraient habiter quelque autre forêt éloignée où on leur permettrait de suivre tranquillement leurs coutumes dans la manière de vivre et de se vêtir. Le rajah fut obligé de céder.

Nous terminerons cette énumération des différentes tribus pariahs de l'Inde par celle des yerousvarous, qui, quoique livrée à la vie sauvage, est beaucoup moins corrompue que les autres.

Elle habite le Courga et les pays circonvoisins, les hommes qui la composent forment plusieurs peuplades dispersées dans les bois; quoique pariahs, ils profitent de ce que le préjugé contre eux est moins fort dans les pays qu'ils habitent pour demander leur subsistance au travail des champs pour le compte d'autrui.

Lorsqu'ils ont besoin de nourriture, ils quittent leurs cabanes, se rapprochent des lieux habités et s'engagent chez les cultivateurs du voisinage qui, pour quelques mesures de riz ou de millet, les chargent des travaux les plus pénibles de l'agriculture.

Cependant, telle est l'apathie de ces sauvages, que, tant qu'il reste dans leurs huttes une seule mesure de graines, ils refusent obstinément de travail-

Digitized by Google

ler, et ne se remettent à l'ouvrage qu'après que leurs petites provisions sont entièrement épuisées. Malgré cela, les autres habitants sont obligés de les ménager, parce que ce sont eux qui font les travaux les plus durs et, s'il leur arrivait d'en mécontenter un seul par de mauvais traitements ou autrement, tous les individus qui composent la peuplade prendraient fait et cause pour l'insulté, abandonneraient en masse leur séjour ordinaire, se cacheraient dans les forêts, et les habitants, auxquels ils sont indispensables, ne pourraient les engager à reprendre leurs occupations qu'après avoir fait les premières avances et consenti à leur accorder des dédommagements.

Ces peuplades agrestes, ayant beaucoup de peine à se procurer les choses nécessaires à la vie, ne pensent guère à tous ces objets de fantaisie, tels que bijoux, bétel, tabac, huile pour oindre la tête, et tant d'autres dont la plupart des Indous se sont fait un besoin ; elles ne paraissent pas même leur en envier la jouissance et c'est assez, pour elles, si elles peuvent obtenir un peu de sel et de poivre rouge pour assaisonner les racines et les plantes insipides dont elles font leur principale nourriture.

Tous ces sauvages sont d'un naturel doux et paisible, ils ne connaissent l'usage d'aucune espèce d'arme, et la vue seule d'un étranger suffit quelquefois pour mettre en fuite toute une tribu.

Digitized by Google

Leur caractère timide, paresseux et indolent, se ressent du climat qu'ils supportent. Bien différents des autres peuples, ils ne savent pas ce que c'est que la guerre, et ils paraissent ignorer la vengeance.

Les Indous leur reprochent cependant de s'occuper de sorcellerie, et ils passent pour nuire à leurs ennemis par la voie des maléfices et des enchantements.

Cachés dans les forêts ou dans les antres des rochers, que la plupart d'entre eux habitent, ils ne redoutent rien tant que l'approche ou la vue de l'homme civilisé et, bien loin d'envier le bonheur que ce dernier se vante d'avoir trouvé dans la vie sociale, ils évitent toute fréquentation avec lui, dans la crainte qu'il ne pense à leur ravir l'indépendance et la liberté pour les assujettir à cette civilisation, qui est à leurs yeux l'esclavage.

Cependant ces yerous-varous, à l'encontre des autres pariahs, conservent encore quelques-uns des principaux liens sociaux des autres Indous. Ils observent entre eux la distinction des castes; ils ne mangent jamais de chair de bœuf, et enfin ils possèdent les mêmes idées de souillures et de purification communes à tous les Indous et en observent les principaux règlements.

Selon toutes probabilités, nous sommes également en présence non de pariahs rejetés hors du sein de

Digitized by Google

la société pour des crimes civils ou religieux, mais de gens qui ne sont tombés au niveau de ces proscrits que parce qu'ils ont d'eux-mêmes abandonné leurs castes pour retourner à la vie sauvage.

En résumé, à cette exception près qui ne va pas cependant jusqu'à enlever toute tache originelle aux malai-condiairious, toutes ces tribus nomades sont surtout odieuses aux autres Indous, à cause du genre de vie qu'elles mènent, du peu de cas qu'elles font de la plupart des pratiques sévèrement observées par les membres des castes reconnues, et des vices grossiers qui règnent dans leur sein.

On leur reproche surtout avec fondement leur gloutonnerie et leur excessive intempérance dans le boire et le manger, la chaire de vache exceptée, parce que le meurtre d'une vache serait immédiatement suivi de la mort du pariah qui l'aurait tuée; on s'y nourrit sans discernement de toute autre espèce de viande, même des plus dégoûtantes, telles que celles du renard, du chat, du rat, des serpents, des corbeaux, des chacals, pour laquelle tous les autres Indous éprouvent une insurmontable aversion.

Hommes et femmes boivent avec excès le callou, ou jus fermenté du cocotier, ainsi que l'arak ou eau-de-vie de riz et en général de toutes les liqueurs enivrantes qu'ils peuvent se procurer et, de plus, il n'est pas d'homme dans ces tribus misérables qui

Digitized by Google

se fasse le moindre scrupule de vivre de la prostitution de sa femme.

Toutes ces raisons, ajoutées au préjugé religieux, font qu'il n'y a pas un Indou qui ne préférât mille fois la mort à l'introduction d'un pariah dans sa famille. Bien plus, la preuve faite d'un commerce passager avec une femme pariah, suffit pour faire chasser un homme de sa caste.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII

UN LIVRE PARIAH.

Nous avons dit que le pariah était moins ignorant que corrompu, et que ce qu'il y avait de profondément triste dans sa situation, c'était que son état, comme celui des sauvages de l'Afrique et de l'Océanie, ne pouvait pas être attribué à un début encore imparfait dans la vie civilisée, mais bien à une décadence physique, intellectuelle et morale, qui, chez les nations comme chez les individus, conduit à une décrépitude servile sans remède.

Ce semble être une loi de nature, que l'on ne ramène pas plus à la virilité un vieillard qu'un peuple vieilli.

Avant de continuer notre étude sur le pariah, de voir comment il se dégrade dès l'enfance par l'exemple et l'éducation qu'il reçoit de ses parents, et le

Digitized by Google

spectacle de brutalité et d'immoralité qu'il a sans cesse sous les yeux, c'est ici le lieu de parler d'un livre étrange, par son origine, d'un livre que tous les pariahs ont entre les mains, et qui est émané d'un des leurs, ce dont ils tirent la plus grande vanité.

Nous voulons parler du *Livre des Devoirs* de Tirouvallouva; sans cesse ils en chantent, comme par une amère dérision, les stances morales et élevées qui forment, avec leur conduite, le plus triste de tous les contrastes. Qu'espérer de gens pour qui les mots de vertu, d'honneur et de moralité ne sont plus que des formules sans valeur?

L'étude de ce livre nous conduira à penser que ce n'est pas par une meilleure éducation que l'on relèvera le pariah, puisque, ainsi que nous allons le prouver, la plupart n'ignorent rien de ce qui constitue le bien dans l'humanité, mais par une révolution complète dans le droit social et politique de l'Inde, par l'abolition des castes et la reconnaissance du droit de propriété aux déshérités de l'Inde. On ne trouvera peut-être pas un pareil sujet indigne de l'attention des nations civilisées, quand on saura que ces misérables sont au nombre de quarante à cinquante millions d'individus, du cap Comorin aux chaînes de l'Himalaya; et que l'Angleterre ne fera jamais rien pour eux, car le décret d'abolition des

Digitized by Google

castes et d'émancipation des pariahs, par la propriété, serait le signal de la chute de sa domination.

Soit, elle aurait à réprimer une insurrection de deux cent millions d'hommes refusant de reconnaître ses ordonnances; soit, en cas d'acceptation elle n'aurait plus qu'à se retirer devant l'union de tous les Indous réclamant leur indépendance.

Il faut qu'on le sache bien en Europe, et c'est pour cela que la prétendue mission civilisatrice de l'Angleterre n'est qu'un mensonge; cette contrée ne peut régner paisiblement sur l'Inde que par les divisions de castes, qui ne permettent pas à deux hommes de castes différentes de coucher sous le même toit et de manger ensemble, ce qui rend toute révolution unitaire impossible. Une caste se soulèvera comme en 1857, mais, ainsi que cela est arrivé à cette époque, toutes les autres la laisseront écraser sans lui porter secours, parce que le préjugé religieux leur défend de combattre avec des gens qui ne sont pas de leur tribu.

Le pariah, nous ne saurions trop le répéter, n'a rien à entendre des maîtres actuels de l'Inde.....

Le livre dont nous allons donner la traduction a été, chose bien extraordinaire pour qui connaît les préjugés du pays, adopté même par les brahmes, qui ont donné à son auteur le nom de Tirouval-

Digitized by Google

louva ou le divin prêtre pariah (tirou, divin, et vallouva, prêtre pariah).

Cette traduction a déjà été tentée trois fois, mais aucune n'est complète.

La première en vers latins, par le P. Beschi, a été faite sur un exemplaire expurgé par les brahmes, dans lequel on a soigneusement enlevé les nombreux et importants passages qui ont trait aux pariahs.

La seconde, faite par la Société biblique de Londres, a en outre retranché tout ce qui ne cadrait pas avec ses idées de prosélytisme.

La troisième, due à M. Lamairesse, ancien ingénieur en chef des ponts et chaussées de Pondichéry, a été faite sur une copie identique à celle qui a servi au P. Beschi.

Nous pouvons donc affirmer que le véritable livre de Tirouvallouva n'a pas encore été réellement traduit, puisque, destiné surtout à proclamer l'égalité des hommes et à relever le pariah, il n'est nulle part fait mention du pariah dans ces trois essais, faits sur des copies brahmaniques et adaptés aux préjugés de la foule. Aucun des trois ne contient également le procœmium dans lequel Tirouvallouva réclame la dignité d'homme pour les siens, et maudit ceux qui les ont rejetés dans les rangs de brutes.

Pendant plusieurs années, j'ai fait de vains efforts pour découvrir le véritable manuscrit de Tirouval-

Digitized by Google

louva, soigneusement caché par les brahmes, et c'est seulement dans la pagode de Chelambrum, dans le Carnatic sud, que j'ai pu obtenir une copie non tronquée de ce curieux ouvrage. On nous a affirmé, mais nous ne nous portons pas garant de la vérité de l'assertion, que presque tous les manuscrits du livre des Devoirs de Tirouvallouva n'étaient que des paraphrases de copistes, donnant libre carrière à leur propre imagination. Dans tous les cas, le manuscrit que nous avons eu entre les mains est tout différent de celui qui a servi au père Beschi et aux autres traducteurs.

Les précédents traducteurs n'ont pas pu s'apercevoir de leur erreur, car l'ouvrage expurgé est dans toutes les mains comme un livre classique, et ce n'est que par hasard, n'en ayant aucun soupçon, que j'ai appris d'un brahme, avec qui j'étudiais les antiquités sanscrites, qu'il y avait un autre manuscrit de Tirouvallouva.

Quelques brahmes, il est vrai, soutiennent, dans un intérêt de caste facile à concevoir, que tout ce qui a rapport aux pariahs, dans ce poëme, est d'interpolation récente, mais peut-être n'ajoutera-t-on pas grande foi à leurs allégations, si l'on veut bien se souvenir que l'auteur, appartenant lui-même à cette classe méprisée, il est naturel de penser qu'il a écrit son livre pour elle.

Digitized by Google

Quoi qu'il en soit, j'ai traduit sans me faire juge du débat.

Tirouvallouva a composé quatre ouvrages qui portent les noms de *Traité des Devoirs*, *Traité de l'Amitié*, *Traité de l'Amour* et *de la Vertu religieuse*. Le père Beschi a eu le tort de confondre ces quatre ouvrages en un seul, bien qu'ils n'aient aucun rapport entre eux. Ainsi ferait le traducteur qui donnerait sous un même titre le *De officiis* et le *De amicitia* de Cicéron.

Ses successeurs ont fait comme lui, et si la Société biblique de Londres n'a pas mêlé le livre de l'Amour au livre des Devoirs, elle a eu le tort de joindre à ce dernier, comme s'ils faisaient corps avec lui, le traité de l'Amitié et l'essai sur la Vertu religieuse.

Comme le père Beschi, M. Lamairesse a traduit sans faire aucune distinction entre les quatre livres. Le manuscrit dont il s'est servi est également très-différent de celui que nous possédons.

Nous ne donnons ici que le traité des Devoirs. Cet ouvrage se compose d'une série de Padyâ ou stances, faciles à apprendre ou plutôt à chanter, car tout se chante dans l'Inde, depuis les Védas jusqu'au traité d'algèbre. Nous conservons à la traduction les divisions de l'original.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE LIVRE DES DEVOIRS

DE

TIROUVALLOUVA

(LE DIVIN PARIAH)

Digitized by Google

Digitized by Google

LE LIVRE DES DEVOIRS

DE

TIROUVALLOUVA

PROŒMIUM

« Celui qui souffre, qui prie et qui aime est un homme... Le pariah souffre, prie et aime... Le pariah est un homme.

***

« Tous ceux que le soleil échauffe de ses rayons, tous ceux qui déchirent la terre avec le coutre de la charrue sont des hommes. Le pariah jouit du soleil et se nourrit des fruits de la terre... Le pariah est un homme.

***

« Tous ceux à qui la raison dit : ceci est bien et

Digitized by Google

ceci est mal, sont des hommes. Le pariah connaît le bien et le mal... Le pariah est un homme.

***

« Tous ceux qui vénèrent les ancêtres respectent leurs pères, protégent leurs femmes et leurs enfants sont des hommes. Le pariah sacrifie aux mânes, respecte son père et protége sa femme et ses enfants... Le pariah est un homme.

***

« Malheur à ceux qui ont interdit au pariah la terre, l'eau, le riz et le feu... car les pariahs sont des hommes.

***

« Malheur à ceux qui les ont maudits. Malheur à ceux qui les ont forcés d'abriter la vieillesse de l'aïeul et le berceau de l'enfant dans les réduits des fauves... car les pariahs sont des hommes.

***

« Malheur à ceux qui ont rejeté les pariahs dans la caste des vautours aux pieds jaunes et des chacals immondes... car les pariahs sont des hommes. »

Digitized by Google

INVOCATION A BRAHMA

« Brahma est le germe et le principe de l'univers comme la lettre A est la première lettre de l'alphabet.

« Vous n'acquerrez jamais la science si vous ne vous prosternez pas aux pieds divins de celui de qui émane toute science.

« Une vie immortelle au swarga attend ceux qui répandent des fleurs sur les pieds vénérables de l'Être suprême.

« Celui qui est inaccessible à l'amour ou à la haine pour les choses de ce périssable univers accorde la paix et la santé en ce monde à tous ceux qu'il voit prosternés à ses pieds.

« Celui qui possède une connaissance approfondie de l'Etre suprême connaît la vérité.

Digitized by Google

« Un bonheur éternel dans l'immortalité attend celui qui pratique le bien et ne se laisse aller à aucune des passions émanées des cinq sens.

« O Brahma, n'est-ce pas toi qui apprends à aimer la vertu, seul refuge de l'âme contre les misères de ce monde ?

« N'est-ce pas toi, infini des infinis, qui nous aides à parcourir toutes les migrations imposées à l'homme pour parvenir au séjour céleste ?

« N'est-ce pas toi qui as créé tous les hommes égaux, et ne vois-tu pas d'un œil irrité ceux qui disent à leurs frères : hors d'ici vous n'êtes que des créatures impures ?

« Celui qui ne te connaît pas et ne te vénère pas dans ta gloire et dans tes œuvres, est sur la terre comme un membre paralysé par la lèpre. Il est comme l'aveugle qui ne peut se faire une idée de la lumière du soleil, comme le sourd qui n'entend pas les hymnes sacrés qu'on chante à ta louange.

« O toi, par qui tout existe, par qui la nature se couvre de fleurs et les mers sont apaisées, et en dehors de qui tout n'est que douleur et misère, Brahma qui commandes aux anges ;

« O toi que nul ne peut comprendre, qui n'es

Digitized by Google

pas à la portée de l'intelligence, et ne tombes pas sous les sens, toi dont la vie est une création perpétuelle, une évolution semblable à celle d'une roue qui lance sans cesse tous les germes dans les espaces infinis ;

« Toi qui as fait l'homme par l'union de ta pensée et de ta volonté, en matérialisant le produit par un effort suprême ;

« Toi qu'on adore dans les manifestations de l'*Être*, Brahma, père, mère et fils, issu de toi-même, germe divin qui te reposais dans l'œuf d'or [1] ;

« Toi qui existais dans le chaos alors que rien n'existait et qui as envoyé ton souffle flotter sur les eaux pour y faire naître le premier germe producteur,

« Brahma, pure essence, esprit subtil, âme de toutes les créatures, daigne écouter les chants excellents que j'adresse à la vertu, daigne m'inspirer, éternelle figure de vérité et de justice. »

1. Tout ce passage paraît être une réminiscence de Manou.

Digitized by Google

INVOCATION AUX CIEUX ET A L'EAU.

« C'est par l'eau qui tombe sur la terre que le monde se conserve, la vie de tout ce qui existe est dans l'eau, sans elle l'univers et l'homme périraient.

« O pluie, c'est par ton secours que poussent les graines, les racines, les herbes et les fruits, dont toutes les créatures se nourrissent, et toi-même n'es-tu pas la boisson divine qui purifie notre sang? Tu arroses notre corps comme tu arroses la terre.

« Le jour où l'eau disparaîtrait de ce monde, la désolation, la faim et la mort s'étendraient sur la terre, qui perdrait avec tous les êtres qui l'habitent la fécondité et la vie.

« Quand le soleil brûle le sol, le laboureur cesse de pousser ses bœufs puissants; il t'implore, car ton absence fait son désespoir.

Digitized by Google

« Alors, écoutant sa prière, Brahma ouvre les réservoirs des cieux, et tu viens consoler par ta présence ceux que ton absence a désolés.

« Si les vastes mers venaient à se tarir, si le soleil n'attirait plus les vapeurs, si les nuages ne se formaient plus aux cieux, on ne trouverait plus sur la terre une seule touffe d'herbe verte, et les animaux aquatiques aussi bien que les animaux terrestres et les oiseaux se dessécheraient sur les plages désertes.

« Si la plaine liquide se tarissait aux cieux, les dieux ne verraient plus monter jusqu'à eux la fumée des sacrifices, ils n'entendraient plus les hymnes sacrées que l'on chante en leur honneur.

« La prière, l'aumône et la pénitence déserteraient ce monde, la vertu et les bonnes actions qui réjouissent les dieux n'auraient plus de temples sur la terre.

« Dans l'eau, principe universel de vie, ô Brahma, je reconnais ta puissance, sans elle rien ne serait possible ici-bas, ni la science, ni les austérités des pénitents, ni l'amour qui unit tous les êtres.

« Il n'y a pas un germe végétal ou animal qui puisse se développer sans eau, et c'est pour cela que je te dis, ô Brahma : conserve-nous l'eau bienfaisante sans laquelle rien ne pourrait exister.

Digitized by Google

« Eau de qui émane la vie, donnez à nos chants votre pureté limpide, afin que chaque homme en les entendant soit tenté de venir s'abreuver à la source du devoir. »

Digitized by Google

INVOCATION AUX SAINTS PÉNITENTS.

« Saints pénitents, dont les austérités méritoires dirigent ce monde périssable dans la voie du bien, c'est en vain que je voudrais chanter vos louanges.

« En vain que je voudrais énumérer toutes vos vertus, plus nombreuses que les hommes qui se sont pressés sur cette terre depuis l'heure de la création.

« Aucun chant n'est capable de célébrer les mérites que vous acquérez par la contemplation, et l'observance exacte des règles de la vie ascétique.

« Tout ce qu'il y a de grand sur la terre et dans le ciel ne se conserve que par votre assistance, les prières des pénitents réjouissent le ciel et donnent la paix à la terre.

« Celui qui réprime les passions des cinq sens,

Digitized by Google

avec un joug comparable à celui qui retient l'éléphant, travaille pour l'immortel séjour.

« Indra, le dieu des sphères célestes, fut obligé un jour de s'incliner sous la malédiction d'un pénitent, qui, par le mérite de ses actions austères, était parvenu au pouvoir surnaturel.

« Les hommes qui sont incapables de commander à leurs sens, sont incapables d'actions élevées.

« Saints pénitents, vous adorez Brahma, l'aïeul de tous les êtres, l'âme universelle, dans la lumière, dans les espaces infinis, dans le son, dans l'odeur, dans tout ce que nous pouvons voir, sentir et toucher, et qui est une émanation de sa divine puissance.

« Les hommes valent par leurs actions, et non par leurs paroles ; les saints pénitents valent par la pureté de leur enseignement, quand il est d'accord avec la pureté de leur vie.

« O saints pénitents, vous qui avez atteint le dernier degré de la perfection, daignez m'inspirer dans ces chants destinés à faire connaître aux hommes leurs devoirs. »

Digitized by Google

LA PRATIQUE DE LA VERTU.

« Il n'y a pas pour l'homme de richesse préférable à celle qu'il retire de la vertu, il reçoit d'elle le bonheur en ce monde et dans l'autre.

« Si la vertu est le plus grand des biens, sa perte est le plus grand des malheurs.

« Que dans toutes tes actions, quels que soient les temps et les lieux, tu n'as jamais d'autre règle de ta conduite que la vertu.

« Sans la vertu, tous les actes sont comme de vains sons qui s'évanouissent aussitôt que formés.

« La vertu enseigne la résignation, l'action de rendre le bien pour le mal, la tempérance, la probité, la répression des sens, la véracité, la connaissance de l'âme universelle, et elle enseigne à fuir l'envie, la convoitise, la médisance et la colère.

Digitized by Google

« Quand nous mourons, les parents, les amis et les porteurs, ne nous accompagnent que jusqu'au bûcher, nos bonnes actions seules nous restent.

« La vertu est la compagne éternelle de l'homme juste.

« Les bonnes actions que l'on accomplit en ce monde sont comme un mur que l'on élève devant la porte d'où sortent les nouvelles migrations.

« Que chacun donc, s'il veut interrompre le cours de ses transformations et parvenir au séjour céleste, pratique la vertu, fuie le mal, et se conforme aux préceptes des devoirs. »

Digitized by Google

LES DEVOIRS

LIVRE PREMIER

DEVOIRS DU CHEF DE FAMILLE

Digitized by Google

Digitized by Google

LES DEVOIRS

LIVRE PREMIER

DEVOIRS DU CHEF DE FAMILLE.

Ier PADYA

« Tous les hommes sont égaux sous l'œil de Brahma, le maître souverain n'a créé ni caste, ni pariah, ces préceptes s'adressent à tous les hommes.

« Le père de famille est le soutien naturel de trois sortes de personnes, des brahmatcharis ou novices, qui font le vœu de chasteté pour leur temps d'étude, des prêtres et des pénitents.

« Qu'il leur fournisse la nourriture, les vêtements nécessaires et tout ce qu'ils ont besoin pour se livrer en paix à leurs occupations.

Digitized by Google

« Le père de famille doit aussi la protection aux pauvres, aux voyageurs, aux pèlerins; qu'à chaque repas il prélève leur part, et la place sous la vérandah de sa demeure[1].

« Chaque jour il doit s'acquitter des cinq dettes prescrites, envers Brahma, les mânes des ancêtres, les hôtes, les parents et lui-même.

« A Dieu il doit les oblations et les sacrifices, aux manes des ancêtres le sraddha ou repas funéraire, aux hôtes l'hospitalité, à ses parents son aide dans le malheur, à lui-même les oblations et les purifications de chaque jour.

« Le père de famille qui accomplit avec zèle ces devoirs est sûr de pouvoir acquitter la grande dette des ancêtres, c'est-à-dire d'obtenir un fils qui perpétuera sur sa dépouille mortelle les cérémonies funéraires qui ouvrent au père le séjour céleste.

« Que les deux époux, unis par les liens de l'amour, le soient également par ceux de la vertu, et mettent leur bonheur à pratiquer le bien ensemble.

« Qu'ils donnent l'hospitalité à tous ceux qui sont dans le besoin, et leur union ne sera jamais frappée

1. Ce prélèvement de la part du pauvre et du pèlerin, a existé pendant tout le moyen âge dans la plupart des contrées de l'Europe.

Digitized by Google

de stérilité ; secourir le prochain est ce qu'il y a de plus agréable aux dieux.

« Il n'y a pas sur la terre de bonheur plus grand que celui de deux époux, unis par la chasteté et la pratique de la vertu.

« Le père de famille qui accomplit tous les devoirs de son état doit être plus estimé que le vanaprastha qui se retire dans les forêts, car plus la lutte avec les passions est difficile et plus on a de mérite.

« Les époux qui vivent selon les règles prescrites, sans jamais s'écarter du droit chemin, accomplissent plus de bien, par leurs exemples, que le pénitent qui se retire au désert.

« L'état de sainteté par excellence est celui du mariage ; quand on n'a d'autre mobile que la vertu, on accomplit la volonté des dieux, on perpétue la race humaine, et on se prépare l'immortalité. »

Digitized by Google

IIe PADYA

« Que la femme accompagne partout son mari, prévienne ses désirs, obéisse à ses ordres, et lui soit fidèle jusqu'à la mort.

« Les sages ont dit qu'aucune qualité ne pouvait être reconnue à la femme qui n'était point fidèle.

« Une femme chaste est au-dessus de tous les biens qu'un père de famille puisse désirer.

« Une femme chaste est aussi pure que le calice de la rose ou de la divine fleur du lotus.

« Les prières d'une femme chaste feraient tomber l'eau du ciel sur les moissons altérées, même malgré la volonté des dieux.

« La femme qui aime son mari, veille sur ses actions et conquiert l'estime de tous, peut être égale

Digitized by Google

aux plus saints et aux plus puissants personnages.

« C'est en vain que vous chercherez à garder la vertu d'une femme à l'aide de murailles épaisses et de portes garnies de fer, une femme chaste se garde elle-même.

« La plus belle place au séjour immortel de Brahma est acquise à la femme qui, pendant toute sa vie, sera restée fidèle à son mari et lui aura été dévouée, dans la santé comme dans la maladie.

« Le mari dont la femme mène une conduite repréhensible devient la risée des oisifs et fait la joie de ses ennemis.

« D'une mère honnête, sage et fidèle, naissent des enfants vertueux, et c'est là le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux hommes sur cette terre.

« Une telle femme n'a besoin ni de prières, ni de sacrifices, ni de repas funéraires; elle obtient au séjour céleste la même place que son mari. »

Digitized by Google

IIIe PADYA

« Des enfants vertueux doivent être préférés à toutes les richesses que l'on peut acquérir.

« Il peut attendre la mort sans crainte celui qui possède des enfants vertueux, car ils lui ouvriront le séjour immortel par leurs cérémonies funéraires.

« Sachez que les enfants vertueux sont le produit des sacrifices aux dieux, et des austérités méritoires accomplies par leurs parents ; l'enfant est une récompense que donnent les dieux.

« Est-il un moment plus doux pour un père que celui où il reçoit de la main de ses enfants la nourriture qu'ils lui ont préparée ; la nourriture offerte par les enfants est aussi délicieuse que l'amrita.

« Les caresses que l'on fait à ses enfants de la

Digitized by Google

main montent au cœur pour le réjouir; leurs cris sont une douce musique pour les oreilles.

« Celui qui parle de l'harmonie de la flûte et de la harpe n'a jamais entendu le doux bégaiement d'un enfant.

« Le plus bel héritage que l'enfant reçoit de son père est d'apprendre de lui à vivre en honnête homme.

« Toute l'ambition d'un père doit consister à se voir dépasser par ses fils en science et en sagesse.

« La mère sent ses flancs tressaillir avec un bonheur plus grand que celui qu'elle a éprouvé lors de la conception, quand elle entend donner à son fils le nom de sage.

« Que le fils, en obéissant à son père, fasse dire à tous les gens de bien : — Par quelles austérités méritoires ce père a-t-il pu obtenir un tel fils ? »

Digitized by Google

IVe PADYA

« L'amour conjugal est né d'une pluie de larmes que Brahma, l'Être souverain, a laissées tomber sur la terre.

« Et il n'a pas dit que tous les hommes ne seraient pas égaux sous cette rosée féconde.

« Tous les hommes l'ont reçue, comme les plantes, les arbres et les fleurs reçoivent la rosée du matin.

« Il n'y a pas d'hommes purs et d'hommes impurs par leur naissance ; l'homme est pur ou impur selon qu'il agit bien ou mal.

« Tous les hommes sont frères sous la rosée divine tombée des célestes paupières de Brahma.

« L'amour unit non-seulement l'homme et la

Digitized by Google

femme, mais il unit tous les atomes et tous les corps.

« C'est par les liens d'une chaîne amoureuse que tous les grands corps célestes sont maintenus dans l'espace; ils brûlent l'un pour l'autre d'un amour immortel, toujours renaissant, toujours inassouvi.

« Par l'amitié les hommes se protégent entre eux, par l'amour ils accomplissent la loi divine et conservent l'humanité.

« L'amour donne à l'homme les moments les plus heureux qu'il puisse passer sur la terre; les époux bien unis ne seront pas séparés dans les sphères immortelles où règne Indra.

« L'amour attire la vertu et repousse le mal, comme le soleil attire à lui tous les germes de la vie et dessèche toutes les substances inutiles.

« Le mariage sans l'amour, ont dit les sages, est comme l'arbre que l'on plante dans le sable.

« Si l'amour n'attire pas les âmes, à quoi sert l'union des corps? l'amour c'est la vie, l'absence d'amour c'est la mort. »

Digitized by Google

Ve PADYA

« Sachez qu'un hôte, voyageur, pèlerin ou mendiant, est toujours envoyé par les dieux.

« L'homme a vécu d'abord seul dans les forêts avec sa compagne, puis il a bâti des villes, amassé des richesses, qu'il sanctifie les biens qu'il a reçus de la fortune en recevant bien les hôtes que le ciel lui envoie.

« Celui qui repousse un hôte est méprisé par tous les gens de bien, il faut donner même aux méchants, les choses nécessaires à la vie.

« Maudits soient ceux qui, en se réunissant et en bâtissant des villes, on dit : il y a des hommes impurs qu'il faut repousser de notre toit et chasser de la ville.

« Maudits soient ceux qui ont dit à leurs frères :

Digitized by Google

allez demander l'hospitalité aux bêtes fauves dans l'intérieur des bois et dans les réduits secrets de la jungle.

« Maudits soient ceux qui les ont repoussés du bûcher et leur ont refusé l'hospitalité de l'urne funéraire [1].

« Tous ceux qui n'exercent point l'hospitalité, verront leurs bonnes actions s'en aller en fumée, leurs richesses disparaître comme les herbes sèches que brûlent les bergers, leur postérité s'amoindrir par les maladies et la lèpre.

« La fortune aime à se reposer sous le toit des hommes de bien qui reçoivent leurs hôtes avec honneur.

« Celui qui, au repas du soir, sert ses hôtes avant sa famille et lui-même, voit fleurir les moissons dans ses champs quand même il n'y a rien semé.

« La récompense est mille fois supérieure à la peine que l'on prend pour bien recevoir un hôte, celui-là est un ignorant qui craint de se ruiner en exerçant l'hospitalité.

1. On convient que les brahmes n'ont eu rien de plus pressé en adoptant l'ouvrage de Tirouvallouva que de supprimer ces passage accusateurs.

Digitized by Google

« Ainsi que la fleur amatlé se flétrit à l'ombre, de même se flétrit le bonheur de celui qui se cache quant il voit au loin, sur la route, un hôte qui se dirige vers sa maison, fatigué et couvert de poussière. »

Digitized by Google

VIe PADYA

« Le père de famille qui pratique la vertu, qui est attaché à sa femme par les liens de l'amour, qui aime ses semblables et pratique l'hospitalité, est toujours d'une humeur égale, et juste dans toutes ses actions.

« C'est avec des paroles agréables et un visage souriant que l'homme de bien gagne l'affection de tous, plus encore que par la générosité.

« Parler toujours d'un air aimable, traiter tout le monde d'une humeur égale, est le signe du véritable mérite.

« La pauvreté qu'engendre la tristesse n'atteindra jamais celui qui sait joindre aux services qu'il rend les douces paroles qui en doublent le prix.

Digitized by Google

« Les plus beaux ornements que l'homme doit ambitionner sont la simplicité et l'affabilité.

« Avec des paroles aimables on touche le cœur des gens les plus pervers, il faut toujours mettre un gracieux visage au service de la vertu.

« La vertu n'est point farouche, et le meilleur moyen de combattre le mal est de ne point semer des épines sur le chemin du bien.

« Ce sont surtout les paroles et les actes qui conduisent le prochain vers le bien, qui, après avoir fait le bonheur de cette vie, seront appréciés dans l'autre par les dieux.

« Les douces paroles sont les signes extérieurs des sentiments simples et honnêtes, pourquoi donc se servir de paroles amères?

« Mange-t-on des mangues vertes et aigres quand on peut s'en procurer de mûres? »

Digitized by Google

VIIe PADYA

« Quelle que soit la reconnaissance dont on ait fait preuve, la dette que l'on contracte envers un bienfaiteur n'est jamais éteinte ni sur cette terre, ni dans le ciel.

« Quelque minime que soit le service rendu, celui qui le reçoit doit le considérer comme aussi grand que l'univers.

« Ne dites pas, quand le besoin a cessé : celui qui m'est venu en aide ne m'a donné que les grains de riz tombés de sa tiselle ; médire de celui qui donne est le plus grand des crimes pour celui qui a accepté de recevoir.

« Le service rendu simplement, sans esprit de retour, est aussi vaste que l'Océan.

Digitized by Google

« Ne serait-il gros que comme un grain de mil, que celui qui l'a demandé le regarde comme aussi gros que le fruit du cocotier.

« Il ne faut jamais apprécier un service à l'effort que fait celui qui le rend, mais bien aux besoins de celui qui le demande.

« L'ingrat perd l'estime des honnêtes gens, il n'y a pas de crime plus grand que d'oublier celui qui nous a secouru dans la misère, et assisté dans le malheur.

« La mort même du bienfaiteur ne nous délivre point de la reconnaissance que nous lui devons ; malheur à ceux qui n'offrent pas le repas funéraire, à chaque anniversaire de sa mort.

« Conserver le souvenir des bienfaits et oublier le mal est le propre des grandes âmes ; celles-là n'ont rien à craindre de leur transformation dernière, les cieux d'Indra s'ouvrent pour les recevoir.

« Il y a des purifications pour tous les crimes, des oblations qui effacent toutes les souillures. Il n'y a pas de prières ou de sacrifices qui effacent l'ingratitude. »

Digitized by Google

VIIIe PADYA

« La justice, dans ses règles éternelles, doit être égale pour tous. Soyez toujours juste dans vos décrets, qu'il s'agisse de vous, de vos amis, de vos ennemis ou des étrangers.

« La fortune acquise d'après les règles de la justice se conserve dans les familles jusque dans la postérité la plus reculée.

« Il faut quitter sur-le-champ les biens mal acquis, quand bien même on devrait se trouver dans la plus profonde misère, car un plus grand mal en résulterait par la suite.

« Le bien comme le mal nous suit dans notre descendance, et, par ce qui arrivera d'heureux ou de malheureux à nos enfants, on verra si nous avons blessé ou suivi les règles de la justice; l'homme de

Digitized by Google

bien verra s'accroître ses richesses, la fortune du malhonnête homme disparaîtra comme les vapeurs du matin.

« L'homme de bien met tous ses soins à ne jamais faire prédominer ses intérêts sur la justice ; quant à celui qui ne s'inquiète que de ses intérêts, on peut dire qu'il ne connaît ni le bien ni le mal, puisqu'il croit que l'injustice peut être profitable.

« Celui qui abandonne les règles de la justice agit comme s'il préparait sa perte de ses propres mains.

« Si le malheur vient à frapper l'homme juste que rien n'a jamais pu détourner du droit chemin, les pundits sont d'avis que ces épreuves méritoires termineront pour le sage la série de ses migrations en ce monde.

« La justice est comme les plateaux d'une balance dont le moindre poids dérange l'équilibre, aussi le sage doit-il appliquer sa raison à ne la point blesser.

« La justice ne doit point seulement se borner au langage, elle doit exister également dans le cœur.

« Ceux qui amassent des richesses par l'échange ou la vente mériteront le nom d'hommes de bien, s'ils ne blessent jamais les intérêts d'autrui. »

Digitized by Google

IXe PADYA

« Le ciel appartient à ceux qui maîtrisent leurs sens, l'enfer attend ceux qui ne cherchent qu'à les satisfaire.

« Sachez qu'il n'est pas d'action plus humble pour l'homme que celle de maîtriser ses passions.

« Deux chemins s'ouvrent à l'homme au début de la vie, l'un paraît hérissé de difficultés, l'autre couvert de fleurs, mais le premier procure au voyageur qui le parcourt des jouissances infinies, c'est celui de la vertu; le second conduit à des abîmes sans fond, c'est celui du vice.

« On arrive au premier en mortifiant ses sens et en domptant ses passions, les plaisirs déshonnêtes et la satisfaction des sens conduisent au second.

Digitized by Google

« Celui qui vit au milieu du monde en se conduisant d'après les règles prescrites plane au-dessus des autres hommes comme l'aigle chéri de Covinda qui s'élève majestueusement au-dessus des montagnes.

« Une sage simplicité, qui sait goûter les plaisirs honnêtes sans jamais aller jusqu'à l'abus, est le meilleur complément de la puissance et de la richesse.

« Chaque fois que tu crains de blesser la vertu par un de tes cinq sens, refrène tes désirs comme la tortue qui rentre ses cinq membres sous sa carapace à la moindre apparence du danger, par cette conduite tu mériteras d'arriver au séjour immortel.

« Si, par malheur, il t'arrive de pécher, sache ne point parler de peur qu'après avoir causé du tort à toi-même, tu n'en canses encore aux autres par l'exemple.

« Toutes les fois que, de propos délibére, tu causeras quelque tort à tes semblables, tout le bien que tu auras acquis dans tes vies antérieures et dans ta vie présente s'envolera comme la poussière soulevée par le vent.

« Blesse ton prochain avec un fer rouge, et il

Digitized by Google

pourra l'oublier, blesse-le avec ta langue, et il ne te le pardonnera jamais.

« Brahma lui-même descendra du ciel pour venir admirer l'homme qui aura su acquérir richesses, honneur, science, sans blesser ni la justice ni la vertu. »

Digitized by Google

Xe PADYA

« C'est aux bonnes mœurs que l'on reconnaît le véritable honnête homme, et, plutôt que de les perdre, il vaudrait mieux abandonner la vie.

« Celui qui possède des bonnes mœurs agit sur tout ce qui l'entoure, comme le bois de sandal qui parfume tout ce qui le touche.

« Il n'y a pas en ce monde de naissance servile, nul homme n'est impur parce qu'il appartient à telle ou telle classe ; une vie pure relève l'homme de la plus basse extraction, une conduite désordonnée rabaisse l'homme le plus puissant.

« Le pariah qui possède de bonnes mœurs est au-dessus du brahme corrompu et débauché.

« Tu peux acquérir de nouveau des richesses

Digitized by Google

après les avoir perdues, mais la chasteté et les mœurs pures ne reviennent plus quand on les a chassées.

« Le prodigue ne peut pas plus s'enrichir que l'homme dissolu ne peut prétendre à l'honnêteté.

« Jamais les pundits et les hommes qui ont possédé la véritable science n'ont mené une conduite qui pût les exposer au mépris des gens de bien.

« Les bonnes mœurs sont des semences qui germent sur la terre, mais dont on ne récolte les fruits que dans l'autre vie ; les unes apportent avec elles le bonheur et l'immortalité, les autres rejettent l'âme humaine parmi les animaux inférieurs.

« L'homme pur se reconnaît surtout à la chasteté de son langage, jamais rien ne s'échappe de sa bouche qui puisse blesser les oreilles des enfants et des femmes.

« C'est en vain que tu chercheras à remplacer les bonnes mœurs par l'étude et la science, le savant débauché est au-dessous du chaste ignorant. »

Digitized by Google

XIe PADYA

« Que celui qui tient à son honneur, à la conservation de ses richesses et à la prospérité de sa race ne recherche jamais la femme de son prochain.

« Parmi tous les hommes vicieux et méchants, le plus mauvais est celui qui provoque à l'inconduite la femme d'un autre.

« Le seul désir de satisfaire sa passion pour la femme d'un ami rend l'homme plus impur qu'un cadavre.

« Honneur, richesses, bonnes actions antérieures, disparaîtront comme un grain de poussière soulevé par le vent, pour celui qui aura séduit la femme d'un autre.

« Le crime sera d'autant plus grand que le cou-

Digitized by Google

pable aura profité de sa situation dans la maison pour le commettre facilement.

« Celui qui a convié au péché la femme d'autrui, sera ou mis à mort sur la plainte des parents et l'ordre du roi; ou méprisé par tous les gens de bien et chassé de sa caste, ou frappé d'éléphantiasis et de lèpre, et à l'heure de la mort il retombera dans les migrations les plus infimes.

« L'homme qui à aucune époque de sa vie, n'a jamais convoité, même par simple pensée, la femme de son prochain, doit être vénéré comme étant l'image même de la vertu.

« Et chez les puissants de la terre, dont les tentations sont constantes, et pour qui le crime est si facile dans son exécution, le respect des femmes des autres est la plus pure gloire qu'ils puissent acquérir.

« Il n'est aucun bien sur cet univers qu'entourent les vastes mers, dont ne soit digne l'homme qui n'a jamais souillé un lit conjugal.

« Quelles que soient les fautes qu'un homme aura pu commettre, il lui sera beaucoup pardonné, si pendant le cours de son existence il a toujours respecté la femme d'autrui. »

Digitized by Google

XIIe PADYA

« De même que la terre supporte ceux qui lui déchirent le sein avec le coutre de la charrue, de même devons-nous supporter ceux qui nous ont fait du mal.

« Il est bien de ne jamais chercher à se venger du mal que l'on a reçu, mais il est encore mieux de l'oublier complétement.

« Ne pas exercer l'hospitalité est le plus grand de tous les crimes ; supporter les injures sans se plaindre est la plus grande des vertus.

« Sache donc acquérir un caractère égal, et mets tous tes soins à ne jamais oublier que la patience est le commencement et la fin de la sagesse.

Digitized by Google

« L'homme impatient a sans cesse la raison troublée, l'homme patient n'agit qu'avec conscience de ce qu'il fait; son jugement est estimé des gens de bien, c'est un or pur qui doit éviter tout alliage.

« La satisfaction que l'on retire de la vengeance est aussi passagère que l'insulte que l'on a reçue; celui qui dédaigne de se venger acquiert une gloire immortelle.

« Celui qui est victime d'une injustice doit plaindre le malheureux qui s'est rendu coupable envers lui, pour les misères qu'il se prépare dans les migrations futures.

« Tu dois forcer au respect ceux qui t'insultent, par la sérénité de ton cœur.

« Le père de famille qui, dans la vie mondaine, se sanctifie par la pratique de toutes les vertus, et qui ne se laisse jamais aller à la colère ou à la vengeance, acquiert plus de mérite que les religieux qui se sont retirés dans les forêts.

« La vertu qui se conserve au milieu des luttes et des soucis de la vie, doit être plus estimée que celle qui se retire du monde par crainte du combat. »

Digitized by Google

XIIIe PADYA

« Celui qui veut atteindre à la véritable perfection doit s'efforcer de chasser l'envie de son cœur.

« Si l'on maîtrise l'envie et surtout si l'on n'éprouve aucune jalousie du bien qui arrive à ses amis, on est récompensé en ce monde par l'estime de tous, et dans l'autre par une transformation supérieure.

« L'envieux n'est jaloux du bonheur et de la vertu des autres que parce qu'il n'est digne ni du bonheur ni de la vertu.

« Il n'est pas d'être plus méprisable que celui qui convoite la récompense sans s'être donné la peine de la mériter.

« L'honnête homme ne laisse jamais l'envie se

Digitized by Google

glisser dans son cœur; car, s'il connaît la récompense qui attend le sage, il sait aussi quel châtiment encourt le méchant.

« Quand même l'envieux obtiendrait tous les avantages qu'il a désirés, il n'est jamais plus près de sa chute que quand tout paraît lui sourire.

« L'envie ronge les fortunes et la prospérité des familles comme les fourmis cariahs rongent les piliers des maisons qui s'écroulent à la saison des pluies.

« Celui qui fait le mal à autrui, par envie, sera frappé dans ses richesses et dans ses enfants qui seront réduits à vivre d'aumône.

« N'oubliez jamais qu'il faut bien peu de chose pour que la déesse de la misère chasse la déesse de la fortune.

« Les sages savent ce que valent les richesses de l'envieux et le malheur de l'homme de bien; tout cela n'est qu'une image trompeuse, une illusion de la vie présente, ce n'est que dans l'autre vie que se trouvent la réelle justice et la réelle vérité. »

Digitized by Google

XIVe PADYA

« Celui qui convoite le bien d'autrui édifie de ses propres mains sa ruine et celle de sa famille, car il n'existe aucun moyen honnête de s'emparer de ce qui ne nous appartient pas.

« Quiconque respecte la justice n'est jamais attiré à la blesser dans ce qu'elle a de plus sacré, par les satisfactions mensongères qu'il pourrait retirer en s'emparant du bien d'autrui.

« Quelle satisfaction peut procurer à l'homme juste la jouissance de ce qui ne lui appartient pas?

« L'homme juste est maître de ses passions, il met son bonheur dans l'étude des sciences sacrées,

Digitized by Google

la misère lui est aussi indifférente qu'une fourmi à un éléphant.

« La science serait inutile si elle n'inspirait pas à ses adeptes le mépris des moyens déshonnêtes, dans l'acquisition des richesses.

« L'homme qui s'est marié pour acquitter la dette des ancêtres, et exercer l'hospitalité du père de famille, doit savoir que les principales vertus découlent de la charité, et que c'est blesser la charité que de commettre des actions répréhensibles pour s'emparer du bien d'autrui.

« De même que l'arbre mal cultivé ne donne jamais de bons fruits, le bien acquis par les voies détournées ne profite jamais à celui qui s'en est emparé.

« Ce que l'on doit rechercher sur la terre, c'est à abréger la série des transmigrations progressives imposées à l'homme pour parvenir au séjour d'Indra ; ce n'est pas en lassant la fortune de ses prières et en ne vivant que pour amasser, qu'on se prépare à la transformation suprême.

« C'est ainsi que chaque existence sur la terre est le produit fatal des actions bonnes ou mauvaises accomplies dans les vies antérieures.

Digitized by Google

« Celui qui est bien persuadé de cette vérité possède la science du passé et de l'avenir et c'est pour cela qu'il ne court jamais à sa perte certaine en s'emparant du bien d'autrui. »

Digitized by Google

XV° PADYA

« Quand même tu soumettrais tous les actes de ta vie aux sévères prescriptions de la vertu, tous tes efforts pour parvenir à la justification seront inutiles si tu ne fuis la médisance.

« Abandonner la vertu pour le vice est un grand crime, mais il est peut-être encore plus blamâble de présenter au prochain un visage empreint d'une hypocrite bonté, alors qu'on n'attend que son absence pour le dénigrer.

« Celui qui passe sa vie à attaquer les absents, alors qu'en leur présence il prend toujours un air souriant, renaîtra après la mort dans le corps d'un de ces tristes oiseaux de la nuit, dont les yeux ne peuvent supporter la lumière du soleil.

« Quelles que soient les injures que tu as reçues de

Digitized by Google

ton prochain, ne te laisse pas aller à le dénigrer en son absence, la punition ne se ferait pas attendre.

« Combien il est plus beau de cacher avec charité les fautes d'autrui ; celui-là n'est point réellement vertueux qui n'agit pas ainsi.

« Lorsque vous dévoilez les fautes des autres, ils s'attachent à vos pas, vous épient, et changent en scandale public vos actes les plus secrets.

« Celui qui vit de médisances fait tort à tout ce qui l'approche et il finit par voir sa famille et ses meilleurs amis s'éloigner de lui.

« Que réservent-ils donc à leurs ennemis ceux qui ne peuvent laisser un seul jour s'écouler sans dénigrer leurs amis ?

« Tout, dans les cieux et sur la terre, ne se soutient que par l'amour et la charité ; l'amour unit l'homme et la femme pour la perpétuation de l'espèce humaine, la charité unit tous les hommes.

« Lorsque tous les hommes mettront autant d'empressement à se soutenir qu'ils en mettent à s'attaquer, l'hypocrisie et la médisance disparaîtront pour toujours de la terre. »

Digitized by Google

XVIe PADYA

« Celui qui se répand en tous lieux en paroles futiles ne récolte que le mépris des honnêtes gens.

« Celui qui ne se distingue dans les réunions et les fêtes que par des discours oiseux, devient la risée même de ses amis.

« Garde-toi par-dessus tout de paroles inutiles, car il n'y a rien qui soit plus difficile que de faire revenir le monde sur son opinion quand il a taxé une fois une homme de légèreté.

« Si tu prononces des discours vides de sens dans une réunion d'hommes sérieux, tu perds immédiatement l'estime de tous.

« C'est ainsi que les puissants perdent souvent

Digitized by Google

toute valeur aux yeux de la foule qui a l'habitude d'honorer peu ce qu'elle ne respecte pas.

« Les paroles futiles sont le meilleur indice d'un caractère sans consistance ; ceux qui possèdent un semblable caractère ne sont jamais pris au sérieux par leurs semblables.

« Comme le vaste Océan, l'humanité possède son écume que le vent de l'indécision et du hasard balaye à son gré.

« L'erreur est plus excusable que la légèreté.

« Les sages qui passent leur vie dans la contemplation de l'infini et à la recherche des vérités immortelles, n'ont jamais perdu leur temps à de vains propos.

« C'est le propre de la vraie science et de la véritable sagesse de ne parler que de ce qu'elle sait, et de ne jamais rien dire d'inutile.

« Toute parole inutile, par cela même est nuisible.

« Habitue donc ton esprit à ne te présenter que des images sérieuses, et quand tu prends la parole, fais choix dans tes idées de celles qui, en intéressant ton auditoire, lui seront également profitables. »

Digitized by Google

XVIIe PADYA

« Ainsi que, dans la saison des pluies l'eau qui, cependant n'attend rien de la terre, revient périodiquement pour la féconder, ne te lasse jamais de répandre autour de toi tes bienfaits, sans en attendre aucune récompense.

« L'homme, ici-bas, ne peut sanctifier les richesses qu'il a amassées qu'en comblant de ses largesses les pauvres, les infirmes, les hôtes, ses amis et ses parents.

« Il n'est pas au séjour céleste d'Indra une qualité qui sera plus prisée et qui attirera de plus hautes faveurs que la libéralité envers tous ceux qui souffrent et tous ceux qui ont besoin.

« Celui qui fait un noble usage de ses richesses doit être considéré comme deux fois né, car il ré-

Digitized by Google

pand autour de lui le bonheur et la vie, tandis que l'avare est comme s'il n'existait pas, car il n'est utile à personne, c'est un cadavre.

« De même que de grands réservoirs ont été ménagés pour conserver l'eau de la saison des pluies, qui ira féconder les champs aux temps de sécheresse, de même les hommes riches ne sont que des réservoirs qui doivent laisser s'écouler leurs richesses sur les malheureux.

« L'homme riche est un arbre chargé de fruits sur les bords du chemin où les voyageurs, les passants, les pauvres, les pèlerins, trouvent l'ombrage et la nourriture ;

« Ou comme l'arbre vangou dont les feuilles calment la fièvre et près duquel chacun vient chercher la santé.

« Celui qui vient à perdre ses richesses doit être bien moins sensible à cette privation qu'à l'impossibilité où il va se trouver de faire le bien.

« Il n'y a pas de plus belle pauvreté que celle de l'homme qui s'est ruiné en assistant ses semblables. Cette pauvreté fera sa richesse au séjour céleste. »

Digitized by Google

XVIIIe PADYA

« L'aumône est la plus vertueuse des libéralités, car, s'adressant aux pauvres, c'est la seule qui soit faite sans qu'on y recherche un avantage terrestre.

« Les richesses sont un chemin difficile pour parvenir au séjour de Brahma; car ce n'est qu'en les dépensant en libéralités que l'on peut y atteindre.

« Lorsque, à l'heure où le soleil se couche, attiré par le bruit du pilon qui prépare les grains pour le repas du soir, le pauvre pénètre sous la vérandah de ta demeure, malheur à toi si, au lieu de subvenir à ses besoins, tu réponds que tu ne peux rien lui donner.

« L'homme libéral lui donne immédiatement de

Digitized by Google

quoi apaiser sa faim, au lieu de le laisser errer de demeure en demeure pour quêter quelques poignées de grains.

« Les anachorètes se font une gloire de mépriser la faim, mais ne la citent pas ironiquement en exemple à ceux qui souffrent et implorent la pitié; faire l'aumône vaut mieux que de nourrir les gens avec des maximes.

« Quand tu donnes aux pauvres tu places pour le ciel.

« Celui qui fait l'aumône est sûr, lorsque ses migrations terrestres ne sont pas achevées, de ne jamais souffrir de la faim dans les différentes existences qui lui restent encore à parcourir.

« Celui qui meurt au milieu d'inutiles richesses, qu'il n'a jamais employées à faire le bien, renaîtra pendant mille générations dans le corps d'un animal rampant.

« Malheur à celui dont la natte du repas[1] est toujours solitaire, car les dieux ne lui accordent ni une vieillesse heureuse, ni une nombreuse postérité.

1 Les Indous mangent assis par terre sur une natte.

Digitized by Google

« Ne dites pas : cet homme est un être impur, un pariah, je ne veux rien lui donner, car il souillerait l'aumône. Tous les hommes sont égaux dans la vie, car ils sont égaux dans la mort. »

Digitized by Google

XIXe PADYA

« On doit surtout avoir à cœur d'acquérir en cette vie la réputation d'un homme vertueux et libéral, car c'est ainsi seulement que l'on juge, si l'on a rempli tous ses devoirs envers ses semblables.

« La louange des sages est la plus belle récompense que l'on doive ambitionner ici-bas. Cette fortune ne craint point l'adversité.

« Les dieux oublient les joies pures de leur demeure céleste, pour regarder l'homme vertueux, dont les actions réjouissent leur cœur.

« L'homme ainsi se prépare une place glorieuse au séjour de l'immortalité, pour lui la mort ouvre les portes de la vie, et c'est par la vertu qu'il est ainsi transformé.

Digitized by Google

« Il vaudrait mille fois mieux qu'il ne fût pas né, l'homme qui n'apporte en ce monde que des instincts pervers.

« Puisque la vertu donne l'immortalité, pourquoi chaque homme ne mettrait-t-il pas toute son ambition à acquérir un bien aussi précieux, qui laisse de lui sur cette terre un glorieux souvenir et lui procure dans l'autre un bonheur éternel?

« Si la vertu venait à disparaître de la terre, le soleil cesserait de la chauffer de ses rayons bienfaisants, et la matière perdrait sa fécondité.

« Le souvenir de l'homme vertueux se perpétue d'âge en âge, son nom vit dans toutes les mémoires, ses exemples portent des fruits toujours nouveaux; ainsi l'arbre sandal, quand il est abattu, voit ses rejetons pousser de tous côtés et envahir la forêt.

« Tous les hommes sont égaux sous l'œil de Brahma, le maître souverain n'a créé ni castes ni pariahs, c'est pour cela que ce qui vient d'être écrit s'adresse à tous les hommes. »

Digitized by Google

Digitized by Google

LES DEVOIRS

LIVRE II

DEVOIRS DES ROIS
CHOIX DES MINISTRES, DES AMBASSADEURS
DES HOMMMES DE GUERRE

Digitized by Google

Digitized by Google

LES DEVOIRS

LIVRE II

DEVOIRS DES ROIS
CHOIX DES MINISTRES, DES AMBASSADEURS, DES HOMMES DE GUERRE

Ier PADYA[1]

« Six choses rendent le roi puissant parmi les hommes comme le lion l'est parmi les animaux : une armée aguerrie, un territoire grand et bien peuplé, de solides alliances, des ministres habiles, et une forteresse imprenable.

« Quatre qualités sont nécessaires à un roi : la

1. Le premier livre du Traité des devoirs du divin Pariah, eut amplement suffi aux besoins de notre démonstration. Mais à un point de vue philosophique plus général, il ne sera pas intérêt pour le lecteur de posséder l'œuvre entière.

Digitized by Google

justice, l'indépendance, la prudence, le courage, la fermeté dans les décisions, la vigilance, et l'habileté dans l'art de gouverner.

« Le roi fidèle à ses devoirs doit s'appliquer à extirper dans toutes les formes le mal dans son royaume; qu'il ne se lasse jamais dans cette lutte, car il a été créé pour cela.

« Que le roi soit économe, qu'il ait un trésor pour les besoins de la guerre, un autre pour récompenser les services rendus à l'État, un troisième pour soulager la misère de ses sujets.

« Celui qui se montre bon et compatissant à tous, et reçoit d'un même visage le plus élevé comme le plus infime de ses sujets, jouira de la plus pure des gloires, celle qui est fondée sur la bonté.

« Il faut que les rois sachent se faire aimer par de bonnes paroles et la généralité de leurs actions. Celui qui aime ses peuples, et sait les protéger, voit son empire s'agrandir et prospérer sans cesse.

« Celui qui n'a d'autre but que le règne de la justice, et la défense de ses peuples, doit être considéré comme un Dieu sur la terre.

« Le monde entier demanderait bientôt à être gouverné par un roi vertueux, entouré de sages con-

Digitized by Google

seillers, esclave de ses devoirs et qui sacrifie ses intérêts privés à celui de l'État.

« Il mérite la première place entre tous, le roi qui n'ambitionne que l'amour de ses peuples, et ne règne que par la justice, la charité et la bienfaisance. »

Digitized by Google

IIe PADYA.

« Pour bien gouverner, le roi doit posséder la science, ce n'est qu'en sachant, qu'il peut suivre les principes du droit et de la justice.

« La lecture, l'écriture et la connaissance des mathématiques sont comme les deux yeux de la science, qui éclairent toutes les études, sans elles il est impossible de rien apprendre.

« Les princes distingués par leur savoir doivent exciter l'admiration de tous par la science, et la vénération par leur conduite.

« Il est inutile de tenter d'acquérir de la science, si l'on ne se tient devant ses maîtres dans la posture respectueuse du fils devant son père, du malheureux devant son bienfaiteur. Le présomptueux n'apprendra jamais rien.

Digitized by Google

« La hauteur de l'eau dans un puits dépend de la profondeur qu'il a reçue de ceux qui l'ont creusé. De même, la science d'un homme dépend de la profondeur de l'enseignement qu'il a reçu de ses maîtres.

« Quel que soit le lieu où il porte ses pas, l'homme qui possède la science est considéré comme un sage, le monde entier est sa patrie.

« Que le roi protége donc la science, car c'est par elle seule que l'homme s'élève au-dessus des animaux et interrompt le cours de ses transmigrations.

« Qu'il reçoive bien tous les savants qui se rendent à sa cour, qu'il les retienne le plus possible auprès de lui, car les savants par leurs études constantes font la prospérité des empires.

« Par la science on amasse des richesses plus impérissables que l'or, plus pures que le diamant; les hommes les plus méprisables dans une nation parviennent à amasser de l'or, mais ils ne dissipent pas ainsi leur ignorance. Les richesses de la science ne sont emportées ni par l'adversité ni par la prodigalité.»

Digitized by Google

IIIe PADYA

« La science est surtout utile au roi dans les conseils car, celui qui parle sans avoir approfondi le sujet qu'il expose ressemble à une boule qui erre sans guide sur une table qui n'est point graduée [1].

« Le roi qui dans une réunion de personnages éminents prononce un discours sur des choses qu'il ne connaît pas ressemble à une femme privée de seins qui voudrait allaiter un enfant.

« Laissez parler les sages, si vous ne possédez point la science, c'est en sachant vous taire et écouter que vous parviendrez à dissiper votre ignorance.

« La science découle de la bouche des sages

1. Allusion à un jeu indou.

Digitized by Google

comme le miel du tronc d'arbre que les abeilles ont choisi pour demeure.

« C'est en sachant se conformer aux avis de ses conseillers que Devindra, monté sur le trône à l'âge de neuf ans, est devenu un des plus grands rois du pays du Lotus.

« Les ignorants sont dans un Etat comme les mauvaises herbes dans les champs, qui occupent la place des plantes bienfaisantes; ainsi qu'un bon cultivateur, le roi doit s'appliquer à en diminuer le nombre.

« Quelle différence y a-t-il entre l'homme inutile parce qu'il ne sait rien et ne veut rien apprendre, à la statue de pierre ou de bois taillée par le ciseau du sculpteur?

« Il n'y a rien de dangereux comme le riche ignorant, car l'orgueil l'empêche toujours de reconnaître son défaut.

« Que le roi s'applique donc à éloigner de lui les ignorants de haute naissance, afin qu'il ne pactise pas avec le mauvais exemple qu'ils donnent. Qu'il comble au contraire d'honneurs et d'égards ceux qui ont méprisé les richesses pour acquérir la science. »

Digitized by Google

IVe PADYA

« Que le roi vive dans la société des sages, car les richesses qu'il peut acquérir en écoutant leurs discours sont supérieures à celles qui lui viennent de la conquête.

« Qu'il sache que celui qui ne vit point par l'intelligence vit par le ventre.

« La conversation des sages est une nourriture céleste que les puissants doivent ambitionner; c'est-à-dire que les dieux sont réjouis par les prières et la fumée des sacrifices.

« Dans les moments difficiles, les conseils des pundits[1] sont un écho de la sagesse des dieux, ils peuvent garantir les rois des plus grandes chutes;

1. Sages.

Digitized by Google

c'est un bâton qui vient assister le voyageur dans les chemins escarpés.

« Les leçons des sages, les plus minimes en apparence, peuvent conduire aux plus grands résultats.

« Une seule parole de richi Soudasa arrêta le roi Rama sur le point de commettre une action répréhensible.

« Quand même un roi n'aurait étudié que d'une manière imparfaite, il est sûr de rester toujours dans la voie de la sagesse, s'il ne cesse de s'éclairer par des entretiens avec des pundits renommés.

« Celui dont les oreilles ne sont frappées par les leçons des sages que comme par un son ordinaire, est pire que les sourds puisqu'il entend, et que ce qu'il perçoit n'a pas de sens pour lui.

« Le roi qui fuit la société des sages est le plus dangereux de tous les fléaux qui peuvent atteindre un peuple; ses oreilles ne sont sensibles qu'aux flatteries, il ne songe qu'à satisfaire ses passions; la prospérité et la justice ne tardent pas à fuir son royaume. »

Digitized by Google

Vᵉ PADYA

« La prudence est la qualité essentielle d'un roi, c'est par elle que sont détournés tous les maux qui menacent les peuples; la prudence d'un roi est comme une forteresse dans laquelle les ennemis ne peuvent pénétrer.

« La prudence met un obstacle à la fougue naturelle du caractère, et lorsque la raison réfléchit longuement aux avantages et aux désavantages des choses, elle se prononce toujours pour ce qui est bien, et rejette ce qui est mal.

« La prudence engage le roi à écouter toutes les opinions, quelque infime que puisse être la personne qui lui parle, et ainsi il ne se prononce jamais sans avoir approfondi la question qui lui est soumise.

« Par elle, il ne néglige aucun avis, ne méprise

Digitized by Google

aucun conseil, et comme le tigre délivré par le rat palmiste[1], il lui arrive souvent de recevoir une aide de gens de la plus infime condition.

« L'amitié que le roi prudent entretient avec les sages lui procure les plus grands bénéfices, c'est comme la rosée bienfaisante qui vient sans cesse rafraîchir le calice des fleurs.

« Un roi vertueux et prudent ne doit point prétendre, à cause de son élevation, soustraire sa conduite aux règles qui sont imposées aux autres hommes.

« Un roi vertueux et prudent se tient sur ses gardes, il s'assure contre tout ce qui peut lui arriver; le roi imprudent se laisse toujours prendre en défaut.

La prudence du roi assure toujours ses sujets contre la famine, les dévastations et la guerre; les rois imprudents sont le châtiment des peuples. Mieux vaut renoncer à la gloire qu'à la prudence. »

1. Fable du Pantchra-Tantra.

Digitized by Google

VIe PADYA

« Trois choses doivent être par-dessus tout évitées par le roi : la passion désordonnée des richesses, l'orgueil qui fait perdre les saines notions du juste et de l'injuste, et la fréquentation des gens débauchés.

« Il n'y a pas de trésor pour un peuple qui soit plus important qu'un roi qui méprise les plaisirs, qui est accessible à tous, ne connaît ni le rang ni la naissance en face d'une injustice, et applique sa fortune à soulager la misère.

« Le vice ronge les rois les plus puissants, comme l'eau qui mine peu à peu les roches élevées, et les précipite dans la plaine.

« Le vice le plus petit produit toujours les effets

Digitized by Google

les plus désastreux ; gros comme un grain de mil, il produit des fruits plus grands que les palmiers.

« Toute la prospérité d'un roi qui s'adonne au vice s'en ira en poussière et en fumée, comme une poignée d'herbes sèches que l'on jette au milieu d'un brasier.

« Un roi vertueux qui maîtrise ses passions, conduit ses sujets dans le chemin de la vertu ; qui donc oserait résister aux magnanimes exemples d'un roi.

« L'amour immodéré de l'or est une passion plus dégradante pour un roi que pour les autres hommes, car les richesses ne viennent se centraliser dans ses mains que pour qu'elles s'en retournent par mille canaux divers, soulager la misère et récompenser la vertu.

« Ainsi les vastes étangs, par les canaux d'arrosage, s'en vont à la saison sèche fertiliser les champs de riz.

« Le roi doit jouir modérément de tous les plaisirs, sans jamais devenir l'esclave d'aucun d'eux. Un tel prince soucieux de ses devoirs, attentionné aux affaires de l'État, n'a rien à craindre des stratagèmes de ses ennemis. »

Digitized by Google

VIIe PADYA

« Un roi doit choisir pour ministres des hommes pleins de sagesse et d'expérience, et qu'il sache se conduire de façon à s'assurer leur dévouement.

« C'est avec leur secours intelligent qu'il guérira les maux qui atteindront son royaume et saura en prévenir le retour.

« Qu'il s'attache ces hommes éminents en les traitant, non en sujets, mais en amis.

« Quand il sait attirer à lui les hommes les plus vertueux et les plus habiles de son royaume, un roi double sa puissance ; leur secours vaut mieux que celui d'une nombreuse armée.

« De tels ministres sont pour un roi comme des yeux toujours ouverts, qui surveillent tout et à qui rien n'échappe dans les affaires de l'État.

Digitized by Google

« Mais comme le roi ne peut rien avoir de caché pour eux, il ne doit les choisir qu'après les avoir mis à l'épreuve et s'être assuré de leur mérite.

« Le roi qui a des ministres vertueux et honnêtes, dont il suit en toute circonstance les conseils, et qu'il traite comme des amis dévoués, n'a rien à craindre de ses ennemis.

« Il n'y a pas de plus grand bonheur pour un roi que de posséder des conseillers qui ont le courage de lui dire la vérité.

« Le roi qui ne sait pas apprécier des ministres qui osent lui résister, marche à sa perte certaine.

« Ainsi qu'un vaysia ne peut faire le commerce sans argent, ainsi un roi ne peut gouverner sans les sages conseils de ministres désintéressés.

« Le roi qui ne sait pas s'entourer d'amis dévoués et honnêtes est très-habile pour se créer des ennemis. »

Digitized by Google

VIIIe PADYA

« Un roi vraiment digne de ce nom ne fait point sa société des courtisans, des flatteurs et des baladins, et il éloigne de lui les gens peu estimables, quand même ils appartiennent à sa propre famille.

« Ainsi que l'eau en passant dans la terre, se sature des choses qu'elle rencontre, l'homme prend les qualités ou les défauts des gens qu'il fréquente.

« Chaque homme à sa naissance reçoit des dieux des qualités spéciales, mais ces qualités progressent, se modifient ou se perdent totalement, suivant le milieu où il vit.

« La plupart des opinions, des croyances et des sentiments de l'homme ne lui appartiennent pas en propre, et doivent être attribués aux gens qui l'entourent.

Digitized by Google

« Les rois ont toujours autour d'eux une foule de personnes intéressées à les tromper pour s'emparer de leur confiance et leur arracher leurs faveurs.

« De même que le roi a des gardes pour la sûreté de sa personne, il faut qu'il s'entoure d'amis éprouvés, désintéressés, toujours prêts à lui faire connaître la vérité, et qui seront les gardiens de son esprit.

« Les qualités personnelles d'un roi sont vite annulées quand ce dernier ne sait pas s'entourer des hommes les plus capables de l'aider à bien gouverner.

« Un roi ne peut avoir autant d'yeux, d'oreilles et de bras, qu'il lui en faudrait pour tout voir, tout entendre, et agir promptement et justement dans toutes les circonstances. Il est donc obligé de voir, d'entendre, d'agir souvent par autrui.

« Les plus grands rois sont ceux qui d'un œil sûr ont toujours su distinguer le mérite pour l'élever jusqu'à eux. De bons ministres conduisent toujours un roi à la gloire.

« Tandis que des ministres pervers font un mauvais roi, d'un prince pourvu des meilleures qualités personnelles. »

Digitized by Google

IXe PADYA

« Que le roi ne s'engage dans aucune entreprise sans avoir pesé dans son conseil les sacrifices auxquels elle l'expose, et les bénéfices qu'il peut en retirer.

« S'il ne tente rien surtout qui puisse diminuer ses États, le désir légitime qu'il a de les augmenter ne doit pas l'entraîner dans des aventures hasardées.

« Qu'il fuie toute chose dont le résultat n'est point certain, car ce serait se laisser guider par une ombre.

« Quand le roi est contraint à la guerre par les attaques de ses ennemis ou pour le bien de ses sujets, qu'il ne le fasse jamais qu'après s'être bien rendu compte de la force de son armée, de ses res-

Digitized by Google

sources, et de la position de ceux qu'il va combattre.

« Qu'il n'oublie rien de ce qui doit lui donner l'avantage, la plus petite négligence peut être grosse de résultats, et lui faire perdre son royaume.

« Il ne faut pas qu'il dise : allons d'abord de l'avant, et nous nous conduirons ensuite d'après les circonstances : la réussite est toujours à celui qui a mûri ses projets d'avance.

« La victoire affectionne ceux qui, pleins d'audace et de décision dans l'attaque, se sont montrés prudents et habiles dans la conception de leurs plans.

« Peu importe le nombre des soldats, la qualité des armes et la force des citadelles, si tout cela n'est pas aux mains de chefs prudents et expérimentés.

« Que le roi se souvienne que la plus grande qualité d'un conquérant est d'être clément après la victoire, qu'il enjoigne à ses soldats de respecter les ennemis désarmés, les femmes, les enfants, les vieillards et les neutres.

« Qu'il ne se déshonore pas par la manière dont il usera de sa victoire ; les rois qui ne font la guerre que pour satisfaire leurs instincts sanguinaires ne méritent que le mépris des honnêtes gens. »

Digitized by Google

Xe PADYA

« Dès que son armée entre en campagne, le roi doit entretenir de nombreux espions qui viennent chaque jour lui faire des rapports sur la marche de son ennemi, et les forces dont il dispose.

« Qu'il soit constamment au courant de la situation, et par d'habiles promesses, qu'il cherche à détacher de lui ses alliés.

« Qu'il s'applique à connaître ses desseins, et à le tromper sur les siens; un ennemi qui ne sait rien de nos projets est à moitié vaincu.

« Qu'il n'accepte jamais le combat sur le terrain que son ennemi a choisi, mais, par des manœuvres savantes et des feintes simulées, qu'il l'attire dans une position défavorable pour lui.

Digitized by Google

« On a vu des rois qui, avec des forces inférieures et une direction habile ont triomphé d'ennemis beaucoup plus puissants qu'eux, mais on n'a jamais vu des rois étourdis et légers, favorisés par la victoire, même avec des soldats courageux.

« Qu'il fuie les attaques téméraires ; sur le champ de bataille un roi ne doit pas écouter les ardeurs de son courage ; le courage inconsidéré des chefs entraîne les meilleures armées à leur perte.

« Ce n'est pas en se lançant, à la tête de ses éléphants, contre des chars garnis d'archers, qu'un roi force la victoire à lui obéir ; un roi qui combat n'est presque jamais un roi qui sait commander.

« Que, placé sur un lieu élevé, il dirige tous les mouvements de ses troupes, envoie des renforts à celles qui faiblissent, et soit sur le champ de bataille comme un habile joueur d'échecs.

« Ce n'est que dans les cas désespérés, lorsque la trahison se glisse dans les rangs de ses soldats, que monté sur son éléphant de guerre, et tenant haut son parasol blanc, un roi doit se jeter dans la mêlée, pour payer de sa personne.

« Mais, parmi ses généraux, il s'en trouve un plus

Digitized by Google

habile que lui dans l'art de la guerre, qu'il lui cède sans honte la première place; cette victoire sur lui-même est la plus belle qu'il puisse remporter, la gloire du général remonte toujours au roi. »

Digitized by Google

XIe PADYA

« De même que le corbeau qui choisit le jour pour combattre la chouette, parce que la nuit lui serait défavorable, le roi doit choisir le moment propice pour tomber sur les ennemis.

« Quelque grave que soit l'injure reçue, que le roi tâche de modérer sa colère, s'il n'est point préparé à la venger.

« Il faut savoir attendre avant de s'engager dans la lutte, de même qu'il faut savoir reculer à propos.

« Il faut savoir reculer pour mieux sauter, attendre pour mieux frapper, fuir pour mieux attirer son ennemi dans le piége.

« Quels que soient le nombre et le courage de ses troupes, un roi doit toujours s'arranger de façon à

Digitized by Google

manœuvrer dans le voisinage des forteresses, où il a amassé des munitions et des approvisionnements de toutes sortes.

« Le voisinage d'une place forte lui donnera une supériorité incontestable sur son ennemi, souvent même il pourra compenser avec avantage l'infériorité du nombre.

« Choisir son lieu de combat et y attirer l'ennemi doit être la principale préoccupation du véritable homme de guerre, c'est là que se reconnaît l'habileté du chef; car la guerre n'est pas un combat de bêtes fauves, mais un combat d'intelligence et d'adresse.

« Rien ne remplace l'art de bien choisir ses positions; le crocodile qui combat dans l'eau est invincible, s'il se hasarde à terre il suffit d'un homme adroit pour le tuer.

« Avec une faible armée et une bonne position on a souvent raison de forces considérables; une fausse position est toujours une cause de perte pour une armée.

« Sur un terrain solide et bien choisi, sans souci des lances et des flèches, l'éléphant ne connaît rien qui lui résiste, qu'il s'enfonce jusqu'au poitrail dans un terrain bourbeux, et il est à la merci d'un chacal.

Digitized by Google

« Que le roi soit entouré d'officiers instruits, connaissant bien les terrains sur lesquels ils doivent manœuvrer. Qu'arriverait-il s'ils venaient à trouver un fleuve, des marais, une forêt, là où ils croyaient rencontrer une plaine et des routes faciles?

« De même qu'un ministre ignorant et orgueilleux est la perte d'un royaume, un chef ignorant et orgueilleux est la perte de son armée. »

Digitized by Google

XIIe PADYA.

« Dans le choix d'un ministre, le roi doit surtout être guidé par l'assurance que son conseiller ne se laissera gagner ni par les femmes, ni par l'amour de l'or, ni par la peur de la mort, sans cela il ne peut compter ni sur son intégrité ni sur sa justice.

« Qu'il choisisse ceux qui, à une haine vigoureuse pour le vice, joignent une vie passée dans l'étude et la pratique de la vertu.

« Bien que le brahme ait cru tous les hommes égaux, il y a des familles qui se sont illustrées par les services qu'elles ont rendus, et par la constante honorabilité de leurs membres, c'est là que le roi doit aller chercher ses ministres.

« Ne dites pas : tel homme est ou n'est pas de

Digitized by Google

bonne caste, mais dites plutôt : tel homme est ou n'est pas d'une famille honnête, et lui-même ne tient pas une conduite honorable.

« Le roi aura beau choisir ses ministres parmi les gens qui ont étudié les sciences et qui sont les disciples de la vertu, il n'en trouvera pas qui soient sans défaut.

« C'est pour cela qu'il doit fuir ceux qui n'ont d'autres soucis que la satisfaction de leurs passions et qui appartiennent à des familles dégradées par le vice.

« Qu'il ne prenne pour conseillers des gens pauvres qu'après des épreuves sérieuses, car, arrivé au faîte du pouvoir, l'homme cède trop facilement au désir de s'enrichir.

« Qu'il n'élève pas à ce rang suprême des favoris incapables et uniquement à cause de l'affection qu'il ressent pour eux, les actes des incapables anéantissent souvent pour des siècles la prospérité d'un État.

« Quand le roi a choisi ses ministres, après de longues réflexions et de sérieuses épreuves, qu'il leur donne sa confiance et soit aussi long à la

Digitized by Google

leur retirer qu'il a été long à la leur accorder.

« Les choix sans réflexion et les défiances sans motifs sont également nuisibles, c'est la confiance des rois qui fait les grands ministres. »

Digitized by Google

XIIIe PADYA

« Dès qu'un homme, par le choix du roi, parvient à la première des fonctions de l'État, il ne doit plus se laisser guider que par deux choses, la volonté du bien et la poursuite du mal.

« Un ministre digne de ce nom doit tourner tous ses efforts vers l'accroissement du trésor public, de la prospérité du royaume et de la gloire du roi.

« Que par ses soins, son expérience et sa prudence, tous les dangers, tous les fléaux, toutes les influences mauvaises soient écartés.

« Le principal devoir d'un ministre est d'aimer l'État plus que le roi, et le roi plus que lui-même et que toute sa famille, qu'en tout et pour tout il n'ait d'autre guide que l'intérêt général.

Digitized by Google

« Si un ministre, à l'amour de l'État et du roi, joint la haine des plaisirs et le mépris des richesses, il est aussi parfait qu'un homme peut l'être dans sa condition.

« Qu'il connaisse bien tous les devoirs de sa charge, ait toutes les aptitudes nécessaires pour les bien remplir.

« Qu'il veille sans cesse dans toutes les branches à la bonne administration de l'État, qu'il veille surtout quand tout le monde se repose.

« Qu'il consacre au travail toutes les heures qu'il ne consacre pas à la nourriture et au sommeil, et qu'il ne prenne de ces deux choses qu'avec sobriété.

« La sagesse n'habite pas un corps repu ou somnolent, qu'il ne considère la nourriture et le lit que comme des moyens d'acquérir de nouvelles forces pour le travail.

« Quand un roi a mûrement délibéré sur une question avec ses ministres, qu'il laisse à celui dont elle dépend le soin de l'exécuter.

« La responsabilité engendre l'énergie dans l'exécution, il n'y a rien attendre de l'homme capable de concevoir, et que l'on réduit à l'obéissance.

Digitized by Google

« Celui qui conçoit doit exécuter, que le roi mette donc tous ses soins à bien choisir ceux qui doivent concevoir, et qu'il les laisse libres dans l'action.

« Si les ministres font leur devoir tous les employés subalternes font le leur, et les ministres font leurs devoirs quand le roi sait choisir des hommes en qui il peut avoir confiance. »

Digitized by Google

XIVe PADYA

« Les nombreuses familles sont bénies par les dieux; que le roi augmente donc sa famille le plus possible, car c'est là qu'il est assuré de trouver la plus grande assistance dans la fortune, le plus grand dévouement dans l'adversité.

« Dans le malheur, les amis, même ceux qu'il aura comblés de bienfaits, l'abandonneront; seuls ses parents lui resteront fidèles.

« Quelles que soient sa puissance, ses richesses et l'étendue de son royaume, un roi qui n'est pas entouré d'une nombreuse famille est comme un lac d'une grande étendue, mais sans profondeur.

« Que le roi s'entoure donc de ses parents comme d'une ceinture, comme les triples fossés que l'on creuse autour des forteresses.

Digitized by Google

« Qu'il les traite avec bonté, et subvienne à tous leurs besoins, suivant le rang qu'ils occupent, sans cependant les favoriser au détriment d'aucun de ses sujets.

« Cependant, qu'il ne leur donne pas une part trop grande dans l'administration de l'État; il ne faut pas que les jouissances du pouvoir leur tournent la tête, et les portent à ouvrir trop facilement l'oreille aux mécontents.

« Une foule de rois ont perdu le trône et la vie pour avoir confié à leurs frères le commandement de leurs armées.

« Que le roi se contente donc de partager avec ses parents sa fortune particulière, sans jamais choisir parmi eux ni ses ministres, ni ses gouverneurs de province, ni ses généraux.

« N'étant pas excités par l'ambition, et tenant tout de lui, ses parents se rangeront autour de son trône, et en seront les plus fermes soutiens.

« Si parmi ses parents le roi en découvre quelqu'un au caractère inquiet et orgueilleux, cherchant à se rendre populaire, qu'il l'avertisse d'abord, et s'il persiste à troubler la paix publique et à conspirer, que le roi le bannisse. »

Digitized by Google

XVe PADYA

« Que le roi élève son fils dans la pensée que les souverains qui cessent de faire régner la justice sur la terre sont indignes de la couronne.

« Qu'il lui enseigne bien surtout qu'il n'est pas pour un roi de pire défaut que la paresse ; un roi paresseux qui passe sa vie dans les appartements des femmes est bientôt le jouet de tous les vices.

« Un roi paresseux a été de tous temps proclamé par les sages le plus épouvantable fléau qui puisse atteindre un peuple.

« De même qu'une forteresse est inutile sans des soldats courageux pour la défendre, de même tous les avantages et toutes les chances heureuses sont inutiles au roi paresseux, car il ne saura pas s'en servir.

« Un roi doit tout surveiller et tout prévoir ; mal-

Digitized by Google

heur à celui qui, par paresse, ne s'inquiète pas des affaires de son royaume : il finira ses jours dans la tristesse et l'isolement.

« La prévoyance, l'application au travail, la sagesse dans les conseils, et les décisions, la promptitude dans l'exécution, telles sont les qualités principales qui font les grands monarques.

« Que le roi gouverne toujours ses sujets de façon que son fils, en lui succédant, ait pendant toute sa vie, comme un exemple, les louanges de son père qu'il entendra dans toutes les bouches.

« Être adulé pendant la vie est le propre de tous les princes, mais être regretté sincèrement et chanté après sa mort par la reconnaissance des peuples n'arrive qu'à un petit nombre de souverains.

« Quand la main qui dispense les faveurs et les richesses est fermée pour toujours; quand les propos flatteurs ne peuvent plus attirer de récompense, c'est alors qu'il est beau de mériter la louange, car il n'y a plus que les hommes de bien qui la donnent.

« Quand le bûcher a terminé son œuvre, que les cendres du roi ont été recueillies dans l'urne funéraire, allez voir sur le soir si l'on pleure dans les chaumières, et vous saurez ce que valait le roi qui n'est plus. »

Digitized by Google

XVIe PADYA

« Un roi doit rendre la justice à tous ses sujets indistinctement, sans être indulgent jusqu'à la faiblesse, mais sans être plus sévère que la loi.

« Ainsi que l'univers ne vit que par la pluie, les hommes ne vivent que par la justice.

« Tout dépend du roi, même les prières et les sacrifices que l'on fait aux dieux, car il ne doit pas permettre qu'on les néglige, et c'est par des lois équitables, qui défendent la fortune et la vie de chaque homme, que la prospérité et l'abondance règnent dans les États.

« Le roi qui, pendant le cours de son existence, s'appliquerait à ne blesser en rien la justice, à prendre soin des intérêts du plus petit comme du plus grand,

Digitized by Google

verrait bientôt tous les peuples de la terre se ranger sous son sceptre.

« Partout où règne la justice, le bien se développe et prospère comme les moissons après la pluie.

« Le roi est le défenseur naturel de tous ses sujets, mais il n'a pour se défendre contre lui-même que la justice.

« Tout en veillant à ce que les ennemis du dehors ne viennent pas porter le trouble dans ses États, que le roi soit énergique pour surveiller les ennemis du dedans.

« Qu'il punisse sans pitié cette tourbe de voleurs, de meurtriers et de malfaiteurs de toute espèce, qui prétendent se soustraire aux lois et qui portent la désolation chez les gens paisibles.

« Qu'il les arrache, ainsi qu'un cultivateur expérimenté, qui rejette hors de la terre les mauvaises herbes qui gênent la croissance du riz et des plantes utiles.

« La justice doit être égale comme une balance, mais elle doit être inexorable comme le feu du ciel, car, sans le châtiment, la justice cesserait bientôt d'exister. »

Digitized by Google

XVIIe PADYA

« Que le roi se montre équitable et modéré dans l'établissement et la perception des impôts, et ne confie cette branche de l'administration qu'à des hommes intègres et éprouvés.

« Celui dont les prodigalités, après avoir épuisé le trésor et les impôts habituels, s'attaquent à la fortune des particuliers, est aussi coupable que ceux qui détroussent les voyageurs.

« Quant aux rois qui emploient les violences et les tortures pour extorquer les biens de leurs sujets, ils sont cent fois plus misérables que les assassins, et renaîtront pendant des milliers de migrations dans le corps des animaux immondes.

« De pareils souverains ne pourront parvenir au séjour d'Indra qu'après avoir souffert, dès qu'ils au-

Digitized by Google

ront reconquis la dignité d'hommes, tous les maux qu'ils auront fait endurer aux autres.

« Que le roi, vraiment digne de ce nom et protecteur de ses peuples, recommande à ses ministres de veiller attentivement sur les bas agents du fisc, car ces gens sont plus altérés d'or que les plaines de sable qui absorbent les eaux de la pluie.

« Que secrètement il envoie dans les provinces des gens inconnus, sur l'honnêteté desquels il peut compter, pour surveiller les collecteurs d'impôt, et, s'étant fait rendre secrètement des rapports sur ce qu'ils ont vu, qu'il frappe sans miséricorde sur les coupables.

« Les bas agents du fisc ressemblent à une éponge imbibée de liquide et qui ne le rend que quand on la presse.

« Dans les temps d'inondation et de sécheresse que le roi vienne au secours de ses sujets, en diminuant les impôts dans la proportion du mal qui a été causé par ces fléaux.

« Que le roi se souvienne bien que les richesses ne viennent se centraliser dans ses mains que pour de là retourner en bienfaits comme une pluie bienfaisante sur la tête des malheureux.

Digitized by Google

« Qu'il s'en serve pour établir partout des refuges pour les voyageurs, les pèlerins et les pauvres; qu'il y fasse distribuer du riz, afin que sur le soir il puisse se dire, avant de se reposer, que personne dans ses États ne dormira sur la terre nue, en proie aux souffrances de la faim.

« Le roi qui fait un pareil usage de ses richesses acquiert la gloire la plus pure sur cette terre, et l'immortalité dans l'autre vie. »

Digitized by Google

XVIIIe PADYA

« Que le roi soit clément et charitable, car la clémence et la charité sont les deux vertus qui conservent et font prospérer tout cet univers.

« Il doit être moins irrité des fautes de ses sujets, que peiné de la nécessité où il se trouve de les punir.

« Que, même en châtiant, un roi ne soit jamais la terreur de ses sujets ; celui qui répand la terreur autour de lui par l'atrocité des supplices qu'il ordonne se prépare une fin misérable.

« Il n'est pas de fardeau dont un roi puisse se débarrasser plus difficilement dans l'autre vie que de la haine de ses sujets.

« C'est par la clémence qu'un roi est l'image des

Digitized by Google

dieux sur cette terre, c'est par la charité qu'il est l'image de la vertu.

« Tant que le visage d'un souverain ne respire pas la clémence, il ressemble à une harpe dont on ne peut tirer des accents mélodieux, à un arbuste sans fleurs, à un arbre sans fruits.

« Ce n'est pas pour semer l'épouvante autour de lui que le roi a été créé par les dieux, mais pour conduire ses sujets dans la voie du bien, comme la lumière qui, dans la nuit, dirige les voyageurs égarés.

« C'est par la charité que tous les hommes sont unis, et usent de mansuétude les uns envers les autres, se pardonnant mutuellement leurs défauts.

« Comment veut-on que les hommes soient charitables entre eux si le roi ne donne pas l'exemple de la justice et de la clémence?

« C'est une grande vertu que le pardon des injures, et un roi doit d'autant plus la pratiquer, qu'il lui est plus facile qu'aux autres hommes de se venger.

« Le roi qui s'abaisse à frapper pour satisfaire une vengeance personnelle ressemble à l'éléphant qui emploierait toute sa force pour écraser une fourmi.

Digitized by Google

« Un roi ne se laisse aller à l'injustice et à la colère que quand il est entouré de mauvais conseillers, c'est pour cela qu'il ne saurait employer trop de prudence dans le choix de ses ministres. »

Digitized by Google

XIXe PADYA

« Deux choses sont indispensables à un roi, la science des lois et des agents secrets, mais honnêtes et dévoués à sa personne. Par ces agents connus de lui seul, il apprend toutes les injustices et tous les méfaits commis dans ses États, et la connaissance des lois lui permet de les apprécier.

« Ces hommes dévoués lui font aussi connaître les conspirations que ses ennemis du dedans et du dehors trament contre lui.

« Par eux il surveille toute l'administration de son royaume, et les fonctionnaires nombreux qui y sont employés.

« Du jour où un roi monte sur le trône de ses ancêtres, immédiatement il se forme autour de lui une entente secrète entre tous ceux qui ont part

Digitized by Google

aux choses du gouvernement pour empêcher la vérité d'arriver jusqu'à lui.

« On l'entoure comme d'une muraille destinée à séparer le roi de ses sujets, et aucune plainte ne peut arriver jusqu'à lui.

« Les meilleurs ministres, les plus honnêtes, s'opposent à ce que rien ne puisse arriver au souverain que par leur canal; croyant à leur infaillibilité, ils pensent qu'ils ne peuvent mieux servir leur maître qu'en s'emparant de toutes les affaires de l'État.

« Quelque soin qu'un roi mette à se tenir au courant de tout, il est des choses que tous se ligueront pour lui cacher.

« Qu'il ait donc un certain nombre d'agents fidèles et choisis avec le plus grand soin; qu'il les envoie déguisés en religieux, en pénitents, en voyageurs, tout étudier, tout voir, tout découvrir.

« Il faut que ces gens soient prêts à supporter toutes les tortures et toutes les privations, sans jamais savoir qu'ils sont les gens du roi.

« Qu'ils soient soutenus dans leur mission par l'âpre jouissance que donne la souffrance pour la justice et la vertu, que, dédaignant honneurs et richesses, ils se contentent d'être le bras droit de la justice du roi. »

Digitized by Google

XXe PADYA

« Lorsque le roi a appris quelque chose de grave d'un de ses agents secrets, qu'il l'envoie inspecter une autre province et fasse constater le fait par un second envoyé qui ne sait rien de la mission accomplie déjà par le premier.

« Si les rapports des deux émissaires concordent, alors le roi est sur la trace de la vérité.

« Après s'être bien assuré de nouveau qu'il n'est pas trompé, que le roi agisse alors avec énergie pour réparer le mal qui lui a été signalé.

« Si l'acte coupable provient d'un de ses ministres, après s'être procuré toutes les pièces qui prouvent sa faute qu'il le fasse appeler, et, sans autres explications, qu'il lui dise sans lui donner le temps de composer son visage :

Digitized by Google

« Voici ce qui est, vous avez fait telle chose en tel lieu, qu'avez-vous à répondre pour votre défense ?

« Que le roi l'écoute aussi longuement qu'il voudra parler ; pour l'esprit intelligent et subtil, la vérité se dégage toujours des paroles de l'accusé.

« Si le ministre dit : Je n'ai point fait cela par moi-même, mais cela doit être attribué à un des employés de province qui a trompé ma confiance,

« Le roi répondra simplement : Il ne peut continuer à siéger dans les conseils, le ministre qui, par sa sévérité à punir les moindres fautes, ne sait point inspirer une crainte salutaire aux fonctionnaires.

« Si le ministre répond : Je vais lui infliger un châtiment égal à son crime,

« Le roi répondra simplement : Il le fallait punir avant que la plainte de l'innocence fût arrivée jusqu'au pied de mon trône.

« Si le ministre répond : Ce fait est arrivé par ma faute et la trop grande confiance que j'accordais au coupable,

« Le roi répondra simplement : Un ministre confiant est le pire des hommes, la confiance est permise quand on dirige ses propres affaires et non celles de l'État.

Digitized by Google

« Que le roi alors brise sans pitié le ministre négligent ou coupable, c'est ainsi qu'il brisera le mur construit entre lui et la vérité, et qu'il finira par avoir autour de lui des conseillers prudents et honnêtes. »

Digitized by Google

XXIe PADYA

« Un roi doit avoir un caractère vigoureusement trempé, car il doit recevoir la bonne fortune sans s'enorgueillir et l'adversité sans se laisser abattre.

« Il n'y a pas d'avantage comparable à la force d'âme, c'est cette qualité qui nous console de la perte de tous les autres.

« Les rois courageux ne se laissent abattre par aucuns revers, car ils trouvent en eux-mêmes la force de se relever et de corriger la fortune.

« La réussite, alors qu'elle paraît les abandonner pour un temps, finit toujours par revenir aux cœurs forts.

« Pareils à la fleur du lotus, qui perce les couches d'eau les plus profondes pour venir planer à la surface, les rois doués d'un véritable courage dominent toujours les événements.

Digitized by Google

« Les rois ne doivent concevoir que de grandes choses, car, quand bien même ils ne réussissent pas dans leurs projets, il leur reste la gloire d'avoir tenté des entreprises dignes d'eux.

« Dès qu'il a mûrement résolu d'entreprendre quelque chose, un roi ne doit pas plus reculer que l'éléphant de guerre devant une nuée de traits, c'est par l'indécision de ceux qui les exécutent qu'échouent les meilleurs projets.

« Sans la décision et la rapidité dans l'exécution, un roi ne parvient ni à augmenter sa puissance, ni même à conserver la sienne.

« Quand l'éléphant est assailli par les tigres, n'écoutant que son courage, il fond sur eux et les met en déroute ; si, au contraire, il venait à fuir, toute la troupe des carnassiers se précipiterait à sa poursuite et, s'élançant sur lui, s'accrocherait sur son dos avec ses griffes ;

« Si l'animal, dans sa panique, s'enfonce dans une tourbière, il devient alors, malgré sa puissance, la proie de ses ennemis.

« Pareil sort attend le roi qui, en face du danger, perd son sang-froid, ne sait point concevoir un projet et l'exécuter rapidement. »

Digitized by Google

XXIIe PADYA

« C'est dans un travail acharné, et non dans les jouissances corporelles, qu'un roi trouve le moyen de résoudre toutes les difficultés.

« Dès qu'il s'engage dans une aventure, qu'il ne se laisse point séduire par les résultats brillants qu'il obtient au début; tant que l'affaire n'est point complétement terminée, qu'il ne la considère point comme accomplie.

« Tous les rois qui ont laissé sur la terre un grand renom de sagesse ne le doivent qu'au travail incessant auquel ils se sont livrés.

« De même que l'exercice est nécessaire pour maintenir le corps en état de santé, de même le travail est nécessaire à l'intelligence, les sages l'ont appelé l'exercice de l'esprit.

Digitized by Google

« De même qu'un bras débile ne peut supporter le poids d'une épée, de même un roi qui n'a pas le goût du travail ne peut supporter le poids des affaires de l'État.

« Il devient alors le jouet de ses favoris et des intrigants, et ses ministres sont plus puissants que lui dans son royaume; il n'ose les changer, quoi qu'ils fassent, par crainte d'être obligé de s'occuper lui-même de ses affaires.

« Une patiente assiduité au travail, d'un roi médiocre a souvent fait un grand prince.

« Le roi habitué à tout voir par lui-même, à ne rien abandonner au hasard ou à des mains plus ou moins fidèles, est récompensé de sa peine par la reconnaissance de ses peuples et le respect de ses voisins.

« On sait qu'il ne fait pas bon d'attaquer un tel roi, toujours sur ses gardes, et qui se défie toujours, de peur d'être surpris.

« Ce que l'on appelle la part du destin et du hasard, dans les événements qui nous arrivent, n'est que le résultat inconscient des actions humaines, le mal s'accumule sans qu'on y songe, comme les grains de sable transportés par le vent deviennent montagne.

Digitized by Google

« Avant que l'ouragan se déchaîne, il commence toujours par un vent léger, celui qui fait attention à ce vent se garde de la tempête.

« Un roi travailleur et prévoyant ne laisse jamais passer les plus petits événements sans s'en occuper ; c'est avec de petites pierres qu'on bâtit les palais, un ou deux traîtres suffisent pour perdre une armée, le plus petit oubli peut conduire à de grands malheurs.

« Le roi qui veille sans cesse n'est jamais surpris par le sort. »

Digitized by Google

XXIIIe PADYA

« Lorsqu'un roi tombe dans le malheur sans jamais avoir rien eu à se reprocher, qu'il le supporte avec sérénité d'âme et qu'après avoir été un exemple dans la puissance qu'il en soit un dans l'adversité.

« Qu'il ne se laisse pas abattre dans la lutte contre le malheur, car il le fera reculer par son courage et sa grandeur d'âme, comme les digues finissent par avoir raison des flots en courroux.

« Comme le bœuf qui creuse avec opiniâtreté son sillon dans la terre durcie par la sécheresse, le roi finira par vaincre tous les obstacles.

« Fût-il réduit à sa dernière forteresse, à sa dernière goutte d'eau, à sa dernière poignée de riz, le roi ne doit pas se laisser aller au désespoir.

Digitized by Google

« Le roi est l'âme, l'intelligence, la vie, la résultante de ce grand corps qu'on appelle la nation, quand le roi disparaît le peuple tombe sous le joug de l'étranger.

« Ce ne sont donc pas ses propres causes, ses propres richesses, sa propre vie que le roi défend, ce sont celles des peuples qu'il est chargé de défendre.

« Qu'il meure donc courageusement, à la tête de son armée, sur la dernière pierre de ses forteresses, sur son dernier éléphant de combat, en tirant sa dernière flèche.

« Qu'il meure en poussant une dernière fois son cri de guerre et en s'entourant d'un monceau de cadavres, la main de l'ennemi ne doit jamais souiller le corps sacré d'un roi.

« Celui qui a porté la couronne ne peut porter les chaînes de l'esclavage, qu'il meure entouré de combattants, repoussant la main qui lui propose de lui conserver la vie.

« Que le roi meure pour ses peuples plutôt que de se rendre, le sang des rois qui succombent sur les champs de bataille fait pousser des héros. »

Digitized by Google

Digitized by Google

LES DEVOIRS

LIVRE III

DEVOIRS DES MINISTRES, DES GÉNÉRAUX DES SUJETS

Digitized by Google

Digitized by Google

LES DEVOIRS

LIVRE III

DEVOIRS DES MINISTRES, DES GÉNÉRAUX DES SUJETS

Ier PADYA

« Les ministres doivent employer tous leurs soins à bien seconder le roi dans ses projets, à assurer le succès de ceux qu'il est convenu d'exécuter, en employant pour cela les meilleurs moyens et renversant tous les obstacles.

« Que celui qui n'aime pas le roi, et n'est pas décidé à sacrifier ses biens, sa personne, sa famille au bien de l'État et pour la gloire de son maître, n'accepte pas les délicates fonctions de ministre.

Digitized by Google

« Que celui qui n'est pas décidé à consacrer tout son temps, toute son intelligence à l'accomplissement de ses devoirs qui ont pour but l'obéissance au roi, le bonheur des peuples et la pratique de la justice, n'accepte pas les délicates fonctions de ministre.

« Que celui qui n'est pas décidé à aimer la vérité plus que la vie et à la faire entendre en tout lieu au roi, quand bien même elle devrait lui déplaire, n'accepte pas les fonctions de ministre.

« Que celui qui a une nombreuse famille, dans un état voisin de la pauvreté, n'accepte pas les fonctions de ministre ; qui donc peut répondre qu'il ne commettra rien de blâmable et n'abusera pas de ses fonctions pour enrichir ses parents ?

« Un ministre doit savoir allier la fermeté et l'énergie à la modération, il doit aimer les hommes, car ceux qui les méprisent ne sont pas capables de gouverner.

« Il faut qu'il croie au bien, ait le culte de la vertu et de la justice, car celui qui ne croit pas au bien devient facile sur les moyens qu'il emploie pour réussir.

« Qu'il ait une connaissance approfondie des lois,

Digitized by Google

des affaires et des hommes, puisque ce sont les trois choses qu'il a la mission de bien diriger.

« Qu'il ait la parole éloquente et persuasive, car il doit agir beaucoup plus par la persuasion qui amène la conviction que par la force.

« C'est ainsi qu'il peut ramener au roi ses propres ennemis et qu'il lui conserve ses amis.

« Qu'il connaisse parfaitement le caractère du roi, soit familier avec ses vertus et ses défauts, afin qu'il connaisse les moyens de le persuader.

« Qu'il n'hésite jamais, quand son devoir le lui commande, à résister au roi, qu'il lui fasse apercevoir les difficultés de ce qu'il ordonne de faire, et ne cède jamais par faiblesse, flatterie, affection, ou envie de garder sa place.

« Il vaut mieux qu'un roi ait des milliers d'ennemis à combattre qu'un ministre faible ou complaisant. »

Digitized by Google

IIe PADYA

« De toutes les qualités énumérées, celle que les sages ont reconnue la plus essentielle à un bon ministre est la facilité d'élocution.

« C'est par la parole que le ministre, dans les conseils, parvient à faire approuver les bonnes choses et repousser les mauvaises.

« Qu'il ne parle jamais que pour le triomphe de la justice et de la vérité, et que ses actes gagnent à la cause de son maître ses ennemis les plus acharnés.

« Chaque fois qu'il prend la parole, qu'il s'exprime avec convenance et observe, en s'adressant à chacun, le rang et la position.

« Qu'il ne soit ni orgueilleux ni insolent dans ses discours ; l'orgueil éloigne de vous tous les cœurs,

Digitized by Google

de même que le voyageur redoute de s'endormir sous l'ombrage frais et humide du tamarinier.

« Qu'il ne fasse jamais une proposition qu'il n'a pas mûrement étudiée, et quand il n'est pas sûr qu'on ne pourra relever contre lui aucune erreur.

« Qu'il s'attache à gagner tous ceux qui l'écoutent, par des raisons solides et irréfutables et des motifs puisés seulement dans le bien de l'État.

« Qu'il fuie l'emphase, la prolixité; celui qui parle trop abondamment est rarement un homme d'un jugement sain et de bon conseil.

« Être éloquent avec conviction, persuasif mais sobre de développements inutiles, élégant mais en marchant rapidement au but, sont des qualités de parade et de caractère qu'un ministre ne saurait trop s'attacher à conquérir.

« Celui qui parle toujours et sur tout, en écoutant son discours comme une musique, ressemble à une fleur brillante mais sans parfums, à un manguier couvert de branches et de feuilles, mais qui ne porte pas de fruits. »

Digitized by Google

IIIe PADYA

« Un bon ministre, non-seulement procure à son roi tous les avantages qu'il peut ambitionner en ce monde, mais encore il lui assure une récompense signalée dans l'autre, car il aura fait régner la justice et la vertu dans ses États.

« Il évite avec soin tous les actes qui ne peuvent contribuer à sa gloire et au bien-être de ses sujets.

« Il veille à ce que la trahison ne se glisse ni dans les rangs de l'ennemi ni parmi les fonctionnaires.

« Il poursuit à outrance la corruption et frappe les coupables, quel que soit le rang qu'ils occupent, et quand bien même ils seraient parents du roi.

« Sous un prince juste et éclairé, lorsque les peuples voient un ministre intègre ne pas craindre de forcer les parents du souverain à respecter la justice,

Digitized by Google

ils se livrent avec ardeur aux occupations et aux travaux qui font la richesse de l'État.

« Lorsque chacun est assuré de conserver les biens qu'il amasse, le bonheur et la prospérité croissent dans le royaume, et le trésor se remplit de lui-même.

« Tel on voit, à la saison des pluies, une foule de petits canaux, de ruisseaux, de torrents et de rivières conduire leurs eaux dans les étangs qui conservent la provision pour la saison sèche.

« Les richesses ainsi acquises profitent au roi et à la nation, tandis que celles arrachées par corruption, par force ou par ruse, conduisent un roi à sa perte et anéantissent la prospérité des royaumes.

« Qui donc veut travailler et amasser, quand il n'est point assuré contre la rapacité des chefs?

« Un bon ministre n'accomplit jamais un acte dont il peut avoir à se repentir plus tard, et c'est ainsi qu'il consolide le trône de son maitre et acquiert la réputation d'un sage. »

Digitized by Google

IVe PADYA

« Les principales qualités que doit avoir un ministre chargé de commander à la guerre, sont : la sûreté du coup d'œil et de la conception, la rapidité qui n'exclut pas la prudence dans l'exécution, l'énergie et le courage.

« Il ne doit jamais concevoir aucune entreprise téméraire, mais, quoi qu'il tente, dès que la chose est résolue, qu'il n'hésite et ne recule jamais.

« Qu'il ne laisse jamais surprendre ses desseins par l'ennemi, le secret des opérations est la condition inséparable de la réussite.

« Qu'il ne s'avance jamais en pays ennemi sans se faire précéder d'une nuée de maraudeurs apparents, mais parfaitement disciplinés, qui chaque jour lui envoient des rapports sur les forces et la marche des armées opposées.

Digitized by Google

« C'est une grande qualité que celle de savoir commander, mais plus grande encore est celle de savoir se faire obéir.

« Le général doit toujours avoir l'œil ouvert sur ses troupes, il faut qu'il suive chaque ordre qu'il a donné, pour s'assurer de l'exécution, et frappe sans pitié sur la négligence ou l'oubli.

« Quand un insuccès l'atteint, on ne dit pas : ce sont les soldats, mais bien : c'est le général qui a perdu la bataille, puisqu'il a toute la responsabilité, il ne doit pas souffrir qu'on transgresse le plus petit de ses commandements.

« Qu'il soit aussi habile dans la retraite que dans l'attaque ; il y a des hommes de guerre qui ont acquis une gloire immortelle, pour s'être montrés plus grands dans les revers que dans le succès.

« C'est dans la mauvaise fortune que l'on reconnaît les caractères vigoureusement trempés, et tel voit souvent revenir la victoire qui n'a jamais désespéré, ni de ses soldats ni de lui-même.

« Le meilleur moyen d'inspirer la confiance à son armée, c'est qu'un général ait d'abord confiance en lui. »

Digitized by Google

V• PADYA

« Il est une chose plus brillante que le diamant, plus pure que l'or, et plus précieuse que les perles,

« Une chose plus rare que le lotus rose, plus belle que le lys blanc, symbole de la vertu,

« Une chose plus grande que le vaste Océan, plus merveilleuse que le ciel parsemé d'étoiles,

« Cette chose ! c'est un bon ministre. Heureux le roi qui peut en trouver un, rien ne doit égaler sa joie, car c'est un signe qu'il est aimé des dieux. »

Digitized by Google

VIe PADYA

« Que le roi choisisse ses ambassadeurs parmi les gens de naissance illustre, et qui sont aptes à bien le représenter chez ses voisins.

« L'ambassadeur doit aimer son pays, son roi, être depuis longtemps rompu à toutes les affaires du royaume, persuasif et réservé en même temps dans son langage.

« Il doit avoir pendant longtemps travaillé avec les ministres, connaître leurs desseins, posséder les secrets de l'État, car c'est lui qui souvent par sa conduite décidera de la paix ou de la guerre, dans les difficultés qui peuvent s'élever entre son souverain et celui près duquel il est envoyé.

« Qu'il ait l'intelligence vive, l'esprit insinuant, et

Digitized by Google

qu'on ne puisse jamais rien lire de ses sentiments sur son visage.

« Qu'il soit simple, concis, lorsqu'il a des observations à présenter, et, s'il a des plaintes à formuler, qu'il ne le fasse qu'avec un langage conciliant et sans blesser les susceptibilités de ceux qui l'écoutent.

« Qu'il soit calme et impassible devant la colère ou la menace, et, avant de dire un mot qui peut engager toute la puissance de son maître, et causer les plus grands malheurs, qu'il donne le temps à son interlocuteur de reconnaître ses torts.

« Qu'il ait des mœurs pures ; il faut qu'il impose le respect à la foule des courtisans, qu'il soit intègre, car il ne faut pas que la pensée vienne qu'il est capable de se laisser acheter.

« L'ambassadeur, qui en toute occasion est chargé de parler au nom de son roi auprès des autres souverains, doit veiller avec le plus grand soin à ce que ses paroles ne soient jamais désavouées.

« Qu'il n'hésite jamais, lorsque les circonstances l'exigent, à tenir un langage énergique et ferme, et qu'il n'oublie jamais qu'en lui réside le salut du royaume et la majesté royale. »

Digitized by Google

VIIe PADYA

« L'ambassadeur, dans la cour où il est accrédité, ne doit ni se tenir trop à l'écart, ni trop se prodiguer.

« Qu'il ne cherche pas à dépasser les limites des honneurs que les habitudes lui accordent, c'est le moyen d'obtenir des rois plus qu'il ne lui est dû.

« Il doit s'attacher à gagner la confiance du souverain auprès de qui il est envoyé; par ce moyen, il rendra sa mission plus facile à remplir.

« Qu'il ait l'air enjoué et facile, par ce moyen, il surprendra plus de secrets utiles qu'avec un visage sévère.

« Qu'il soit bien au courant des habitudes du roi, qu'il étudie son caractère, et choisisse les moments favorables pour l'entretenir des choses dont il est chargé de lui donner connaissance.

Digitized by Google

« Qu'il l'aborde plutôt dans ses moments de bonne humeur; en toute occasion la joie est un trait d'union et un moyen d'aplanir bien des difficultés.

« Mais qu'il ne s'abaisse jamais à entretenir le roi de choses plaisantes ou futiles, qu'il laisse ce rôle aux courtisans et aux favoris. Un roi n'éprouve guère d'estime pour les gens qui l'amusent.

« Qu'il soit toujours en éveil pour apprendre les choses qui peuvent intéresser son maître, et découvrir les complots qui peuvent se tramer contre lui.

« Qu'il soit habile à nouer des alliances, et par des rapports journaliers il tienne son souverain au courant de tout ce qui est de nature à intéresser le bien de l'État et la gloire de son nom.

« Qu'il se ménage des intelligences dans l'intérieur du palais, non dans un but de curiosité, mais parce qu'il est de la nature de son emploi d'être avisé immédiatement de tout ce qui pourrait nuire à son pays.

« Que, dans toutes les circonstances, il ne s'inquiète jamais de son intérêt personnel, ait toujours en vue le bien de l'État, et ainsi il contribuera pour une large part à la paix et à la prospérité de son pays. »

Digitized by Google

VIIIe PADYA

« La prospérité d'un État dépend de la richesse de son agriculture, du développement de son commerce, et surtout du grand nombre d'hommes honnêtes et vertueux qui l'habitent.

« Quand il réunit toutes ces conditions, et qu'il n'est exposé ni aux ouragans, ni aux inondations, ni aux insectes qui détruisent les moissons, un État est un objet d'envie pour les voisins.

« Il faut qu'en temps de famine, non-seulemen ses habitants, mais tous ceux qui viennent y chercher un refuge, puissent y trouver leur subsistance.

« Il faut qu'en cas de guerre les sujets soient assez riches pour payer au roi, en une seule fois, le tribut qui, en temps de paix, s'acquitte par quartier.

« Il ne doit y avoir, dans un État bien gouverné,

Digitized by Google

il ne doit y avoir ni complots, ni rébellions, et les crimes doivent y être rares.

« Il faut, quels que soient les fléaux qui l'atteignent, qu'il puisse réparer ses pertes à l'aide de ses propres forces.

« De nombreux étangs, de grands lacs qui contiennent les réserves d'eau pour la saison sèche, des plaines fertiles pour la culture, des coteaux boisés, couverts de fruits, de nombreuses villes et bourgades, de grands fleuves, et des citadelles bien situées pour la défendre, constituent un État prospère.

« Le roi et ses ministres doivent s'occuper avant tout de la salubrité publique, de garantir à chacun la paisible jouissance de ce qui lui appartient, et de le protéger contre les invasions.

« Il faut que dans cet État bien gouverné tout le monde puisse vivre aisément, sans être astreint à des travaux trop pénibles.

« Il faut que le roi aime ses sujets, et qu'il soit chéri et respecté d'eux ; un État est puissant et prospère lorsque gouvernants et gouvernés peuvent compter les uns sur les autres. »

Digitized by Google

IXe PADYA

« Il est impossible de rien faire en ce monde à un roi qui ne possède pas un trésor bien fourni. L'or donne les moyens de soutenir la puissance, mais ce métal n'élèvera pas ceux qui ne possèdent ni la science ni la vertu.

« Un monarque pauvre est toujours sur le point de voir envahir ses États, un souverain riche est respecté de ses voisins.

« En même temps que les richesses augmentent le prestige d'un roi, elles arrêtent les complots de ses ennemis, car on sait qu'il possède de grandes ressources pour la guerre.

« Mais que le roi, dont le trésor regorge de biens, emploie une partie de ses richesses à soulager ses sujets quand ils sont dans le besoin; employées ainsi

Digitized by Google

les richesses procurent à un roi la gloire la plus pure qu'il puisse ambitionner.

« Le trésor du roi s'alimente par ses propres biens, par ceux qu'il acquiert par succession, par les dons que lui font volontairement ses sujets, et par le juste tribut qu'il prélève chaque année.

« Qu'un roi ne cherche pas une autre source de revenus, qu'il ne pressure pas ses sujets pour leur faire payer des sommes supérieures à ceux qu'ils doivent, il ne récolterait que la haine publique.

« L'affection que les sujets ont pour leur roi, s'envole comme une feuille chassée par le vent, quand ils ne sont pas traités avec bonté, et que de nouveaux impôts sont sans cesse établis pour satisfaire aux prodigalités du roi.

« Que le roi n'afferme jamais l'impôt à des traitants, car l'or qu'il recevrait ainsi serait souillé des larmes de ses sujets.

« Que le roi amasse donc des trésors, il en a besoin pour faire le bien et repousser ses ennemis, mais qu'il se souvienne qu'il vaudrait mieux être pauvre avec l'amour de ses sujets que riche avec leur haine. »

Digitized by Google

X• PADYA

« Un des soins les plus importants d'un roi doit être de se faire une armée aguerrie, bien armée, bien disciplinée et dont il soit sûr dans la défaite comme dans la victoire.

« Qu'il se souvienne bien que les vieilles troupes seules ne se laissent jamais influencer par le nombre et dans tous les cas opposent à l'ennemi une résistance invincible.

« Que font les arbrisseaux sur le passage des flots en courroux ou les gerbes de paille devant l'ouragan, ils sont emportés par la tourmente, de vieux arbres résistent, et se laissent briser plutôt que de céder.

« Il faut qu'une armée ne recule jamais et même

Digitized by Google

devant la certitude de la défaite, qu'elle préfère la mort à la fuite.

« Il faut quatre choses pour constituer une bonne armée, des soldats courageux, des vétérans pour donner l'exemple, l'émulation et l'amour du pays, une obéissance absolue aux chefs.

« Une armée doit être bien exercée sur deux points, premièrement à soutenir l'attaque de la cavalerie et secondement à prendre l'offensive.

« Une armée qui n'est point assez nombreuse pour se porter en avant, doit être établie si solidement dans des positions imprenables, que l'ennemi désespère de l'en chasser.

« Trois choses sont nécessaires à une armée pour vaincre, il faut qu'elle ne soit pas entamée par la désertion, par l'abondance ou par la disette; le soldat qui voit fuir ses camarades est à demi vaincu, la mollesse énerve, les privations lui ôtent la gaieté et la force.

« Mais c'est en vain qu'une armée possédera toutes les qualités requises, elle ne sera bonne à rien, si elle ne possède pas des généraux habiles et expérimentés pour la commander. »

Digitized by Google

XIe PADYA

« Les soldats de Narayanin, un jour que ce général les menait au combat, criaient aux ennemis: Ne résistez pas à notre chef si vous tenez à la vie; ces soldats étaient invincibles parce qu'ils avaient une haute idée du courage de leur chef.

« Le courage est la grande vertu du guerrier, celui qui sans trembler abat d'un pied ferme un éléphant dans une lutte corps à corps, est plus courageux que celui qui lui lance un trait en s'abritant dans une tour.

« Le guerrier est complet, lorsque à l'ardeur dans les combats il joint la magnanimité envers l'ennemi vaincu.

« Il est des guerriers qui, après avoir épuisé les traits de leur carquois, ont arraché de leur propre

Digitized by Google

corps, pour continuer la lutte, la lance que l'ennemi y avait enfoncée.

« Que le soldat ne s'épuise pas en cris martiaux avant de rencontrer l'ennemi, pour présenter ensuite dans l'action un visage pâli par la peur.

« Le soldat, digne de ce nom, regarde comme inutile dans sa vie les jours de bataille où il n'a pas reçu de glorieuses blessures.

« On a vu des soldats s'attacher entre eux par une chaîne en faisant le serment de mourir plutôt que de reculer, de pareils hommes bien conduits accomplissent des merveilles.

« Celui qui reçoit la mort dans les combats obtient le prix le plus élevé de son dévouement au roi et à son pays, et il atteint par cette mort glorieuse le sommet de ses transmigrations sur la terre.

« Kartikeia, une épée à la main, lui ouvre le séjour céleste d'Indra, son temps d'épreuves est fini sur la terre. »

Digitized by Google

XIIe PADYA

« C'est ainsi, par l'accord des pères de famille qui composent un État, du roi, des ministres, des ambassadeurs, des guerriers, que tout prospère et accomplit en ce monde les évolutions progressives établies par les dieux.

« Réveille-toi, homme de la jungle, qui t'endors depuis des siècles dans ta condition misérable, c'est pour toi que ce livre des Devoirs a été composé par un des tiens; réveille-toi pour conquérir ta place au soleil et former une nation.

« Apprends à tes enfants à chanter ces strophes, où sont célébrés la vertu, la justice et le courage, et un sang plus généreux circulera dans leurs veines; réveille-toi, homme de la jungle!

« Réveille-toi, donne des ancêtres à tes fils, et que

Digitized by Google

dans mille ans et plus on célèbre ton courage et ta délivrance.

« La terre est grande, chaque homme a le droit de la fouler, de la cultiver, d'y bâtir des villes et d'amasser du grain pour procurer à l'aïeul une vieillesse paisible ; réveille-toi, homme de la jungle.

« Réveille-toi, et tu posséderas aussi de vertes moissons, des troupeaux, et, sous ton œil ravi, les jeunes hommes libres adresseront des propos joyeux aux jeunes filles élancées.

« Réveille-toi, homme de la jungle, réveille-toi, la vie t'attend, viens la saluer en homme, et, quand tes ennemis te verront debout, ils reculeront d'épouvante, comme le bourreau qui verrait la victime se relever du bûcher pour le frapper. Réveille-toi, homme de la jungle. »

Digitized by Google

CHAPITRE IX

L'ŒUVRE DE TIROUVALLOUVA

Nous n'avons rien voulu retrancher de ce curieux ouvrage, le plus important des quatre qu'a produits le divin pariah [1], car, en outre du sérieux intérêt qu'il doit offrir, au point de vue philosophique, à tout lecteur amoureux des productions de l'Orient, il indique, dans le domaine historique, le seul essai d'émancipation de la race pariah qui ait été tenté depuis des siècles.

Tirouvallouva eut l'ambition de rappeler à la vie sociale les proscrits au milieu desquels il était né, mais, au lieu de prêcher la révolte à main armée, comme Moïse ou Spartacus, il s'en alla, ainsi qu'un

1. Non compris ses chants et ses pastorales.

Digitized by Google

missionnaire, son livre à la main, chanter, dans les jungles ou dans les bois, des stances en l'honneur de la vertu, du courage, de la chasteté et de l'abnégation. Il crut à la puissance du bien, ses concitoyens l'écoutèrent curieusement, chantèrent avec lui les padyâs du livre des Devoirs, mais n'en continuèrent pas moins à mener l'existence méprisée de leurs ancêtres.

« — Où veux-tu que nous nous réunissions en village? lui disait-on de toutes parts. Où sont ces champs que tu nous promets, couverts de moissons verdoyantes? Montre-nous la terre où nous pourrons paisiblement élever nos troupeaux, la terre que nous pourrons transmettre à nos fils. La vertu est bonne pour ceux qui possèdent, qui peuvent jouir en paix des biens de ce monde, que nous restera-t-il à nous qui n'avons même pas le droit de faucher l'herbe de la jungle, si nous nous conduisons ainsi que tu nous l'enseignes. Qu'est-ce que l'honneur, qu'est-ce que la chasteté, qu'est-ce que le dévouement, qu'est-ce que la tempérance pour celui qui ne peut prendre de l'eau dans un fleuve, une fleur sur un buisson, un fruit sur un arbre sans être poursuivi et frappé comme un voleur?

« Où donc irons-nous nous établir pour nommer un roi, ainsi que tu nous le conseilles? En quel lieu les

Digitized by Google

cendres de nos ancêtres pourront-elles n'être point profanées? Suffit-il de chanter avec toi : « *les pariah sont des hommes!* » pour qu'on ne nous traque plus comme les fauves, pour qu'on ne nous interdise plus la terre, l'eau, le riz et le feu? »

C'est en ces termes que Tirouvallouva lui-même relate, dans ses *Chants du pariah*, les plaintes qu'il recevait partout, et l'insuccès de ses efforts.

Ce fut un rêveur.

Avant d'écrire son livre de la loi, il aurait dû, comme tous les pasteurs d'hommes, qui ont su entraîner les foules à leur suite, prêcher la guerre sainte de l'opprimé contre l'oppresseur, de l'esclave contre le maître.

Il aurait dû, avant d'écrire cette constitution idéale des devoirs du peuple, des rois et des soldats, affranchir les misérables auxquels il la destinait.

S'il eût répondu aux questions qu'on lui adressait : — Cette terre que vous cherchez, la voilà sous vos yeux, réveillez-vous le fer et le feu à la main, vengez-vous de ceux qui vous ont fait ce que vous êtes; s'il eût prêché la guerre, le pillage, la destruction, il eut entraîné des millions d'hommes, il ne prêcha que la paix, et, suivant sa propre expression, il passa

Digitized by Google

« .... comme une brise parfumée qui courbe à peine la cime des grands bois, et non comme l'ouragan qui soulève les mers et dévaste les cités... »

Chaque homme est fils de son siècle, à moins de circonstances particulières, on voit peu d'hommes d'action aux époques de mollesse et de décadence ; l'empire romain, vieilli, succomba sous les coups des barbares, sans que Scipion, César ou Germanicus soient sortis de leurs tombeaux, et l'Inde depuis des siècles s'endort dans sa décrépitude, sans que ses ruines impuissantes aient produit un seul caractère, un seul homme de génie.

Tirouvallouva ne fut qu'une voix et il aurait fallu un bras. Les pariahs ont gardé son souvenir, ils chantent ses vers et vénèrent sa mémoire, c'est tout ce qui reste de lui et de sa tentative de régénération.

Les brahmes, aujourd'hui, se sont emparés de son œuvre, mais en l'expurgeant, nous l'avons dit, de tout ce qui a trait à la caste maudite ; et comme chaque copiste, en retouchant le livre, y a introduit ses idées personnelles et ses réflexions, il s'ensuit qu'il serait peut-être aussi impossible de le reconstituer dans sa forme primitive, que de retrouver le texte complet du Vriddha-Manava.

Digitized by Google

De tous les manuscrits que nous avons pu consulter, celui qui nous a servi pour notre traduction, nous a paru le plus pur de toute interpolation.

C'est la seule production élevée qui soit réellement sortie de la race pariah, à ce titre encore nous avons tenu à la faire connaître, et surtout à la mettre en regard de la littérature (si on peut lui donner ce nom) née de l'abjection et de la misère, dont nous allons donner de nombreux extraits.

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

MŒURS ET LITTÉRATURE

DES PARIAHS

Digitized by Google

Digitized by Google

MŒURS ET LITTÉRATURE

DES PARIAHS

LA LITTÉRATURE PARIAH.

Avant de compléter le tableau de la situation physique et morale du pariah, nous allons donner de nombreux extraits des fables, contes, chants, satires et farces, dus à l'imagination de leurs rapsodes ; rien ne saurait mieux faire comprendre le caractère spécial de ces proscrits, tout à la fois crédules et sceptiques, superstitieux et fraudeurs.

Les poëtes et comédiens ambulants de cette race maudite ne connaissent aucuns freins, ne sont arrêtés par aucune considération, aussi avons-nous dû choisir avec soin, dans leurs compositions, celles qui pouvaient supporter la publicité, et adoucir souvent des traits par trop odieux ou immoraux.

Digitized by Google

Les plus grands écarts érotiques des Grecs ne sont rien en comparaison des monstruosités qui font les délices des pariahs, et dont ils ornent la mémoire de leurs enfants; aussi n'avons-nous abordé ce chapitre qu'avec une réserve imposée par le respect de notre plume et de ceux qui doivent nous lire, et proscrit toute pièce ou chant uniquement conçus dans un but d'ignobles descriptions.

Le lecteur cependant voudra bien se souvenir que nous sommes en Orient, que nous étudions une civilisation vieillie et excuser certains passages que nous n'avons pu faire disparaître sous peine de défigurer entièrement le caractère de l'étrange littérature que nous désirons faire connaître et qui n'est certainement pas sans valeur; plus d'une fois, dans cette littérature de la misère et de la souffrance, nous rencontrerons des accents d'une incontestable lyrisme, des pensers d'une énergie saisissante, et, si elle ne respecte rien de ce que les hommes ont l'habitude de vénérer, nous en ferons remonter la responsabilité jusqu'à cet épouvantable despotisme des brahmes, qui a rejeté le pariah au-dessous des plus vils animaux.

Dans les fables, chose extraordinaire, on ne rencontre aucune des licences qu'on peut reprocher aux autres productions; nous en avons recueilli plus de cinquante, dans lesquelles on ne relèverait pas une

Digitized by Google

seule expression, une seule image de nature à blesser l'oreille la plus chaste. Les conclusions ont toujours pour but de tourner en dérision tout ce qui est honneur, courage, abnégation, tempérance; mais, à part la singulière morale qu'ils enseignent, la forme de ces apologues est toujours irréprochable.

Ce caractère, tout à fait spécial à ce genre, contraste tellement avec les mœurs et les goûts des pariahs, que nous nous sommes demandé souvent si ces derniers n'avaient pas pris le sujet de leurs fables dans quelque ancien recueil brahmanique, en modifiant simplement dans le sens de leurs idées la conclusion morale qui termine d'ordinaire ces petits drames.

Nous avons donc la bonne fortune, en commençant cette revue de la littérature pariah par la fable, de n'avoir pas à en surveiller les hardiesses.

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLES PARIAHS

RECUEILLIES DANS LE TRAVENCOR, LE MALAYALUM ET A CEYLAN

FABLE Ire

LE CORBEAU ET LA MANGOUSTE.

« Un couroubarou avait tendu des filets dans la jungle, dans l'espoir de prendre quelque oiseau pour sa nourriture.

« Un corbeau qui planait dans l'air, à la recherche des serpents et des rats, qu'il chassait pour le même motif, aperçut une moitié de coco dans l'herbe.

« — Tiens, dit-il, voilà un fruit appétissant qui est tombé là exprès pour moi.

Digitized by Google

« Il précipite son vol et s'abat pour saisir sa proie, mais, à peine a-t-il touché l'herbe, qu'il est pris par une patte dans le piége du couroubarou.

« C'est en vain qu'il fit d'inutiles efforts pour se dégager, l'engin tint bon, et le noir compagnon fut obligé de reconnaître qu'il était prisonnier.

« Il poussa alors de grands cris et appela les autres corbeaux à son aide pour le dégager.

« Mais ceux-ci lui répondirent, en volant en rond autour de lui : — Nous attendons que tu sois mort d'épuisement, car alors tu seras bon à quelque chose, et nous te mangerons.

« Attirée par les cris, une troupe de rats vinrent rôder autour des filets et virent avec joie que la perte de leur ennemi était certaine.

« — Délivrez-moi, leur dit le corbeau, et nous ferons ensemble une alliance éternelle.

« — Nous nous en garderons bien, répondit un des vieux de la bande ; bientôt le couroubarou t'assommera avec son bâton, et ce sera toujours un ennemi de moins dont nous aurons à nous garer, et les rats disparurent dans leurs trous.

« — Appa ! appa ! s'écria le corbeau, nul ne viendra donc à mon secours. — Coupe-toi la patte avec

Digitized by Google

ton bec, répondit un lézard; car, pour moi, je ne saurais t'assister : hier encore, tu mangeas un des miens.

« Une mangouste qui passait lui dit : — Pourquoi ne t'adresses-tu qu'aux animaux qui te servent de pâture? bien fou est celui qui te délivrerait.

« — Aide-moi à sortir d'ici, répondit l'oiseau d'un ton plaintif; ne détruisons-nous pas tous deux les serpents et les rats? n'avons-nous pas les mêmes ennemis?

« — Je le veux bien, fit la mangouste, mais c'est à une condition : j'ai toujours désiré de faire un pèlerinage sur les rives du Gange, tu m'y porteras sur tes ailes.

« Le corbeau, tout joyeux, accepta les conditions de son ami, et la mangouste se mit à ronger les filets qui le retenaient prisonnier.

« Dès que l'oiseau fut libre, il prit son compagnon sur son dos et s'élança en coassant dans les airs.

« Arrivé à une certaine hauteur, il secoua ses plumes et lança la mangouste dans l'espace. En tombant sur le sol, la malheureuse bête se cassa les reins.

« Le corbeau se précipita alors sur elle et se mit à

Digitized by Google

la déchirer à coups de bec. — Est-ce cela que tu m'avais promis? fit la pauvre victime avant de mourir.

« — De quoi te plains-tu? répondit l'oiseau, et n'as-tu pas traité toi-même de fou celui qui me délivrerait.

« Ne compte jamais sur la reconnaissance d'un ventre affamé.

***

« Si tu entends un homme t'appeler du fond d'un puits, jette-lui une pierre sur la tête, car si tu l'aides à en sortir, c'est lui qui te tuera. »

Digitized by Google

FABLE II

LE CHACAL ET LA CHÈVRE DU SOUDRA.

« Un jour un chacal rencontre un troupeau de chèvres qui pâturait sur le penchant d'une montagne.

« Las de n'avoir pour nourriture que des cadavres puants, et mis en goût par la chair fraîche qui bondissait devant lui sur les rochers, il rêva au moyen de s'en procurer.

« Attaquer le troupeau n'était point chose facile, un soudra qui le gardait armé d'un bâton noueux lui eût fait payer cher sa témérité.

« Or il connaissait à quelque distance un trou

Digitized by Google

garni de pieux et recouvert de branchages qui avait été creusé pour surprendre les tigres.

« Il se cacha sous les broussailles, dans un endroit où il ne pouvait être aperçu du soudra, et une chèvre venant à passer près de lui il lui parla ainsi :

« — Pourquoi restes-tu à brouter, ici, une herbe sèche et désagréable au goût, quand il y en a de si bonne de l'autre côté de la montagne?

« — Je vais où le soudra mon maître me conduit, répondit la confiante bête, et je ne connais point cet endroit dont tu parles.

« — J'ai beaucoup voyagé, répondit le chacal, et, si tu le désires, je puis diriger tes pas vers des pâturages merveilleux.

« La chèvre le suivit sans défiance, et le compagnon des morts[1] la mena droit au trou, où, l'ayant fait passer la première, elle tomba sur les pieux qui lui transpercèrent le corps.

« Le chacal, étant descendu avec précaution, la dévora, et ainsi il fut récompensé de son habileté.

1. Les chacals passent pour suivre dans l'Inde les convois funèbres.

Digitized by Google

***

« Ce que tu ne peux posséder par la force, obtiens-le par la ruse.

« Si tu profites du travail des autres, et des piéges préparés par eux tu ne manqueras jamais de nourriture. »

Digitized by Google

FABLE III

LES DEUX VOYAGEURS ET LE PARIAH.

« Deux voyageurs, qui faisaient route ensemble, se prirent de dispute au carrefour d'un bois.

« — Il y a longtemps, disait l'un, que je serais arrivé sur les bords sacrés du Gange, si je ne m'étais embarrassé d'un compagnon tel que toi.

« — Quelle plaisanterie singulière ! répondait l'autre, ignores-tu donc que j'ai fait partie longtemps des coureurs du rajah du Maïssour ?

« — Je crois entendre la tortue défier le cerf, tes jambes ont bien dégénéré depuis cette époque.

« Lors tous deux, se défiant à la course, prirent

Digitized by Google

pour témoin un pariah qui coupait de l'herbe dans la forêt.

« Les deux voyageurs, ayant pris pour but un tamarinier qui se trouvait à cinq cents kalpas de distance, déposèrent leurs sacs abondamment pourvus de provisions de toute espèce et partirent en courant.

« Voyant cela, le pariah s'empara du précieux fardeau, et s'enfuit dans le plus profond du bois.

***

« Il faut toujours profiter des disputes qui s'élèvent entre les autres pour en retirer quelque bénéfice.

« Accompagne toujours les pèlerins, les voyageurs, les dévots, et les hommes de guerre, il est rare qu'à leur suite tu ne trouves pas une bonne aubaine. »

Digitized by Google

FABLE IV

LE CORBEAU ET LE SERPENT CAPEL.

« Un corbeau s'était abattu sur un cobra-capel et il allait lui briser le crâne pour le dévorer ensuite paisiblement.

« — Que vas-tu faire? lui dit le serpent, vois comme je suis mince, c'est à peine si mon corps te fournira un seul repas.

« Pourquoi ne ferions-nous pas alliance ensemble? je rampe et tu voles, et, en unissant nos forces, nous ne manquerions jamais de rien.

« — Je le veux bien, répondit le corbeau, mais si tu me trompes je saurai bien te reprendre, et cette fois ne compte pas sur ma pitié.

Digitized by Google

« Rendu à la liberté, le cobra guida son compagnon vers un petit bois situé non loin d'un temple dédié à Vischnou, où de nombreux pelèrins venaient chaque jour déposer leurs offrandes.

« — Pendant que je vais me cacher dans les broussailles, dit le serpent à son compère, perche-toi au sommet d'un arbre et avertis-moi, par tes cris, si quelque voyageur vient se reposer dans ce bois.

« Sur le soir un sannyassis [1], après avoir fait ses dévotions à l'autel du dieu, vint se coucher à l'ombre d'un multipliant [2].

« Immédiatement le corbeau fit entendre le signal convenu, et le cobra, sortant de sa cachette, s'approcha en rampant du pèlerin et, le mordant sous la plante des pieds, lui ôta la vie à l'aide de son venin.

« Le corbeau appela immédiatement tous ses proches, et ensemble ils se jetèrent sur le cadavre qui leur procura une abondante pâture.

« Pendant ce temps-là, le cobra se délectait près d'une tiselle de lait que le sannyassis avait déposée sur l'autel de Vischnou.

1. Pénitent.
2. Ficus religiosa.

Digitized by Google

***

« Ne fais alliance qu'avec ceux qui peuvent t'être utiles.

« Établis ta demeure près des carrefours où sont situés les temples et, la nuit venue, dérobe les offrandes faites aux dieux. »

Digitized by Google

FABLE V

LE FRELON ET LES MOUCHES A MIEL.

« Un frelon, poussé par la faim, s'était égaré dans la jungle. Il aperçut un essaim d'abeilles qui avait établi sa demeure dans la souche d'un vieil arbre.

« Il s'approcha et demanda un peu de miel pour réparer ses forces et pouvoir regagner la contrée qu'il habitait.

« — Te moques-tu de nous, lui dirent les abeilles et crois-tu donc que c'est pour les gens de ton espèce que nous nous donnons tant de peine?

« Après mille souffrances, le frelon parvint à retourner près des siens et, les ayant réunis en grand

Digitized by Google

nombre, il les conduisit près de la ruche inhospitalière.

« Un grand combat s'engagea, et comme les frelons étaient cent fois plus nombreux que les abeilles, ces dernières furent toutes tuées.

« Les frelons s'emparèrent alors de la ruche, et vécurent longtemps dans l'abondance.

***

« Les essaims d'abeilles sont les villages de soudras, les frelons sont les habitants de la jungle. Sachez agir, ô pariahs, comme les frelons vos frères. »

Digitized by Google

FABLE VI

LE DOMBAROU ET LE CROCODILE.

« Un dombarou[1], en traversant une rivière, aperçut un crocodile qui s'était laissé prendre à un appât, et geignait au milieu des flots avec un crochet de fer qui lui traversait la gueule.

« — Que me donneras-tu, dit-il à l'animal qui l'implorait, si je te débarrasse de cet objet qui va causer ta perte ?

« — Je te récompenserai, répondit le roi des rivières, de telle façon que tu n'auras plus rien à désirer jusqu'à la fin de tes jours.

« Le dombarou, séduit par cette promesse, parvint

1. Pariah jongleur et comédien ambulant.

Digitized by Google

après de longs efforts à rendre la liberté à l'animal.

« Mais au moment où il réclamait sa récompense, le crocodile le saisit par la jambe avec ses dents et réunit tous ses efforts pour l'entraîner au fond de l'eau.

« — Ah coquin, ah scélérat, c'est donc là ce que tu m'a promis? exclama le malheureux.

« — De quoi te plains-tu, lui dit le crocodile, et de quoi auras-tu besoin lorsque je t'aurai mangé? remercie-moi plutôt de t'enlever aux épreuves de cette vie misérable.

« Ne connais-tu pas cette parole d'un sage : il vaut mieux être assis que debout, couché qu'assis, et mort que couché?

« — Perfide, c'est donc là ce qui m'attendait pour t'avoir sauvé? Garde ta philosophie et laisse-moi ma vie misérable.

« — D'où sors-tu donc, poursuivit l'animal, pour ignorer que chacun sur la terre rend le mal pour le bien?

« Je veux bien suspendre l'exécution de mon projet et interroger des arbitres. Si tu en trouves un seul qui ne soit pas de mon avis, je te fais grâce de la vie.

Digitized by Google

« Le dombarou accepta, et interrogeant un cocotier qui inclinait sa cime élevée sur le bord du fleuve, il lui demanda s'il était permis de rendre le bien pour le mal.

« — Comment peux-tu m'adresser une pareille question ? répondit le cocotier. Ne sais-tu pas que c'est précisément la conduite que tes pareils tiennent envers moi ?

« Je les nourris de mon fruit, je les rafraîchis de mon eau, mes feuilles qu'ils coupent servent à couvrir leurs cases, et comment me récompensent-ils des services que je leur rends ?

« Dès que la vieillesse vient tarir ma séve et que je ne produis plus de fruits, ils me coupent et m'arrachent la vie pour planter un arbre plus jeune.

« J'ai toujours vu que les hommes avaient pour habitude de faire du mal à ceux qui les nourrissent.

« Le dombarou, s'adressant alors à une vieille vache qui pâturait l'herbe rabougrie des bords du fleuve, lui posa la même question.

« — Tu as tort de me demander pareille chose, répondit le pauvre animal. J'ai labouré les terres des

Digitized by Google

hommes, je les ai nourris de mon lait, je leur ai donné mes enfants pour les servir.

« Et maintenant que je ne suis plus bonne à rien, mon maître m'a chassé pour n'avoir pas à subvenir à mes besoins, et me voilà errant dans les lieux déserts, jusqu'à ce que je devienne la proie des bêtes féroces.

« La question fut adressée une troisième fois à un chien qui vint à passer, et il répondit :

« — Je caresse mon maître, je le défends, je surveille les voleurs qui veulent s'introduire dans sa maison, et je ne reçois que des coups.

« — En voilà assez, dit alors le crocodile, et tu ne saurais te plaindre que j'agisse comme tes semblables, et, malgré les plaintes du dombarou, il l'entraîna sous les flots.

***

« Ne rends jamais service à personne si tu ne veux courir à ta perte.

« Souviens-toi qu'un bienfaiteur est un fardeau plus lourd à porter que la tour que l'on charge sur les éléphants de guerre. »

Digitized by Google

FABLE VII.

LE VOLEUR ET LE RAJAH.

« Un voleur, célèbre par plus de cent tours, finit par se faire prendre, et allait être mis à mort,

« Lorsque le rajah du Travencor, devant qui on l'avait conduit, lui dit : Je te fais grâce de la vie si tu me montres un voleur plus habile que toi.

« — Déliez-moi tout de suite, répond alors l'adroit compère, car ce n'est pas un seul, mais dix, mais cent, mais mille que je vais vous indiquer à l'instant.

« — Exécute-toi d'abord, fit le souverain, et je verrai si tu as mérité que je tienne ma promesse.

« Alors le voleur lui nomma tous ses ministres,

Digitized by Google

tous les soubédars des provinces, et tous les thasildars des villages[1].

« — Il a raison, fit aussitôt le rajah. Vite, qu'on rende la liberté à cet homme ; ces gens-là sont plus habiles que lui, puisqu'ils ne se sont pas laissé prendre.

***

« Sache que la vertu pour les hommes n'est qu'un manteau dont ils couvrent leurs vices, et que le plus vertueux n'est que le plus habile. »

1. Gouverneurs des provinces et chefs des villages chargés de récolter l'impôt.

Digitized by Google

FABLE VIII.

LE SANGLIER, LE CERF ET LES CHASSEURS.

« Un sanglier fuyait devant les chasseurs ; à bout de force, il allait être rejoint, et se voyait déjà percé de flèches,

« Lorsqu'il rencontre un cerf qui se lamentait sur la perte de sa biche. — Ne l'aurais-tu point par hasard rencontrée ? dit-il au sanglier.

« — Si fait, répondit celui-ci ; hâte-toi de descendre au bas de cette colline, tu la trouveras dans une tourbière où elle s'est laissée choir, et d'où elle pourra sortir par ton aide.

« Le cerf enchanté se précipita dans la direction qui lui était indiquée ; il rencontra les chasseurs,

Digitized by Google

qui abandonnèrent le sanglier pour poursuivre une plus belle proie.

***

« Il faut savoir profiter de toutes les circonstances : un homme habile n'est jamais pris au dépourvu. »

Digitized by Google

FABLE IX.

LES DEUX RENARDS.

« Carataca et Damanaca, deux renards renommés pour leur finesse, résolurent de s'associer pour rendre leur vie plus douce et se procurer quelques loisirs.

« Il fut convenu que l'un garderait le logis pendant que l'autre s'en irait à la chasse et rapporterait la nourriture.

« Ayant fixé le premier jour leur situation par le sort, Carataca resta dans la tanière et Damanaca descendit dans les champs.

« Le chasseur surprit d'abord une tourterelle sur son nid et il la dévora avec ses œufs. Songeons d'a-

Digitized by Google

bord, dit-il, à apaiser notre faim et nous chasserons après pour notre compère.

« Pendant toute la journée il se fit le même raisonnement et, sur le soir, comme il rentrait avec un maigre ibis qu'il avait surpris près d'un ruisseau, il se dit :

« Ne rapportons pas ce morceau au logis, Carataca dirait que j'ai mangé les meilleurs morceaux, et il croqua l'ibis à belles dents.

« Lors, prenant un air attristé, il rejoignit son camarade et, feignant de boiter, il lui dit : — Je guettais depuis longtemps un jeune chevreau des plus appétissants ;

« Mais la mère, m'apercevant, s'est précipitée sur moi et m'a donné un coup de corne qui m'a arrangé de la façon que voici.

« A ton tour de sortir, peut-être seras-tu plus heureux que moi.

« Carataca plaignit bien fort son ami. — Veux-tu, lui dit-il, que j'applique sur ta jambe un emplâtre de ma façon?

« Mon père autrefois exerça la médecine et il m'a enseigné plus d'un secret.

Digitized by Google

« — Non, répondit Damanaca, mais va plutôt chercher un peu de nourriture, car je meurs de faim, si tu ne viens à mon aide.

« Carataca partit à son tour pour les champs. Quand vint le soir, Damanaca l'aperçut qui revenait à la tanière, en boitant encore plus fort qu'il ne l'avait fait lui-même la veille.

« — N'as-tu donc rien trouvé, lui dit-il, que tu ne me rapportes rien? — Si fait, répondit Carataca. J'ai trouvé un coup de bâton qui m'a mis dans l'état où tu me vois.

« J'avais rencontré précisément le chevreau que tu manquas hier ; la mère était absente et j'allais m'en emparer, lorsqu'un soudra qui veillait sur le troupeau.....

« — C'est assez, fit Damanaca en éclatant de rire, il vaut mieux rompre notre alliance ; car je vois bien que nous ne mangerions l'un et l'autre que tous les deux jours.

***

« Deux renards, deux singes, deux prêtres, deux médecins ne peuvent vivre ensemble sous le même toit. »

Digitized by Google

FABLE X.

LE BRAHME ET L'EAU LUSTRALE.

« Qui veut de l'eau sacrée du Gange, pour faire ses ablutions et laver ses souillures? Qui veut de l'eau sacrée du Gange... criait tous les matins un brahme à la porte de sa pagode.

« La foule se précipitait, et, moyennant d'abondantes offrandes, emportait quelques gouttes de la précieuse liqueur.

« Le brahme, qui naguère était aussi gueux qu'un pariah, avait fait un pèlerinage au fleuve sacré, et l'eau qu'il en avait rapportée, avait amené l'abondance dans la maison.

« Qu'allons-nous devenir? lui dit un jour sa femme,

Digitized by Google

en voyant la provision s'épuiser. N'est-ce pas fâcheux de retomber dans la misère, après avoir vécu dans l'abondance?

« — Tais-toi, lui répondit le brahme, maintenant que nous avons la réputation de vendre de l'eau du Gange, nous en vendrons tant qu'il y aura de l'eau dans le puits.

***

« Les imbéciles se laissent toujours prendre aux apparences; tâche de gagner leur confiance, et sache en profiter. »

Digitized by Google

FABLE XI.

LE CHACAL ET LE SOUDRA.

« Un chacal s'était introduit la nuit dans l'enclos d'un soudra, et, après avoir égorgé toutes les poules, il se mit en devoir de les transporter dans son réduit.

« Comme il revenait chercher la dernière, tout joyeux de sa bonne aubaine, il ne voulut pas partir sans rendre grâces aux dieux de l'heureuse aventure qui lui était advenue.

« Et ce faisant : il éleva la voix, de telle façon que la femme du soudra, qui ne dormait pas, réveilla son mari.

« — N'est-ce pas, lui dit-elle, la voix du chacal

Digitized by Google

que j'entends dans l'enclos où sont enfermées nos poules?

« Le soudra se leva, et s'armant d'un rotin, arriva tout doucement près de l'animal, au moment où ce dernier, dans sa joie, faisait vœu d'aller faire un pèlerinage au Gange.

« D'un seul coup bien appliqué il cassa les reins au dévot personnage, qui s'en fut terminer sa prière dans le séjour des morts.

***

« Ne te fie pas aux dieux, la plus belle invocation n'a jamais arrêté un bon coup de rotin. »

Digitized by Google

FABLE XII.

LE MORT ET SON FILS AINÉ.

« Un mort de la caste des vaysias s'en allait au bûcher, suivi par tous ses parents.

« En tête du cortége se trouvait le fils aîné, qui allait accomplir les cérémonies funéraires ; il se déchirait la poitrine et faisait retentir l'air de ses gémissements.

« Tout à coup un taureau en fureur se précipite sur les porteurs qui, remplis d'effroi, laissent tous là le mort et prennent la fuite.

« Dans la chute, celui que l'on croyait parti pour le séjour des ancêtres se réveille, et tout joyeux regagne sa maison.

Digitized by Google

« A quelque temps de là l'envoyé de Yama[1] vint sérieusement cette fois frapper à sa porte, et le vaysia fut de nouveau couché sur le lit funéraire.

« En le conduisant au bûcher, son fils aîné donnait les marques du plus profond désespoir, et criait encore plus fort que la première fois.

« Apercevant tout à coup un troupeau de vaches qui paissait dans un champ, il cessa de gémir et cria aux porteurs : Prenez garde au taureau.

***

« Il y a quelque chose de plus faux que les prières des brahmes, la clémence des rois, l'intégrité des gens de finance, et la fidélité des femmes, ce sont les larmes des héritiers.

« Quand le cadavre d'un pariah est jeté dans la jungle, son fils ne pleure pas, car il sait qu'on ne lui laisse rien pour payer ses larmes. »

1. Juge des morts.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE X

LES CONTES PARIAHS.

A l'encontre de la fable, les contes pariahs sont d'une telle immoralité et dans les images et dans le style, que nous avons dû renoncer à en présenter plusieurs spécimens. Celui que nous allons donner est le seul qui, tranchant avec les sujets ordinairement traités, au lieu de se complaire dans la description de monstrueux actes de débauche, revêt les couleurs de la satire, pour ridiculiser les brahmes, ces éternels ennemis de la race maudite.

Nous n'affirmons pas qu'on n'en puisse citer d'autres, mais nos recherches n'ont pas abouti à en rencontrer un second, et encore empruntons-nous celui que l'on va lire à un recueil tamoul, telinga, kanara et bengali, que notre immortel Dupleix avait fait

Digitized by Google

composer pour les écoles mixtes établies par lui, dans le but d'effacer peu à peu les préjugés de castes.

C'est ce grand homme qui, le premier, a osé fonder une école pariah dans l'Inde. La France, dans les minces établissements qui lui sont restés, a suivi ce noble exemple, sans avoir l'heureuse fortune de voir l'Angleterre l'imiter dans cette voie.

Ce conte, traduit par nous pour la première fois en 1867, a paru quelques années plus tard dans un volume dont l'auteur nous touche de trop près pour que nous en parlions plus longuement[1]; il doit naturellement trouver place dans une étude sur la littérature pariah.

Ce morceau singulier, dans lequel le proscrit se venge de ses bourreaux en employant l'arme du ridicule, porte, dans le recueil où nous l'avons découvert, le titre d'*Histoire de quatre brahmes fous*.

« Dans un district on avait publié un smaradana (festin mensuel que l'on donne aux brahmes dans les villages). Quatre individus de cette caste, partis chacun d'un village différent pour s'y rendre, se rencontrèrent en route.

« Après avoir reconnu qu'ils allaient à la même

1. *Trois mois sur le Gange et le Brahmapoutre.* 1 vol. Dentu.

Digitized by Google

destination, ils convinrent de faire ensemble le reste du voyage.

« Chemin faisant, ils furent rencontrés par un soldat qui suivait une direction opposée à la leur, et qui, en passant, leur fit le salut d'usage à l'égard des brahmes.

« — Saravoï aya ! dit le soldat (salut respectueux, seigneur !).

« — Assirvadam ! répondirent les brahmes (reçois notre bénédiction !).

« Arrivés près d'un puits qui se trouvait sur le chemin, les brahmes s'assirent pour s'y désaltérer, et se reposèrent ensuite à l'ombre d'un arbre voisin.

« Durant cette halte, leur esprit ne leur fournissant pas matière à converser, l'un d'eux s'avisa de rompre le silence en disant aux autres :

« — Il faut avouer que le soldat que nous venons de rencontrer est un homme fort civil ; avez-vous remarqué comme il a su me distinguer et avec quelle politesse il m'a salué ?

« — Mais ce n'est point vous qu'il a salué, reprit le brahme assis auprès de lui ; c'est à moi seul que s'adressait cet hommage.

« — Vous vous trompez l'un et l'autre, dit le troisième ; je puis vous assurer que c'est moi seul que le salut regardait, et la preuve c'est que le sol-

Digitized by Google

dat, en prononçant le saravoï-aya, a jeté les yeux de mon côté.

« — Point du tout, riposta le quatrième, c'est moi seul qu'il a salué ; sans cela, lui aurais-je répondu : assirvadam !

« La dispute s'échauffa par degrés avec une telle véhémence, que les quatre compagnons de voyage allaient en venir aux mains. L'un d'eux, plus raisonnable que les autres, ouvrit l'avis suivant :

« — Pourquoi nous mettre ainsi inutilement en colère? Quand nous nous serons accablés réciproquement d'injures et d'outrages, quand nous nous serons bien battus comme la canaille de soudras, dites-moi, le sujet de notre différend en sera-t-il moins contestable ? Qui peut lever nos doutes que la personne qui y a donné lieu? Le soldat que nous avons rencontré ne peut être fort loin.

« Je suis donc d'avis que nous courions bien vite après lui, afin d'apprendre de sa propre bouche quel est celui des quatre qu'il avait l'intention d'honorer.

« Ce conseil parut très-sage et fut accueilli avec empressement. Ils se mirent donc à courir après le soldat, et, tout hors d'haleine, ils l'atteignirent à plus d'une lieue de l'endroit où il les avait salués.

« Du plus loin qu'ils l'aperçurent, ils lui crièrent de s'arrêter, et, s'étant approchés de lui, ils lui expo-

Digitized by Google

sèrent le sujet de la dispute survenue entre eux, le priant de la terminer, en disant auquel d'entre eux s'adressait sa politesse.

« Le soldat, reconnaissant à ce récit l'ingénuité des personnes à qui il avait affaire et voulant s'amuser à leurs dépens, répondit très-sérieusement à leur question :

« — Hé bien, c'est le plus fou des quatre que j'ai prétendu saluer, et leur tournant le dos immédiatement, il poursuivit son chemin.

« Les brahmes, interdits de cette réponse, reprirent aussitôt le leur et le continuèrent quelque temps en silence. Mais bientôt la dispute se ranima de plus belle, car ils avaient à cœur le salut du soldat.

« Chacun, cette fois, appuyait ses prétentions sur la décision même de cet homme, et il n'en était pas un des quatre qui ne se prétendît infiniment plus fou que les autres.

« Ils mirent de part et d'autre tant d'aigreur et d'emportement à maintenir leurs droits à cette prééminence d'une nouvelle espèce, qu'une bataille paraissait imminente.

« L'auteur du premier avis en émit un second pour calmer l'effervescence de ses compagnons.

« — Je me prétends plus fou qu'aucun de vous, dit-il, et chacun se prétend plus fou que moi.

Digitized by Google

« Or, je le demande, est-ce en criant jusqu'à extinction de voix et même en nous assommant de coups les uns les autres que nous arriverons à décider quel est celui des quatre qui possède la folie la mieux conditionnée?

« Nous voici à peu de distance de Darmapoor, suspendons nos débats, rendons-nous à la chauderie (salle de justice), et prions les chefs du lieu de nous mettre d'accord. Cet avis sensé fut suivi.

« Ils ne pouvaient pas se présenter dans un moment plus favorable. Les chefs de Darmapoor, brahmes et autres, se trouvaient tous assemblés à la chauderie, il y avait peu de causes à juger; on leur donna de suite audience.

« Un des brahmes, s'étant avancé au milieu de l'assemblée, raconta, sans omettre la moindre circonstance, ce qui s'était passé entre eux à l'occasion du salut et de la réponse ambiguë du soldat.

« Ce récit provoqua plus d'une fois les éclats de rire de l'assemblée. Celui qui la présidait, homme d'humeur joviale, fut ravi d'avoir trouvé une occasion aussi favorable de se divertir.

« Prenant donc un air sérieux et imposant silence à tout le monde, il adressa ainsi la parole aux plaideurs :

« — Comme vous êtes étrangers en cette ville, on ne peut constater votre cas par témoins.

Digitized by Google

« Il n'y a qu'un moyen d'éclairer nos juges, c'est que chacun de vous fasse connaître à son tour quelque trait de sa vie qui caractérise le mieux sa folie.

« Après vous avoir entendus, nous pourrons décider quel est celui des quatre qui a droit à la supériorité en ce genre, et qui, en conséquence, peut s'attribuer exclusivement le salut du soldat.

« Les plaideurs acquiescèrent tous à cette proposition, et l'un des brahmes, ayant alors obtenu la permission de parler, s'exprima en ces termes :

« — Ma mise est loin d'être élégante, comme vous le voyez, et ce n'est pas d'aujourd'hui que je vais couvert de haillons ; voici la cause primitive du délabrement de mon costume.

« Il y a plusieurs années qu'un riche marchand de notre voisinage, fort charitable envers les brahmes, me fit présent, pour m'en vêtir, de deux pièces de toile la plus fine qu'on eût jamais vue dans notre agrahram.

« Je les montrai à tous mes amis qui ne se lassèrent pas de les admirer ; une si heureuse aubaine, me disaient-ils, ne peut être que le fruit des bonnes œuvres que tu as pratiquées dans une génération précédente, car dans la vie présente, tu es trop bête pour avoir jamais pu mériter cela.

« Je remerciai mes amis de leur bonne opinion,

Digitized by Google

et, avant de me vêtir de ces toiles, j'allai les laver, selon la coutume, afin de les purifier par là des souillures que leur avaient imprimées par leur contact l'impur tisserand et le vil marchand.

« Elles étaient à sécher attachées par deux bouts à des branches d'arbre, lorsqu'un chien vint à passer par-dessous; je ne l'aperçus que quand il fut à distance, et ne pus m'assurer s'il les avait souillées par son contact.

« J'interrogeai mes enfants, qui me dirent qu'ils n'y avaient pas fait attention; comment éclaircir ce doute? Pour y parvenir, j'imaginai de me mettre à quatre pattes en me tenant à la hauteur du chien, et, dans cette posture, je passai sous mes toiles.

« — Les ai-je touchées? demandai-je à mes enfants qui m'observaient.

« — Non, me répondirent-ils.

« A cette agréable nouvelle, je fis un saut de joie.

« Cependant, un moment après je réfléchis que le chien ayant la queue retroussée, il pourrait bien avoir touché mes toiles avec le bout de cette partie exubérante de son dos.

« Pour m'en assurer, je m'attachai sur le dos une faucille recourbée et je recommençai de la même manière mon épreuve. Mes enfants, à qui j'avais recommandé d'être attentifs, me dirent que cette

Digitized by Google

fois la faucille avait atteint légèrement les toiles.

« Ne doutant plus alors que le chien en ait fait autant, je saisis ces toiles, et, dans un transport de colère qui m'ôta toute réflexion, je les mis en mille morceaux.

« Cette aventure devint bientôt publique, et tout le monde me traita d'insensé. Quand bien même les toiles eussent été souillées par un contact aussi léger, ne pouvais-tu réciter sur elles le mentram (prière) de la purification ?

« Plutôt que de les déchirer, disait un autre, n'aurais-tu pas mieux fait de les donner à un pauvre soudra ? Après un pareil trait de folie, qui voudra désormais te fournir des vêtements ?

« Ceci ne s'est, hélas ! que trop réalisé ; depuis ce temps-là, lorsque je m'avise de demander à quelqu'un de quoi me vêtir, on me demande en riant si c'est pour en faire des morceaux [1].

« Lorsqu'il eut fini son histoire : — Il paraît, lui dit un des auditeurs, que vous savez très-bien marcher à quatre pattes. — Je m'en acquitte au mieux, répondit le brahme, comme vous allez le voir.

« A ces mots, il se mit à faire dans cette posture

1. Les brahmes, suivant leur loi religieuse, ne doivent vivre que d'aumônes et ne porter que des toiles blanches, pures de tout contact avec les animaux et les hommes des autres castes.

Digitized by Google

deux ou trois fois le tour de l'assemblée, non sans faire pâmer de rire tous les spectateurs.

« — En voilà assez, dit celui qui présidait, ce que nous venons de voir et d'entendre prouve beaucoup en votre faveur: mais avant de rien décider, voyons quelles preuves de folie apporteront les autres.

« Un second brahme prit alors la parole en ces termes :

« — Afin de paraître décemment à un smaradana qui avait été annoncé dans notre voisinage, je mandai le barbier pour me raser la tête et le menton.

« Lorsque celui-ci eut terminé son opération, je dis à ma femme de lui donner une cache (environ un centime) pour son salaire, mais, par étourderie, elle lui en donna deux.

« En vain j'exigeai du barbier qu'il me restituât une cache, il n'en voulut rien faire; j'eus beau insister, il demeura obstiné dans son refus.

« La contestation s'échauffait, et nous en étions déjà aux gros mots, lorsque le barbier, prenant un ton radouci :

« — Il y a, me dit-il, un moyen d'entrer en arrangement.

« — Pour la cache que vous me réclamez, je raserai, si vous voulez, la tête à votre femme.

Digitized by Google

« — Tu as raison, répliquai-je, après un moment de réflexion. Ce que tu proposes terminera notre différend, sans injustice de part ni d'autre.

« Ma femme, entendant ces paroles et voyant ce qui allait lui arriver, voulut se sauver [1], mais je la saisis et la forçai à s'asseoir par terre et le barbier, armé de son rasoir, lui tondit entièrement la tête.

« Cependant ma femme jetait les hauts cris et vomissait un torrent d'injures et d'imprécations contre nous deux, mais je la laissai crier, aimant mieux lui voir la tête rasée que d'abandonner à ce fripon de barbier une cache qu'il n'avait pas gagnée.

« Ma femme, ainsi dépouillée de sa belle chevelure, alla se cacher de honte et n'osa plus paraître. Le barbier décampa aussi, et, rencontrant ma mère dans la rue, il n'eut rien de plus pressé que de lui raconter ce qui venait de se passer.

« Elle accourut aussitôt pour s'assurer du fait, et lorsqu'elle aperçut sa belle-fille complétement tondue, elle demeura quelque temps interdite et muette d'étonnement; mais bientôt, transportée de colère, elle m'accabla d'invectives et de reproches que je supportai sans mot dire.

1. On coupe les cheveux dans l'Inde aux femmes adultères comme une marque d'infamie.

Digitized by Google

« Je commençais à m'apercevoir que je les méritais bien. Le coquin de barbier, de son côté, se fit un malin plaisir de divulguer partout cette aventure qui me rendit la fable du public.

« Les mauvaises langues, enchérissant sur son récit, ne manquèrent pas d'insinuer que si j'avais ainsi fait raser la tête de ma femme c'était pour la punir d'avoir violé la foi conjugale.

« La foule accourut à la porte de mon logis ; on amena même un âne pour y faire monter la prétendue coupable et la promener par les rues, selon qu'on a coutume d'en user pour les femmes infidèles.

« Le bruit de cette aventure parvint bientôt jusqu'au lieu du domicile des parents de ma femme. Ils accoururent en toute hâte.

« Jugez du tapage qu'ils firent à la vue de leur pauvre fille accommodée de la sorte. Ils l'emmenèrent chez eux, la faisant voyager de nuit pour lui éviter l'humiliation d'être vue en cet état. Ce n'est qu'après quatre années de supplications qu'ils consentirent à me la rendre.

« J'espère que ce trait de folie vous paraîtra de beaucoup supérieur à celui dont vous a entretenu le brahme qui a parlé avant moi.

« L'assemblée jugea qu'il était difficile de montrer plus de stupidité, mais elle réserva sa décision

Digitized by Google

et donna parole au troisième brahme, qui commença en ces termes :

« Anantaya est mon nom, mais on ne me nomme plus que Bétel-Anantaya: voici l'événement qui a donné lieu à ce sobriquet :

« Il y avait environ un mois que ma femme, retenue jusqu'alors à la maison paternelle à cause de sa jeunesse, était venue habiter avec moi. Un soir, en nous couchant, je lui dis, je ne sais à quel propos, que les femmes étaient des babillardes.

« Elle me répliqua sans hésiter qu'elle connaissait des hommes qui étaient plus femmes que les femmes sur ce point. C'était à moi qu'elle faisait allusion.

« Piqué au vif, je luirépondis :

« — Voyons qui parlera le premier.

« — Volontiers, dit-elle, et celui qui perdra la gageure donnera à l'autre une feuille de bétel.

« Le pari convenu, nous nous endormîmes sans prononcer un mot.

« Le lendemain, au soleil levant, comme on ne nous voyait point paraître, car nous étions décidés à ne pas nous lever de notre couche avant que notre différend fût terminé, on se mit à nous appeler de tous côtés ; peine perdue, nous ne répondions pas.

« Nos parents qu'on avait avertis, effrayés de ce

Digitized by Google

silence, envoyèrent chercher le charpentier du village pour faire ouvrir les portes. On ne fut pas peu surpris de nous trouver, l'un et l'autre, bien éveillés, en parfaite santé, mais privés de l'usage de la parole.

« Notre maison était pleine de monde, et dans la croyance que nous étions sous un charme, on envoya chercher un célèbre magicien pour nous désenchanter.

« Ce dernier, après avoir demandé un prix exorbitant, allait commencer ses conjurations, lorsqu'un brahme de nos amis soutint que nous n'étions muets que par l'effet d'une maladie qu'il connaissait parfaitement et qu'il allait nous guérir sans rétribution.

« Ayant fait chauffer à blanc un lingot d'or, il me l'appliqua avec des pincettes sur la plante des pieds, les coudes et le front; j'endurai cette horrible torture sans prononcer une parole.

« Essayons sur la femme, dit alors le malin opérateur. Il lui fit la même opération sur la plante des pieds, mais à peine eut-elle senti les premières atteintes du feu, qu'elle s'écria : Appa ! appa ! (Assez ! assez !)

« Se tournant ensuite vers moi, elle me dit : J'ai perdu la gageure, tiens, voilà une feuille de bétel. Tout le monde fut au comble de l'étonnement.

Digitized by Google

« J'avais bien prévu que tu parlerais la première, m'écriai-je aussitôt, voilà que tu as justifié ce que je te disais hier en nous couchant, que toutes les femmes sont des babillardes.

« Lorsque les spectateurs connurent les motifs de notre pari, ils crièrent en chœur : Quelle insigne folie ! Ameuter tout le quartier, se laisser brûler la plante des pieds pour une feuille de bétel !

« Il serait impossible de trouver un cerveau plus complétement fêlé ; depuis ce jour, on ne me désigna plus que sous le nom de Bétel-Anantaya.

« Le tribunal de la chauderie trouva ce trait de folie non moins remarquable que les autres, mais il était juste de connaître les titres du quatrième, qui les exposa en ces termes :

« La femme que j'avais épousée étant trop jeune encore, continua d'habiter pendant six ou sept ans la maison de son père[1]. Lorsqu'elle eut l'âge voulu, ses parents avertirent les miens qu'elle pourrait désormais remplir tous ses devoirs d'épouse.

« La maison de mon beau-père était à une distance de six ou sept lieues de notre demeure. Ma mère, se trouvant malade à l'époque où nous reçûmes cette agréable nouvelle, ne put entreprendre le voyage.

1. Les jeunes brahmines sont toutes mariées entre cinq et six ans, et restent dans leur famille jusqu'à l'âge de la nubilité.

Digitized by Google

« Elle me chargea donc d'aller chercher moi-même ma femme, me recommandant de me conduire avec circonspection et de ne rien faire ni rien dire qui pût donner à connaître l'étendue de ma simplicité.

« — Appréciant comme je le fais, ajouta-t-elle, la faible portée de ton intelligence, je crains que tu ne fasses quelque sottise.

« Je lui promis de me conformer à ses instructions, de me conduire avec prudence, et je me mis en route.

« Je fus très-bien reçu par mon beau-père, qui donna à mon occasion un festin à tous les brahmes du lieu. Le jour fixé pour mon départ étant arrivé, on nous permit de partir, ma femme et moi.

« En nous congédiant, mon beau-père nous combla de bénédictions, et, quand nous nous séparâmes, il versa un torrent de larmes, comme s'il eût pressenti le malheur qui devait arriver à sa pauvre fille.

« On était alors dans la saison des fortes chaleurs, et le jour de notre départ elle était excessive. Nous avions à traverser une plaine aride de plus de deux lieues d'étendue.

« Le sable chauffé par l'ardeur du soleil eut bientôt brûlé la plante des pieds de ma jeune compagne qui, élevée délicatement sous le toit paternel, n'était pas accoutumée à de pareilles fatigues.

Digitized by Google

« Elle se prit à pleurer, et bientôt, n'en pouvant plus, elle se coucha par terre, résolue, dit-elle, à mourir sur place.

« Mon embarras était extrême. Assis à côté d'elle, je ne savais quel parti prendre, lorsqu'il vint à passer un vaysia (marchand) qui conduisait un grand nombre de bœufs chargés de diverses marchandises.

« Je l'abordai et lui racontai, les larmes aux yeux, le sujet de mes peines, et le priai de m'aider de ses conseils dans la position critique où je me trouvais.

« Le marchand s'approcha de ma femme. Après l'avoir attentivement considérée, il me dit que, par la chaleur suffocante qu'il faisait, la vie de cette pauvre malheureuse était évidemment en danger, soit qu'elle demeurât à cette place, soit qu'elle voulût avancer.

« — Plutôt, continua-t-il, que de vous exposer à la douleur de la voir périr sous vos yeux, peut-être aussi au soupçon de l'avoir tuée vous-même, je vous conseille de me la livrer.

« Je la ferai monter sur un de mes meilleurs bœufs, je l'emmènerai, et elle échappera par ce moyen à une mort certaine ; elle sera perdue pour vous, il est vrai, mais il vaut encore mieux la perdre en lui sauvant la vie que de la voir mourir sous vos yeux.

Digitized by Google

« Ses bijoux peuvent valoir vingt-cinq pagodes environ, en voilà trente, et donnez-moi votre femme.

« Le raisonnement de cet homme me parut convaincant et sans réplique.

« J'acceptai donc l'argent qu'il m'offrait, et lui, prenant ma femme entre ses bras, l'assit sur un de ses bœufs et se hâta de continuer sa route.

« Je repris aussi la mienne et j'arrivai à la maison fort tard, les pieds presque grillés par la chaleur du sable, sur lequel j'avais marché pendant toute la journée.

« — Où donc est ta femme? me demanda ma mère, surprise de me voir revenir seul. Je lui racontai alors en détail tout ce qui s'était passé depuis mon départ.

« Et je finis par lui apprendre le triste accident survenu en route à ma jeune compagne que j'avais mieux aimé céder à un marchand qui passait que d'être témoin de sa mort inévitable, au risque encore d'encourir le soupçon d'en être l'auteur.

« Suffoquée d'indignation à ce récit, ma mère demeura comme pétrifiée. Mais bientôt sa colère comprimée fit explosion avec fracas ; elle ne trouvait point d'injures ni d'imprécations assez fortes pour me reprocher la conduite que j'avais tenue.

« L'insensé, le misérable, s'écriait-elle, vendre sa femme ! la livrer à un autre ! Une brahmine devenir

Digitized by Google

la proie d'un vil marchand ! et que va-t-on penser de nous dans notre caste ?

« Que diront les parents de cette infortunée et les nôtres, lorsqu'ils apprendront une telle infamie ? Pourront-ils jamais croire à un pareil excès de folie et de stupidité ?

« La triste aventure survenue à ma femme ne tarda point à parvenir aux oreilles de ses parents. Ils accoururent furieux, armés de bâtons, dans l'intention de me faire expirer sous leurs coups.

« C'est ce qui me serait infailliblement arrivé, ainsi qu'à ma pauvre mère, quelle que fût son innocence, si, avertis de leur prochaine arrivée, nous ne nous fussions soustraits à leur vengeance par une prompte fuite.

« Ne pouvant se faire justice eux-mêmes, ils portèrent l'affaire devant le tribunal de la caste, qui, d'une voix unanime, me condamna à payer une amende de deux cents pagodes, en forme de réparation d'honneur.

« Il fut en outre fait défense à qui que ce fût, sous peine d'exclusion de la caste, de jamais donner une autre femme à un fou tel que moi.

« Ainsi je me vis condamné à rester veuf le restant de mes jours. Heureux encore de n'avoir pas été retranché de la caste des brahmes, grâce dont je fus redevable au respect et à la considération dont

Digitized by Google

avait joui mon père, et dont le souvenir subsistait encore.

« Je vous laisse à juger maintenant si ce trait de folie le cède à ceux dont mes compagnons vous ont entretenus, et si la prééminence ne m'est pas acquise à bon droit.

« Après mûre délibération, l'assemblée de la chauderie décida que les quatre brahmes ayant donné chacun des preuves irréfragables de folie, ils avaient tous des droits égaux et bien fondés à la supériorité en ce genre;

« Que chacun pouvait donc individuellement s'attribuer le privilége de se dire plus fou que les trois autres, et prendre pour son compte personnel le salut du soldat.

« — Chacun de vous a gagné son procès, leur dit celui qui présidait, allez en paix et continuez votre route sans vous battre, si c'est possible; prenez bien garde de ne pas vous prendre l'un pour l'autre, et que les dieux fassent qu'il ne vous arrive aucun accident, ce serait une trop grande perte pour vos parents et votre caste.

« En écoutant cette sentence, toute l'assemblée éclata de rire, et les quatre brahmes, satisfaits d'un aussi équitable jugement, se retirèrent chacun disant : J'ai gagné mon procès, c'est bien moi que le prétendu soldat a salué.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

THÉATRE PARIAH.

Les troupes de dombarous ou comédiens ambulants qui parcourent les jungles, pour récréer les gens de leur tribu, sont assez facilement admis également dans les villages habités par les membres des castes infimes, tels que bergers, chasseurs d'éléphants et de fauves, et éducateurs d'abeilles, qui n'ont point le moyen de payer des baladins d'une condition plus relevée.

Ces dombarous composent eux-mêmes les farces qu'ils représentent, dans lesquelles, à la grande joie du menu peuple, ils bafouent avec un sans-gêne extraordinaire, dieux, brahmes, rajahs, vaysias et bayadères, sans que personne ait jamais songé à mettre un terme à ces hardiesses.

Digitized by Google

Le goût européen ne supporterait pas la lecture de la plupart de ces drames licencieux jusqu'à l'obscénité, près desquels les *sotties* les plus osées du moyen âge ne seraient que d'innocents passe-temps. Nous avons donc dû choisir, pour lui faire affronter la publicité, celle de ces farces qui, par la nature même de son sujet, s'éloignait le plus de ces situations, que les dombarous se complaisent d'ordinaire à représenter, telles que le viol, l'adultère, et jusqu'aux crimes contre nature, qui s'accomplissent en pleine scène, au grand contentement des spectateurs de tout âge et de tout sexe.

Ce n'est pas que la pièce que nous nous hasardons à traduire soit bien soucieuse de la morale, ce serait demander beaucoup trop à une littérature qui ne trouve un frein salutaire ni dans la loi, ni dans les mœurs, mais enfin elle ne présente aucune de ces situations que nous venons de signaler, et quant aux hardiesses que nous n'avons pu faire disparaître, notre intention n'étant pas de faire une paraphrase, mais une traduction. le lecteur, pour se placer au point de vue où elles doivent être jugées, voudra bien se souvenir de la liberté d'allures du vieux théâtre grec, et se rappeler également que nous constatons un état particulier de civilisation, sans nous être donné précisément la tâche d'en voiler toutes les plaies.

Digitized by Google

LE BRAHME ET LA TANIEGARTCHIE

(LE BRAHME ET LA LAVEUSE DE VAISSELLE)

FARCE PARIAH EN TROIS PARTIES

Digitized by Google

Digitized by Google

LE BRAHME ET LA NAUTCHNY

FARCE PARIAH EN DEUX PARTIES

PERSONNAGES.

SOUPRAYA, vieux brahme avare et débauché.
RANGUIN, musicien pour les convois funèbres, vagabond, coureur de bazars et places publiques.
MARIAMA, la nautchny.
LE COTOUAL, surveillant de police.
LE NATTAR, chef du village.
LE TOTTI, garde du village, exécute les condamnations prononcées contre les criminels.
Le chef de la caste brahme.
Foule de marchands et marchandes, mendiants, fakirs.

PREMIÈRE PARTIE.

LA RUE DES BRAHMES DANS UNE ALDÉE.

SOUPRAYA. RANGUIN. LE CATOUAL. LE TOTTI. LA FOULE.

SOUPRAYA.

Sortant de sa maison en courant.

Ayo! ayo! sami, on m'a volé mon trésor.

Digitized by Google

RANGUIN.

Dans le lointain, chantant.

Belles filles de Perangalor,
Ne voilez pas vos charmes avec vos cheveux,
Quand les jeunes gens vous surprennent au bain...

SOUPRAYA.

Mon trésor ! mon trésor ! mon trésor ! Dix copes d'eau lustrale[1] à qui me rendra mon trésor.

RANGUIN (*paraissant*).

Quel est ce vieux fou qui gesticule ainsi dans la rue ?...

SOUPRAYA.

Cent menganis[2] de riz à celui qui me fera retrouver mon voleur !

RANGUIN.

Tiens ! c'est le vénérable Soupraya. Comment se fait-il qu'il ne soit pas encore ivre ?

SOUPRAYA.

Mon voleur ! mon voleur ! mon voleur !

1. Eau sacrée qui guérit toutes les maladies parce qu'elle a été consacrée dans le temple.
2. Manganis de riz, mesure pesant environ un quart de livre.

Digitized by Google

RANGUIN.

Salam, pieux serviteur de Siva.

SOUPRAYA.

Ne l'as-tu point vu?

RANGUIN.

Qui donc?

SOUPRAYA.

Ne le connaîtrais-tu pas par hasard?

RANGUIN.

De qui voulez-vous parler?

SOUPRAYA.

Ne serait-ce pas toi qui l'aurais aidé à commettre le coup?

RANGUIN.

Moi qui le croyais en retard, il est déjà plein de callou[1].

SOUPRAYA.

Le saisissant par le bras.

Au voleur! au voleur! je tiens mon voleur!

1. Callou, jus fermenté du cocotier.

Digitized by Google

LA FOULE.

Accourant.

A qui en a donc ce vénérable brahme?

UNE MARCHANDE.

Ah! c'est Ranguin, le mauvais garçon de Pounéar, celui qui joue de la trompe aux cérémonies funéraires.

UN BOHIS.

Et qui conduit les voyageurs, le soir, sous les topes de cocotiers[1] où les attendent les filles de joie.

SOUPRAYA.

Arrêtez-le!... Le drôle m'a dérobé mon trésor.

RANGUIN.

Le premier qui me touche va recevoir un coup de cette sandale[2].

CHŒUR D'IVROGNES.

Quand notre ventre est plein d'arrack[3],
Les chansons sortent toutes seules...

Salam, Soupraya, tu n'es pas encore ivre, ce matin?

1. Bosquets.
2. *Frapper avec une sandale* est la plus forte injure que l'on puisse adresser à un Indou.
3. *Arrack*, jus fermenté du riz.

Digitized by Google

SOUPRAYA.

Aidez-moi à le conduire chez le catoual; il m'a volé mon trésor.

LES IVROGNES.

Ton trésor, Soupraya, est le jus qu'on fait couler dans les panelles[1]; aurais-tu bu son trésor, Ranguin?

RANGUIN.

Qui donc pourrait voler ce vieux fou? il ne possède pas une cache[2].

LA FOULE.

Peut-on parler ainsi d'un brahme?

LES IVROGNES.

Viens chez le marchand de callou, Soupraya, c'est là que tu retrouveras ton trésor.

Chantant.

Quand notre ventre est plein d'arrack,
Les chansons sortent toutes seules,
Toutes les filles nous paraissent belles.
Et les Dieux immortels troqueraient leur soma[3]
Contre la divine liqueur que donne le riz fermenté.

1. *Panelle*, vase où l'on prépare les boissons spiritueuses.
2. *Cache*, un peu plus d'un centime.
3. *Soma*, liqueur des dieux et des brahmes, souvent chantée dans le *Rij-Véda*.

Digitized by Google

LA FOULE.

Que viennent faire ici ces vagabonds qui ne peuvent plus se soutenir ?

SOUPRAYA (*larmoyant*).

Ne laissez pas échapper mon voleur !...

LES IVROGNES (*chantant*).

Nous venons de célébrer la Sakti-Poudja[1]. Les belles filles toutes nues se tordaient au milieu des fleurs, et nous avons arrosé avec l'eau de safran mélangée aux cinq parfums leurs seins aussi fermes que le fruit du manguier.

LA FOULE.

Holà ! prenons des rotins et chassons d'ici ces mauvais garçons qui viennent troubler cette rue tranquille.

SOUPRAYA.

Mon voleur ! mon voleur !

LES IVROGNES.

Ne touchez point aux rotins, honnêtes marchands de bétel, de miel et de mantèque[2], si vous ne voulez

1. *Sakty-Poudja*, fête qui rappelle les saturnales antiques.
2. Beurre clarifié.

Digitized by Google

être rossés d'importance devant vos chastes épouses.

Arrive le cotoual.

LE COTOUAL.

Quel est ce bruit, et pourquoi tous ces cris ?

SOUPRAYA.

Seigneur cotoual, faites arrêter mon voleur.

LA FOULE.

Seigneur cotoual, faites conduire au thana[1] tous ces mauvais garçons qui viennent troubler notre repos.

LES IVROGNES.

Seigneur cotoual, faites taire tous ces braillards qui nous ont arrêtés au passage pour nous insulter.

LE COTOUAL.

Ouais ! vous autres, je crois que vous êtes ivres.

TOUS A LA FOIS.

Seigneur cotoual, faites arrêter mon voleur...
Seigneur cotoual, faites mettre au thana...
Seigneur cotoual, faites taire...

1. Prison des alldées au village.

Digitized by Google

LE COTOUAL.

Taisez vous tous, et laissez parler le premier ce vénérable brahme.

SOUPRAYA.

Seigneur cotoual, j'avais enfoui vingt-cinq pagodes[1] dans un coin de ma paillote, et ce matin, au soleil levant, en revenant de faire mes ablutions, je n'ai plus rien trouvé.

LE COTOUAL.

Vingt-cinq pagodes, c'est une somme importante...., n'en serait-il point resté quelques-unes dans le trou ?

SOUPRAYA.

Trois seulement.

LE COTOUAL.

Remets-les-moi, pieux sannyassis[2], afin que je les examine.

LES IVROGNES.

Voilà ton argent bien placé, Soupraya, on ne pourra plus te voler ce qui te reste.

1. Monnaie d'or valant sept francs cinquante centimes.
2. Pénitent, anachorète.

Digitized by Google

LE COTOUAL.

Qu'est-ce à dire?

LES IVROGNES.

Remettez-nous ces pagodes, seigneur cotoual, afin que nous les examinions à notre tour.

LE COTOUAL.

Taisez-vous, où je vous fais mourir sous le bâton.

LES IVROGNES.

Ces pièces seraient plus en sûreté dans nos mains que dans les vôtres, estimable cotoual; vous êtes à jeun, tandis que nous ne pouvons plus boire.

LE COTOUAL.

Vous allez payer cher votre insolence. Holà, totti!

LE TOTTI (*paraissant*).

Me voilà, seigneur cotoual.

LE COTOUAL.

Tu vas conduire tous ces gens-là au thana.

LES IVROGNES.

Que le drôle essaye donc de toucher à des com-

Digitized by Google

moutys[1], nous lui casserons les reins, et à toi aussi, cotoual.

LE COTOUAL.

Des commoutys! Je ne vous avais pas reconnus sous cette couche de safran qui couvre vos visages... Salam, seigneurs commoutys.

LA FOULE.

Des commoutys! Salam! salam! seigneur commoutys.

LE COTOUAL.

C'est ce drôle qui ne dit rien qui va payer pour tout le monde.

SOUPRAYA.

C'est mon voleur!

LE COTOUAL.

Il y a longtemps que je te surveille, Ranguin, et tu vas recevoir aujourd'hui la punition de tes méfaits.

RANGUIN.

Quoi! vous écoutez ce vieux fou.

LE COTOUAL.

Cette parole te vaudra dix coups de rotin de plus.

1. Caste des négociants très-estimée dans le pays Malabar.

Digitized by Google

SOUPRAYA.

C'est mon voleur, c'est mon voleur.

LE COTOUAL.

Pourquoi étais-tu de si bon matin dans cette rue où les gens de basse caste comme toi n'ont rien à faire?

RANGUIN.

Je revenais d'une cérémonie funéraire, quand cet ivrogne m'est tombé dessus, m'accusant de l'avoir volé.

LE COTOUAL.

Encore.

RANGUIN.

Tu vois bien qu'il est plus ivre le matin que tu ne l'es toi-même le soir.

LES IVROGNES.

Bravo! Ranguin.

LA FOULE.

Qui fera taire cet impudent?

LE COTOUAL.

Il ose insulter l'inspecteur de police du bazar.

Digitized by Google

RANGUIN.

Va donc inspecter ta maison, tu y verras tous les moulac, taïtou et moncoutys[1] que ta femme, tes sœurs et tes filles ont gagnés avec les jeunes et riches habitants de la rue des Commoutys.

LE COTOUAL.

Sans plus tarder, Totti, empare-toi de cet homme et conduis-le...

Entre le mattar suivi de péons de police.

LE NATTAR.

Qu'est-ce donc, cotoual; quel est ce bruit qui est venu abréger mon sommeil de plusieurs heures?

LE COTOUAL.

C'est Ranguin qui...

LE MATTAR.

Ranguin, qu'on lui administre dix coups de rotin

RANGUIN.

Seigneur mattar.

LE MATTAR.

Quinze coups de rotin.

1. Bijoux pour le nez, les lèvres et les oreilles.

Digitized by Google

LE COTOUAL.

Il a osé insulter...

LE MATTAR.

Vingt coups de rotin, et qu'on les lui donne sur l'heure...

Le mattar s'en va.
Les péons de police se jettent sur Ranguin et l'entraînent.

LE COTOUAL.

Tu ne dis plus rien, Ranguin.

RANGUIN (*au milieu des péons*).

C'est la pluie qui tombe, mais attends l'orage, et nous verrons sur qui tombera la grêle.

Les péons l'emmènent.

SOUPRAYA.

Et mes trois pagodes, seigneur cotoual, ne les avez-vous pas assez examinées ?

LE COTOUAL.

Je les garde pour les frais d'arrestation.

LES IVROGNES.

Viens boire avec nous, Soupraya, viens te conso-

Digitized by Google

ler avec l'arrak, Soupraya, viens faire des libations au Lingam avec le callou, Soupraya.

Ils s'éloignent en chantant :

Quand notre ventre est plein d'arrak,
Les chansons sortent toutes seules,
Toutes les filles nous semblent belles.
Les dieux troqueraient leur soma
Pour la liqueur fermentée du riz.

SOUPRAYA.

Ahio ! ahio ! samy, qui donc maintenant me fera rendre justice contre mes deux voleurs ?

Digitized by Google

DEUXIEME PARTIE.

UN BOSQUET DE COCOTIERS NON LOIN DE LA ROUTE.

RANGUIN. MARYAMA. SOUPRAYA. LES IVROGNES. LE COTOUAL.

RANGUIN.

C'est convenu, Maryama, si tu joues bien ton rôle, tu recevras comme récompense les cinq pagodes que je t'ai promises.

MARYAMA.

C'est convenu.

RANGUIN.

Je vais me cacher, voilà Soupraya.

SOUPRAYA (*entrant*).

Quelle est cette belle fille, dont les lèvres sont aussi délicates que la fleur amatlé? Où cours-tu ainsi, avec ta panelle?

Digitized by Google

MARYAMA.

Je vais chercher de l'eau dans le ruisseau du Nellor.

SOUPRAYA.

Pourquoi courir si loin, n'y a-t-il point près d'ici une fontaine d'eau pure?

MARYAMA.

Ignores-tu donc, seigneur brahme, que tu parles à une fille de la caste maudite, qui n'a point le droit de puiser de l'eau aux fontaines?

SOUPRAYA.

Tes yeux sont plus doux que le calice du lotus bleu, de tes lèvres s'exhale un délicieux parfum, une belle fille comme toi est digne d'être brahmine.

MARYAMA.

Éloignez-vous de moi, seigneur brahme, si l'on vous surprenait écoutant mes paroles, ne seriez-vous point chassé de votre caste ?

SOUPRAYA.

Ne crains rien, le lieu est désert, et nul ne viendra nous surprendre.

Digitized by Google

MARYAMA.

Je ne puis vous écouter, ma mère attend cette eau pour préparer le repas du soir.

SOUPRAYA.

Viens, te dis-je, un bosquet de cocotiers se trouve là sur notre passage, sachons en profiter.

MARYAMA.

Mon frère, en ne me voyant point rentrer, peut venir me chercher jusqu'ici.

SOUPRAYA.

Sans doute, tu préfères les embrassements plus vigoureux des jeunes hommes... mais la vieille sse a des secrets que la jeunesse voudrait bien connaître [1].

MARYAMA.

Que me donnerez-vous si je cède à vos désirs?

SOUPRAYA.

O belle fille, sache que les brahmes procuren aux femmes qu'ils distinguent des joies dont les dieux seraient jaloux.

1. Tout ce passage ne peut être traduit littéralement en raison de son obscénité.

Digitized by Google

RANGUIN (*caché derrière un arbre*).

Le vieux ladre.

MARYAMA.

Souvent nous n'avons pas de riz à la maison.

SOUPRAYA.

J'ai là quelques cauris[1] dont je puis te faire don, voici également une amulette sacrée qui a été trempée dans l'eau du Gange et qui préserve de la fièvre.

MARYAMA.

Donne-moi aussi ton chomin[2].

SOUPRAYA.

Je ne puis rentrer nu à la maison.

MARYAMA.

Donne sans plus tarder, et je te suis dans la tope de cocotier.

Elle déroule le chomin de Soupraya, qui résiste faiblement, et s'enfuit en riant.

1. Petits coquillages dont il faut vingt-quatre pour faire une cache, un peu plus d'un centime.
2. Pièce principale du vêtement.

Digitized by Google

RANGUIN (*paraissant*).

Salam, Soupraya, vous vous promenez dans un beau costume, vénérable brahme.

SOUPRAYA.

S'abritant derrière une feuille de cocotier.

Que viens-tu faire ici, polisson?

RANGUIN.

Je viens te rendre les vingt coups de rotin que j'ai reçus ce matin à cause de toi.

SOUPRAYA.

Tu oserais frapper un brahme!

RANGUIN.

Je frapperais Vischnou en personne, s'il me donnait du bâton, puis je t'en donnerai vingt autres pour avoir attiré ma sœur Maryama sous cette tope de cocotiers.

SOUPRAYA.

Tu veux rire, c'est une pariah.

RANGUIN.

Eh bien, ne suis-je pas pariah moi-même?

Digitized by Google

SOUPRAYA.

Laisse-moi partir, Ranguin, et je te donnerai la plus belle chèvre de mon troupeau.

RANGUIN, *le frappant.*

Tiens, reçois ceci en attendant, je n'ai pas de temps à perdre en paroles.

SOUPRAYA.

Ahio! ahio! samy, ahio! ahio!... (*Il se sauve et Ranguin le suit en le frappant.*)

LES IVROGNES.

Quels sont ces cris, nous croyions que l'on n'entendait que des plaintes d'amour sous les topes de cocotiers, demeure des belles filles.

SOUPRAYA.

A moi, à moi, un vil pariah ose frapper un brahme.

LES IVROGNES.

Tiens, c'est le vieux Soupraya qui se promène en costume de bain.

SOUPRAYA.

Défendez-moi contre ce pariah.

Digitized by Google

LES IVROGNES.

Ranguin n'est point pariah, il est de caste yadaval [1].

RANGUIN.

Je viens de lui rendre les coups qu'il m'a fait recevoir ce matin, et vingt de plus, car il a voulu séduire ma sœur.

LES IVROGNES.

Sois heureux, Soupraya, voilà maintenant qu'il t'a rendu ton trésor.

Ils s'éloignent en chantant :

Jeunes filles d'Arouné à la blonde chevelure,
Voici, voici les enfants de la joie.
Préparez vos nattes, couvrez-les de fleurs
Pour les amoureux travaux ;
Nous allons faire craquer sous nos embrassements
Vos membres délicats, la douleur augmente
L'attrait du plaisir...

Le brahme profite de leur départ pour s'enfuir.

LE COTOUAL, *arrivant*.

Qui peut bien causer tout ce bruit, dans ces bosquets, asiles des filles amoureuses?

1. Ranguin laissait croire au brahme qu'il était pariah, pour que l'insulte fût plus grande.

Digitized by Google

RANGUIN, *caché derrière un arbre.*

O Siva, c'est toi qui me l'envoies, je jure de verser sur l'autel du Lingam dix copes d'huile parfumée.

LE COTOUAL.

Sans doute, ce sont les jeunes et riches commoutys qui viennent achever ici la Sakty-Poudja.

Paraît Maryama avec sa panelle sur la tête.

Quelle est cette belle fille, on dirait une danseuse céleste du paradis d'Indra... Où cours-tu ainsi comme une biche effarouchée?

MARYAMA.

Il se fait tard et je regagne ma demeure, avec ma panelle pleine d'eau.

LE COTOUAL.

Tes yeux viennent de me décocher la flèche d'amour, Cama [1] lui-même serait épris de ta beauté.

MARYAMA.

Cessez de me tenir de pareils discours.

1. Dieu de l'amour.

Digitized by Google

LE COTOUAL.

Laisse-moi cueillir une des fleurs qui ornent ta brune chevelure.

MARYAMA.

Que diraient mes compagnes, si elles me voyaient causer avec un homme dans ce lieu désert ?

LE COTOUAL.

Elles diraient que tu as tort de te soustraire à l'amour que tu as inspiré.

MARYAMA.

Je ne comprends point vos paroles.

LE COTOUAL.

Et que tu dois éteindre le feu que tu as allumé.

MARYAMA.

La nuit vient, laissez-moi continuer mon chemin.

LE COTOUAL.

Pas avant que tu n'aies contenté mes désirs.

MARYAMA.

Hélas ! que vais-je devenir?

Digitized by Google

LE COTOUAL.

Cède à mes transports.

MARYAMA.

Des paroles ne suffisent pas pour prouver son amour.

LE COTOUAL.

Tiens, reçois cette bague sur laquelle est gravé mon chiffre, je te la changerai demain contre vingt pagodes.

MARYAMA.

Je préfère la garder.

LE COTOUAL.

C'est le signe de ma charge et je ne puis te la laisser.

MARYAMA.

Donne-moi la donc et je te suis vers cette tope de cocotiers.

Le cotoual lui remet la bague, et Maryama s'enfuit en riant.

RANGUIN, *paraissant.*

Salam, seigneur cotoual.

LE COTOUAL.

Que viens-tu faire ici, vagabond ?

Digitized by Google

RANGUIN.

Je viens vous rendre ce rotin que vous avez oublié ce matin, sur la place du bazar.

LE COTOUAL.

Cesse de plaisanter où je te fais administrer une correction plus belle encore que ce matin.

RANGUIN.

Je ne plaisante pas, et la preuve, c'est qu'avec le rotin je viens vous rendre encore les coups, et vingt de plus pour avoir voulu séduire ma sœur.

LE COTOUAL.

Demain tu mourras sous le bâton.

RANGUIN.

Demain tu me payeras bien cher pour que je te rende ta bague, attrape d'abord ceci, c'est pour les dettes anciennes.

Il le frappe à coups de rotin.

LE COTOUAL.

Ahio ! ahio ! samy, ahio ! ahio !

LES IVROGNES, *paraissant.*

Quels sont ces cris, qui viennent troubler les bos-

Digitized by Google

quets d'amour... Tiens, c'est le seigneur cotoual; bonjour seigneur cotoual.

LE COTOUAL.

Aidez-moi, seigneurs commoutys, à me défendre de ce vagabond.

LES IVROGNES.

Ranguin n'est pas un vagabond, c'est un joyeux compère qui paye ses dettes, et qui joue de la trompe pour les morts et pour les vivants.

LE COTOUAL.

Je vais de ce pas chez le pundit saëb [1].

LES IVROGNES.

Cours vite, seigneur cotoual, tu lui diras que nous étions cachés là, et que nous t'avons vu donner ta bague à la belle Maryama.

LE COTOUAL.

Je suis perdu.

RANGUIN.

Non, car tout peut s'arranger, tu garderas tes

1. Juge.

Digitized by Google

coups de rotin, et tu me donneras demain matin cinquante pagodes pour ta bague.

LES IVROGNES.

Allons, c'est convenu, et ainsi chacun sera content. Viens, Ranguin, viens achever avec nous la fête.

RANGUIN.

Adieu, seigneur cotoual, la pluie a cessé et la grêle est venue.

LES IVROGNES (*chantant en s'éloignant*).

Jeunes filles d'Arouné à la belle chevelure,
Voici, voici les enfants de la joie.
Préparez vos nattes, couvrez-les de fleurs
Pour les amoureux travaux;
Nous allons faire craquer sous nos embrassements
Vos membres délicats, la douleur augmente
L'attrait du plaisir.

RANGUIN.

Voilà tes cinq pagodes, Maryama, tu as bien joué ton rôle, et maintenant allons rejoindre tes compagnes dans les bosquets de l'amour, les commoutys ont beaucoup d'or, l'arrack et le callou vont couler. Cette nuit sera une nuit de plaisir.

Digitized by Google

Digitized by Google

MORCEAUX DE DIVERS GENRES

ÉPIGRAMME PARIAH

Qu'est-ce que j'aperçois dans l'ombrage de ce tamarinier, luisant et poli comme le fruit du vangou?

On dirait la carapace d'une énorme tortue qui dort sur le sable, ou la panse d'une charogne qui descend au fil de l'eau.

C'est moins que cela!

Qu'est-ce donc que j'aperçois sous l'ombrage de ce tamarinier, luisant et poli comme le fruit du vangou?

On dirait une outre énorme frottée d'huile ou quelque gigantesque vessie que le vent agite doucement.

Digitized by Google

C'est moins que cela !

Qu'est-ce donc ?

Ce n'est que le ventre gonflé de riz du brame Arounassala, qui digère en dormant.

Digitized by Google

LE

VOYAGEUR ET LA TANIEGARTCHIE

Ce morceau a été recueilli par nous à Ceylan. On lui attribue généralement une origine pariah.

LE VOYAGEUR.

Où cours-tu, ô jeune fille plus belle que la femelle du paon avec tes moncoutys (bijoux) de neuf sortes, tes lèvres plus rouges que le corail, tes yeux plus bleus que le vilpalam.

LA TANIEGARTCHIE.

Que t'importe, ô voyageur, le lieu où je porte mes pas; dis-moi plutôt à quel nom tu réponds, et quel est le lieu qui t'a vu naître?

Digitized by Google

LE VOYAGEUR.

Je suis de Madura, dans le Malayalam, et mon nom est Cama, fils de Casyappa.

LA TANIEGARTCHIE.

Vrai! tu t'appelles Cama (dieu de l'amour). Montre-moi alors ton carquois et tes flèches.

LE VOYAGEUR.

Ne me diras-tu pas le tien en échange, et le lieu où tu te rends?

LA TANIEGARTCHIE.

Volontiers; je n'ai pas de raison pour te cacher cela.

LE VOYAGEUR.

Hâte-toi de déférer à mes vœux.

LA TANIEGARTCHIE.

Mon nom est Poulôcadi, et je vais au puits remplir ma panelle.

LE VOYAGEUR.

Laisse-moi me charger de ce soin, et ensuite je te la placerai moi-même sur la tête.

Digitized by Google

LA TANIEGARTCHIE.

Le motif n'est pas assez sérieux pour te détourner de ta route. Quels sont tes desseins?

LE VOYAGEUR.

N'aie point peur, ta vue réjouit mon cœur, et je veux t'entretenir galamment en suivant le même sentier que toi.

LA TANIEGARTCHIE.

Je connais les motifs qui font que les hommes suivent les jeunes filles sur les routes désertes.

LE VOYAGEUR.

Si tu les connais, pourquoi courir ainsi comme une biche devant le chasseur? Prends garde, belle Poulôcadi, de fatiguer inutilement ton beau corps, et de pâlir ton visage. Vois tes seins bondissent dans ta course comme deux oranges que la brise agite au bout d'une branche.

LA TANIÉGARTCHIE.

Que t'importe? je ne te connais pas, laisse-moi.

LE VOYAGEUR.

Tu fuis en m'ordonnant de te laisser, je ne te quitterai pas.

Digitized by Google

LA TANIÉGARTCHIE.

Hélas, ce que tu dis est-il bien; et que vont dire les passants en nous voyant ensemble.

LE VOYAGEUR.

Ils diront : voilà un homme et une femme qui se rendent à la fontaine... et la femme, après avoir puisé à la source, laissera le voyageur appuyer ses lèvres brûlantes sur les bords de sa panelle, et l'homme sera désaltéré de sa soif ardente.

LA TANIEGARTCHIE.

Je ne comprends pas ton langage, cesse de me suivre.

LE VOYAGEUR.

C'est en vain que tu m'ordonnes de te quitter, tes yeux ont allumé le feu qui me dévore, c'est par tes soins seuls qu'il peut être éteint.

LA TANIEGARTCHIE.

Nul homme ne m'a encore tenu ce langage, que deviendrais-je si je me laissais aller à t'écouter? Quel est dans mon aldée le jeune homme qui voudrait déposer une cache pour m'acheter des bijoux de noce?

Digitized by Google

LE VOYAGEUR.

Tes yeux brillent comme des diamants, ton visage est aussi resplendissant que celui de la déesse qui préside à la lune; qui pourrait rester insensible à tes charmes? cède à mon amour, ô belle vierge.

LA TANIEGARTCHIE.

C'est en vain que tu me poursuis de tes flatteries, que tu me donnes les noms les plus beaux, — perroquet au langage trompeur, je ne veux pas t'écouter.

LE VOYAGEUR.

Prends pitié de mon tourment.

LA TANIEGARTCHIE.

Cesse de me contraindre, ne mets pas ma patience à l'épreuve.

LE VOYAGEUR.

Penses-tu me rebuter par tes méchantes paroles?

LA TANIEGARTCHIE.

Je ne forme aucun projet; tu prononces des mots incohérents qui ne sont point dignes d'un homme de raison.

Digitized by Google

LE VOYAGEUR.

Que m'importent la raison, la sagesse et toutes les vertus que l'homme invoque? la souffrance d'amour ne peut se calmer que par la possession; puisse Cama t'inspirer les mêmes désirs qu'à moi.

LA TANIEGARTCHIE.

Cesse à l'instant ce langage... Quoi, tu oses porter la main sur mon pagne?

LE VOYAGEUR.

Écoute, Poulôcady, je veux presser tes seins nus, aussi fermes que le fruit pamplemousse, poser mes lèvres sur les tiennes, te serrer dans mes bras et déposer dans ton sein les premières larmes de l'amour.

LA TANIEGARTCHIE.

Les sages qui se retirent dans les bois après avoir renoncé à tout pour pratiquer la sagesse, disent que ce n'est point là le vrai bonheur.

LE VOYAGEUR.

Laisse là ces vieillards courbés par les ans, qui prêchent la chasteté à l'heure où ce n'est plus un sacrifice. Quand as-tu vu de jeunes hommes fuir

Digitized by Google

l'amour, et Siva n'est-il pas représenté dans le Lingam?

LA TANIEGARTCHIE.

Fuis-moi, cesse tes poursuites.

LE VOYAGEUR.

Le sang me bout dans les veines, je ne saurais me contenir plus longtemps.

LA TANIEGARTCHIE.

Que t'ai-je fait pour me traiter ainsi? mes refus ne te rebutent donc pas?

LE VOYAGEUR.

Rien ne saurait arrêter un amoureux, et je vais me briser la tête contre la margelle de ce puits si tu refuses de m'entendre.

LA TANIEGARTCHIE.

Hélas! ne te porte pas à cette extrémité; tes paroles sont entrées dans mon âme comme un poison subtil, et malgré moi l'amour commence à troubler mes sens.

LE VOYAGEUR.

Viens ici derrière ces buissons de cactus; nul ne pourra nous y troubler.

Digitized by Google

LA TANIEGARTCHIE.

Mes yeux ne distinguent plus le chemin, ma panelle s'échappe de mes mains, la voilà cassée... que dira ma mère quand je rentrerai au logis?

LE VOYAGEUR.

Viens, te dis-je, que je t'enseigne toutes les ivresses de la volupté.

LA TANIEGARTCHIE.

Jure-moi de ne m'oublier jamais.

LE VOYAGEUR.

Viens sans plus tarder, le dieu d'amour va te décocher sa première flèche.

LA TANIEGARTCHIE.

O mon bien-aimé, noie tes yeux dans mon regard presse mes lèvres contre les tiennes, ma poitrine contre ta poitrine, enlace-moi de tes baisers, comme la liane qui serpente autour d'un tronc d'arbre.

LE VOYAGEUR.

Tiens, reçois ces caresses, je te donne ma vie.

LA TANIEGARTCHIE.

O mon amour! ô mon amour! ô mon amour!

Digitized by Google

LE VOYAGEUR.

Je me meurs dans tes bras.

LA TANIEGARTCHIE.

O mon lion, redouble tes transports.

LE VOYAGEUR.

O ma bien-aimée, ma bien-aimée, ma bien-aimée!

LA TANIEGARTCHIE.

Tiens, reprends tes forces dans un nouveau baiser, presse-moi bien sur ton cœur, ne crains pas de froiser mes membres, de meurtrir mes seins.

LE VOYAGEUR.

Que tu es belle ainsi frémissante?

LA TANIEGARTCHIE.

Je reçois tes caresses, comme le lis qui s'entr'ouvre aspire les gouttes de rosée.

LE VOYAGEUR.

Écoute... nos transports rendent jaloux les oiseaux des bois.

LA TANIEGARTCHIE.

Appa, appa! Tchi! tchi! appa.

Digitized by Google

LE VOYAGEUR.

Calme-toi, ô belle fille qui viens de sacrifier pour la première fois au dieu d'amour.

LA TANIEGARTCHIE.

J'ai froid...

LE VOYAGEUR.

Toute ma vie vient de passer dans ton sein.

LA TANIEGARTCHIE.

Hélas ! que vais-je devenir si tu m'oublies ?

LE VOYAGEUR.

Ne crains rien, je prends à témoin ces bosquets ombreux, où les dieux jouent avec les nymphes des bois que je t'aimerai toujours.

LA TANIEGARTCHIE.

Vois mon pagne, — tu m'as connue vierge.

LE VOYAGEUR.

Chaque jour je reviendrai près de cette fontaine qui a entendu tes premiers soupirs, et tu confondras encore tes plaintes amoureuses avec le bruit de ses eaux.

Digitized by Google

LA TANIEGARTCHIE.

Puisse ton amour rester fidèle à cette promesse aussi longtemps que ces eaux arroseront les champs de riz et rempliront les panelles des jeunes filles.

Malgré son origine, cet hymne de l'amour matériel a eu la même fortune que les œuvres de Tirouvallouva, presque toutes les castes de l'Inde le font chanter dans leurs orgies par les bayadères.

Il existe dans toutes les langues du sud, kanara telinga, tamoul, etc. On le retrouve en sanscrit, sous le nom d'Avrita et Avany, ou encore de Yavana et Nourvady, mais dans un langage plus élevé, et avec des sentiments moins sensuels. Salomon l'a chanté dans le Cantique des cantiques, toute l'antiquité a eu son hymne de l'amour.

Les autres chants dont les pariahs et les basses classes se repaissent d'ordinaire ne pourraient pas supporter la traduction.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE PARIAH.

DEVANT L'HUMANITÉ

LA FIN D'UNE RACE

LE PARIAH DE LA JUNGLE ET LE PARIAH DES VILLES

Nous aurions pu donner un plus grand nombre d'extraits de cette littérature singulière, mais, en outre que la moisson est assez ample pour que l'on puisse juger du niveau intellectuel et moral de la race qui l'a produite, les bornes de ce volume nous obligeaient à conserver une place pour nos conclusions.

Il nous reste peu de chose à dire des mœurs des pariahs que ces productions caractérisent mieux que ne pourraient le faire les réflexions de l'écrivain.

Digitized by Google

De ce fait que le pariah ne possède rien et ne peut rien posséder au soleil, est née une situation que rien ne saurait améliorer, à moins qu'on n'atteigne énergiquement le préjugé en restituant au proscrit sa qualité d'homme et ses droits naturels et civils.

Toute la question est de savoir si une nation européenne, qui se pique d'humanité, conservera longtemps encore ce legs honteux de la vieille domination brahmanique.

Sans abolir les castes, ce qui serait un moyen radical, mais qui soulèverait peut-être la plus formidable de toutes les révolutions, l'Angleterre aurait un moyen bien simple de rappeler à la vie intellectuelle et morale ces millions d'hommes qui s'éteignent dans la débauche et la misère, ce serait de les admettre dans son *armée native*, de les accepter comme cipayes, d'abolir ce nom de pariah en leur créant une caste spéciale, à laquelle seraient attachés certains priviléges, de leur rendre la possession de la terre et le droit de propriété, de les admettre enfin dans les bas emplois de son administration qu'elle a coutume de confier à des Indous.

Sur ce point nous pouvons affirmer qu'elle n'a rien fait, rien tenté, et nous devons ajouter avec tristesse qu'elle ne fera jamais rien. Tous ses soins, jusqu'à ce jour, ont été employés à gagner la caste des brahmes, à laquelle elle confie les plus hautes fonc-

Digitized by Google

tions, dans l'armée, dans la magistrature indigène, dans les finances et dans l'administration proprement dite, à fin de profiter du respect que cette classe inspire encore à tous les Indous pour gouverner plus facilement son vaste empire.

On nous dira que ceci est d'un haut esprit politique, et que sur ce terrain l'humanité n'a que faire. Cette raison nous touche peu, et nous n'admettrons jamais que cinquante millions d'hommes soient abandonnés à leur proscription séculaire, parce que leur régénération pourrait soulever quelques difficultés, et dans tous les cas ne rapporterait pas un denier aux vingt-cinq millions de marchands qui oppriment l'Inde.

Nous avons déjà eu l'occasion de le dire : dans un volume sur l'*Inde anglaise*, nous traiterons ce sujet longuement, et la main pleine de preuves, nous dresserons l'acte d'accusation de la domination anglo-saxone.

La question est, on le conçoit, trop spéciale pour un volume d'études purement scientifiques ; elle est également trop vaste et trop importante pour n'en être qu'un chapitre accessoire. Nous nous bornons donc aujourd'hui à constater ce que fut dans le passé, et ce qu'est dans le présent la situation du pariah, situation que l'Angleterre a rendue plus misérable encore qu'aux temps de la domination brah-

Digitized by Google

manique, par l'exportation du riz, qui est la seule nourriture des Indous, et l'anéantissement habilement calculé, de toutes les filatures, de tous les métiers des tisserands indigènes au profit des tisseurs de Manchester et de Liverpool.

Autrefois, dans tous les villages, une caste nombreuse était employée à la confection de ces étoffes de coton, longtemps appelées en Europe guinées, madras, madapolam, que par les navires européens l'Inde exportait dans le monde entier. Aujourd'hui l'Angleterre lui prend toutes ses matières premières, et les lui retourne manufacturées... Où veut-on que les pauvres Indous trouvent l'argent nécessaire pour acheter de quoi se vêtir et se nourrir?

Écoutez ce que dit, à ce sujet, Dubois, qui fut cependant l'ami des Anglais et pensionné par eux.

« Peu de temps avant mon retour en Europe je parcourus quelques-uns des districts manufacturiers du pays. Rien n'égale l'état de désolation qui y régnait. Toutes les manufactures étaient fermées; *des centaines de milliers* (pour quelques districts seulement) d'habitants qui composent la caste des tisserands, et qui selon les préjugés du pays, ne peuvent sans se déshonorer, embrasser une autre profession; une multitude innombrable de veuves et de pauvres femmes qui vivaient et soutenaient leur famille par

Digitized by Google

la filature du coton, maintenant sans ouvrage, sans ressources, et mourant de faim, tel est le tableau déchirant qui vient partout s'offrir à mes regards.

« Cet anéantissement des manufactures, en interceptant la circulation du numéraire, se fait ressentir par contre-coup d'une manière bien plus funeste dans toutes les autres branches de l'industrie; et le cultivateur qui voyait le manufacturier accourir tous les ans, au temps de la moisson, pour acheter le surplus de ses grains, et lui faire même des avances qui l'aidaient à payer ses impôts, ne trouve plus à vendre les produits surabondants de sa récolte, ou bien est contraint de céder à la dure nécessité d'en faire l'abandon à des usuriers avides qui achèvent de le ruiner. »

. . . . . .

Au milieu de cette misère générale des castes supérieures, le pariah a vu s'augmenter les difficultés qu'il trouvait à vivre, et alors il a demandé à la prostitution de ses femmes et de ses enfants des deux sexes les moyens de subsister.

Dans les jungles, aussi bien que dans les villes, il exerce son hideux métier au grand jour, il tarife ses enfants suivant leur âge, et les vend à partir de six ans, après les avoir par de honteux moyens, rendus aptes à subir les actes qu'il leur impose.

Digitized by Google

Que de fois, lorsque j'étais chef du parquet à Pondichéry, n'ai-je pas reçu des requêtes, où ces affreux marchés étaient exposés tout au long par une des parties qui accusait l'autre de ne pas avoir tenu ses engagements, et qui s'adressait à la justice pour l'y contraindre. Le cœur soulevé de dégoût, je sauvais l'enfant du sort qui l'attendait, en le plaçant chez des Européens qui consentaient à l'élever; mais quinze jours ne s'étaient pas écoulés que le petit misérable avait regagné la jungle, en emportant de chez ses bienfaiteurs tout ce qu'il lui avait été possible de voler.

Hors ces cas où il nous était possible d'intervenir grâce à l'impudente naïveté des contractants, nous ne connaissions jamais ni les termes du marché, ni le marché lui-même; les magistrats ne pouvaient même pas s'en occuper, car il faudrait emprisonner tous les pariahs, pour les forcer à renoncer à leurs honteux et immoraux profits.... « Indique-nous un moyen de vivre, » nous disaient-ils souvent, et nous étions forcé d'avouer notre impuissance; la corruption avait vaincu la loi.

Enfin un jour est venu où sur le sol français le pariah a pu devenir propriétaire, se réunir en village, mais, en face de l'indifférence de l'Angleterre, la réforme n'a donné aucun résultat. Pour ne pas être contraints à mener une vie honnête et libre, pour

Digitized by Google

ne pas être obligés de travailler, les pariahs, du territoire français, se sont réfugiés sur le territoire anglais, et ne sont rentrés que quand l'impuissance d'agir leur eût assuré l'impunité.

« Vouloir rendre, a dit le voyageur que nous venons de citer, la condition des pariahs meilleure qu'elle n'est, ou semblable à celle des peuples d'Europe en général serait, selon moi, une tentative vaine, dans l'état de leurs institutions. Sans doute les efforts d'un gouvernement juste, humain, généreux, pourraient peut-être rendre leur sort moins misérable, mais aussi longtemps que leur naturel, leurs institutions civiles et religieuses, leurs coutumes et leurs usages resteront ce qu'ils sont, ce seront autant d'obstacles qui opposeront une barrière insurmontable à tout progrès vers un ordre de chose plus convenable à leur bonheur ; on les verra croupir encore longtemps dans la misère, et leurs facultés intellectuelles et morales resteront les mêmes. »

Quand viendra pour l'Inde ce gouvernement juste, humain et généreux?

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ÉMIGRATION PARIAH

UNE TRACE SUR LA COTE D'AFRIQUE

Toutes les anciennes traditions de l'Inde prouvent que, plusieurs milliers d'années avant notre ère, de nombreuses émigrations de pariahs eurent lieu par le golfe Persique et l'Iran oriental.

En voici une des plus singulières.

« Sourya dépassait le tiers de Vristchica (c'est-à-dire le soleil dépassait le tiers du Scorpion)[1], lorsque sous Pratichta, quatrième roi de la race lunaire, eut lieu une épouvantable famine. Un édit appelé pratadgraha (l'acte qui s'empare de ce qui

1. Date astronomique.

Digitized by Google

tombe) défendit aux tchandalas (pariahs) de s'emparer des fruits tombés des arbres, de ramasser le bois mort et les herbages de la forêt, de glaner les grains après la moisson, et cela pendant toute la durée de la famine, toutes les ressources de la terre devant être réservées pour la nourriture des gens de bonne caste. A la suite de cet édit, pendant toute la saison sèche, des centaines de mille de tchandalas quittèrent la terre du lotus (l'Inde), et émigrèrent vers les contrées inconnues de l'ouest. »

(AVADANA-SASTRA, *Traditions historiques*, 2e partie.)

Dans notre volume actuellement sous presse, *les Traditions indo-européennes et africaines*, nous étudions dans tous ses détails, par les mœurs et le langage, la marche de l'émigration pariah dans le monde, émigration qui eut les mêmes causes que celles qui poussent actuellement la race germanique vers le Nouveau-Monde, *la misère*. Nous n'avons donc pas à traiter cette question ici. Cependant, nous ne pouvons résister au désir de signaler, en terminant, un des points de contact les plus étranges que l'ethnographie puisse rencontrer entre les pariahs des forêts de la côte malabare, et les Cafres qui habitent la côte est de l'Afrique.

Ethnographes et voyageurs sont d'accord pour assigner aux Cafres une origine asiatique. Barrow les

Digitized by Google

fait venir d'Arabie, Lichtenstein d'Abyssinie; mais ces deux opinions ne se contredisent qu'en apparence, car on sait qu'il faut également chercher pour les Abyssins un autre berceau que celui de la terre africaine.

Nous avons déjà, dans *les Traditions indo-asiatiques*, émis l'opinion que l'on pouvait rattacher ces peuples à la grande race des tchandalas de l'Inde; nous allons en donner une preuve nouvelle par une coutume qui nous paraît originaire du Deccan.

Dans la première partie de cet ouvrage, nous avons donné l'édit d'Agastya, qui soumettait les tchandalas à la circoncision. Cette pratique s'est conservée jusqu'à nos jours, chez les pariahs de la côte est de l'Inde, et voici le cérémonial auquel elle est soumise.

La circoncision ne se pratique pas dès la naissance de l'enfant pariah, mais seulement quand il arrive à l'âge de puberté. C'est par cela que l'adolescent entre dans la classe des hommes faits. Cette cérémonie n'a jamais lieu pour un seul individu, mais pour tous les jeunes gens d'un village ou campement qui atteignent l'âge de la virilité la même année.

Parmi les différentes classes de pariahs, les dombarous seuls ont le droit de circoncire; on attend alors le passage de quelques individus de cette tribu, pour leur confier l'opération, qu'ils doivent mener à bonne fin jusqu'à parfaite guérison.

Digitized by Google

Pour cela tous les jeunes gens sont conduits dans un lieu écarté; on leur construit un pandal, recouvert de feuillage, qui leur servira de demeure pendant le temps de leur retraite. Les dombarous les font coucher sur un lit d'herbes sèches, et, avec des morceaux de silex qu'ils savent partager en éclats aussi acérés qu'un rasoir, ils les opèrent tous les uns après les autres, et le même jour, entre le lever et le coucher du soleil.

Il faut un éclat de silex pour chaque patient, la coutume s'oppose à ce que le même puisse servir pour tous.

Après l'opération, les dombarous placent sur chaque plaie des herbages, connus d'eux seuls, qu'ils écrasent entre deux pierres et qu'ils changent trois fois par jour jusqu'à la guérison.

Pendant six semaines les jeunes pariahs restent sous la garde des dombarous, ils ne sont soumis à aucun travail, et le village pourvoit abondamment à tous leurs besoins, ainsi qu'à ceux de leurs opérateurs. Tous les matins ils doivent s'oindre le corps avec une préparation de chaux et de safran mélangés, et passer le reste de la journée à se distraire en écoutant les contes et les récits que leur font les femmes des dombarous.

Ce temps écoulé, on recueille dans la grande case de feuillage tous les objets qui ont servi aux jeunes

Digitized by Google

circoncis, vêtements, panelles, plats de terre, etc., et on met le feu au pandal; lorsque les cendres sont refroidies, opérateurs et opérés s'en barbouillent le corps et se rendent au bain.

Ceci fait, les dombarous reçoivent leur salaire; une toile neuve, pour se ceindre les hanches, est donnée à tous les jeunes gens par leur famille, et, à l'issue d'un repas grossier qui se termine d'ordinaire par une orgie, chacun retourne à ses affaires. Les jeunes pariahs sont élevés à la dignité d'homme et peuvent se choisir la pauvre compagne, qui portera tout le fardeau de l'existence commune.

Voici maintenant, d'après Barrow, Lichstenstein, Levaillant, Campbell, Kay, Thunberg et Hœffer, la même coutume relevée chez les Cafres.

L'époque de la circoncision est chez les Cafres, pour le jeune homme, celle d'un grand changement dans son genre de vie, elle le place au rang des hommes faits, aussi les Cafres, pour dire que l'un d'eux a été circoncis, emploient-ils l'expression « il a été fait homme. »

Non plus que dans l'Inde, la circoncision n'est jamais pratiquée comme une cérémonie individuelle.

Lorsqu'il se trouve dans une horde un certain nombre de jeunes hommes qui ont atteint l'âge de puberté, ou qui sont près d'y arriver, on les rassem-

Digitized by Google

ble pour subir la circoncision; ordinairement on choisit pour cela le temps qu'un fils du chef est parvenu à l'âge requis pour cette cérémonie. Alors on les conduit tous ensemble dans une hutte préparée exprès pour leur servir de demeure, et on leur remet un nombre suffisant de vaches pour leur fournir du lait. Ce breuvage est leur unique nourriture, ils doivent rester trois mois isolés dans cette demeure. Le chef paraît ensuite avec un cortége nombreux dont les femmes sont exclues; en même temps arrive celui qui est chargé de faire l'opération. Personne n'est exclusivement privilégié pour s'acquitter de cette fonction. Il suffit, contrairement à ce qui a lieu chez les pariahs de l'Inde, d'avoir l'adresse nécessaire pour être admis à l'exercer.

Ceux qui en font profession, comme les dombarous, voyagent d'une horde à l'autre, et trouvent dans cet état de quoi gagner leur vie. On couche le néophyte sur le dos, on lui tient les bras et les jambes étendues, et un homme robuste se couche en travers sur sa poitrine pour empêcher jusqu'au moindre mouvement dont les suites pourraient être funestes.

La circoncision s'opère avec la pointe acérée d'un petit fer de javeline, et on applique des simples, assujettis par des feuilles, sur la partie du corps opérée.

Digitized by Google

Les nouveaux circoncis sont obligés de se peindre aussitôt tout le corps avec une lessive de chaux, et de répéter la même chose chaque jour, jusqu'au moment de l'entière guérison.

Pendant ce temps ils ne sont assujettis à aucun travail, ils cueillent sans opposition les fruits et les maïs dans les jardins et champs cultivés. Ils passent le temps de cette espèce de noviciat à jouer et à se récréer entre eux.

Chaque matin ils sont visités par ceux qui ont fait l'opération et qui leur apportent des herbes fraîches pour leur pansement.

Quand les nouveaux circoncis sont entièrement guéris, on rassemble tous les vêtements qu'ils portaient avant leur circoncision, ainsi que les outres et les vases à lait dont ils se sont servis pendant leur réclusion, on en fait un tas dans la hutte qu'ils ont habitée, et on les brûle ainsi que la hutte elle-même.

Les nouveaux circoncis se lavent ensuite pour enlever la couche de chaux qui les couvre, et les opérateurs les conduisent aux chefs du village.

Là chacun reçoit de ses parents un vêtement neuf; sur des nattes étendues sont étalées deux rangées de corbeilles dont les unes sont remplies de millet bouilli et les autres de lait; les jeunes hommes se rangent à l'entour, et il est d'usage dans ce repas

Digitized by Google

de cérémonie d'observer la plus rigoureuse sobriété; mais les parents et invités sont libres de se laisser aller à leurs goûts, et ces réunions se terminent assez généralement par des excès de toute nature.

Telle est la coutume observée chez les pariahs indous et les Cafres; il est difficile de croire qu'elle n'a pas chez les deux peuples la même origine, en présence de ce fait surtout que, d'un côté comme de l'autre, elle n'emprunte rien à l'idée religieuse.

Nous signalons ces bien singuliers rapprochements, pour faire comprendre l'importance des travaux que notre prochain volume contiendra sur la question.

Jusqu'ici la science ne s'est guère occupée que des émigrations guerrières de la race brahmanique, que des émigrations des conquérants; nous démontrerons que les émigrations des déclassés, des esclaves, des tchandalas, des pariahs, ont été dans l'antiquité plus importantes encore peut-être, et qu'elles ont peuplé des continents que nul n'a songé jusqu'à ce jour à rattacher à l'Inde.

Le fait de l'émigration par conquête n'a qu'un temps, les guerriers finissent par s'acclimater sur un sol et y demeurer. L'émigration de la misère est constante, plus les sociétés vieillissent et plus elle se développe.

Dans quelques milliers d'années, on tentera de

Digitized by Google

retrouver les causes de l'émigration européenne, qui aura peuplé les deux Amériques, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Océanie... Accomplissant la même œuvre sur les sociétés de l'Inde ancienne, nous allons bientôt essayer de retrouver, dans le monde, les traces laissées par les émigrés pariahs, dont nous venons d'étudier aux sources mêmes la situation intellectuelle et sociale.

FIN

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Première Partie. — Le Pariah dans l'Inde..... 1
Chapitre Ier. — Le Pariah..... 5
Chapitre II. — Le chant des Pariahs..... 9
Chapitre III. — Origine des Pariahs..... 15
Chapitre IV. — La famille pariah..... 24
Chapitre V. — Du Mariage..... 37
Chapitre VI. — Naissances..... 45
Chapitre VII. — Les différentes tribus de Pariahs..... 49
Chapitre VIII. — Un livre pariah..... 70
Le Livre des Devoirs, de Tirouvallouva..... 77
Procœmium..... 79
Livre Ier..... 91
Livre II..... 137
Livre III..... 195
Chapitre IX. — L'œuvre de Tirouvallouva..... 221
Deuxième Partie. — Mœurs et littérature des Pariahs..... 227
La littérature pariah..... 229
Fables pariahs..... 233

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Chapitre X. — Les contes pariahs..... 265
Chapitre XI. — Théâtre pariah..... 285
Le Brahme et la Nautchny, farce pariah..... 289
Morceaux divers..... 317
Le Pariah devant l'humanité. — La fin d'une race. — Le Pariah de la jungle et le Pariah des villes..... 332
L'émigration pariah..... 339

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Imprimerie Eugène Hautin et Cie, à Saint-Germain.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3 2044 105 329 239

Digitized by Google